„OVIDE MORALISÉ"

**POÈME DU COMMENCEMENT DU QUATORZIÈME SIÈCLE
PUBLIÉ D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS CONNUS**

PAR

C. DE BOER

TOME V
(LIVRES XIV ET XV)
AVEC DEUX APPENDICES

VERHANDELINGEN DER KONINKLIJKE NEDERLANDSCHE
AKADEMIE VAN WETENSCHAPPEN, AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS, DEEL XLIII

N.V. NOORD-HOLLANDSCHE UITGEVERS-MAATSCHAPPIJ,
AMSTERDAM 1938

QUATORZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

QUATORZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

1—202. *Mét.*, XIV, 1—74 (Circé se venge de Glaucus, qui refuse son amour, en changeant en rocher Scylla, sa rivale).

202—301. Allégories: Scylla et Charybdis représentent „Signagogue" et „Gentilise".

302—526. *Mét.*, XIV, 75—81. (Enée sait éviter Scylla et arrive à Carthage. L'auteur intercale une longue plainte de Didon, dont quelques passages ont été empruntés à l'*Epître VII* des *Héroïdes* d'Ovide, puis il mentionne la mort de Didon, la douleur de ses „barons" et de sa soeur Anna, pour raconter enfin, en quelques vers, l'histoire de Didon).

527—596. Allégories.

597—654. *Mét.*, XIV, 82—100 (Les Cercopes changés en singes).

655—790. Allégories.

790—972. *Mét.*, XIV, 101—153 (La Sibylle conduit Enée aux enfers, où Anchise lui prédit l'avenir. Récit de la Sibylle, qui finira par être si vieille qu'on ne „la choisira fors à la vois tant solement").

973—1066. Allégories.

1067—1716. Enumération des dix Sibylles „propheciens de Jhesucrist". C. s'écarte ici de A.; j'ai donné le texte de C (vers 1075—1090) dans une note au vers 1075.

Il est à noter que C cite comme une de ses sources: „Solin"; ce détail manque dans A.; C l'a sans doute ajouté au texte. On se rappelle que Vincent de Beauvais, dans son *Speculum Historiale*, cite également dix Sibylles: la Persique, la Libyque, la Delphique, la Cimmérienne, l'Erythrée, la Cumane, la Samienne, l'Hellespontienne, la Phrygienne et la Tiburtine. Après cette énumération, notre auteur nous raconte comment cette dernière Sibylle vint à Rome. Dans l'énumération des pays et des contrées où elle était célèbre, notre texte montre les mêmes ignorances géographiques que j'ai signalées dans d'autres parties de l'ouvrage. J'ai donné tous ces noms tels que je les trouve dans A, en donnant en note les variantes de C (1097—1106); d'ailleurs, dans des cas pareils il est, vue l'ignorance des copistes, impossible a priori d'être sûr de retrouver les noms tels que l'auteur lui-même les a cités. La Sibylle est donc reçue à Rome, à l'époque de Trajan (vers 1116). Elle explique là un songe que cent sénateurs ont eu à la fois. Cette explication parle d'abord de neufs soleils, que les sénateurs ont vus pendant leur sommeil (1131—1159), puis on nous y donne une „histoire universelle" phantaisiste (1181—1716), qui se termine par un morceau de 27 alexandrins (1689—1716), qui a l'air d'une citation, surtout à cause du premier vers, qui n'est pas normalement construit au point de vue du sens. Il est sans intérêt, me semble-t-il, de chercher à découvrir des „sources" à toutes ces phantaisies; aussi m'en suis-je abstenu. Je noterai seulement encore les points suivants. Au vers 1360, l'auteur nomme *Constantin*. Au vers 1379, il parle d'un „roi en France", qui aura été le plus grand de tous les souverains de .... Rome; je ne comprends pas ce que cela veut dire. Je ne comprends pas non plus le vers 1441, où il est question d'un

„tirant de Bar". Signalons encore le vers 1564: „Pour autant je le vers devin"; les deux vers qui suivent sont aussi restés énigmatiques pour moi. Au vers 1624, l'auteur parle des „gens Gos et Magos", bien connus par les romans sur Alexandre, dont le nom se trouve au vers suivant. Le vers 1657 nomme: „Henoc et Helies"; le vers 1553: „Constans, roi de Crète". Tout cela est inextricable.

1717—1738. *Mét.*, XIV, 154—157 (Mort de la nourrice d'Enée; son épitaphe)[1].
1739—1750. Explication allégorique de l'épitaphe.
1751—1952. *Mét.*, XIV, 158—220 (Achaemenides raconte à Macareus la rage de Polyphème et comment Enée l'a sauvé).
1953—2100. Allégories.
2101—2206. *Mét.*, XIV, 221—244 (Macareus raconte l'histoire des vents emprisonnés par Ulysse, puis relâchés par quelques hommes de l'équipage; ensuite il raconte comment, au pays des Lestrigons, Antiphate a tué un grand nombre des compagnons d'Ulysse et a fait perdre à celui-ci presque tous ses vaisseaux).
2207—2354. Allégories.
2355—2562. *Mét.*, XIV, 245—307 („Circé").
2563—2674. Allégories.
2675—2895. *Mét.*, XIV, 308—396 („Picus").
2896—2956. *Mét.*, XIV, 397—415 („Pici comites").
2957—3266. Allégories.
3267—3316. *Mét.*, XIV, 416—434 („Caneus").
3317—3452. Allégories.
3453—3480. *Mét.*, XIV, 435—440 (Macareus termine son récit).
3481—3550. Allégories.
3551—3624. *Mét.*, XIV, 441[2]—456 (Enée arrive à l'embouchure du Tibre. Le roi Latin lui donne sa fille Lavinie en mariage. Colère de Turnus, à qui on avait promis Lavinie. Evandre allié d'Enée. Turnus réunit également ses alliés).
3625—3690. Allégories: allusion au martyre de St. Paul et de St. Pierre en Italie.
3691—3878[3]. *Mét.*, XIV, 457—511 (Les soldats de Diomède changés en moëttes).
3879—4044. Allégories[4].
4045—4085. *Mét.*, XIV, 512—526 (Un berger, Apulus, changé en olivier sauvage).
4086—4094. *Mét.*, XIV, 527—'28—'29 (L'auteur annonce les guerres entre Enée et Turnus).
4095—4208. Allégories.
4209—4307. *Mét.*, XIV, 530—565 (Les vaisseaux d'Enée changés en Naiades).
4308—4366. *Mét.*, XIV, 566—582 (La ville d'Ardea changée en oiseau. La colère de Junon est apaisé par les succès d'Enée).
4367—4590. Allégories.
4591—4670. *Mét.*, XIV, 583—608 (Apothéose d'Enée).
4671—4742. Allégories.
4743—4794. *Mét.*, XIV, 609—622 („Reges Albani").
4795—4864. Allégories.
4865—5119. *Mét.*, XIV, 623—697 (Pomona et Vertumnus).
5120—5267. *Mét.*, XIV, 698—764 (Vertumnus raconte à Pomona l'histoire d'Iphis et d'Anaxarete).

---

[1]) L'épitaphe de la nourrice se trouve plus loin dans le texte d'Ovide; cf. la note au vers 1729.

[2]) Ici se trouve dans le texte latin l'épitaphe de la nourrice d'Enée, que notre auteur a déplacé; voir la note précédente.

[3]) Voir la note au vers 3691.

[4]) Voir la note au vers 3879.

5268—5288. *Mét.*, XIV, 765—771 (Dénouement heureux de l'histoire de Pomona et de Vertumnus).

5289—5644. Allégories: [d'abord un „historial sens": 5289—5312, puis une explication „selonc phisique": 5313—5376].

5645—5871. *Mét.*, XIV, 772—777 (Au lieu de traduire ces quelques vers, l'auteur nous raconte d'abord la naissance de Mars, d'après une „fable" (5664, suiv.); la naissance de Romulus et de Rémus, fils d'Ylie; leur enfance; la fondation de Rome; la mort de Rémus (5772); le rapt des femmes des Sabins; la trahison de „Tarpée". Une partie de ces récits seulement a été résumée dans les vers en question d'Ovide; le reste était déjà trop généralement connu pour qu'il soit nécessaire d'admettre ici quelque source directe (Ovide en parle dans les *Fasti*, III). A partir du vers 5872, l'auteur reprend sa traduction des *Métamorphoses*.

5872—5910. *Mét.*, XIV, 778—802. (Les Naiades sauvent Rome).

5911—5994. L'auteur intercale ici le récit des femmes qui interviennent, sur le conseil d'Hersilie, pour faire cesser la guerre entre les Romains et les Sabins. Ovide se contente ici de dire: „Pace tamen sisti bellum nec in ultima ferro, Decertare placet Tatiumque accedere regno" (*Mét.*, XIV, 803, 804).

5995—6407. Allégories.

6408—6478. *Mét.*, XIV, 805—828. (Déification de Romulus).

6479—6528. Allégories.

6529—6594. *Mét.*, XIV, 829—fin. (Déification d'Hersilie).

QUATORZIÈME LIVRE

TEXTE

QUATORZIÈME LIVRE

Ja ot Glaucus Ethna passee,
La chaude montaigne embrasee,
Qui dou feu d'enfer est esprise
Et sor la joë au jaiant mise,
Si ot passé la Gigantee,
La terre qui pas n'est hantee
Fors de jaians de put'afaire,
— Là ne sielt buez arer ne traire —
Si passa Zancle et Rege ensamble
Et la crueulz mers, ce me samble,
En cui mainte nave est perie,
Entre Sezile et Lombardie.
Tant s'esvertue et tant s'ahane
Qu'il passe la mer de Toscane,
Si n'est arrestez ne tenus
Jusqu'au mons herbeuz est venus.
Ou palais entre à la deesse
Circé, la sage enchanteresse,
Fille au resplendissant Soleil,
Qui tout enlumine à son oeil.
Cil furent plain de sauvecine,
De bestes de diverse orine.
Quant Glaucus a Circé veüe,
Si l'araisne, si la salue,
Et cele son salut li rent.
Glaucus li dist en souspirant:
„Circé, dame de grant vaillance,
De sens plaine et d'avertissance,
Qui sez et d'erbe et de racine
Toute la force et la mecine,
Pri toi qu'aies de moi pitié,
Et la grant rage d'amistié
Qui le cuer me sorprent et griege,
S'il te plaist, deesse, m'aliege,
Quar nulz ne m'en porroit aidier

1, 2: „... Giganteïs injectam faucibus Aetnen". (*Mét.*, XIV, 1).
16: „Herbiferos adiit colles". (*Mét.*, XIV, 9).
20. *A* enlumina son oeil. Cf. le vers 98.
24. *A* l'aregne; *C* l'araisone et la; *B* arraisne.

Fors tu, deesse, au mien cuidier.
J'ai bien seü par ma muance
Que trop ont herbes grant poissance,
Et s'il te plaist que je te die
La cause de ma maladie,
De l'amour et dou forsenage
Qui trop m'angoisse le corage,
Il me plaist que je le te die.
Ou rivage de Lombardie
Vi baignant Scilla, la pucele,
Qui trop me fu plesant et bele,
Si la requis, au dire voir,
Que je s'amour peüsse avoir,
Mes tant fu orgueillose et fiere
Que pour amour ne por priere,
Pour promesce ne por blandice
Ne vault estre vers moi propice,
Ains refusa m'amour et moi,
Dont j'ai grant duel et grant esmoi.
Or te pri que conseil me doignes,
S'il a nulle force en charmoignes,
Et tant la charmoigne et enchante
Que la bele à m'amour s'assante,
Ou, s'en herbes a plus grant force,
Par herbes l'angoisse et efforce
Tant qu'ele face mon plesir.
Je ne pri pas ne ne desir
Que tu sanes ma maladie,
Quar je n'en vueil, que que nulz die,
Avoir garison ne senté,
Mes qu'el face ma volenté".
Circé, qui plus iere adonee
A fole amour que feme nee
Et cuer trop amourous avoit,
(Or ne sai je s'il li mouvoit
De sa nature et de ses mours,

---

57. *A* le. Ce manuscrit écrit souvent „le" pour „la".

59: „.........sive expugnacior herba est" (*Mét.*, XIV, 21).

66. *A* qu'il.

70, suiv.: „At Circe, (neque enim flammis habet aptius ulla, Talibus ingenium, seu causa est huius in ipsa, Seu Venus indicio facit hoc offensa paterno), Talia verba refert......" (*Mét.*, XIV, 25—28).

Le Soleil, perè de Circé, avait révélé à Vulcan les infidélités de Venus; cf. *Mét.*, IV, 167, suiv.

Ou se la mere au dieu d'amours,
Qui pour son pere la haoit,
A ceste chose la traioit),
Dist à Glaucus: „Se tu voloies
Mon conseil croire, tu lairoies
A non chaloir et à despit
Cele garce, qui te despit,
S'ameroies une autre amie,
Qui t'aime, et certes tu n'es mie
Teulz qu'en deüst faire refu
De t'amour. Onc sage ne fu
Qui te refuse. El te deüst
Prier ains, s'elle le seüst.
Bien saches tu, se tu voloies
Et se tu l'otroi m'en donoies
Que de t'amor fusse certaine,
Je t'ameroie premeraine
Ne ja prier ne te lairoie,
Mes tout ançois te prieroie.
Ne te desfai pas de la grace
De ta forme ne de ta face,
Quar tu iez biaux et amiables,
Bien plesans et bien agreables,
Et je, qui sui deesse et dame
De grant puissance et haute fame,
Qui sui fille au dieu dou soleil
Qui tout esclaire à son oeil,
Et sai d'erbes et de racines
Et de charmes et de mecines
Quant que nulle autre puet savoir,
Se tu veulz m'amour recevoir
Je la te present et otroi.
Pren cest present et cest otroi.
Despi cele qui te despise
Et aime moi, qui t'aime et prise,
Si venche deus en une amour".
Glaucus respondi sans demour:
„Je ne quier toi ne autre amer.
Ains nestront les feuilles en mer
Et les iaues aus mons vendront,
Choses qui envis avendront,
Que tu ne autre soit m'amie

105: „......spernentem sperne". *(Mét.,* XIV, 35).
107: „......unoque duas ulciscere facto". (*Mét.*, XIV, 36); *A* venche; *B* venge; *C* Si met nous deus.

Tant con Scilla soit saine en vie".
La deesse ot honte et despit
Dou dieu qui ensi la despit,
Et pour ce qu'ele ne pot mie
Le dieu grever, ou come amie,
El ne li vault pas monstrer s'ire.
Elle se corrouce et s'aïre,
Come jalouse et refusee,
Vers cele qui plus fu amee.
Maintenant amasse et fet querre
Les piours herbes de la terre,
Si les bat et pestoile ensamble
Et les charmoigne, ce me samble,
Puis affuble une chape bloie
Si s'en vait, que plus n'i deloie,
Parmi sa grant sale, où estoient
Les bestes qui la coëtoient.
Tant vait Circé, si con moi samble,
Que Zancle passe et Rege ensamble.
En mer entre et court à effort
Par dessus, comme à terre fort,
Sans mouillier les piez et sa trace.
Prez de la mer, en une place,
Ot un petit gort qui archoie.
Là se deduit, là s'esbanoie
Scilla, quant il li plait et siet.
Ou gort qui ou rivage siet
S'aloit baignier quant chaut avoit.
Circé, qui cest recet savoit,
Vient au gort et si l'envenime,
Si le honist, si l'enchantine
De mauvès jus et de poisons,

---

114. *A* et vie.

118. *B* o son amie; *C* manque.

118, suiv.: „Elle ne pouvait pas lui faire du mal, et parcequ'il était un dieu, et parcequ'elle l'aimait". Ovide: „Indignata dea est et laedere quatenus ipsum non poterat, (nec vellet amans), irascitur illi, Quae sibi praelata est." (vers 40, 41).

125: Pesteler = „écraser avec un pilon".

130: Coëter = „saluer en remuant la queue". *B* costoioient; *C* conversoient.

137: „Parvus erat gurges, curvos sinatus in arcus, grata quies Scyllae". (*Mét.*, XIV, 51, 52).

143. *A* gorgas si.

143, 44 manquent dans *C*.

144. Le même verbe au vers 241. La rime ici est fautive, mais nullement impossible. Les manuscrits donnent ici: „enchatime". Au vers 241, la rime est correcte.

145. *A* iust; *B* jus; *C* justs.

Si dist charmes et oroisons
Plaines d'art et d'enchantement.
Un charme dist nomeement
Trois fois nuef fois à bas murmure,
Dont la sentence estoit obscure,
S'a toute l'iaue enfantosmee.
Atant s'en est Circé tornee.
Scilla, qui dou cunchiement
Ne sot riens, pour esbatement
S'est despoullie et ou gort entre,
Si s'est ens mise jusqu'au ventre,
Et par la force dou venin
Moustre abaiant, moustre chenin
L'ont contreval çainte et porprise.
Paoureuse est et entreprise
Scilla, quant el voit la merveille,
Si s'esbahist trop et merveille
Et ne set dont cil moustre vienent
Et ne croit pas qu'à lui se tiegnent,
Si fuit et doute et a peor.
Pour les chiens est en grant freor,
Qui entor soi vont abaiant.
Pour eulz fuit, si les vait traiant
Ovuec soi quelque part qu'ele aille.
Les piés et les cuisses, sans faille,
Et les jambes a plains de chiens
Enragiez, qui li sont prochiens
Et joins au ventre qu'ele avoit.
Quant Glaucus, ses amis, la voit,
Si plore et tient à felonnesse
Et à crueuse la deesse,
Circé, qui si crueusement
Avoit pris de lui vengement,
Qui si l'avoit envenimee.
Onc puis Circé ne fu amee
De Glaucus, n'il n'ot puis corage
De la prendre par mariage.
Scilla remest en cele mer,

---

149 = „ter noviens" (vers 58). *C* Trente et nuef.

164. *C* Qui entour lui ensi se tiennent.

170, suiv.: „Et corpus quaerens femorum crurumque pedumque, Cerbereos rictus pro partibus invenit illis". (*Mét.*, XIV, 64, 65).

182. *A C* soi.

Qui Circé ne pot puis amer,
Ains la het, qui l'a desservi,
Quar malement li a servi,
Et quant el pot avoir lesir
De soi vengier à son plesir,
Pour mal de sa male enemie,
Qui iere à Ulixes amie,
Despoilla par les chiens gaignons
Ulixes de ses compaignons,
Puis eüst elle en mer versee,
S'ele peüst, la nef Enee,
Mes elle iert ja muee en roiche.
Folz est qui tel roichon aproche!
Li sage marinier l'eschivent!
Tant s'efforcent et tant estrivent
Li notonier et l'autre gent
De la nef Enee en nagent,
Qu'il passerent ces deus perilz
Sans estre affondez ne periz.
— Dieux, li Sauverres, vault venir
Au monde et vrais homs devenir,
Por savoir s'il peüst atraire
Signagogue à son plaisir faire
Et s'il la peüst enchanter
Par preëchier, par biau chanter,
Par example de bone vie,
Tant qu'el vausist estre s'amie.
Il vint pour converser au monde,
Li Sires où tous biens habonde,
Mes onc au monde ne pecha
Ne li mondes ne l'alecha
A ses vains delis convoitier:
Ne vint pas pour soi delitier,
Mes por souffrir paine et aspresce,
Povreté, angoisse et tristresce,
Et por mort et passion traire,
Et pour le Signaguogue atraire
A voie de son sauvement,
Mes Signaguogue voirement
Fu si sorprise et enchantee,

---

185. *A* qu'el la desservi; *B* qu'elle a desservi; *C* car la desservi.

192. *A* pies gaignons.

203. On sait que les allégories manquent dans *B*, à de rares exceptions près, que nous ne manquons jamais de signaler.

Si deceue et si tamptee
Des vains delis dou monde aquerre,
Tant ot le cuer fichié vers terre
Et en mondaines vanitez,
Aus vaines superfluitez,
Et tant fu fiere et orgueilleuse,
Que trop fu laide et monstrueuse
Quant à Dieu qui l'avoit amee.
Trop l'a le monde enfantosmee,
Mes com bien qu'el soit orde et vis
N'oublie pas Diex, ses amis,
L'amour qu'il li avoit portee,
Et tost porroit estre acordee
Vers Dieu, s'el se deignoit retraire
De mal dire et penser et faire,
Si la prendroit en amistié,
Qu'il est doulz et plains de pitié,
Mes tant est ore enchantinee
Et en malice enracinee
Qu'il ne li chaut ne n'a chalu
Ne de Dieu ne de son salu,
Et tout eüst elle esté bele
Tant come el fu vierge pucele,
C'est a dire premierement
En son nouviau comencement,
Qu'el fu de bele contenance
Ains qu'elle eüst mis s'esperance
En ces terrianes delices,
Aus vanitez et aus mollices,
Si devint elle orde et honie,
D'orgueil plaine et de felonie
Et d'enragiez chiens, qui braioient
Et entor son ventre abaioient.
Li chien sont la pute lignie
Des Juïs gloute et rechignie,
Qui sainte Yglise guerroierent
Et vers Jhesucrist abaierent
Abais d'aigres detractions,
D'affis et de derisions.
Cil chien desloial de put'aire
Firent maint grief et maint contraire
A nostre primitive Yglise,

249. *A* qu'il; C que fu bele de.

Si livrerent à grief joïse,
A grief torment, à gries desciples
Les apostres et les disciples
Jhesucrist, le sage et le saint,
N'encor pas ne se fainsissaint
De pis faire, s'il lor leüst.
Il ne fust riens qui lor peüst
Contrester, se tel force eüssent
Come il orent, et il peüssent
Abaier si come il soloient
Quant force et seignorie avoient,
Mes li pooirs lor est retrais
Et li abaiemens soustrais
Qu'il ne pueent, n'il n'est raison
Qu'il maintiegnent desputoison
Contre la crestiene foi,
Mes encor dure en son bouffoi,
En son orgueil, en sa durté,
En sa fole maleürté
Signaguogue, et cuer a de pierre,
Mes el n'a nul pooir sus terre
De nullui nuire ne touchier,
Se trop ne s'en velt aprochier.
Folz est qui folement s'aproiche
Et s'ahert à si dure roiche,
Quar nulz ne puet trop aprochier
Sans damage cest dur rocher.
Li sage sagement l'eschivent,
Qui bien nagent et bien estrivent
De lor nef mener à droit port
De vie et de joieuz deport.
Tant a sainte Yglise entendu
A nagier, le voile tendu,
Qu'ele passe ces deus perilz,
Par cui mains sont mors et periz:
C'est Signagogue et Gentilise.
— Or est drois que je vous devise
Dou preu Enee et de sa gent,
Qui par la mer s'en vont nagent
Droit vers le port de Lombardie.

---

267. *Mss.* disciples. Desciple = „châtiment".
279. *C* Car.
291. *A* nel.
300. *A* perilz.

N'estoient pas lieue et demie
Loing dou port, quant uns vens lor lieve
Et uns tormens, qui trop les grieve,
Qui droit en Libe les mena.
Bien les reçoit et joie en a
Dido, la dame de Cartage.
Eneas aime en son corage.
A baron le cuidoit avoir.
Son cors, sa terre et son avoir
Et quanqu'ele a li abandone.
Avoir peüst riche corone
Eneas et tenir grant terre
Sans soi mouvoir, sans avoir guerre,
S'il deignast remaindre en Cartage.
Le regne eüst en mariage,
Mes ce n'est pas en son propos.
Pour quant grant aise et grant repos
Prist là, tant qu'il ait rafaitié
Sa nef et sa gent rehaitié
Des grans travaulz qu'ele ot eü,
Puis s'en partirent sans seü
De la roïne et de sa gent.
Fuit s'ent li bers par mer nagent.
Ce qu'il a lesse, et ce vait querre
Qu'il n'a pas, en estrange terre.
Les aises lesse et les delis,
Pour soi metre en mortelz periz
Et de la terre et de la mer.
Dido, qui trop le pot amer,
Quant elle sot la departie
Et com ses amis l'ot guerpie,
Molt se complaint, molt se demente:
Ains mais de feme plus dolente
Ne fu ne ja mais n'ert parlé.
De triste cuer et adolé
Souspire la roïne et plaint.
De son faulz ami se complaint:
„Hé, faulz traïtres et mauvès,

310, suiv.: „Excipit Aenean illic animoque domoque non bene discidium Phrygii latura mariti Sidonis......" (*Mét.*, XIV, 78, 79).

323. C affaitié.

329. Ce qu'il a lesse = „Il abandonne ce qu'il a".

334. C puet.

341—790 manquent dans C.

Bien voi que sans retor t'en ves,
Fel parjures, par foi mentie.
Tu m'avoies ta foi plevie
Que ja vers moi ne fausseroies
Ne pour autre ne me leroies;
Or me lesses pour autre querre.
Mon cors et m'amour et ma terre
T'avoie mis en abandon;
Où trouveras tu mais tel don,
Si vaillant ne si acceptable?
L'on selt dire un mot veritable:
Que feme a le cuer trop braidif
Qui d'ome d'estrange païs
Fait son acointe ne son dru.
Pour toie acointance ai perdu
Mon cors et m'ame et m'onor:
Or sui livree à deshonor!
A villement m'iert et hontage,
Quant oncques pris par mariage
Un tel home estrange et fuitis,
Un esgaré povre et chetif,
Mes oncques nel lessai por honte:
Amans ne set que honors monte!
Roy te fis de grant seignorie;
Or m'as deceüe et traïe
Si velz une autre decevoir.
Je ne quit pas, au dire voir,
Que tu truisses legierement
Feme de si grant tenement.
Se tu la trues ne croi je mie
Qu'el te soit si loiaulz amie!
Hé las! je l'aim outre mesure!
Pour s'amour sens au cuer l'arsure
Qui plus art que souffres espris.
Trop a li faulz vers moi mespris
Et meserré de moi traïr,

---

355. *A* baïf; *B* braïs; *C* manque. *Braidif* = „étourdi".
362. *A* Quar.
365. *A* n'en lessai.
370, suiv.: „Omnia si veniant, nec te tua vota morentur, Unde tibi, quae te sic amet, uxor erit?" (*Héroïdes*, VII, 21, 22).
376: „Uror ut inducto ceratae sulfure taedae, Ut pia fumosus addita tura focis". (*Héroïdes*, VII, 23, 24).
379. *Mss.*: meserte. *Méserrer* = „mal agir".

Mes ne le puis pour riens haïr,
Soi ne s'amour metre en oubli,
Ne je ne puis penser qu'a li,
Mes de sa traïson me plaing,
Et quant plus me grieve plus l'aing
Et plus sui de s'amor esprise.
Puis que je voi qu'il me desprise
Trop me fait s'amour traveillier,
Souspirer et plaindre et veillier
Sans repos prendre et sans sejor.
Mes malz n'apaise nuit ne jor.
Trop est mes cuers en grant destroit.
Pour lui m'estuet trambler sans froit
Et puis suer sans avoir chaut.
Lasse, dolente, il ne l'en chaut!
De moi ne de m'amor n'a cure!
Trop est de diverse nature!
Ja ne me face à croire nulz
Qu'il oncques fust filz de Venus:
Il ne li religne de rien!
Il a cuer plus dur de merien!
Ains fu filz de beste sauvage!
Trop a le cuer dur et volage
Et plus orageus de la mer!
Pour quoi le puis le tant amer,
Quant il ne m'aime ne ne prise?
Il me het tant qu'il en desprise
Sa vie por despit de moi.
J'ai, voir, grant doute et grant esmoi!
Por la tempeste et pour le vent,
Qui si le guerroie souvent,
A il ceste mer esprouvee
Horrible et fiere l'a trouvee
Et mains damages li a fais,
Mes or fust quoie et bien à pais
Et les vens fussent apaiez,
Si devroit il estre esmaiez
Et doutans qu'il ne li meschiee

380: „Non tamen Aeneam, quamvis male cogitat, odi". (*Hér.* VII, 29).

397, suiv.: Dans le texte latin, Didon s'appelle, au contraire, la „bru" de Venus: „Parce, Venus, nurui......".

400. Merien = mairien = „bois". *B* mercien.

406. *A* qu'il me desprise.

414. *A* Mes sor.

De ce qu'il a sa foi trichiee!
Bien l'en devroit malz avenir
Et perilz et perte venir,
Et bien porroit en mer noier.
Ja Diex ce ne vueille otroier
Que ja pour ochoison de moi
Li mesaviegne! Je m'esmoi
Assez plus de lui qu'il ne fait.
Tout m'ait li tricherres mesfait,
Ne vueil je pas que malz li viegne,
Mes je pri Dieu que il reviegne
Por remaindre o moi toz jors mais,
Et, s'il ne velt, huit jors ou mais
Devroit il au mains sejorner,
Tant qu'il eüst fait atorner
Sa nef, que li vent ont quassee,
Et la tormente fust passee.
Quant la tormente cessera,
Se velt, si s'en retornera,
Mes la demore me pleroit!
Ja mais mon vueil ne me leroit,
Mes je voi bien c'est por noiant.
Il veult miex aler foloiant
Par mer qu'estre o moi assejor.
Hé lasse, tant mar vi le jor
Où Fortune ça l'amena,
Où mes folz cuers tant me mena
Que je m'amour l'ai otroiee.
Tant vaillant home m'ont proiee,
Riches de terres et d'avoir,
C'ains ne porent m'amor avoir,
Et grant despit en ont eü
Quant pour cest, c'onc mais n'oi veü,
Les refusai come esbahie.
Or m'a li desloiaus traïe,
Mes ce n'est pas la premeraine:

422: „Non ego sum tanti...... ut pereas".
443. *A B* Que.
444. *B:* „Et moi lasse tant enchanta".
445 manque dans *B*, qui ajoute après le vers 446: „Qui de ma richesce ont envie", puis intervertit les vers 447 et 448.
444. *A*: Que je m'amour li otroie.
453, suiv.: „Amnia mentiris; nec enim tua fallere lingua, Incipit a nobis...... Si quaeras ubi sit formosi mater Iuli: occidit, a duro sola relicta viro. (*Hér.* VII, 81—84).

Ausi trahi, j'en sui certaine,
Sa fame, la mere Yuli,
Qui morte est por defaut de li.
Je meïsmes por lui morrai:
S'il ne revient, je m'occirai
De son branc, dont il me fist don.
Bien doi avoir tel guerredon
Dou service que li ai fait!
Ensi vait de bienfait col frait!
Mes'Eneas au cuer volage
Ne me deigne par mariage
Retenir et tant ne m'a chiere,
Si me retiengne à chamberiere:
Il ne me chaut que que je soie,
Dame ou serve, mes que je l'oie,
Et s'il ne deigne revenir,
Ma vie estuet par temps fenir,
Mes seule ne morrai je mie:
Il me laist grosse et empreignie
D'un enfant qu'il a engendré".
Adont fist esprendre un grant ré.
Une suer ot Dido molt bele:
Anne avoit non la demoisele
Qui molt avoit grant duel au cuer
Pour la destresce de sa suer.
Molt volentiers, s'ele poïst,
La reconfortast et joïst,
Mes reconfors n'i a mestier:
Onc ne la sot si bien guetier
Anna qu'el ne se soit occise
Dou branc Eneë et ou feu mise.
En la ré s'est Dido gitee:
Deceüe iere et baretee,
Si redeçut et bareta
Ses gens, quant ou feu se gita.
Tost fu ses cors ars et espris.
Ensi li est de s'amour pris.
Anna sa suer grant duel en a.
Dou grant duel qu'ele demena
Ne vous vueil pas lonc conte faire.

---

462. Cf.: „De bien fait m'ont rendu col frait". (Ben., *Ducs de Norm.*, II, 13152, cité par God., IV, 121).

476. Le nom d'Anna se trouve dans l'Epître VII des *Héroïdes*, mais pas dans les *Métamorphoses*.

Pour soie amour se volt desfaire,
Mes les dames ne li lessierent
Ne li baron, qui l'apaisierent.
Grant duel font tuit cil de Quartage.
Plorent la perte et le damage.
Regretent la france roïne,
Qui tant estoit de bone orine,
Sage, vaillans, preuz et doutee,
S'amors ne l'eüst assotee,
Qui mains autres fet assoter.
Molt fesoit la dame à douter
Et molt iert sage et bien aprise
Et molt estoit de grant emprise,
Ains qu'amours sorprise l'eüst.
Sor tout le mont, s'il li leüst
Et s'amours ne l'eüst traïe,
Cuidoit avoir la seignorie.
Bien cuidoit fere chief et mestre
Dou monde, se ce peüst estre,
Cartage sa noble cité,
Qui n'iert mie d'antiquité:
Nouvelement l'avoit fondee.
N'estoit pas de ce païs nee:
De Tyr ert, dont el fu roïne,
Mes ses freres de male orine
L'en ot desiretee à tort
Et son seigneur Sicheüs mort.
Fouï s'en de cele contree.
Quant terre avoit puis conquestee,
Qui par lui n'ert puis maintenue,
Morte est à grant desconvenue
Por fole amor desmesuree,
Qui l'ot sorprise et embrasee.
— Puis que sainte Yglise et sa gent
Ot tant coru par mer nagent,
C'est par les fluctuacions
Des diverses temptacions,
Qu'ele ot passez les deus perilz,

---

497. *B* Cartage.
499. *B* riche royne.
523: lui = „elle".
Pour les vers 527—596 nous n'avons que le manuscrit *A*: le manuscrit *B* ne donne presque jamais les allégories, tandis que le manuscrit *C* a sauté les vers 341—790.
527. La phrase principale commence au vers 545.

Qui mains orent mors et perilz,
C'est les tormens et les corages,
Les grans anuis et les outrages
Que folz Juïs et folz paiens
Li firent, qui mains crestiens
Mistrent à dolereus martire,
Dont maint se lessierent afflire
Pour crestienté maintenir,
Quant sainte Yglise dut venir
Au port de voire cognoissance,
De foi et de voire creance,
Et qu'el n'estoit pas loing de port
De vie et de joieux deport,
Uns vens treboilloneus leva,
Qui sainte Yglise trop greva:
C'est vens de discorde et de doute,
Qui sainte Yglise chace et boute
En terre seche et areneuse,
Pulverulent et sabloneuse,
C'est en gent plaine de fallace
Et de fraude et de roide grace,
Sans toute humoistour de doctrine
De saluable discipline.
Là les retrait et joie en ot
Heresie, qui se penot
De sainte Yglise destorner,
Qu'el ne peüst mes retorner
Au port où elle estoit meüe,
Et tant ert rote et dissolue
La crestientez et la fois
De sainte Yglise à cele fois,
Que mais resordre ne peüst,
Se Diex rejointe ne l'eüst
Par ses sains, qui tant charpenterent,
Tant escristrent, tant desputerent,
Que par convenables raisons,
Par escrips, par desputoisons,
Fu auques la nef rafetie
Et crestientez rehetie.
Molt estoit lors dame Heresie
Haute roïne et bien prisie,
Et moult avoit grant tenement,
Et seignorissoit hautement
En mains leus, et tant cuida faire

Que toutes gens peüst atraire
Et sousmetre à sa mescreance,
A s'errour et à sa doutance,
Et tout le monde decevoir,
Mes Diex, qu'ele cuidoit avoir,
Foï sa fole compaignie,
Lessa la grosse et empreignie
Dou propos qu'ele avoit eü
Et par fole errour conceü,
Mes ses folz pensers la deçut,
Quar mauvès loier en reçut,
Qu'el s'occist spirituelment
Dou branc dou devin jugement,
Ne li cors ne fu mie cuites,
Quar des bougres et des herites
Fu arse la plus grant partie,
Et sainte Yglise est revertie
Au propos dont resortie iere,
Si vint à droit chemin arriere,
C'est à la droite cognoissance
De foi et de voire creance.
— Morte est la dame de Cartage
Por sa folie et pour sa rage
D'amours, dont elle estoit esprise
Pour Eneas, qui l'a desprise
Et de lui s'en fuit en emblee,
En larrecin, en recelee.
A grant esploit s'en vait nagent
Par haute mer, il et sa gent,
Et tant ont lor chemin tenu
C'au siege Erix sont revenu.
Par Acestes tindrent lor voie,
Qui bien les adresce et avoie
Au port où il doivent venir
Et quel voie il doivent tenir,
Come loiaulz et sans malice.
Là fist obseque et sacrefice
Por son pere, qui là morut,
Eneas et si secorut
Les nez qu'Iris, la messagiere

---

587. *A* spiritelment.

589: cuites = quites.

606: „Ad seremque Erycis fidumque relatus Acesten, Sacrifiat tumulumque sui genitoris honorat". (*Mét.*, XIV, 83, 84).

615. *B* que yris.

De Junam et la chamberiere,
Par le commandement sa dame
Voloit metre à feu et à flame,
Puis vait tant, et sa gent o li,
Qu'il passe le regne Eoli
Et les terres esurphurees,
Puis a les Siraines passees.
Là pert la nef son meneor
Et son mestre governeor,
Puis passe Inarine et Prochite,
Si com li auctors le recite,
Et les terres de Phitecuse,
Ou mains singes converse et muse.
Jupiter les avoit là mis,
Qui pas n'estoit trop lor amis.
Le diex tous puissans, qui n'a cure
De traïson ne de parjure,
De barat ne de tricherie,
De fraude ne de gaberie,
Les folz Cercopiens haoit
Pour ce que nulz d'elz ne baoit
Fors à trahir et à trichier,
A decevoir et à cunchier,
Si fist de ces gens laides bestes,
Et lor abrega cors et testes.
Rueus ont et pale le vis,
Et le nez casquamus et vis,
Si sont tuit de brun poil couvert
Fors le cul, qu'il ont à ouvert.
En partie sont ressamblable
A home et assez dessamblable.
Diex lor a le parler toloit,
Que nulz d'elz si come il soloit
Ne puet or parler ne mesdire
N'autrui ramposnier ne despire
Ne parjurer, si come il suelent,

628, suiv.: „......et Hippotadae regnum terrasque calenti sulpure fumantis Acheloiadumque relinquit, Sirenum scopulos, orbataque praeside pinus Inarinem Prochytenque legit......" (*Mét.*, XIV, 86, suiv.).

621. *B* esurphieees.

625. *B* inarone et prochite; *A* orimene et procite.

635. *A* Cycropiens; *B* Cyclopien; Ovide: „Cercopum gens".

641. *B* Nuz sont et ont.

642. *B* cas camus.

645. *A* Si ont.

Mes quant parler cuident et vuelent,
Si plaignent à vois laide et roë,
Et encors font aus gens la moë.
— Emprès ce que fole Heresie,
Qui tant soloit estre prisie
Et exaucie et secreüe,
Fu dessolee et deceüe,
Et que la crestiene fois
Fouï la fraude et les bouffois,
Les fausses cavillacions
Et les males decepcions
Des folz herites, qui regnoient
Et fraudulement se penoient
De sainte Yglise detenir
Qu'el ne peüst à port venir
De vraie foi, que cil querroient
Qui lor sauvement esperoient,
Si s'en revint par la doctrine
Et par la saine discipline
Des apostres et des rectors,
Des sains mestres et des lectors,
Qui sainte Yglise radrescierent
Et le chemin li enseignierent
Qu'ele devoit sivre et tenir
S'el voloit à droit port venir,
Si recognut parfetement
La mort et le resordement
Dou fil Dieu, son pere et son mestre,
Qui por sainte Yglise volt nestre
De la Vierge et homs devenir
Et mort et paine soustenir,
Si l'onora come el dut faire,
Et quanqu'ele ot peü mesfaire
Par l'errour de fausse doctrine
Et de dampnable discipline
Amenda par confession,
Si ot voire absolucion
La gent qui par simple ignorance
Fu cheüe en fole creance.
Puis s'efforça tant sainte Yglise
Qu'ele ot seculiere joustise,
Prolacions et dignitez,
Honors et temporalitez,
Par quoi maint cheïrent en vice

655. La phrase principale se trouve au vers 669 et se continue au vers 677.

De convoitise et d'avarice,
Qui plus art que souffres espris:
Por ce vice ont pluiseur mespris.
Emprez ce vindrent aus delices,
Aus vanitez et aus mollices,
Dont pluiseur furent alechié,
Et maint cheïrent en pechié
Por les honors où il musoient,
Por les delis dont il usoient
Come fol, outrageusement,
Et cil cui le gouvernement
Et la cure de sainte Yglise
Doit estre baillie et commise
Sont cil qui plus folement nuisent
Aus vains delis dont il abusent,
Et tant ont les cuers alechiez,
Tant sorpris et tant assechiez
A querre honors et dignitez
Et vaines temporalitez,
Qu'il ne lor chault coment qu'il aille
De sainte Yglise. Or est sans faille
Sainte Yglise sans meneors,
Sans mestres, sans governeors
Qui la conduisent, qui la mainent,
Qui li moustrent, qui li enseignent
Le droit chemin de sauvement.
A doner bon enseignement,
Aus folz reprendre et chastoier
Et à sainte Yglise avoier
Lor fault la bouche et la parole,
Mes à dire truffe ou frivole
Et à trouver occasions
Pour tolses, pour extorcions,
Por amendes traire et lever,
Por lor simples sougiez trouver
Et pour demander lor aviaus.
Lors vient la jangle et li faviaus,
Et sainte Yglise vague et flote
Si com li vens l'empaint et bote,
Et tant l'a empainte et botee
Qu'ele est venue et afflotee

706. cui = „à qui". *Mss.*: qui.
730. *trouver* = „tromper".
731. *avel* = „ce qu'on désire".
732. *A* flaviaus.

Au brehaing pui de Phitecüse,
Ou la singaille mocque et muse.
Li singe sont faulz ypocrite,
Qui font le simple et le marmite
Pour gens mocquer et decevoir.
Il samblent estre, au dire voir,
Home bon et simple et piteuz,
Si font l'umble et le marmiteuz,
Mes trop sont autre qu'il ne samble.
Lor voult et li cuers se dessamble.
Il ont, ce samble, les vis sales,
Maigres et tains, fronciez et pales
De jeüner et de veillier,
Por errer et pour traveillier
En penitance et en aspresce,
Mes ce n'est que fausse simplesce:
Lor cuer sont plain de tricherie,
De fraude et de cunchierie,
De traïson et de fallace.
Il sont sans bone humeur de grace
Et lor bien fais poi lor gaaigne,
Qu'en terre are, seche et brehaigne,
C'est en parverse volenté,
Sont lor cuers assis à plenté.
Il vont Dieu servant de faveles;
Paternostres et misereles
Barbotent, et trop vont orant,
Mes petit vont asavorant
Lor oroisons, et poi lor touche
Au cuer ce qu'il dient de bouche,
Si n'en rendent pas loiaument,
De bon cuer, ne devotement,
A Dieu ce qu'il li ont promis,
Ne Diex n'est gaires lor amis,
Qui het toute cunchierie
Et traïson et tricherie.
Tel gent sont de brun poil couvert.
Contre teulz dist à descouvert
Li Sauverres en l'Evangile:
Des folz prophetes, plains de guile,
De lor fausse papelardie
Vous gardez et de lor boisdie.
Il sont vestu de vesteüre

737. *A* phiteuse.
758. are = „aride".

D'oeille simple et sans fainture,
Si sont à oeilles samblables,
Mes dedens sont leus ravissables,
Plain de rage et de cruauté,
De fraude et de desloiauté.
Ces folz tricheors ypocrites,
Qui singes samblent et marmites,
En cui toute malice habonde,
Font la moë à Dieu et au monde
Si vont amusant sainte Yglise,
Qui d'eulz est pueplee et sousprise.
L'ille Phitecuse a passee
Eneas, et Parthonopee
A il passé par devers destre,
Et le tombliaul lesse assenestre
De Misenus le resonable
Et en leu moiste et palluable
Vint, au Cumoien rivage.
Là trouva Sybile la sage
En une crote, où resposte iere,
Qui ot vescu de grant maniere.
Sibile, se l'auctors ne ment,
Sot assez de devinement
Et en son temps prophecia.
Li preus Eneas la pria
Que par son plesir le menast
En enfer, et vif ramenast,
Pour veoir l'ame de son pere:
Bien croit que ce puisse elle fere.
Quant Sebile oï la requeste,
Un poi tint encline la teste:
Pensa, puis respondi briement:
„Eneas, le cui hardement
Et la pitiez est esprouvee,
Molt m'as grant requeste rovee.

---

780. 'oeille = „ouaille", cf. 781.

791. Ici les manuscrits *B* et *C* recommencent; *C* phitetus appelee.

795. Misenus, appelé dans Ovide: „canor Aeolidae", (*Mét.*, XIV, 102), était le fils d'Aeolus, cf. Vergile, *Enéïde*, VI, 162, suiv. Le nom n'est pas dans le texte des *Métamorphoses*. *A* raisonable; *C* ressoignable.

796, suiv.: „... et, loca feta palustribus undis, litora Cumarum..." (*Mét.*, XIV, 103).

797. *A* Vint au Cumoien rivage; *B* Vint a Cumal au rivage; *C* S'en vint a Cumel a rivage.

800. „Vivacis Sibyllae", (vers 104).

804. *A* prisa.

808. „Style indirect libre".

Por quant tu l'avras toute voie.
Je te conduirai cele voie,
Qui trop est large et trop hantee.
Assez est prez de ci l'entree,
Qui trop est commune et legiere,
Mes poi de gent tornent arriere:
Le retor trouvent il à paine,
Se bon conduit ne les i maine,
Mes sauvement là te menrai
Et sauvement t'en ramenrai.
Se Diex me done eür et grace
Que je ceste eruprise parface,
Mousterrai toi Champ Elisees,
Où sont les ames reposees
Des bones gens de sainte vie,
Qui n'ont pas paine deservie.
Mousterrai toi l'infernal raine,
Où li pecheor sont en paine
Et chascuns son pechié compere.
Mousterrai toi l'ame ton pere.
Nulle riens n'est tant grief à faire
Que vertus ne puisse à chief traire
Pour qu'ele s'en vueille pener."
Lors le vait Sybile mener
En la forest de Proserpine,
Qui d'enfer est dame et roïne.
Un arbre y ot qui d'or esta.
Sibile li amonesta
C'un raim en cueille et il le quieult.
Eneas o Sibile aqueult
Sa voie o le raim qu'il emporte.
En enfer vint; passe la porte;
Vit l'espoëntable regné
Où li dolereuz sont pené;
Voit les tormens de maintes guises
Où les lasses ames sont prises.
Li uns saïme en feu ardent,
Li autres tramble et bat la dant,

---

827. „Elysiasque domos et regna novissima mundi me duce cognosces......" (*Mét.*, XIV, 111).

831. Il n'est pas impossible qu'au moment-même où ces vers furent écrits, Dante était en train d'écrire son *Inferno*!

835, suiv.: „Invia virtuti nulla est via......" (*Mét.*, XIV, 113).

851. s'aïmer = „se fondre".

852. *B* de dent; *C* L'autre a trop froit tramble des dens.

Li uns rechigne, l'autre brait:
Selonc ce que chascuns a fait
Soeuffre plus ou mains de martire.
Là voit Eneas tire à tire
Les ancessors de son parage,
Le roi Priant et son lignage.
Son pere vit, por qui vint là.
Anchisses recogneü l'a
Et Eneas lui ensement.
Entr'eulz parlerent longuement.
Li uns de l'autre se merveille.
Anchisses li monstre et conseille
Tous les poins et tous les passages
Et les perilz et les damages
Qui li estoient à venir,
Et quel voie il devoit tenir;
Comme il vendroit en Lombardie,
S'en conquerroit la seignorie;
Prendroit la fille au roi Latin.
Souz lui seroient li Latin,
Quant il avroit Turnum vaincu
Par force de lance et d'escu.
Là le convendroit remanoir,
Si seroient il et si hoir
Seignor dou regne en heritage.
Et de Lavine au cler visage
Un vaillant fil engendreroit,
Qui sor les Latins regneroit.
Silvius avra l'enfes nom.
Romulus, qui de grant renom
Devoit estre et de grant barnage
Et descendroit de son lignage,
Devoit fonder une cité,
Riche et de grant auctorité,
Qui dou mont seroit dame et mestre
Plus que Troie ne soloit estre.
De Romulus avroit nom Rome.
Empres lui nestroient maint home
Qui de son lignage seroient

857. *C* Les anchiseurs.
859. *A* pour qu'il.
865. *A* pons; *BC* poins. *C* intervertit les deux mots à la rime de 865 et 866.
869. Toute la prophétie suivante manque dans le texte latin.
878. *B* De Lavinie.
881. *A* Sillenus.

Et tout le mont gouverneroient.
Quant Eneas ot tout apris
Ce qu'il queroit, congié a pris
D'Anchises, si se met à voie,
Et Sebile le reconvoie.
Endementres qu'il revenoient
Et le chemin d'enfer revoient,
Li preuz Eneas l'araisone:
„Dame, dist il, sainte persone,
Sainte deesse ou Dieu amie,
Trestous les jors mes de ma vie
Sui et serai tes liges hom.
Honorer te doi par raison
Et fere temples et moustiers
Et sacrefices et autiers
Tantost que sus terre vendrai,
Et pour deesse te tendrai,
Quar moult m'as fet grant cortoisie.
Tu m'as ou cors sauvé la vie.
Par t'aïde et par tes consaulz
Sui venus d'enfer sain et saulz."
Sebile l'esgarde et souspire.
En souspirant li prist à dire:
„Amis, je ne sui pas deesse.
Je ne vueil mie tel promesse.
De sacrefice n'ai mestier
Ne sui digne d'avoir moustier:
Je sui une fame mortelz,
Mes ma destinee est or telz
Que mil ans m'estuet vivre au monde
Ains que la mors, qui tout affonde,
Me puisse affonder ne sousmetre,
Et se j'eüsse deignié metre
Mon cuer en amer Apolin,
Il m'eüst otroié sans fin
Vie et pardurable jouvente.
Grant cure y mist et grant entente
Que s'amour me peüst atraire
Por dons et por promesses faire.
Moult me dist que je requeïsse

---

901. „Seu dea tu praesens, seu dis gratissima, dixit, (*Mét.*, XIV, 123); *B* au dieu; *C* et dieu. Il n'est pas impossible qu'on eût préféré la leçon de *C*, si on n'avait pas connu la source latine!

910. *BC* ou corps. Cors = „course", comme souvent dans notre texte.

925. „Apolin" est ici encore: „Apollon".

Son service et ses dons preïsse,
Et je avroie, au dire voir,
Quanque de lui vandroie avoir.
Onques ne volz avoir enquerre:
Manantises ne fiez ne terre,
Ançois me bessai vers l'araine.
Dou sablon pris ma paume plaine,
Si requis que tant d'ans vesquisse,
Ains que le mors de mort sentisse,
Que j'oi d'athomes en ma main,
Et se j'eüsse main à main
Requis vivre en bele jonesce
Toudis, sans cheoir en viellesce,
Il la m'eüst ensi donee,
Mes je ne fui pas tant senee!
J'oi ce que je volz demander,
Et plus i volt il amender:
Se je sa volenté faisoie,
Pardurable jouvente avroie,
Mes je ne vols ne ne deignai.
En la poudre que j'empoignai
Avoit mil athomes par nombre.
Petit pensoie au grant encombre
Qui dou don m'iert à avenir:
Devant mil ans ne puis fenir.
Molt ai ma jonesce gastee!
Sept cens ans a que je fui nee
Et trois cens encor durerai.
Un temps sera que je serai
Vielle et seche et regreillie.
Assez fui greille et alignie,
De vis bele et de cors bien faite,
Mes lors serai je si retraite,
Vielle et laide et aneantie ,
Que nulz homs ne cuideroit mie
Qu'Apollo m'eüst onc amee.
Je serai si forment muee
Et mes cors aneantira
Que nul hom ne me choisira
Fors à la vois tant seulement:

936. Ce vers se trouve deux fois dans *B*.
941. „...... quot haberet corpora pulvis......" (*Mét.*, XIV, 137).
951. *A* vueil, deignie; *B* voulx, daingne; *C* vueil, daignay.
952. *A* empoignie; *B* empoigne; *C* empoignay.
958. *B* cinq. Ovide: „saecula septem".

N'iere cogneüe autrement.
— Or vous dirai l'allegorie
Que ceste fable signifie
De la prophete de Cumee,
Qui en enfer conduit Enee
Et l'en ramena sauvement.
Par Eneas puis droitement
Noter le piteuz Rambeour,
Le debonaire Sauveour,
Le fil Dieu, qui deigna venir
Des cieulz en terre, et devenir
Vrais homs, et enfer visiter,
Pour ses amis d'enfer giter.
Sebile en enfer l'aguia,
Qu'ele dist et prophecia
Mil ans ançois l'avenement
Que li filz Dieu certainement
Vendroit au monde, et descendroit
Des cieulz, et vrais homs devendroit
Ou cors de la Vierge meschine.
Par la forest de Proserpine
Puis le monde prendre et noter,
Où dyables, sans riens douter,
Soloit habandoneement
Chacier sans empeechement
Et prendre home en sa garaine.
Là volt dou celestial raine
Li filz au Pere souverain
Prendre en l'arbre le doré rain.
Le cors de la Vierge meschine
Fu l'arbre, et Jessé la racine
Dont Dieu volt char humaine prendre
Et nestre et morir et descendre
En enfer, pour ceulz visiter,
Pour ceulz reembre et acuiter
Qui desirroient sa venue.
Grant joie ot en l'infernal mue
Adam, qui iere en obscurté,
Quant vit la divine clarté

---

973. Le manuscrit *B* manque ici jusqu'au vers 1717.
975. *A* crimee; *C* nuee; *B* manque.
985. *C* le guia.
986. *C* qui le dist et prophetisa.
997. *C* guarenne; *Mss.* come.
1002. Jessé = Isaï, qui passe pour un des ancêtres de Jésus. *A* iesse; *C* yesse.

Que li Sauverres amenoit,
Ses charneulz filz, qui l'amenoit
Pour lui reembre et son lignage
Atraire dou dolent servage
Où lonc temps orent esté pris.
Il ot la victoire et le pris,
Si revint d'enfer à grant joie
Et amena la riche proie.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable à voir.
Sibile note droitement
Judee, qui premierement
Fu amee et ot l'acointance
De la divine sapiance,
C'est cele qui fu replevie
De l'esperit de prophecie,
Quant li prophete estrait en furent,
Qui les devins secrez cognurent,
Et au monde prophecierent
En divers temps, et denoncierent
Que li filz Dieu vendroit en terre
Pour son pueple sauver et querre.
Moult fu Judee gente et bele.
Moult fu agreable pucele.
Moult l'eüst Diex sans doute amee,
S'ele deignast avoir gardee
S'amour et sa dillection
Sans fraude et sans corrupcion,
Si la feïst, que je ne mente,
Vivre en pardurable jouvente,
En joie et en prosperité
Au monde et en eternité,
S'el le deignast croire et amer,
Mes fel cuer ot et plain d'amer,
Si refusa par son bouffoi
S'amour, sa creance et sa foi.
Sept cens ans enterinement
Vesqui bien et joieusement
Judee en grant auctorité,
En estat de prosperité,
Mes or est laide et enveillie,
Sote, flestrie et regreillie,
Si ne puet soi ne autre aidier.

1012. *A* la menoit; *C* la venoit. Le Sauveur „amène" la „clarté".
1041. *A* properité.

Or ne porroit nulz homs cuidier
Que Diex l'eüst onques amee.
Nulz n'en set fors par renomee,
Si com nous l'avons oï dire.
Or vit à duel et à martire,
A paine, à tribulacion,
A honte et à confusion,
Et doit vivre foible et enferme
Jusqu'ele viengne à celui terme
Que Diex li doinst advertissance,
Entendement et cognoissance
De cognoistre la verité
De la parfaite Trinité.
— Dis Sebyles furent par conte,
Si com li livres le raconte
En quoi je l'ai trouvé escript,
Propheciens de Jhesucrist.
Jeneraument furent nomees
„Sebyle" les femes senees
Qui des devins secrez savoient
Et au monde prophecioient.
La premiere fu Persiene
Et la seconde Libyene;
L'autre de Delphe et fu sans faille
Ains la Troyene bataille;
L'autre d'Itale et la cinquoisme
De la cité de Babiloine;
La sexte de l'ille de Same,
Qui moult fu sage et vaillant fame.
La septiesme fu de Cumee:

1070. *C* prophetisans.
1071. *C* Generalment.
1075—1090 sont remplacés dans *C* par les 24 vers suivants:

La premiere fu persienne
Et la seconde libyenne
L'autre en delphe ou temple appolin
Fu nourrie ce dist solin
Avant la bataille de troye
L'autre fu en ytalie coye
La quint en babiloine nee
Eriphile ot et eritee
A nom la sixte fu de same
Phemonoe ot nom la dame
Et la septieme fu de cumee
En champaigne et mena enee
Aux infernauls par sa franchise
Pour parler à son propre anchise
Amathee au cymee est dite
Par ceste en IX livres escripte
Fu au temps tarquin qu'on prist rome
Toute l'ordenance de romme
En cecile gist si qu'on compte
La VIIIe fu de hellesponte
Frigienne fu la IXe
Du temps anchise et la Xe
Avulnee en langue latine
Ot nom et en grec tiburtine

1079, 80. Rime très caractéristique pour notre texte; voir l'Introduction au premier volume, p. 17.

C'est cele qui conduist Enee
Aus infernaulz pour veoir les.
L'uitiesme fu de Pontellès.
Frigiene fu la noviesme,
Et moult fu sage la disiesme:
Avulnee en langue latine
Ot non, et en grec Tyburtine,
Et ceste de ses prophecies
A pluiseurs terres replevies
Et moult parlerent si escript
De l'avenement Jkesucrist.
Ceste avirona tout le monde
Tant come il dure à la reonde:
Aise, Grece et Herestachie
Et Galgulnee et Galathie,
Cylice et Pamphyle ensement
Empli de son precheement.
Quant sa propecie ot là dite,
Si vint en la terre d'Egypte,
En Bagade et en Babiloine,
En Ethiope, en Mauritoine,
En Aufrique, en Pentapoline,
Et en Libe et en Palarine
Fist ses prophecies savoir,
Si prometoit, au dire voir,
A chascun selonc sa desserte:
Aus bons gaaing, aus mauvès perte.
Espandue est en pluiseurs sens
La renomee de son sens
Et de sa predicacion.
A Rome en vint la mencion.
Quant l'empereres l'oï dire,
Traians, qui gouvernoit l'empire,
Ses mes envoia pour la querre
Si la fist venir en sa terre.
En Rome est Sebile venue.

1097. *C* Aise et grece et ytalie.
1098. *C* Et gaculnee et galathie.
1100. *C* Raempli.
1104. *C* en macidoine.
1106. *C* En libe et en palestine.
1116. *A* Tajans.
1117. *C* meps.
1118. *A* la terre.
1119. *C* en est seule venue

A grant honor fu receüe.
Cent cenators avoit à Rome,
Qui une nuit, endroit prin some,
Virent un seul songe samblable.
Ce n'est pas chose mençoignable,
Ançois est fine veritez:
Ce tesmoigne l'auctoritez.
Li senatour moult s'esbahirent
De celui songe que tuit virent,
Quant ensemble le repeterent
Ou Capitol, où assamblerent.
Li songes fu teulz, ce me samble,
Qu'il virent neuf solaus ensamble
Ou ciel destintez qui paroient
Et diverses formes avoient.
Li premiers fu resplendissans
Sor toute terre et cler luisans.
Li secons resplendissoit plus:
Sa clarté avoit l'au dessus.
Li tiers solaus fu d'autre orine:
Cil avoit la colour sanguine:
Flambe et feus sambloit embrasez:
Horribles iert et clers assez.
Li quars fu rouges come sans.
Quatre rais ot resplendissans.
Li quins fu d'estrange maniere:
Or tenebreus, or obscurs iere,
Ore gitoit une clarté
Come espart desous obscurté.
Li sisiemes estoit à doubles,
Assez plus tenebreus et troubles,
S'avoit enmi un aguillon
Come coë d'escorpion.
Li septiesmes fu moult horribles,
Espoentables et terribles:
Coulour ot de sanc et de feu,
S'avoit un noir glaive ou milieu.
Coulour sanguine ot li huitiesmes.
Trop fu tenebreus li noeuviesmes,

1125. *C* fu.

1133. *C* distinctes.

1138. *Mss.* sembloit l'air dessus. J'ai risqué la correction de cette expression en: „avait l'au dessus", dans le sens de: „était supérieur"; cf. Godefroy, IX, p. 366.

1147. *A* Or regitoit.

1150. *A* Tourbles.

Mes un seul rai luisant y ot.
Ne sorent que signifiot
Li songes cil qui le songierent,
Mes durement s'en merveillerent
Et diënt que c'est demoustrance
D'aucune grant signifiance
Qui devoit au monde avenir,
Si firent Sibile venir
Pour demander et pour savoir
Quel sens puet cil songes avoir.
Quant la divine vint à Rome,
Merveillent soi fames et home
De sa biauté, de sa samblance
Et de sa noble contenance.
Biaux iex ot et simple visage,
Si fu bien parlans et bien sage;
De tous membres fu bien formee.
El ne dist riens qui desagree.
Cil qui le songe songié orent
A lui vindrent à l'ains qu'il porent,
Si li prient qu'el lor esponge
Que puet signifier lor songe.
Sibyle dist: „N'est pas droiture
Que leu plain de vice et d'ordure
Revele le secré devin,
Mes montons sor Mont Appenin:
Là vos espondrai sans doutance
Dou songe la signifiance."
En Mont Appenin sont monté,
Si li ont lor songe conté.
El lor dist l'exposicion:
Par ceste fiere avision
Velt manifester nostre Sires
La diversitez des empires
Du monde et les mutacions
De toutes generacions.
Li premiers solaus signifie
Gent simple et sage et apaisie,
Qui droit et loiauté fera
Et les povres confortera.
Li secons solaus ensement:
Uns pueples iert qui saintement
Vivra sor terre, sans malice,
S'amera Dieu et son service

1178. C plus tost que porent.

Fera de bone volenté,
S'amera pais et loiauté.
Li tiers solaus si nous enseigne
C'une gent iert fiere et grifaigne,
Qui moult fera de malz en terre.
Li uns vers l'autre mouvra guerre.
En Rome avra mainte bataille.
Li quars solaus note, sans faille,
C'une desloiaus gens sera,
Qui droit et voir devoiera
Et les mençonges acroistra.
Lores en icel temps nestra
Dou lignage ebrieu une fame
Religieuse et sainte dame.
Vierge vivra toute sa vie,
S'avra espous. Cele iert Marie,
Qui par divine anoncion,
Sans home et sans corrupcion
De sa virginité saintisme
Concevra le fil Dieu meïsme.
Jhesucris avra ses filz non,
Si sera vrais diex et vrais hom.
La loy juïve acomplira
Et la soë y ajoustera.
Rois iert em pardurableté.
Le jor de sa nativité
Seront à destre et à senestre
Li principal de l'ost celestre
Esjoïssans de sa nessance,
Et chanteront en audiance:
„Jhesu, gloire au Pere des cieulz,
Pais et concorde en terre à ceulz
Qui sont de bone volenté.
Nous te loöns de la bonté,
Quant il le plaist, qu'à home faces.
Nous t'aourons et rendons graces,
Qui pour home iez homs devenus
Et dou ciel en terre venus."
Sor lui vendra une vois clere,
Qui dira de par Dieu le Pere:
„Cil est mes filz et mes amez.

1215. *A* ebrec.
1234. *A* en cieulz.
1237. *A* qu'il te plaist.
1239. C quant.

De ce qu'il dira le creez."
A ces paroles que disoit
Sebyle, qui prophetisoit,
Avoit Juïs, qui l'escoutoient
Et moult grant desdaing en avoient.
„Ceste dame, font il, est fole.
Trop est horrible teulz parole.
Taise soi. Tout est controuvaille.
Quanqu'ele dist n'est riens, sans faille."
Cele dist: „Ja ne m'en tairai,
Mes tout le voir vous retrairai
Ensi come il ira sans doute,
Mes bien sai: vous n'i vees goute,
Si ne poez croire en celui
Cui vostre hoir feront maint anui."
„Ja, se Dieu plaist, ne le croirons,
Mes la sainte loi garderons
Que Diex a nos peres donee.
Cele n'iert ja par lui faussee,
Quar onques Diex ne se desdist."
Sebile lor respont et dist:
„Diex est vrais et je vos di voir.
Il convendra par estouvoir
Que Diex envoit son fil en terre
Pour son pueple sauver et querre.
Cil sera samblable à son pere,
Et sa fille sera sa mere.
Li roi contre lui s'esmouvront
Qui ocirre le cuideront.
En celui temps que je vous nome
Cesar Augustus, rois de Rome,
Sozmetra à lui tout le monde
Tant come il dure à la reonde.
Emprez s'assambleront li prestre,
Li pharisien et li mestre
Qui la loy juïve tendront,
Contre Jhesu, si le prendront
Par traïson et par envie,
Pour ce qu'il reprendra lor vie
Et verité preechera
Et miracles apèrs fera.
Quanqu'il dira tendront à truffes,

1258. *A* Qui; *C* Cui.
1274. *C* Sera Augustus.
1275. *A* Sormetra; *C* Qui mettra soubz lui.

Si li donront et cops et buffes
Et li cracheront ou visage.
Li Juïf felon, plain de rage,
Qui Jhesu ne porront amer,
Poison de vin aigre et d'amer
Li donront à boivre en sa soi,
Ne ja ne trouveront en soi
Orgueil, desdaing ne sorcuidance,
Ains prendra tout en pasciance
Quanque li felon li feront.
Emprez le crucefieront
A clous, et par folz jugement
Le feront morir à torment,
Mes petit lor profitera,
Qu'au tiers jor resuscitera
Dou sepulcre où il sera mis,
Et aparra a ses amis,
Et sera o eulz assejour
Jusqu'au quarantiesme jor,
Qu'il montera aus cieulz à destre
Dieu le pere, en gloire celestre.
Là iert ses regnes pardurables.
Li quins solaus espoëntables
La quinte gent nous signifie,
Plaine de toute felonie.
Lors li desciple et li eslit
Et li apostre Jhesuscrist
Par le monde vont preechant
Et les pecheors peeschant.
La loy nouvele exauceront,
Et le pueple convertiront
A la creance de baptoisme,
Qui ert d'oile, d'iaue et de croisme.
Li sistes solaus veult à dire
L'occision et le martire
Qui avendra sor les Romains,
Trois ans et sis mois tout le mains
Durera la bataille à Rome.
Et des mors y avra grant some.
Li septiesmes solaus enseigne
Que la gent iert fiere et grifaigne,

1292. Soi = „lui" = „Jésus".
1304. *A* Et jusqu'au quarantisme ior.
1323. *C* Durra moult grant.
1326. *A* grefaigne; *C* grevaigne.

Plaine de rage et de desroi.
Adonques regneront dui roi,
Qui à juïve nacion
Feront grant persecucion
Pour Jhesucrist, qu'il avront mort:
Chierement comperront sa mort!
Li witiesmes solaus sera
L'uitiesme gent qui regnera.
Lors sera Rome desertee
Et desconfite et degastee.
Les femes grosses hulleront.
Plaines de grant dolour diront:
„Hé, Diex, coment enfanterons
Ne coment nous delivrerons?"
Li noeviesmes solaus divers
Nous moustre le pueple parvers
Qui lores est à avenir,
Ains que li mons doie fenir.
Lors sordront li prince de Rome
En destruiement de maint home,
Et lors vendront dui roi de Sire
Moustrer à maintes gens lor ire.
Lor olz ne porra l'en esmer
Ne plus que le sablon de mer.
Par eulz seront suppeditez
Romains et prises les citez
De toute la terre romaine
D'Ytale jusqu'en Calcedaine.
De sanc feront grant espandue.
Moult sera lor fierté cremue
Au mont. Tant come il dureront
Les orientaulz destruiront.
Empres ces deus s'eslevera
Uns rois qui trente ans regnera,
Fiers et puissans et duis de guerre
Et loiaus justiciers en terre.
La loy de Dieu acomplira
Et son temple edefiera.
Preus sera et de grant renom:
Constentins avra li rois nom.
Uns autres rois puis lui sera,
Qui petit de temps durera:

1329. C judee nacion.

1330. C, qui abrège assez souvent le texte, saute, à partir d'ici, 1758 vers, ne reprenant le récit qu'après le vers 3089, qui a la même rime que le vers 1330.

Cil sera par bataille occis.
Empres regnera cil et cis,
Et puis le tiers, et puis le quart,
Et puis le quint, se Diex me gart.
Cil quins sera moult viguereus,
Moult preuz et moult chevalereuz.
De ce quint nestra li sisiemes,
Et de ce siste li septiesmes.
Cil avra par grant seignorie
Dis et neuf rois en sa baillie.
Emprez vendra uns rois en France,
Fors et fiers et de grant poissance.
Aus povres gens vaudra droit faire,
S'avra pur cuer et debonaire.
Poi fera riens qui Dieu desplace.
Tant sera plains de bone grace
Que par là où il passera
Eaue ne li contrestera,
Et les arbres li clineront
Et reverence li feront.
Avant lui n'empres n'avra home
Son per en l'empire de Rome.
Uns autres rois empres vendra,
Qui le roiaume maintendra.
Emprez doit uns autres venir
Et le roiaume maintenir,
Et de celui nestra uns rois
Preudoms et sages et cortois,
Bateillereus et duis de guerre.
Moult ira par mer et par terre.
Poi doutera ses anemis
Et morra fors de son païs
Et Dieu à sa part le prendra.
Uns autres rois empres vendra,
Qui moult sera poissans sor terre,
Bataillereus et duis de guerre.
Puis vendra uns rois fors et fiers,
Bons et loiaulz et droituriers,
Et puis uns autres trespoissans.
Sous lui seront batailles grans.
Entre la gent sarrasinoise
Et crestiens et gent grejoise
Fera moult grant occision.

1379. En France ?

En Dieu sera s'entencion.
Sis ans seulement regnera.
Sa feme, qui fole sera,
Concevra d'un autre un fel roi,
Sanglant home et plain de desroi,
Desloiaulz et sans verité.
Cil fera mainte iniquité
Et de sanc grant effusion,
Si metra à destruction
Les yglises de son empire.
En son temps n'avra point de pire.
Parmi ces autres regions
Seront grans tribulacions
Et batailles et guerres grans.
Lors esmouvront gans contre gans.
En son temps sera, cui qu'en groce,
Prise Pamphile et Capadoce.
Pour ce qu'à grant tort sera rois
Un an regnera plus de trois.
Uns rois qui empres lui vendra
Sire et Pentapole prendra.
Estrais sera de Lombardie.
Empres vendra, je n'en dout mie,
Uns fors rois, qui poissans sera
Et les Lombars sormontera.
Moult regnera petit de temps.
Empres vendra, si com j'entens,
Une gent orgueilleuse et fiere,
Male et crueulz et pautoniere,
Qui le tirant de Bar prendront
Et mainte cité preeront.
Se vaudront à Rome venir,
Nulz nes porra contretenir
Fors le Dieu des dieux, roi celestre,
Qui des seignors est sire et mestre.
Adont vendront cil d'Ermenie
Prendre les citez de Persie,
Mes ja puis ne retorneront
A ces citez qu'il preeront.
Cil de Perse vendront contr'eulz,
Si feront fossez et terreulz
De vers l'oriental partie,

1432. Pentapole; il est impossible de préciser laquelle.
1441. —?—.

Puis vendront cil en Romenie
Et les Romains sormonteront,
Et puis aucun poi pais avront,
Uns rois de Grece viguereuz,
Fors et fiers et bateillereus,
En Ieraple lors entrera
Et les ydoles destruira
Cui li paien font sacrifice.
En Capadoce et en Cylice
Avra lores si grant famine,
Pour langoustes et por vermine
Qui gasteront les feins de terre,
Qu'il ne savront lor vie où querre,
Et ja puis cele pestilence
Ne sera mes telz, sans doutence.
Uns autres rois puis regnera.
Bateillereus et fors sera.
Envie en avront si voisin
Et si parent et si cousin.
En telz jors traïront li frere
Li uns l'autre, et li filz le pere;
Li freres corrompra la suer.
Trop seront les gens de faulz cuer
Et maintes cruautez feront.
Li viel home desfloreront,
Et li prestre, par lor faveles,
Les meschines et les puceles.
Li evesque seront piour,
Plain de triche et mal feseor.
Li temple Dieu et ses amis
Seront à pollucion mis.
Lors sera grant effusion
De sanc, et fornicacion
Regnera au monde et ordure
Et vilz pechiés contre nature.
Honte ert de veoir lor vilté
Et lor vilaine iniquité.
Les gens seront plain de rapine,
D'orgueil, d'envie et d'ataïne.
Droiture harront et loiauté,
S'ameront toute fausseté.
Li juge romain fausseront

1459. Ieraple?
1463. A lors issi.

Et pour argent mesjugeront.
Lors seront les gens plain d'injure,
Larron convoiteus et parjure,
S'ameront dons de fausseté.
Loi fausseront et verité.
Mainte ille et mainte region
Periront per submercion.
La terre par leus tramblera.
Pestilence de gens sera.
La terre iert trop desconfortee
Et par les enemis gastee,
Ne ja les gens confort n'avront
Par lès folz diex où il creront.
Uns rois empres ce regnera
Deus ans, qui grans guerres fera,
Puis doit uns autres rois venir,
Qui le roiaume doit tenir.
En chetivoison metra Rome.
Moult avra en lui leal home.
Droit fera faire aus povres gens.
En bon pooir vivra mains ans.
Empres doit uns autres regner
Et le roiaume governer,
Et puis uns qui Lombars sera
Et jusqu'à cent ans regnera.
Empres vendra uns rois de France.
Lors sera si grant habondance
De barat et de tricherie,
De traïson et de boisdie,
Que dès que li mondes fu fais
N'avront esté tant de malz fais.
En ices jors seront, sans faille,
Mainte guerre et mainte bataille
Et mainte tribulacion
Et de sanc grant effusion.
Lors convendra que terre tramble.
Citez et regions ensamble
Seront en grant chetivoison,
Quar Diex, por lor grant mesproison
Et pour les pechiez de lor cors
Ne lor vaudra faire secors,
Quar il sera iriez au monde
Si souffrira qu'en les confonde.
A grant glaive et à grant occise
Iert la citez de Rome prise

En la main de ce mauvès roi.
Les gens seront plain de desroi,
Convoiteus, fel et rapineus,
Tirant et mal et haïneus.
Les loiaus povres greveront
Et les mauvès exauceront.
De desloiauté seront plain,
Si seignoriront tout de plain,
Ne nulz ne lor contrestera
Pour le mal qui en eulz sera,
Et trop seront plain de malice,
De convoitise et d'avarice.
Empres vendra de Crete un rois,
Sire de Rome et des Grejois.
Cil sera de bele stature,
De cler vis, de gente faiture.
Cil regnera cent et douze ans.
Si sera apelez Constans.
Lors seront les gens riche et comble.
La terre donra fruit à comble,
Si que d'un denier seulement
Avra l'en un mui de froment,
Un mui de blé, un mui de vin,
Pour autant je le vers devin.
Cil rois l'Escripture lira
Voiant ses iex, si li dira:
Li rois des Romains doit conquerre
Et convertir toute la terre,
Si emprendra grant hardement
Et metra à destruiement
Sarrasinoime et gastera
Et les ydoles destruira;
Les paiens fera baptoier
Et Jhesucrist par tout proier.
Lors iert par tous temples dresciee
La sainte crois et exauciee.
Lors vendront li Egipcian
Et li pueple Ethiopian
Pour Dieu servir et honorer,
Et qui ne vaudra aorer
La crois où Jhesus sera mort,
Il iert mis à glaive et à mort.
Quant li cent et douze ans seront

1557. *A* deus; cf. pourtant le vers 1583.

Acompli, lors se torneront
Juïf à la loy Jhesucrist.
Lors avoireront li escript
Disans que Juda saulz sera
Et Israël habitera
Fiablement en bone pais.
Li remanans, qui ert estrais
D'Israël, sera lores saus.
En celui temps vendra li faulz,
Li princes de maleürté
Et li mestres de fausseté
De la lignie dont sera:
C'iert Antecris, qui regnera.
Cil iert filz de perdicion,
Princes de persecucion,
Chiez d'orgueil, mestres de folie,
Plentez de malice et d'envie.
Le monde ira parvertissant
Et par signes esbahissant.
Monstres et simulacions
Fera par toutes regions.
Il fera maint decevement
Par l'art de son enchantement.
Aus gens fera croire et entendre
Qu'il puet dou ciel con feus descendre,
Si samblera qu'il die voir.
Ensi les fera decevoir.
Dieu li poissans, plains de bonté,
Verra la male volenté
Qu'il avra dou pueple trichier,
Si fera ses jors abregier
C'uns de ses ans ne durera
Ne plus c'uns autres mois sera,
Ne ses mois ne seront mais jor,
Ne semaines le lonc d'un jor,
Et ses jors ressambleront hores.
Devers aquilone istra lores
Uns pueples plains de grant vilté,
Plains d'ordure et d'iniquité,
Homes vilz et felons et gos:
Ce sont les gens Gos et Magos,
Qu'enclost le fort roi Alixandre.
Toute terre vaudront porprendre.

1623. *Gos* = synonyme de: *gou* = „épithète de mépris", d'après Godefroy, IV, 316.

Vint et deus rois seront par conte,
Mes dou pueple y avra tel monte
Que nulz ne les porra esmer
Ne plus que les goutes de mer.
Quant li rois romains l'orra dire,
Assambler fera son empire
S'ira les gaignons envahir.
Assaudra les par tel aïr
Que les fera tous metre à mort.
Quant il seront tuit pris et mort,
En Jherusalem s'en ira,
Où sa dyademe laira.
Le ceptre et tout l'abit roial
Lera li bers au cuer loial:
De son regne se demetra
Et les crestiens lessera
En la Dieu garde et en ses mains.
Lors faudra l'empire aus Romains.
Là s'aparra sans couverture
Antecris, qui desconfiture
Fera dou pueple Jhesucrist.
Lors sera le siege Antecrist
Ou Dieu temple, en Jherusalem,
Et pour Dieu l'aourera l'em
Celui qui des mauvès iert pires!
Lors envoiera nostre Sires
Deus prodomes preëcheors,
Pour convertir les pecheors
Et pour noncier l'avenement
De Jhesucrist secondement:
Cil seront Henoc et Helies.
Antecris lor taudra les vies
Pour ce qu'aourer nel vaudront.
Li prodome pour Dieu morront,
Mes petit li profitera,
Quar Dieux les resuscitera
Au tiers jor et fera revivre,
Si preëcheront à delivre
Ausi bien empres com devant.
En ce temps sera par convant
Au monde persecucions,
Angoisse et tribulacions
Si grans, que jusqu'à celui tens

1650. l'em = l'en = l'on. Cf. le vers 4203.

N'avra esté, si com j'entens,
Tele, ne ja mais ne sera.
Nostre Sires abregera
Les jors dou felon plain de triche
Pour ses eslis, qu'il ne les triche,
Quar par sa male decevance
Metroit tout home en mescreance
Li felons, se longues vivet.
Jhesucris ou Mont Olivet
Michiel l'archangle trametra,
Qui le felon à mort metra.
Ensi Sebile desclooit
A tout le pueple qui l'ooit
Le sens et l'exposicion
Dou songe et de l'avision
Que li Romain veü avoient,
Si dist quelz signes apparoient
Ains que li mons deüst fenir
Et Diex au jugement venir —
„Signe dou Jugement: la terre suera;
Dou ciel vendra li rois qui tous temps regnera
En char presentement, et le mont jugera,
Et selonc lor merites bons et mals paiera.
Li bon et li mauvès verront Dieu charnelment
En la fin de cest siecle o ses sains hautement.
Les ames o les cors seront au Jugement.
Li mons sera desers et sans cultivement.
Lors n'avront les gens cure d'idoles ne d'avoir.
Il convendra la terre et ciel et mer ardoir.
De ses repostes oeuvres dira chascuns le voir
Et les secrez des cuers fera Diex assavoir.
Li cors saint entreront en joie esperitable,
Et li mauvès ardront en flame pardurable.
Claqueteïs de deus et ploreïs sera.
Les estoiles charront, li solaus troublera.
Li cieulz sera resoulz, la lune obscurcira.
Lors besseront li tertre et li val leveront;

Li champs et les montagnes et la mer egueront.
La terre perira; toutes riens cesseront.

1677. *Vivet* = *vivoit*. La graphie s'explique par le mot avec lequel la forme rime: „Olivet".

1703. *Ms.* Quaqueteys.

1706. *A* li terre. Après 1706, un vers en blanc.

Li flueve et les fontaines par le feu brulleront.
L'en orra les abismes soner horriblement
Pour denoncier au monde angoisse et grief tourment.
La terre sera plaine de cros et de fendaces,
Si porra l'en veoir enfer par les crevaces.
Quant li roi terrien devant Dieu s'apparont,
Feu de sauffre et senglente pluie dou ciel cherront." —
— Tandis com Sibile contoit
A Aeneas, qui l'escoutoit,
Ce que li estoit à venir,
Tant entendirent au venir
Que d'enfer vint en Euboïce.
Là fist Eneas sacrifice
Aux diex qui l'orent garenti.
De Sebile atant se parti,
Si se remist en son voiage.
Sa norrice a sor le rivage
Taijgete morte enterree:
Une tumbe a sor lui posee,
Et sor cele tumbe ot escript
Tel epitaphe et tel escript:
„Un filz, que j'avoie alaitié,
Plains de cogneüe pitié,
Dou feu greiois m'ot respassee:
Or m'a ci arse et embrasee
Dou feu dont ardoir me devoit."
C'est l'epitaphe qu'il avoit
Sor la tumbe Taijgeta,
Qui le preuz Enee alaita.
— Li filz qui a par amistié
Manifestee sa pitié,
Dou feu de torment et de paine,
Qui les chetis en enfer paine,
Soustrait sa mere et sa nourrice,
C'est la gent simple et sans malice

1717. Ici recommence le manuscrit *B*.

1718. *A* A *manque*.

1720. *A* a venir; *B* au venir.

1721. „Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem" (*Mét.*, XIV, 155); *A* Que d'enfer vindrent en Boyce. *B* Que manque.

1727. *Mss.* Taygete; cf. le vers 1737. Il s'agit de Caieta, aujourd'hui Gaëta. Le nom n'est pas dans Ovide,.

1729, suiv. L'auteur a déplacé ce détail: l'épitaphe de la nourrice ne se trouve dans Ovide qu'aux vers 443, 44.

1739—1750. manquent dans *B*.

Qui la volenté Dieu fesoit,
Qui plus que mere li plaisoit,
Si come il meïsmes recorde.
Li filz plains de misericorde
Ses amis art par verité
Dou feu de fine charité.
— Tant come Eneas s'arresta
Pour enterrer Taijgeta
Qui son nom mist à la contree
Et fu Taijgeta nomee
Dou nom que la norrice avoit,
A celui temps qu'ele vivoit,
Machareüs vint au rivage,
Uns compains Ulyxes le sage.
Maintes paines et maint anui
Avoit souffert ovuecques lui
Par la marine et là et ça,
Si com li vens les dechaça,
Mes pour les perilz eschiver
Estoit là venus ariver
Le sage Ulixes, l'esprouvé.
Achaimenidem a trouvé,
Compaing jadis et de mesnie
Duc Ulixes de Dulichie,
Mes Ulixes le rot lessié
Par mescheance et sans congié,
Et puis qu'Ulixes li failli
Eneas l'avoit recueilli
Si li avoit fait puis mains biens
Et honour come à l'un des siens.
Moult en a grant merveille eü
Machareüs, qui l'a veü.
Cuidoit que mort l'eüst pieça
Poliphemus, qui les chaça.
Demanda lui: „Qui t'a là mis,
Achemenides, biaux amis?
Je cuidai que fusses peris.
Coment es tu de mort gueris?
Com porte troyane nez
Home qui de Grece soit nez?
En quel terre volez vous tendre?"

1757. „Neritius Macareus, comes experientis Ulixei" (*Mét.*, XIV, 159).

1764. *A* Lessons Ulixes.

1765. *A* Achymoniden; *B* Achimenide.

Achemenides sans atendre
A sa demande li respont.
1788 Le voloir de son cuer espont.
Lors ot le cors apert et cointe.
Lors n'estoit pas sa robe pointe
D'espinetes ne d'aiguillons.
1792 Lors n'estoit pas ses chaperons
Ne sa robe de fueilles vers,
Dont il soloit estre couvers
Quant il estoit en la montaigne.
1796 „Diex m'envoit, dist il, grant vergoigne
Et grant mescheance dou cors,
Si que revenir puisse encors
Es mains dou fel Poliphemi,
1800 Se plus ne tieng à mon ami
Enee et plus l'aim que mon pere.
Il m'a plus, par l'ame ma mere,
De cortoisie et de bien fais
1804 D'ome dou monde. Ses biens fais
Ne porroie oublier ja mes.
Li siens m'est tant privez et mes
Qu'onques li Ulixes ne fu.
1808 Il ne me fait de riens refu
Que je vueille dou sien avoir:
Sa nef, ses dras et son avoir
Et ses viandes m'abandone
1812 Autant come aus siens, et me done
Quanqu'il m'estuet, et doné m'a.
Onques Ulixes ne m'ama
Autant come il fet, ce m'est vis.
1816 Par lui sui orendroites vis.
Par lui sui je gueris de mort:
Poliphemus m'eüst or mort
En la montaigne et devoré
1820 Là où j'ai lonc temps demoré,
Puis que vous partistes de moi
Si me lessastes plains d'esmoi,

1790. „....... jam non hirsutus amictu, jam suus et spinis conserto tegmine nullis, fatur Achaemenides" (*Mét.*, XIV, 165).

1791. *A* augerons; *B* auguerons.

1799. *A* Au mains.

1803. „fais" = participe de faire: „fait". C'est pourquoi j'ai changé „biens" en „bien". Cela n'est peut-être pas nécessaire, mais la construction de la phrase en devient plus claire. *B* donne „faiz". Dans le vers suivant, „biens fais" représente une seule expression.

1805. *B* mais. „Mes" = „à moi", „mien".

Quant Ulixes ot desjuglé
Poliphemon et avuglé,
Lors qu'il li embla en dormant
Son oeil, dont il se deult formant
Et dont il a au cuer grant rage.
Quant je me vi loing dou rivage
Et vous estre en la nef sans moi,
Tel duel, tel ire et tel crieme oi
Que bien cuidai vis enragier.
Je ne poi apres vous nagier.
Crier cuidai, mais je n'osoie,
Quar le dyable tant cremoie
Que, s'il m'oïst ne me seüst,
Maintenant devoré m'eüst.
Ulixes, pour ses compaignons
Haster, cria, mes li gaignons
L'aperçut et poi s'en failli
Que tuit ne fustes malbailli
Et par pou qu'il ne vous tua,
Quar deus grans roches vous rua.
Avoir vous dut acraventez,
Et moult estoie espoëntez
Qu'en jetant ne vous occeïst
D'aucune roiche, ou qu'il feïst,
En lançant, les flos soronder
Et vostre navie affonder
En mer, ains qu'encore estoie
En la nef por cui tant doutoie.
Quant vous li fustes eschapez
Et loing dou rivage esquipez,
Plains de dolour et plains d'engaigne
Aloit bruiant par la montaigne
Là où sa rage l'aveoit,
Com cil qui goute n'i veoit,
Et si coroit il toute voie
Et temptoit à ses mains la voie.
Acopoit ore à une roche
Ore à un rain où il s'acroiche,
Et tendoit sa sanglente brace

1830. *B* craime.
1835. *A* ne ne seüst.
1849. *A* Et m'iere; encor; *B* Et m'iert. Le verbe „être" ne donnerait aucun sens ici.
1854. *A* brullant.
1855. *B* lairoit.
1861. *A* brache.

Vers mer, et maldit et manace
Tous les Grejois, si dist et jure
Que, s'il par aucune aventure
Treuve Ulixes en son dangier
Ne les siens, bien cuide vengier
L'ire et le duel de son corage,
Et pou prisera le damage
De son oeil, dont l'a desjuglé
Ulixes, qui l'a avuglé.
„Ha, dist il, s'il puet avenir
Que je les puisse aus poins tenir,
Les cuers des ventres lor trerai
Et tous vis les desmembrerai,
Si pestrai d'eulz ma gloute pance,
Et lor sanc bevrai sans doutance!"
Teulz paroles ou les vaillant
Disoit. J'aloie tressaillant
De la grant horrour que j'avoie,
Qui son horrible voult veoie
Tout taint et tout ensanglenté
D'umain sanc, dont il à plenté
S'iere peüz: bien i paroit,
Quar par la barbe li coroit
Li sans des mors qu'avoit mengiez
Li vilz dyables enragiez,
Qui peüz s'iert des cors humains .
J'esgardai ses sanglenters mains,
Taintes d'maine occision,
Si vi la circuicion
Dou crot dont la lumiere iert traite,
Qu'Ulixes li avoit soustraite.
Avis m'estoit que je veoie
Ma mort presente, et bien cuidoie
Qu'il me deüst prendre et haper
Et que ne peüsse eschaper
Que maintenant ne m'acorast
Ou que vif ne me devorast
Cil qui mains devorez en ot,
Et sans doute il me souvenot
Dou temps dolereus et doutable
Que le fel moustre espoëntable,
Li maulz jaians, li glous gaignons
Ot devoré mes compaignons.

1883. *B* Si ere preuz.

Veü li oi trois fois ou quatre
Mes compaignons par terre abatre
Et metre eulz à perdicion,
Et comme un forsené lyon
Suçoit la molle et roonjoit
Les olz et les chars en menjoit
Si boutoit en sa gloute pance.
J'oi grant paour et grant doutance
Si trambloie et plains de dolour
Perdi le sanc et la coulour.
Je vi qu'il maschoit laidement
Et vomissoit sanglentement
A grans pieces et à gros mors
Les membres des cors qu'il ot mors,
Et bien cuidoie sans faillir
Qu'ensi me deüst malbaillir,
Si fui lonc temps à tel destresce,
A tele angoisse, à tel tristresce,
A tel paour, et tous trambloie,
Quar nul resonement ooie
D'oisiel ou de beste ou de fust,
De vent ou de quel que ce fust,
Si me faisoit espaourir,
Et tousjours quidoie morir,
Et mors vausisse estre, à voir dire,
Pour estre fors de ce martire.
Quant rage de faim me venoit,
Qui durement me sorprenoit,
Si me traïnoie par terre
Pour ma dolente vie querre,
Si menjoie glans ou faïnes,
Herbes ou fueilles ou racines,
Quar ne trouvoie autre vitaille.
Ensi fui longuement, sans faille,
Seulz, sans aïde et sans amis,
A mort et à paine ademis,
Si n'avoie confort ne joie
Ne nulle aïde n'esperoie
De nul home qui fust en vie.
Lonc temps puis vi ceste navie

1909. *B* et menioit.
1910. *B* La char et le sanc en buvoit.
1926. *B* quoi que.

Loing dou desert par mer nagent,
Plaine de troïene gent.
Je lor cenai qu'il m'atendissent
Et qu'ovuec eulz me recueillissent,
S'alai corant vers le rivage.
Eneas au hardi corage
Me reçut en sa compaignie.
Encor sui je de sa mesnie.
— Qui bien i vaudra garde prendre
Par Machareüs puet entendre
Les eslis du pueple Israël,
Qui ami furent et feel
Desciple et compaignon jadis
Au sage Roi de paradis,
A la divine sapience,
Au fil Dieu, qui à sa creence
Les atraist et par sa navie
Les fist venir de mort à vie
Et conduist à port saluable
Par ceste mer trouble et mouvable,
C'est à dire par mi cest monde,
Où dampnable amertume habonde.
Achimenides signifie
Cele gent et cele mesnie
Qui, par errour de non sachance,
Remest à dampnable ignorance
Entre les roiches de durté
Et de froide maleürté,
Aus desers de mescreantise,
Souz la main et sous la joustise
Dou dyable em peril de mort,
Et bien valoient pis que mort,
Qu'il languissoient à meschié,
En mescreance de pechié,
Sans trouver vie ne pasture
Spirituele en l'Escripture,
Mes où pour texte s'estudient
Se traïnoient et mendient
Seches raisons qu'il i prenoient,
Dont lor fole errour soustenoient,
De bien povre et de grace nu,
A tel dejection venu,
A tel meschief, à tel viltence,
Que lor lasse de conscience

D'espines iere et d'aiguillons
Cousue, et de brocerons,
C'est de remors, qui les poignoient
Et lor las cuers aguillonnoient,
Et bien veoient lor meschié,
Lor ignorance et lor pechié,
Et volentiers, se il osaissent,
Se repentissent et jetaissent
Fors dou peril où il estoient,
Mes pour non sachance doutoient
Qu'en mains de l'enemi cheïssent,
Se de lor mescreance ississent
Por venir à la cognoissance
De la crestiene creance.
Et nepourquant à la parfin
Tant soupploieront de cuer fin,
O plours et o gemissement,
O souspirs, o repentement
A Dieu, le douz, le piteable,
Qu'il les traist des mains au dyable
Et ramena de mort à vie,
Si les reçut en sa mesnie,
C'est en la foi de sainte Iglise,
A son homage, à son servise.
Par le fel jaiant de put'aire,
Le desloial de mal affaire,
Qui les gens ocist et acore,
Le sanc boit et la char devore,
Et tout a le sens esperdu
Por son seul oeil qu'il a perdu
Par l'engin Ulixes le sage,
Qui en dormant l'en fist damage,
Puet signifier le dyable,
La male beste espoëntable,
Le fel moustre de pute orine,
Que la sapience divine,
Qui vint en ceste mortel vie
Ou vessiau de charnel navie,
Par la sainte mort que souffri

1989. A d'anguerons; *B* manque, puisque c'est une allégorie.
1990. *A* ces de brocerons. „broche" = „arme pointue, aiguillon".
1991. *A* Et.
2008. *A* Qui les.
2021. „Puet signifier", etc.: cette construction demande un sujet au nominatif; l'auteur a oublié qu'il a commencé la phrase par „Par" (au vers 2013).

Li filz Dieu, qui por nous s'offri
A mortel paine recevoir,
Deçut; celui qui decevoir
Soloit toute humaine nature
Et tout metre à desconfiture,
Celui qui tout tue et acore,
Le cors destruit, l'ame devore
De ceulz qui chieent en sa trape.
Nulz pechierres ne li eschape
Qu'il puisse prendre ne haper,
Se Diex ne l'en done eschaper.
Cil fel moustres de pute orine
Soloit jadis estre en saisine
De tout ocirre et acorer,
De toutes ames devorer.
Un seul oeil avoit, c'est à dire
Une seignorie, un empire
Sor tout le monde où il regnoit,
Et sor tous homes forsenoit
Et seignoressoit à son vueil,
Sans excepter joenne ne vueil,
Bon ne mauvès, foible ne fort,
Mes li sages de grant confort,
Le filz Dieu, par sa sapience
Et par sa devine poissence
Le despoulla de l'avantage
Qu'il avoit sor l'umain lignage,
Si li soustraist sa seignorie
Et traist à la soë partie,
Dont cil est plains d'ire et de rage,
Et forsene ores et enrage
Li orgueilleus plains de bouffoi
Contre la crestienne foi,
Et l'assault par temptacions
Et par griez persecucions,
Si qu'à petit qu'il ne l' affonde
Aus fluctueus perilz dou monde,
Ou qu'il ne la trebusche ou font
D'enfer et d'abisme parfont,
Mes Diex la sauve toute voie,
Qui les siens conduit et avoie
Et trait à saluable vie
Par l'aïde de sa navie
Et les delivre de contraire
Er des mains dou mal adversaire,

Et li sathans est desjuglez,
Qui come orbes et avuglez
Hurte et cope et vait tastonant
2076 Et les desers avironant,
Pour savoir s'il treuve et atrape
Nulle ame qu'il devore et hape,
Et souvent se hurte et acroiche
2080 A fort arbre et à dure roiche,
C'est aus sains, qui sont fort et ferme,
Que la divine amours conferme,
Et out fichié la racine
2084 De lor cuers en l'amour divine.
Teulz gens vait trompant li diables,
Li traïtres, li decevables,
Si les essaie et hurte et boute
2088 Come avugles qui ne voit goute,
Et molt seroit liez et joiaus
Li traïtres, li souduiaus,
Se nul en pooit soulacier,
2092 Ne decevoir, ne acrochier,
Ne metre en sa subjection
Par mauvese temptacion,
Mes petit prisent sa fallace
2096 Cil qui sont ferme en la Dieu grace,
Et bien le sevent contrester:
Ja tant nes savra molester
Que force ait sor eulz, sans mentir,
2100 S'il ne se vuelent concentir.
— Achemenides a retraites
Les angoisses qu'il avoit traites
En la montaigne et ou desert
2104 Où Ulixes l'avoit desert.
Quant il ot son conte à chief mis,
Si dist à l'autre: „Biaux amis,
Or t'ai dit de mes aventures,
2108 Qui moult furent aspres et dures,
Si te pri que tu m'acertaines
De tes travaulz et de tes paines,
Et coment vous vous contenistes
2112 Puis que de moi vous departistes
Et fouïstes par mer nagent,

2082. *A* Qui. Ou bien „conferme" est une négligence pour „conferment", ou bien l'auteur a oublié au vers 2083 que la phrase précedente (le vers 2082) ne commençait pas par un nominatif. J'ai préféré la seconde possibilité, en changeant „qui" en „que".

Tu et Ulixes et sa gent".
Lors a Machareüs retraites
Les grans paines qu'il orent traites,
Si dist: „En la toscane mer
Regne Eolus, qu'en seult nomer
Filz Ypoti. C'est cil qui regne
Sor les vens. Quant en celui regne
Fumes venu par mer à nage,
Ulixes, qui le cuer ot sage
Et plain de grant advertissance,
Enferma par sa sapiance
Les vens, qui lonc temps nous avoient
Desvoiez et trop nous grevoient,
Pour ce que des or en avant
Ne nous peüst force de vant
Faire anui ne destorbement,
Qu'Ulixes moult subtivement
En cuir de buef cousi forment.
Ensi passames le torment
Des vens, qui destorbez nous orent,
Si qu'onc puis grever ne nous porent,
Ains najames liez et seür
Neuf jors entiers, à bon eür,
Et prez d'ariver estion
En la terre où nous alion,
Si veions la terre bien près,
Tant qu'au disieme jor après
Aucun de nostre compagnie,
Par convoitise et par envie
D'enrichir et d'acquerre avoir,
Vaudrent encerchier et savoir
Qu'il ot ou cuir de buef enclos
C'Ulixes avoit si bien clos,
Et cuidierent c'or y eüst,
Qui trop enrichir les deüst.
Par l'ardour de lor convoitise,
Qui à mal faire les atise,
Ont le cuir ouvert et desclos,
Et quant li vent furent desclos,
Qu'il porent issir à bandon,

2117. „Aeolon ille refert Tusco regnare profundo, Aeolon Hippotaden......" (*Mét.*, XIV, 223).

2130. *A* Qu' *manque*.

2139. *A* voians.

2141. *A* C'aucun; *B* Que aucuns.

Si venterent de tel randon
Que la nef ont retraite arriere,
Aulz perilz dont eschapee iere,
Si l'ont remise, et nous o li,
Aus crueulz destrois d'Eoli.
Puis venismes par le regon
Des vens à Lame Lestrigon,
C'est vers une gaste cité,
Qui fu de vielle antiquité.
Antiphates li desfrenez
Estoit princes de ces regnez.
Je fui là tramis pour enquerre
Se nous porrions par sa terre
Passer em pais et sauvement,
Sans mal et sans encombrement.
O deus compaignons que j'avoie
Tant seulement me mis en voie
Si venimes devant le roi,
Le fel tirant plain de desroi,
Si feïsmes nostre message
Au tirant plain de male rage,
Mes onc eschaper n'en deüsmes:
Poi s'en failli que mort ne fusmes.
Je et uns autres tant corismes,
Que par tost courre nous garismes,
Si venismes à sauveté
Par nostre bone isneleté;
Li tiers fu pris et mis à mort:
Antiphates le menga mort
Si en reput sa gloute pance,
Puis assambla sans demorance
Sa gent et sa male mesnie.
Corant vindrent vers la navie.
Grans fusts et grans trons nous lançoient
Et grans roiches nous balançoient.
Pluiseurs de nos naves plongerent
Et pluiseurs de nos gens noierent:
Toutes nos nez furent plongies

2159, suiv.: „Inde Lami veterem Laestrygonis' inquit 'in urbem Venimus: Antiphates terra regnabat in illa." (*Mét.*, XIV, 233, 34).

2159. regon = „region".

2160. *A* lanne; *B* la mer.

2161. gast = „vaste, grand".

2177. *A* corusmes.

2178. *B* corre.

Et toutes nos gens damagies,
C'onc n'en eschapa nulz en vie
De toute nostre compaignie
Fors que nous. A moult poi de gent
Eschapasmes par mer nagent,
A quel que mal, a quel que paine,
De cele terre là loingtaine
En la nef où Ulixes iere,
Moult angoisseuz de grant maniere
Et dolens de nos compaignons
Qu'ocis avoient les gaignons.
Loing de ci pues l'ille esgarder.
De cele te dois tu garder
Que ja de plus près ne la voies:
Se tu me crois, tien autres voies!"
— En Toscane et en Lombardie,
Ou roiaume de Romenie
Et sor tout le siecle ensement,
Regnoit habandoneement
Li rois des vens, c'est li deables,
Quant Jhesus, rois esperitables,
Où toute sapience habonde,
Vint par son plesir en ce monde
Ou vessiau de charnel navie,
Pour traire à saluable vie
Ceulz qui en parfondeur de vices
S'ierent embatus come nices.
C'est cil qui les vens de pechié,
Dont tuit estoient entechié
Et qui ventoient de randon
Par tout le monde à lor bandon
Et toutes ames forsvoioient
Et en parfont enfer traioient,
Enferma merveilleusement
Et soustraist embriveusement.
C'est cil qui, pour aneantir
Tout pechié, lessa, sans mentir,
Sa char tendre en crois et fichier
Et son propre cors claufichier.
Ce fu li doux bues sans malice,
Qui fu menez au sacrifice

2206. Ce discours continue au vers 2355.

2226. „Soustraire embriveusement" doit signifier ici: „dompter énergiquement". On pourrait lire: „sousmit", ou: „sousprist". Dans le manuscrit il y a: „soustrait embreveusement"; cf. 2254 et 2285.

Et qui se volt à mort livrer,
Pour sainte Yglise delivrer
Des tourmentes et des perilz
Dont tous li mondes iert perilz.
Cil lessa sa sainte char pendre,
Son cuir coudre en crois et estendre
Pour les morteulz vens enfermer.
C'est cil, bien le puis affermer,
Qui nos pechiez enchartrena
Et qui sainte Yglise assena
A nagier par la mer dou monde,
Qui perilleuse est et parfonde,
Paisiblement et asseür,
Sans doute de mauveseür.
Neuf cents ans enterinement
Naga bien et segurement,
A grant leesce, à grant deport
Sainte Yglise et veoit le port
De salu, mes des lors en ça
La grant tormente commença,
Et li vent sont issu de cage,
Qui par lor embriveuse rage
Ont nostre nave destornee
De droite voie et retornee
Au peril dont Diex l'ot fors mise.
Et qui fet ce? La convoitise
De ceulz qui conduire la doivent,
Qui la traïssent et deçoivent
Pour or et argent amasser
Et pour richesces entasser.
En cest or toute est lor beance,
Lor amour et lor esperance.
Ceste ardour qui trop les atise
Fausse or la foi de sainte Yglise.
Or est derroute la cousture
Qui les vens tenoit en closture,
Et li vent corent de randon
Par tout le monde à lor bandon:
Vent d'orgueil, vent de vaine gloire,
Dont tuit sont plain clerc et prevoire,
D'envie, d'ire et de malice,
Vent de haïne et d'avarice,
Vent de fraude, vent de peresce,

2263. *Ms.*: est *manque.*

Vent de rancune et de tristesce,
Vent de glotonie et d'ordure
Et de deshoneste luxure.
Cil vent tempestent nostre nave
Tant qu'à la cité gaste et have,
Plaine de vielle antiquité
Et d'ancienne iniquité,
C'est l'ame vilz et deffoulee,
De tous biens gaste et dessolee,
Vont tous nos mestres abrivez,
Et tuit sont ores arivez
Au port de l'ame dessolee,
Qui dou diable est deffolee,
Qui seignorist en ce desert,
C'est en ame et en cors desert,
De bien vuide et de vice plain,
Quar dyables a tout de plain
La seignorie et la saisine
De ceulz qui à cele gastine
Et à tel desert sont venu.
Tuit sont or pris et retenu
Li ministre de sainte Yglise,
Par lor mauvese convoitise,
Aus las que li deables tent,
Et tant les vait or tempestent
Que l'un ocist et l'autre acore,
L'un menjue, l'autre devore
En ame spirituelment,
Et tous les fet parfondement
Plongier, par ses temptacions,
Aus flos de dissolucions,
Où tuit sont ore auques perilz.
Poi sont or qui de ces perilz
Puissent eschaper sain et saul,
Se ne sont gent de grant consaul,
Qui par fouïr isnelement
Puissent venir à sauvement.
Bien fuit qui les temptacions
Et les males subjections
Dou dyable plain de fallace,
Qui les folz concope et enlace

2285. abrivé = „ardent, impatient".
2303. *Ms.*: spiritelment.
2313. *Ms.*: Bien fuit par.

Et les met à perdicion
Aus flos de dissolucion,
Eschive pourvoiablement,
Et qui fuit ententivement,
Par bone entencion, le cours,
A Jhesucrist querre secours,
Qu'aillours ne croi je qu'en le truisse,
N'il n'est homs qui sauver se puisse
N'issir fors des perilz dou monde,
Que li deables ne l'affonde,
Fors seulement par la navie
Qui maine à saluable vie,
Par cele où Diex est proprement,
C'est par garder devotement
Les articles de vraie foi,
Sans tricherie et sans bouffoi,
Et par vivre en humble abstinence,
En aspresce de penitence:
Ensi et non mie autrement
Puet l'en venir à sauvement.
Poi de gent sont, se Diex me voie,
Qui tiengnent ores ceste voie,
Et qui la tient, au dire voir,
Au cuer puet grant angoisse avoir,
Grant duel et grant compassion,
Quant à tele perdicion
Voit tous ses compaignons perir,
Qui lui font force d'eulz guerir,
Mes chascuns se plunge et affonde
Aus morteulz flotement dou monde,
Si com dejables les entice
Par divers assaulz de malice,
Et se nulz, sans estre perilz,
Puet eschaper de ces perilz
Et venir en l'estat de grace,
Gart soi que des or mes ne face
Chose par quoi tant li meschiee
Qu'ou las dou dyable rechiee.
— „Ensi Eneas, biaus amis,

2320. Et [celui-là fuit bien: cf. 2313], qui......

2321. le cours = „rapidement; en toute hâte".

2355. Ce vers continue, sans aucune transition, le discours interrompu, au vers 2206, par l'allégorie.

2355. „Nate dea, (neque enim finito Marte vocandus hostis es, Aenea) moneo: fuge litora Circes!" (*Mét.*, XIV, 246, 47).

Quar tu n'ez plus nostre anemis,
Puis que la bataille est finee
De Troie et la guerre achievee,
Garde toi, si feras que sage,
D'entrer ou circien rivage
Quar trop y usmes de perilz.
Par poi n'i fusmes tuit perilz!
Quant nostre nef fu arivee
A ce port et bien aancree,
Ulixes requist qui iroit
A Circes, et qui li diroit
De par lui qu'em pais et sans guerre
Le lessast passer par sa terre.
Il nous souvint des deus messages
Où tant eüsmes de damages
Et de paours et de perilz,
Où tant des nos furent perilz:
Chiez le jaiant premierement
Et chiez l'Estrugon ensement,
Si n'i ot nul qui s'otroiast,
Com bien c'Ulixes l'em proiast,
Qu'il vausist cest message emprendre.
Pour la paour de pis atendre
En voloient tuit ressortir,
Si nous convint aus los sortir
Qui cest message acompliroit,
Et cil que la sors esliroit
Acordé fu qu'il i iroient,
Que contredire nel porroient.
Par sort convint que g'i alaisse
Et vingt et un o moi menasse,
Qui par sort furent esleü.
Tuit ensamble somes meü,
Si nous meïmes à la voie
Là où Ulixes nous envoie.
Quant pres de la vile venismes,
Hours et lyons et leus veïsmes,
Une trop grant infinité,
Qui venoient par la cité
Et nous issoient à l'encontre.

2356. *A* m'es.
2365. *A* qu'il iroit.
2366. *A* et qu'il.
2372. *B* de nous.
2383, 84. *B* iroit: porroit.

Trop redoutames tel encontre
Et cuidasmes qu'il ne venissent
Fors pour ce que mal nous feïssent.
Lor encontre nous desplesoit,
Mes nulz à douter ne fesoit.
Nulz n'avoit talent ne corage
De nous faire mal ne damage,
Ains nous vindrent acouragant,
Faisant feste et acompaignant,
Jusqu'a tant que venues furent
Les puceles, qui nous reçurent
Et nous menerent en la sale,
Qui n'estoit obscure ne sale,
Mes bele, riche et bien aperte,
De fin marbre toute couverte.
A la dame fusmes conduit.
Cele sist en un bel reduit
Sor une chaière hautement,
Si fu vestue noblement
De robe riche et bien ouvree,
Qui toute estoit a or broudee.
Entour lui sont ses damoiseles,
Ses chamberieres, ses puceles,
Qui ne font nulle oeuvre vilaine
De filer ne de charpir laine,
Ains servirent d'eslire flours
Et herbes de maintes colours,
Si metent chascunes à part,
Si com l'espiece les depart,
En divers paniers qu'elle avoient,
Ne d'autre ouvrage ne servoient.
Ce lor faisoit la dame faire,
Qui d'autre oeuvre n'avoit que faire.
C'estoit lor travaulz et lor cure.
Cyrcé la force et la nature
Des flours et des herbes savoit,
Et quel pooir chascune avoit
Par soi seule ou composte ensamble
Avuec autres, et les assamble,
S'en fait diverses mixcions
A pois et par proporcions.

2403. *A* acoaignant; *B* acoraguant.
2416. *B* bordee: „insuper aurato circumvelatur amictu" (vers 263).
2424. *B* l'esploite.
2436. a pois = „équitablement, dans la juste mesure".

Nous saluasmes la deesse,
La desloiaulz, la treïtresse,
Si feïsmes nostre message.
Elle nous fist moult bon usage
Et salua nous ensement
Moult bel et moult cortoisement,
Si nous ora bone aventure.
Tantost fist faire une mixture
De vin, de lait et de quaillie,
De miel et d'orge greïllie,
Et fist meller en ce douz boivre
Poison fort, puis nous bailla boivre
La poison, qui tel force avoit
Que nulz homs morteulz n'en bevoit
Que truie ou pors ne devenist.
Qui cuidast que nous avenist
Tel mescheance, tel hontage!
Nous receüsmes le bevrage
Que la mauvese nous tendoit,
Quar nulz de nous n'i entendoit
Qu'il l'en deüst mal avenir.
Tantost come el nous vit venir
Le perilleus boivre à la bouche,
D'une verge aus chevolz nous touche,
Et maintenant, sans delaier,
Ja pour honte n'en quier noier,
Li poilz me prist à hericier
A redir et à redrecier,
Si l'oi tel com pors sieult avoir
Je n'oi ne force ne savoir
De parler, mes, quant je cuidoie,
A maniere de porc grondoie.
Vers terre encliner me convint,
Et mes vis groing de porc devint.
J'oi le col plus gros et plus double,
Plain de ruès et de redouble.
La bouche dont beü avoie
Partoie em bas, temptant la voie:
Je devins pors, et pors devindrent
Li compaignon qui o moi vindrent,

2445. *B* caillie.
2452. *B* qu'il.
2462. *B* nier.
2463. *A* poulz, *B* Le poil.
2472. = „plain de trous et de plis".

Par la force de la mecine
Que doné nous ot la roïne,
Si nous fist lors tous entecier
Fors un seul, qui se sot guetier
C'onc ne volt gouster dou bevrage:
Ce fu Eurilocus le sage.
Cil ne perdi pas sa figure,
Ains s'en ala grant aleüre
Pour Ulixes acertener
Com il ot veü demener
Ses compaignons honteusement,
Et bien sachiez certainement:
S'il eüst gousté du bevrage
Ja n'en eüst mieudre avantage,
Ains fust aussi pors devenus,
Ne ja par lui ne fust venus
Ulixes à nostre vengance
Ne pour nous traire à delivrance.
Quant Ulixes sot l'aventure,
Moult li desplot à desmesure.
Aus celestiaulz se conseille
De cest art, de ceste merveille,
Come il en puisse à chief venir.
Une blanche flour à tenir
Li dona le dieux de loquence,
Qui moult aïde et moult avence
Celui qui ovuec soi la porte.
O cele flour entre en la porte
Ulixes de la treïtresse,
Et quant le vit l'enchanteresse.
Qui tous nous avoit enchantez,
Cuida que tost fust enchantez,
Si li presenta le bevrage
La desloiaulz au faulz corage,
Dont le cuida metre à meschief,
Et le voult ferir par le chief,

2482—2489 manquent dans *A*: le copiste a été trompé par le fait que les vers 2481 et 2489 se terminent par le même mot.

2482. Eurilocus = „Eurylochus" (vers 287).

2500. „Pacifer huic dederat florem Cyllenius album" (*Mét.*, XIV, 291). Cyllenius = Mercurius, qui est appelé *pacifer*: „weil er als Götterherold und Meister der Sprache [facunde nepos Atlantis, Horat. c. 1, 10, 1] die Streitigkeiten beilegt" (note de l'édition Korn des *Métamorphoses*). Il est „pacis et armorum superis imisque deorum arbiter" (*Fasti*, V, 665).

2508. *B* encentes.

Mes Ulixes, qui sages fu,
Li mist son bevrage en refu
Et l'a loing dessus soi boutee,
Si mist lors la main à l'espee,
Si la paumoie fierement,
Et moult manace durement
Cyrcé, qui despoullié l'avoit
De sa gent. Quant Cyrcé le voit,
Si se prist à espaourir
Et grant paour ot de morir.
Merci li requiert et demande
Par tel convent qu'ele li rande
Ses compaignons et ses amis
Qu'ele avoit en sa chartre mis.
Plevi li a cele et juré
Et par fiance asseüré,
Si se donne à lui ligement
Par mariage et charnelment,
Et cil demande à la deesse
Son convenant et sa promesse
De sa gent qu'el li soit rendue.
Mandé fusmes sans atendue
A plain pour avoir guerison,
Si fusmes d'un autre poison,
Meillour et plus sain, arrousez
Et fusmes ferus et boutez
Au chié de la verge reverse,
Si dist l'en sor nous la converse
Dou charme que dit nous avoit
Cele, qui trop d'engin savoit.
Quant plus Cyrcé nous descharmoigne,
Et plus chascuns de nous s'esloigne
De terre, et plus nous redreçons,
Et tant plus nous desheriçons,
Et les soies nous vont cheant
Des cors, si tornent à neant.
Li piez, qui en deus fendus iere,
Revint en sa forme premiere.
Nos bras revindrent et nos mains,

2516. *B* pamoie.
2519. *B* despoillie.
2538. *A* boussez; *B* vouses.
2539. revers = „à l'envers".
2540. la converse = „le contraire".
2547. „saetaeque cadunt".

Si devindrent nos cors humains.
Ulixes ploroit de pitié,
Qui vers nous ot grant amistié,
Et nous plorions ensement,
Si l'enclinasmes humblement
Et ne nous poiains saouler
Dou duc de bon'aire acoler.
Au plus tost que parler poïsmes
Le premier mot que nous deïsmes
Le merciasmes des biens fais
Et des honors qu'il nous ot fais.
— Or vous dirai de la deesse
Cyrcé, la male enchanteresse,
Et de ceulz qui se decevoient
Quant sa douce poison bevoient.
Cyrcé puet noter la roïne,
L'orde pute de male orine,
Mere d'abhomination,
Dont Sains Jehans fet mencion
Ou livre de l'Apocalipse.
C'est l'orde, maleoite lisse
Qui o soi fait avoultroier
Les rois de terre et forsvoier
Dou droit chemin de verité.
C'est cele qui de vanité
Et de sa prostitucion
Et d'orde abhominacion
Et dou delit de son putage
Fait la poison et le bevrage
Dont les princes dou monde enyvre.
Cil qui de ce boivre sont yvre
Sont tuit enchantez et sorpris
Et de si male rage espris
Qu'en eulz n'a raison ne maniere.
Cele est en la haute chaiere
Qui de nons de blasfesme est plaine.
Cele qui d'escarlate en graine
Se vest et de pourpre doree,
Si est de gemmes aornee,
Cele tient le doré calipse,
Qu'ele offre aus folz par grant malisse,

2557. *B* poions.
2572. *lisse* = *lice* = „femme méprisable"; (littéralement: „chienne"). C'est la femme de l'*Apocalypse* de Saint Jean, XVII.
2578. *Ms.*: Qui.

Plain d'orde abhominacion
Et de vilz fornicacion,
Où li dolereus se delitent.
C'est cele en cui maison habitent
Lyon d'orgueil, leus de rapine
Et fels hours d'ire et de haïne,
Pors de glotonie et d'ordure
Et oisiaux vilz de cunchiüre,
Qui de son bevrage ont beü,
Dont il sont yvre et embeü.
C'est la gloute qui s'enyvroit
Dou sanc des sains qu'ele livroit
A mort. C'est fausse Ydolatrie,
Qui sor tous avoit la mestrie
Et seignorioit ses desrois
Sor dus, sor princes et sor rois,
Qui glout et ort et vilz estoient
Plus que pors, ne point n'entendoient
De saluable delivrance,
Jusque devine sapiance,
Jhesucris, vint dou ciel en terre
Pour les siens delivrer et querre:
C'est cil qui amiablement,
Par mariage et charnelment,
Prist et espousa Gentillise,
Dont il prist char, et sainte Yglise
En fonda il d'une partie
Qui à sa foi fu convertie,
Et encores au chief dou temps
Atraira il, si com j'entens,
Le remanant de Gentillise,
Et toute ert une sainte Yglise,
Une creance et une fois
Et un seul paistre à cele fois.
C'est cil qui les siens delivra
Et les yvres desenyvra,
Que Gentillise ot deceüz
Et enchantez et embeüz
De la poison de mescreance
Et dou vin de fausse ignorance,
Et ceulz qui devant sa venue
Vivoient come beste mue
Ort et vilz plus que porc en toit.

2626. *paistre* = *pastre*.

En abevrant les enchantoit
Aus doulz boivre de sa doctrine,
Et à verge de discipline,
Dont il les feroit par le chief,
Les traioit fors de tout meschief.
Ha, Diex, com de teulz pors sont hores,
Ors et vilz, plus qu'au temps de lores:
Pors plains d'ordure et de vilté,
Porc glout et plain d'enfermeté,
Pors qui n'ont ailleurs les beances
Fors en farsir lor gloutes pances,
Pors que l'aise dou monde absorbe,
Pors qui se soullent en la borbe,
Ou puant fanc et en l'ordure
De gloutonie et de luxure.
Ce sont li porc fel et engrès
Que dyables tient à engrès,
Si les cuide, se Diex n'en pense,
Macecrer et metre en despense
En enfer, où brullé seront,
Quant de cest siecle passeront,
S'ains ne vienent à repentance,
Se la verge de penitance
Au devin plaisir ne les touche,
Et s'il ne refrenent lor bouche
Et lor cors des mondains delis
Qu'il ont à lor partie eslis,
Et si come il metent lor cure
En lecherie et en ordure
Et en farsir les gloutes pances,
Qu'ensi vueillent par abstinences,
Par amertume et par apresce,
Par penitence et par destresce
Lor grasse char amaigroier,
Pour eulz purgier et netoier
De l'ordure et de la vilté,
De toute superfluité.
Ensi poroient, c'est la somme,
Li pors glout devenir saint home.
— Un an fusmes là de sejour
C'onc n'en partismes nuit ne jor,
Se ne fu pour aler esbatre.
Chamberieres ot leans quatre,
Qui moult de choses me moustrerent
Et maintes choses me conterent.

L'une plus especiaument
Me revela secretement
Maintes merveilles et mains fais
Que Cyrcé sa dame avoit fais.
Tandis com Cyrcé se jouoit
O mon duc, qui la dosnoioit,
Me moustra secreement cele
Une ymage d'un roi tres bele,
Qui de marbre entaillie estoit,
Ou temple, et sor son chief portoit
Un pi vert, et toute ert porprise
De corones de mainte guise.
Je demandai qui cis rois iere
Qui le pi porte en tel maniere
Sor son chief, et par quel raison
Il iere en la sainte maison
Aorez, et qui mis l'i ot,
Et que li pis signifiot.
„Ce que tu demandes orras,
Dist la chamberiere, et porras,
Se tu veulz, à mon conte entendre
Le pooir de ma dame aprendre.
Pycus à la chiere hardie
Fu jadis rois en Lombardie.
Moult fu poissans et viguereus.
Moult fu preus et chevalereus,
Si pues veoir par ceste ymage
La grant biauté de son visage,
Quar teulz fu sa voire figure
Com tu vois ci la pourtraiture.
Biaux fu, mes plus hardis assez.
N'ot pas plus de vingt ans passez,
Ne ne veïs onques, sans faille,
En la troyene bataille
Grejois qui fust de son aage
Tant esprouvé de vasselage.
Maintes dames le convoitierent
Et maintes puceles l'amerent,
Nimphes de bois et de riviere,
Mes il les mest toutes arriere
Pour l'amour d'une, où il ot mis

2690. „...... gerens in vertice picum" (*Mét.*, XIV, 314).

2703, 4. „Picus in Ausoniis, proles Saturnia, terris, rex fuit, utilium bello studiosus equorum" (*Mét.*, XIV, 320, 21). Picus était fils de Saturne, époux de Canens, père de Faunus.

Tout son cuer com loiaulz amis,
Qui de Mont Palatin fu nee,
Bele et gente et bien renomee,
Fille Venelie et Janus,
Qui de tous homes n'ama nus
Ne ne volt metre son corage
Par amours ne par mariage
En nul home qui fust en vie,
Com bien qu'elle en eüst envie,
Fors en Pycus, roy de Laurente,
Qui ravoit mis en li s'entente.
Cil estoit ses loiaulz amis.
L'un ot son cuer en l'autre mis.
Trop s'entramerent cil et cele.
Cil estoit biaux et cele bele,
Sor toutes autres graciouse:
S'amie iere et sa lige espouse.
Trop bele chanteresse estoit,
Et pour ce que si bien chantoit
Canens, c'est „chantant", l'apeloient
Tuit cil qui bien la cognoissoient.
Tant chantoit bien, à dire voir,
Que son chant soloit esmouvoir
Bois et roiches et les corages
Des crueuses bestes sauvages
Et les rivieres detenir.
Par son chant soloit retenir
Les oisiaux qui par l'air voloient,
Qui à son doulz chant s'amusoient.
Tandis com la bele s'entent
Aus bestes atraire, en chantant
Aus bois, aus iaues, aus oisiaus,
Chacier ala li damosiaus
Aus senglers ou bois de Laurente,
Si fu vestus par grant entente
D'un mantiau de porpre orfroisié,

2723. „...... spretis omnibus unam ille colit nymphen, quam quondam *in colle Palati* dicitur ancipiti peperisse Venilia Jano" (*Mét.*, XIV, 332—35).

2741. Guillaume de Machaut, en s'inspirant de notre texte pour son récit de l'histoire de la „fille Venelie et Janus", a lu „caneüs", et a cru qu'il s'agissait d'un mot grec; cf. pour ce détail, l'*Introduction* à notre premier volume, p. 30.

2745. „silvas et saxa movere, et mulcere feras et flumina longa morari" (*Mét.*, XIV, 338, 39).

2748. „volucresque vagas *retinere*" (vers 340).

Si sist sor un cheval proisié,
Fort et aigre, et deus dars tenoit.
Cyrcé, qui souvent i venoit
Cueillir flours por faire charois,
Fu là venue à cele fois
Flours cueillir de mainte maniere.
D'un jardinet où reposte iere
Vit Pycum, et quant el l'avise
Tant l'a rage d'amours esprise
Que de soi maniere ne sot.
Les flours pert que cueillies ot,
Come esbahie et trespensee.
Empres, quant se fu porpensee,
Si cuida dire son plesir
Au roi, mes elle n'ot lesir,
Quar la compaignie et la torbe
Des sergans le roi la destourbe
Et li chevaux plains de desroi,
Qui trop tost emporte le roi.
Lors dist Cyrcé: „Se tu coroies
Plus que vens, ou se tu voloies
Plus qu'oisiaus, s'onques riens apris,
Si te rendrai je mat et pris,
Se sens et engins ne me fault
Et se mecine d'erbes vault,
Mes ne cuit pas que sens me faille,
Et croi que force d'erbes vaille".
Lors fist par son enchantement
Apparoir l'ombre seulement
D'un sengler, qui devant le roi
Court, ce li samble, à grant desroi,
Si se boute, sans nul arrest,
Ou plus parfont de la forest,
Où nulz ne puet cheval empaindre.
Li rois, por la fausse ombre ataindre
Dou porc qu'il cuide avoir veü,
Descent à terre et l'a seü
Par l'espesse forest à pié,
Si vait brandissant son espié.

2758. *B* Qui estoit richement ouvré.
2759. „tergumque praemebat *acris* equi" (vers 344).
2761. *charoi* = „charme, sortilège". *A* chartois, *B* charrois.
2767. „obstipuit" (vers 350).
2777. Se = „quand même".
2794. Seü = „suivi".

Cyrcé fet invocacions,
Charmes et conjuracions,
Com cele qui trop en savoit.
Un en fist dont souvent avoit
Tolue au soleil sa clarté
Et mis la lune en obscurté,
Si fist par son enchantement
L'air obscurcir, et droitement
Sambla que de la terre issist
Niële, qui tout obscursist.
Li compaignon, qui riens ne virent,
La trace dou seignour perdirent
Si ne sorent quel part ala.
Vaguerent l'un ça, l'autre là,
Come ignorans et forsvoiables,
Pour lui querre en leus desvoiables.
Quant vit le roi l'enchanteresse
Tout seul en la forest espesse,
Et vit qu'ele ot temps et lesir
De dire li tout son plesir,
A lui vient, si li fait priere
Et l'araisone en tel maniere:
„Jovenciaulz biaux et agreables,
Li plus biaux, li plus amiables,
Li plus plesans qui soit au monde,
Amis, où toute grace habonde,
Par les biaux iex de ton cler vis,
Qui les miens ont pris, ce m'est vis,
Par la biauté de ton visage,
Qui m'a mis ou cuer l'ardant rage
Qui si m'angoisse et si m'asproie
Qu'il convient que d'amours te proie,
Je te pri par fine amistié
Que tu aies de moi pitié,
Si me pren à per et à fame.
Je sui roïne et haute dame,
Si sui fille au dieu dou soloil,
Qui tout esgarde o son sol oil.
Ne despi mie ma priere
Pour ce se je te pri premiere."

2802. *A* mist.
2809. *B* Et vaguerent.
2810. *A* Vaguent. „Comites vagantur" (vers 370, 71).
2813. C'est l'enchanteresse qui vit le roi.

Pycus respont: „Ja Dieu ne place
Que je tel desloiauté face
Vers cele qui mon cuer tient pris.
Se tu iez dame de grant pris
Et se tu iez poissant et sage
Et estraite de hault parage,
De ce me chault il or petit.
J'ai mis aillors mon appetit.
En une autre ai m'entente mise,
Assez sage, assez bien aprise,
Qui mon cuer tient en son dangier,
Si ne la quier pour toi changier
Tant com Diex la tendra en vie.
Je n'ai ne je ja n'aie envie
D'enfraindre por autrui delit
La loy dou mariable lit."
Cyrcé pluiseurs fois le reprie,
Mes pour riens nulle qu'el li die
Ne puet son corage esmouvoir
A ce que s'amour puisse avoir.
Quant voit que certes la desprise,
Si fu d'ire et de rage esprise.
Onc riens plus dolente ne fu,
Si dist: „Mar m'as mise en refu,
Quar cest despit et cest dangier
Quit je trop asprement vengier,
Si te moustrerai que puet faire
Feme qui d'amours a contraire,
Ne ja mais cele que tant aimes
Et la cui amour tu reclaimes
Ne te ravra mon escient!"
Lors se torna vers orient
Deus fois, et vers soleil couchant
Autres deus, si li vait touchant
Par le chief trois fois d'un baston,
Si dist trois charmes à bas ton.
Cil fuit, mes plus ilnelement
Court qu'il ne sieult, et durement
Se merveille dont tant se voit
Isnaul et mouvable. Il avoit
Noves plumes, qui le mouvoient
Par le bois et tost l'emportoient.

2849: „Nec Venere externa [l'amour d'une autre femme] socialia foedera laedam"; (*Mét.*, XIV, 380).

Grant duel en a li damoisiaus
Quant il voit qu'il est fais oisiaus.
Au bec, qu'il ot dur et perçant,
Fiert ces gros fustz et vait perçant,
Come iriez et plains de dolour.
Sa plume fu d'autel colour
Com sieult estre sa vesteüre:
La frange, l'or et la çainture
De porpre qui ainçois estoit
Ou mantiaul que li rois vestoit,
Devint plume ausi coloree.
Sa teste ot par dessus doree.
Riens qu'il eüst premierement
Ne li remest, fors seulement
Le nom qu'il avoit eü lores:
„Pic" ot nom et pics est encores.
Li compaignon par tout coroient.
Lor mestre et lor seignor queroient.
Par tout vindrent, par tout alerent.
Trop le quistrent, trop l'apelerent,
Mes onc n'en porent tant rover
Qu'il le peüssent point trover.
En la fin ont Cyrcé trouvee,
Qui fu sole en cele fondree
Où fet ot la maleürté,
Quar faillie estoit l'oscurté,
Et la niele qu'ele avoit faite
Par vent et par soleil retraite.
Cil qui lor seignor perdu orent,
Quant sole l'ont trouvee, il sorent
Et penserent certainement
Qu'ele par son enchantement
Les eüst despoulliez dou roi.
Contre li corent à desroi
Si li demandent lor seignor,
Ou grant honte et grant deshonor
Li feront, se tost ne lor rent.
Celle ot doute, si fet errent
Ses charmes et ses sorceries
Plaines de grans dyableries,
Si les arouse de mecines
Et de jons d'erbe et de racines,

2886. *B* La fraigne et lor et la vesteure.
2887. *B* que ainçois. *A* De la porpre qui ains.

Qui trop les envenime et nuit,
Si prie les diex de la nuit
Et ceulz d'enfer et ceulz d'abisme,
Si reclaime Echaten meïsme,
La deesse d'enchantement.
Lor fist là par son hullement
Un grant bois croistre et assambler,
Si fist toute terre trambler
Et gesmir, et toute empali
De paour l'arbre jouste li,
Si fist par son enchantement
Plouvoir sanc moult espessement,
Et les pierres es crues sonerent
Qui roeuz muïssemens donerent,
Et de toutes pars aparoient
Enragié chien qui abaioient,
Et de tres noires serpentines
Et de venimeuses vermines
Fu plaine couverte et pueplee
La terre et toute la contree,
Et les ames des mors voloient.
Les compaignon, qui ce veoient,
Orent grant doute et grant freor,
Et tuit tramblerent de paor
Et s'esbahirent durement,
Et par cel esbahissement
Perdent la science et le sen,
Et tuit furent plain de forsen.
Cyrcé les envenime et touche
Et par les chiez et par la bouche
O sa verge de venim plaine,
Si lor tolt toute forme humaine,
Et lor mua cors et visages
En diverses bestes sauvages.
Nulz n'a sa premeraine forme
Ains sont moustre let et defforme.
— Or est raisons que je vous die
Que li rois Pycus signifie,
Qui a Canens fu mariez.

2924: „Hecaten" (vers 405). *A* Ethachen; *B* Echatem.
2929: „vicinaque palluit arbor" (vers 407).
2933: „Et lapides visi mugites edere raucos" (*Mét.*, XIV, 409).
2933. *B* Et les crueus en pierres. *crues* = „creux (des roches)"; cf. 3234.
2934. *A* Qui roeuz musemens. *B* Qui entre eulz grant noise. *roeuz* = „rauque". Au vers 3235: „roouz".

Par Pycus est signifiez
Li prophete, li saint apostre
Dou Viez Testament, et dou nostre,
Dont chascuns fist en sa persone
Jointure convenable et bone
D'oneste conversacion
O sainte predicacion.
Ces deus choses tant s'entr'amoient,
Que bien et bel s'entravenoient,
Que l'une l'autre ne lessast
Pour nullui, tant les oppressast.
La predicacion chantoit,
Qui toute gens amonestoit
De venir à lor sauvement.
Tant preechoient doucement
Que les pueples convertissoient
Et par les sermons atraioient
Ceulz qui les deignoient oïr
Au bien faire et au mal foïr,
Et tandis come il preechoient,
Il meïsmes mortefioient
En lor cors toute iniquité,
Toute ordure et toute vilté,
Si dontoient par penitence
La char, et dou frain d'abstinence,
De continence et de mesure
La refrenoient par grant cure,
Et des esperons de traval
Contraignoient l'aigre cheval
Qu'il ne reputast contre l'ame,
Quar là ou la charoigne est dame
Et qu'ele vait à son bandon
Sans frain, sans regne et sans landon,
Elle se desvoie et s'amort
De metre l'esperit à mort,
Mes qui bien l'asproie et joustise
Si en puet traire bon servise.
Ce furent li bateilleour,
Li roi puissant, li vainqueour,
Qui les mondains delis vainquirent

2968. S'entravenir = „se bien convenir".
2976. *Ms.*: pour.
2988. cf. le vers 2759.
2995. Mes qui = „Si l'on".

Et pour l'amour de Dieu soffrirent
Honte, dolor, paine et destresce,
Plus de penitence et d'apresce
Que nulz des sains de paradis,
Si se parerent, ce m'est vis,
De mantiaul de porpre sanguine,
D'amour et de charité fine,
Dont il orent les cuers espris.
Ou, qui veult, par la porpre est pris
Li sans que pour Dieu espandirent,
Quant passion et mort souffrirent
Humblement, sans point de bouffoi,
Por le tesmoing de vraie foi.
Cil portoient glaives doutables,
Bien agus et bien tresperçables,
Dont les orgueilleus pors versoient.
Ce furent cil qui despisoient
La gloire et les delis dou monde,
Où toute vanitez habonde,
Quar plus sont vain et trespassable
Que n'est umbre vaine et fuiable.
Ce furent cil qui por proier,
Por blandir ne pour asproier
Ne vaudrent consentir ne faire
Riens qui fust à lor dis contraire,
Quar par oeuvres acomplissoient
Tout ce qu'en preechant disoient,
Dont aucun de celz qui les virent
Por lor examplaire guerpirent
La gloire, l'aise et les delis
Qu'il avoient au monde eslis.
La frange et li ors signifie
Les oeuvres de lor sainte vie,
Dont à lor vivant se parerent,
Qui puis la mort lor demorerent.
Ce sont cil qui paisiblement
Pour Dieu, sans nul grondillement,
Souffrirent maintes bateüres,
Mains despis et maintes injures
Que li fel tirant lor fesoient.
Ce sont li oisiau qui voloient
En l'air par contemplacion,

3036. *Ms.*: gondrillement. *Grondillement* = „murmure". Voir aussi le vers 5696.

Quar toute lor entencion
Estoit eslevee de terre,
Pour celestial gloire acquerre.
Ce furent li pic qui pichoient
Les gros orgueilleus, qu'il batoient
Au bec de reprehencion
Et de droite correction,
Quar nul home ne deportoient,
Ne nul, tant fust grans, ne doutoient,
Ains voloient, sans riens celer,
A tous lor defaulz reveler.
Ce sont cil qui tant de bien firent
Et si honestement vesquirent,
Qu'il sont ores à grant honor
Par les temples nostre Seignor,
Et qui sont signe et examplaire
A tout le monde de bien faire.
— Par Pycus puis prendre autrement
Le roi qui pardurablement
Seignorist en terre et en cieulz,
Ce fu li joennes jovencieulz
Li plus biaus, li plus amiables,
Plus plesans et plus agreables
Que nulle humaine creature,
Que Diex oint de la sainte ointure
De leesce et fist rois des rois,
Qui pour abatre les desrois
Des senglers, qui par grant habonde
Conversoient par tout le monde,
C'est des vices et des viltez
Et des ordes iniquitez
De pechié, dont la terre ert plaine,
Issi de son propre demaine,
C'est des cieulz, et deigna venir
En terre et vrais homs devenir
Et affubla la vesteüre
Dou mantiaul d'umaine nature,
Qui puis fu tainte et pourpuree
Et de son saint sanc coloree.
C'est cil qui le corant cheval
De la char tint cort par traval
De penitence et mist sous pié.
C'est cil qui porte double espié

3063. *Ms.*: li plus *manque*.

De sentence double et diverse:
Aus bons bone, aus mauvès adverse.
C'est cil qui en soi fist jointure
Selonc nostre humaine nature
De sainte predicacion
Et de bone operacion,
Qu'il se prist primes à bien faire,
Et puis à dire et à retraire,
Pour ce qu'examplaire preïssent
Tuit et toutes et qu'il feïssent
Ausi com faire li veoient
Et com preecher li ooient.
Il vint converser en ce monde,
Où toute iniquitez habonde,
Sans ce qu'onques n'ot entechié
Cuer ne cors d'un tout seul pechié.
Onc pechié n'ot, au dire voir.
L'aparance en pot il avoir
Et l'ombre, qu'il fu droitement
Vrais hom et enterinement
Prist en soi la fragilité
De nostre povre humanité,
Fors que tant c'onques ne pecha
N'onques pechié ne l'entecha.
C'est cil qui les biens temporeulz
Et les delices corporeulz,
Qui plus sont vaines et muables,
Plus faintibles, plus tost passables
Que n'est flors qui en mai florist,
Au soir seche et chiet et perist,
Fist à mains metre, à nonchaloir,
Pour Dieu servir à son voloir.
C'est cil qui pour le sauvement
Dou siecle fu vilainement
Livrez à honte et à dolour.
Cil ot taint de rouge colour
Teste, costez et piez et poins,
Qu'il ot pour nous perciez et poins
De la coronne et de la lance

3090. Ici le manuscrit C recommence; voir la note au vers 1330.
3103. *A* qui.
3114. C pourrist.
3115, 16 manquent dans C.
3116. *A* Pour lui.

Et des clous. C'est cil, sans doutance,
Qui les gros arbres entechiez,
Les orgueilleus plains de pechiez,
Picoit par predicacion,
Au bec de reprehencion.
C'est cil qui par l'air s'en vola
A Dieu le Pere, où il ala,
Mes en representacion
De sa mort, de sa passion
Nous remest la forme et l'enseigne
Dou crucefi, qui nous enseigne
Come il fu laidement menez,
Pour nostre amour mors et penez,
Et encor est en sainte Yglise
Li sacremens, qui nous avise
Et remembre come il souffri
Mortel paine, et come il s'offri
Au Pere offrande et sacrifice,
Pour le rendre doulz et propice
Vers nous, cui la premiere mere
L'ot tolu par la pome amere
Qu'elle et Adam, come desvé,
Mengierent contre le Dieu vé.
Par les compaignons qui coroient
Sus et jus, et le roi queroient,
Que Cyrcé, pour metre à meschiez,
Feri par visage et par chiez
Si les mua diversement
Par l'art de son enchantement,
Puet l'en entendre et exposer,
Qui droitement le velt gloser,
Les apostres et les desciples,
Qui furent mis à griez disciples
Des folz tirans, plains de desloi,
Par le tesmoing de nostre loi.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable à voir.
Li sergant qui par tout queroient

3125, 26. intervertis dans *C*.
3125. *C* Et de toute ordure entechies.
3139. *C* souffrist.
3140. *C* come il fist.
3143—46 manquent dans *C*.
3158. *C* de vraye foy.

Lor seignor et point n'en trouvoient,
Signifient nos prescheors
Et nos mestres enseigneors,
Qui sont ore et qui doivent estre,
Qui Dieu quierent, le roi celestre,
Et querront et ses saintes voies,
Mes point n'en treuvent toutes voies.
Cil blasment le monde et reprenent
Et ceulz qui au monde mesprenent,
Mes ce sont cil qui plus mesfont.
Li mondes les tue et confont,
Qui trop les aleche et amuse
Et de Dieu les eslonge et ruse,
Et les mue diversement
Par son dampnable alechement:
Li un sont lyon orgueilleus
Et li autre leu fameilleus,
Qui tout gloutissent et devorent
Et les menues gens devorent,
Si ne cessent d'eulz estrangler,
Et li autre sont porc sangler
De luxure et de glotonie,
Et li autre hours de felonie.
Ensi se defforment et perdent
Pour les vices où il s'aherdent,
Et li temps vient, sans demorance,
Que li faulz plains de decevance,
La crueuse beste sauvage,
Le sathan, plain de male rage,
Vendra le monde avironant
Et comme lyons roonant,
Pour querre qu'il devorera,
Et lores se revelera
Par tout le monde apertement,
Et faussetez comunement
Sera aperte et revelee,
Qui ore est couverte et celee
Aus nublesces d'ipocrisie.
Lors sera faussetez prisie
Plus que n'est or voire simplesce.
Lors faudra toute la nublesce
D'ypocrisie et l'occurté,

3192. C raonant.
3197. C Sera de haulte renommee.
3201. C Plus qu'ore n'est vraye simplece.

Quar l'ardour de maleürté
Et vent d'orgueil, qui venteront,
Toute faintise chaceront,
Si regnera sans couverture
Faussetez et male aventure.
Li prescheor que devendront?
Cil qui verité maintendront
Seront laidi vilainement:
Li faulz plain de decevement,
Antecris, qui seignorira,
Apertement les honira.
Tant savra d'art de nigremance,
Tant sera plains de decevance,
Que dyable le serviront,
Qui prestement acompliront
Quanqu'il lor deignera requerre.
Tant fera de merveille en terre
Que tuit à bien pres le creront
Cil qui ces merveilles verront.
Il porra faire apertement
Croistre aus plains champs communement
Grans bois, et la terre gesmir,
Et toute trambler et fremir.
Lors sera pale et entreprise
Crestientez et Sainte Iglise.
Lors verra l'en par estovoir
Goutes de vermeil sanc plouvoir,
Quar pechiez corra par le monde
Aussi com pluie qui soronde,
Qui la terre ensenglentera.
Et les roiches, ce samblera,
Donront roouz muïssemens,
Et li chien grans abaiemens.
Ses faulz prophetes, ce seront
Li mastin, qui abaieront
Par tout le mont comunement
Ses lois et son comandement.
Lors sera plaine de vermine

3209. C qui dont seront.
3220. C fera merveilles.
3221. C a lui obeiront.
3235. C Donneront grant mugissement. Cf. le vers 2934: „roeuz".
3237. C cesseront.
3241. C de bruine.

La terre et de vilz serpentine,
De pecheors et de pechiez,
Dont li pueples iert entechiez,
Et pour plus faire gent foler
Samblera qu'il face voler
Les ames et rentrer aus cors.
De plus grans merveilles encors
Fera par art de nigremance
Li cuivers plains de decevance,
Dont toutes gens s'esbahiront,
Tant que tuit li obeïront,
Et comunement le crera
La gent qui ses signes verra,
Et tous convendra lors ensivre
Son mauvès example de vivre,
Et tous li pueples iert sougiez
En sa joustise et en ses giez,
Si seront tuit plain de dyable
Et seront monstre abhominable,
Ne nulz n'avra sa propre forme,
Quar en son sain et en sa forme
Seront tuit empraint et seignie
Li fol et li mal enseignie
Qui obeiront au dyable.
Ensi s'acorde au voir la fable.
— Ja fu li solaus repondus.
Li rois ot esté atendus
Grant piece en vain, mes ne vint mie
A l'ostel. S'espouse et s'amie,
Qui moult desirroit sa venue,
Est morne et triste devenue,
Quant el vit qu'il ne repairoit.
Non pourquant encor l'esperoit
Qu'il viengne, et oreille et regarde
De cuer et d'eulz, et trop li tarde
Qu'il viengne et qu'ele le revoie.
Sa gent et sa mesnie envoie
Pour le querre et pour le rouver,

3257. *C* subgis.
3258. *C* en ses dis.
3262. *C* seign.
3267. C'est à tort que *C* appelle le récit suivant une „allégorie".
3275, 76 manquent dans *A*.
3279. *B* trouver.

Savoir s'il le parront trouver.
Li message sans nul gabois
Corent par landes et par bois.
Quierent le par leus desvoiables
Et portent brandons contralables,
Et l'espouse plore et souspire,
Ses chevolz derront et detire,
Si se vait aus paumes batant,
Mes ne s'est pas tenue à tant,
Ains s'est abrivee et court s'en
Come dervee et fors dou sen
Par les champs larges, nuit et jor,
Sans repos prendre et sans sejor,
Sis jors et sis nuis de randon,
Par vaulz, par terres, à bandon,
Là ou Fortune la menot,
C'onc à mengier n'à boivre n'ot.
Tant est à la parfin alee
Que sor le Tibre est arrestee,
Si s'enclina dessus la rive
La dolereuse, la chetive.
Là souspira tant et gemi
Pour la perte de son ami,
Et se dolousoit en plorant
Ausi com le cigne en morant,
Qui chante contre sa mortaille.
Tant gemi, tant plora, sans faille,
Et tant demora sa dolour,
Que tout perdi sanc et colour,
Et la moëlle li foï,
Et ch' à petit s'esvanoï
En legier vent, et à ce vint
Que l'en ne sot qu'ele devint.
Porquant dura la renomee:
Li païsant de la contree
Dou nom de la nimphe nomerent

3280. *B* rouver; *C* s'on.

3282. *A* Corront.

3289. *A* abrievee; Cf. le vers 2285.

3293. Sex illam noctes, totidem redeuntia solis lumina viderunt......" (*Mét.*, XIV, 423, 24).

3298. Ovide: „Thybris"; *A* toivre; *B* tibre; *C* ronne(!).

3309, 10 manquent dans C.

3311. *C* Et en la parfin a ce vint.

3313—16. „Fama tamen signata loco est, quem rite Canentem, nomine de nymphae veteres dixere Camenae" (*Mét.*, XIV, 433, 34).

Le leu, que „Canens" apelerent.
— Quant li vrais solaus de joustise
Fu escons par mortel jouise,
Où Judaïme l'ot livré,
Qui le cuer avoit enivré
De folie et de forsenage,
Trop en fu triste en son corage
L'espouse, et corelment gemi,
Pour ce qu'ele ot de son ami
Perdu la corporel presence,
Mes or li vait ceste pesence
Doublant pour la longue demore
De son ami, qui trop demore.
Atendu l'ot paisiblement
En esperance et longuement,
Desirreuse de sa venue,
Si s'iere en ferme foi tenue,
Mes esperance faulse et ment
Par tout le mont comunement,
Quar li solaus s'esconse et couche,
Et toute fois fausse et rebrouche,
Et veritez est deffolee.
L'espouse veve et dessolee
De son espous, qu'ele a perdu,
O cuer destroit et esperdu
Envoie ores à toutes gens
Ses menistres et ses sergens,
C'est à dire ses prescheours
Et ses mestres enseigneours,
Pour son espous querre et rouver,
Pour savoir s'el porra trouver
Nul ne nule qui ait que faire
De bien ouvrer ne de bien faire
Et nul où la Dieu grace habite,
Mes, si com David le recite,
Il n'est un touz seulz qui bien face
Ne qui habonde en la Dieu grace,
Quar aus mons de prelacion

3318. *C* vice.

3323. *C* tellement.

3336. *A* Quar; *C* rebroche —. *Rebroucher* = „obscurcir, hébéter, abrutir".

3341. *C* leur. Nous ne noterons pas *toutes* les variantes de *C*, dont la plupart n'ont aucun sens.

3349. *A* Est.

Et aus vaulz de subjection
Et aus forès et aus gaudines
Des religieuses gastines
Forvoient tuit de droite voie.
Poi sont ores, se Diex me voie,
Qui bon soient ne profitables.
Brandons meïsmes contralables
Portent nostre endouctrineor,
Nostre mestre enlumineor,
Qui pour enluminer le monde,
Où toute iniquitez habonde
Et tous malz, deüssent au mains
Porter double lumiere aus mains;
De sainte predicacion
Et de bone operacion,
Si que par bone oeuvre acomplissent
Les enseignemens qu'il deïssent,
Mes lor lumieres sont contraires,
Discordables et adversaires,
Quar lor oeuvres ordes et vilz
Vont occurcissant, ce m'est vis,
La lumiere de la doctrine,
Si que mains luist, mains enlumine
Lor prescheïs, et mains puet plaire,
Et mains i prenent examplaire
Les laies gens qu'il ne feïssent,
Se lor bones oeuvres veïssent.
Trop s'angoisse, trop se dolouse,
Plore et souspire et plaint l'espouse
Pour la demore à son ami.
Quant elle avra plaint et gesmi
Grant piece et il ne vendra mie,
L'espouse et la loial amie
Ne se souffrira mie à tant,
Ains s'en ira paulmes batant,
Vis et poitrine en souspirant
Rompant, et ses chevolz tirant,
Triste et dolente et esploree,
Corant come ame forsenee,
Sans repos prendre et sans sejor,
Sans boivre et mengier nuit et jor,
Sans entrelessier ses travaulz,

3387. *C* Ne souffrira.
3388. *A* son vis batant.

Par plains, par terres et par vaulz,
La où Fortune la metra.
Ce pou de gent qui remanra
En foi et en ferme esperance,
Perseverans en la creance
De Sainte Yglise fermement,
Souffrira dolereusement
Tant d'angoisse, tant de destresce,
Tant de dolor, tant de tristresce,
Tant de torment, tant de martire,
Tant d'anui, que tout ne sai dire
Ne nulz n'en porroit reciter.
Ne li tendra de deliter
Ne de dormir en vaine oidive,
Ains fuira la lasse chetive,
Plaine d'angoisse et de dolor,
Plaine de souspirs et de plor,
De meschief et de desconfort,
Sans trouver qui la reconfort,
Et sera mise à grief jouïse
La plus grant part de Sainte Yglise
En divers leus diversement.
Aucun fuiront repostement
Par tout le monde, à grant meschief,
Tant qu'en la fin, pour traire à chief
De ceste dolente misiere,
Vendront à Rome, où jadis iere
Li chiez de la crestienté,
Qui lors iert en grant orfenté.
Là gemiront et là plorront
Et maint en gemissant morront,
Si sambleront cigne, sans faille,
Qui chante contre sa mortaille.
Li desloiaus plains de baufoi
Por le tesmoing de vraie foi
Metra tous à perdicion,
Et sainte predicacion
Ira toute esvanouissant
Et Sainte Yglise tapissant,
Si que point n'iert trouvee à plain,

3402. *A* soufferra.
3408. „Elle n'aura aucune envie de......".
3409. *C* oysive.
3411—14 manquent dans *C*.
3435. *C* trouve.

3435. Allusion à la métamorphose de Canens.

Pour le felon de rage plain,
Mes com bien qu'ele soit mar nee,
Si remandra la renomee
Et dira l'on que Sainte Yglise
Sielt jadis estre à Rome assise.
Non porquant spirituelment
Vivra l'espouse o son ament
Aus cieulz, en pardurable raine,
Empres sa transitoire paine,
Et cil boneüré seront
Qui en foi persevereront
Jusqu'en la fin, sans eulz retraire
Pour paour nulle de mal traire.
Ensi l'ont li prophete dit,
Qui ne pueent estre desdit,
Et lor noms ou livre de vie
Seront escript, je n'en dout mie.
— Telz merveilles et plus assez,
Ains que tous li ans fust passez,
Me raconta cele baësse,
Qui manoit chiez l'enchanteresse,
Et moult i vi meïsmement
Que Cyrcé par enchantement
Ot fet, et tant i demorasmes
Que trop nous desacoustumasmes,
Pour l'aise que nous avions,
Des travaus que nous solions,
Tant c'Ulixes por traveillier
Nous fist arriere resvillier,
Qui commanda come devant
Garnir les nez et metre au vant
La voile et partir dou rivage,
Pour raler par la mer à nage.
Cyrcé, qui les perilz savoit
De mer, espoënté m'avoit,
Qui dit nous ot les grans doutances,
Les perilz et les mescheances
Qui en la mer nous atendoient,
Et que perilleuses estoient
Les voies où nous alions
Trop plus que nous ne cuidions.
Pour la paour de ces perilz,

3437. *C* planee; *A* marmee.
3464. *B* resveillier; *C* repairier. *Arriere* = „de nouveau".
3470. „me": c'est toujours Macareus qui parle.

Que je ne fusse en mer perilz,
Issis de mer, si fis que sage,
Et me trais assegur rivage."
— Un an tout enterinement
Et plus, c'est ou temps droitement
Qui est apelez temps de grace,
Qui mil ans tient et plus d'espace,
A Jhesucris faite demore
Au monde, et encor i demore
O ses homes et o ses gens,
O ses barons, o ses sergens,
Ou saint sacrement de l'autier,
Et bien pueent endementier
Avoir trop apris et veü
Et par escripture seü
Des traïsons et des boisdies,
Des fraudes et des tricheries
Qui au monde sont et resont,
Et coment li folz regneront,
Qui les bons metront à disciple.
Tant ont sejourné li desciple
Au monde en repos et en aise,
Sans mal, sans paine et sans mesaise,
Sans grief, sans tribulacion,
Sans point de persecucion,
Et tant ont apris les delices
Et les mondaines mollices,
Qu'ils ont desapris de bien faire,
De laborer et de mal traire,
Et tuit ont les cuers endormis,
Mes par tens seront estormis :
Jhesucris les resveillera,
Qui tous les abandonera
En angoisses et en destresces,
En misieres et en aspresces,
En perilz, en temptacions,
Aus flos de persecucions,
Qui sor les bons doivent venir
Ains que li mons doie fenir.
Aucun, pour issir des perilz

3480. Par ce vers Macareus termine son récit. C: aux seurs rivages. Ovide: „hoc litus" = Caieta.

3494—3536 manquent dans C.

3508. estormir = „réveiller".

Dou monde, où pluiseur sont perilz,
Issirent, si firent que sage,
Dou monde, et vindrent au rivage
De segure religion,
Où il firent lor mancion,
Quar il n'osoient estriver
Au monde. Aucun, por eschiver
Les angoisses et les tristresces
Et les dolours et les destresces,
Les ameres temptacions,
Les flos de tribulacions,
Qui briement au monde avendront
Sor les bons qui bien se tendront,
Grouchent contre l'amere mer
Dou monde, où trop avront d'amer.
Cil qui loiaument nageront
Dampnablement s'acorderont
Au felon plain de decevance,
De fraude et de faulse aparance,
Qui les musars amusera
Et les chetis alechera,
Si cuideront estre arivé,
Li dolereus achetivé,
A droite rive et à bon port
De pais et de joieus deport,
Mes lor joie faudra briement
Si le comperront puis griement,
Qu'apres lor trespassable gloire
Perira toute lor memoire,
Quar Diex, qui pardurablement
Maint et maindra dampnablement,
Les lessera plaindre et doloir
Ou feu d'enfer, à non chaloir.
— Dessus avez oï le conte,
Si com Machareüs le conte
A Enee et à sa mesnie
Et aus gens de sa compaignie,
Des perilz et des griez anuis
Qu'il ont souffert et jors et nuis
En divers leus diversement,

3531. *Ms.* Guorvens. *Grouchier* = „gronder". Ou: *grondent*, ou: *gromment*, qui ont le même sens. C'est une allusion à la mentalité de Macareus. Il faut, en tout cas, une forme verbale, pas un participe.

3553. *A C* A'*manque*; *B* D'.

3554. *B* des gens.

Et chiez Cyrcé meïsmement,
Et coment il s'iert contenus
Puis lors qu'il en fu revenus.
Eneas au hardi corage
Demora tant en ce rivage
Que sa norrice ot enterree.
Lors a sa nef desaancree
Si s'en vait à esploit nagent
Par mer entre lui et sa gent,
Mes à lor pooir eschiverent
Qu' onc au port Cyrcé n'ariverent,
Qui trop estoit mal renomee,
Ains nagerent vers la contree
Où le Tybre en mer descendoit :
C'est la terre où il s'atendoit,
Qui soë et aus siens devoit estre,
Qui prince en seroient et mestre.
Seignor en seront, mes sans faille
Ce n'iert mie sans grant bataille !
Tant a nagié que nuit que jour
Eneas, sans point de sejour,
Qu'arivez est à la cité
Qui puis fu soë en herité.
Grant joie en ot en son corage.
Li rois Latins par mariage
Li dona sa fille Lavine,
Bele dame et de franche orine,
Preus et sage et de bon affaire,
Et toute sa terre en donaire,
Mes Turnus le contredisoit,
Uns riches vassaus, qui disoit
Que ce ne soufferroit il mie
Que nulz autres eüst s'amie
Fors lui, qui avoir la devoit,
Que l'en promise li avoit
Et plevie premierement,
Ains veult bateillereusement
Chalengier la feme et la terre
Par force d'armes et de guerre.
Eneas voit et set sans faille

3560. Ici devrait se placer l'épitaphe de la nourrice d'Enée (*Mét.*, XIV, 443, 44), que notre auteur a placée dans sa traduction après le vers 1730.

3568. *A* Qu'ains.

3576. „Non sine Marte tamen......" (*Mét.*, XIV, 450).

Que par armes et par bataille
Le cuide Turnus despoullier
De la terre et de la moullier
Que li peres li a promis,
Et bien voit qu'il a poi d'amis
En ce païs pour soi deffendre.
Par message mande à Evandre,
Un riche duc, qui si ot nom,
Poissant home et de grant renom,
Et requiert qu'à ceste envaïe
Par son plesir li face aïe,
Par couvant qu'il li aideroit
A son besoing, quant leus seroit.
Evandre n'en refuse pas,
Ains se porvoit ilnelepas
Come il li puisse bien aidier.
Ensi firent, au mien cuidier,
Pluiseur, dont je ne sai les noms,
Riches homes de grans renoms.
Turnus les siens amis remande.
Aus uns prie, aus autres commande
Que tuit viegnent, sans point d'aloigne,
Lui secorre en ceste besoigne.
Chascuns d'eulz se paine et s'efforce
De croistre son ost et sa force
Et de gent mander et semondre,
Pour son adversaire confondre.
— Tant esploita que nuit que jour
Sainte Yglise, à poi de sejour,
Qu'il vint ou regne des Latins.
Grant joie en ot li rois Latins,
C'est li pueples à cuer devot,
Qui bien et loiaument se volt
Joindre sans fraude et sans boffoi
A la creance et à la foi
Que Sainte Yglise preescha,
Mes li dyables enpescha —
Non fist, qu'il ne pot ! S'il peüst,
Volentiers empechié l'eüst ! —
Que li filz Dieu n'i heritast.

3611. *A* Evanter; *C* Evender.
3619. *B C* esloigne.
3620. *C* Chascuns moult se p.
3624. *C* leur.
3636. *C* destourbé.

Ne voloit qu'il le degitast
Ne despoullast de Gentillise,
Qui s'espouse iere et sa promise.
Li dyables i mist, sans faille,
Grant deffense, et sans grant bataille
N'ot pas Jhesucris grant saisine
Dou pueple de terre latine,
C'est des Lombars et des Romains.
Sains Polz et Sains Peres au mains,
Et mains des autres Diex amis,
En furent à martire mis,
Et tant firent par lor martire
Qu'à Dieu conquistrent cel empire,
Lonc temps dura ceste envahie.
Moult ot dyables grant aïe
A Dieu guerroier longuement.
Maint grief et maint encombrement
Fist à la crestienne foi
Par la force et par le bouffoi
Des princes romains et des juges.
Grans fu la mors et li deluges
Dou sanc des sains qu'il espandoient
En divers leus. Les uns pendoient,
Et les autre decapiterent,
Et les aucuns en mer jeterent,
Et mains autres diversement
Mistrent à mortel dampnement,
Mes ne les porent, ce m'est vis,
A ce mener, ne mors ne vis,
Que la foi Dieu ne deffendissent,
Quel que grief qu'il y entendissent.
Pour la foi Dieu se combatoient
Et les enemis Dieu matoient.
Lonc temps fu la chose en pendant.
Li prince aloient deffendant
Que nulz ou fil Dieu ne creüst
Et que la fois Dieu ne creüst
En la seignorie de Rome,
Mes li fort, li vertueus home
La foi Jhesucrist soustenoient,
Et mains par lor porchas venoient
A la foi de crestienté,

3660—64. C Que par leur orgueil octroyent.
3668. C Quel mort que il en recevissent.
3674. C Ne fyance n'y eust.

Tuit prest et tuit entalenté
De paine et de mort recevoir
Por l'amour Jhesucrist avoir.
— Ou, qui veult espondre autrement,
Turnus puet noter droitement
Le faulz desloial de.put'aire,
Antecrist, qui mains malz doit faire,
Mains gries, maintes temptacions,
Et maintes tribulacions
Aus champions de Sainte Yglise,
Si com l'Escripture devise.
— Turnus un sien message envoie
A Dyomeden, si li proie
Qu'il li vueille aidier de sa guerre
Contre Eneas, qui de sa terre
Le veult par force despoullier
Et lui soustraire sa moullier.
Dyomedes de Calidoine,
Empres les travaulz et la poine
Et les meschiez et les povertes
Qu'il avoit longuement souffertes
Empres la troïenne guerre,
Vagua tant par mer et par terre
Qu'ou regne Daunus s'arresta,
Qui tant de terre li presta,
Ains dona cuite en herité,
Que faite y ot une cité,
Et sa fille par mariage.
Venulus vint en ce message
Et de par Turnus li deprie
Qu'à ce besoing li face aïe.
Diomedes lui refusa
S'aïde, et vers lui s'escusa,
Si dist qu'il ne puet ne ne doit
Faire ce que Turnus mandoit.
„Amis, dist il, ne vous poist mie

3691. A partir d'issi, *B* s'ecarte à plusieurs reprises de *A C*, qui ensemblent garantissent le texte authentique. Le copiste de *B* donne une traduction absolument différente de celle de *A C* des vers 457—511 d'Ovide, [vers 3691—3878 de notre texte], puis il omet l'allégorie. Nous donnerons le texte de *B* en appendice, à la fin de ce volume.

3703. *A* damus; *C* dagmus; Ovide: „...... ille quidem sub Iapyge maxima Dauno, moenia condiderat" (*Mét.*, XIV, 458). Daunus était roi de Iapygie, aujourd'hui Terra d'Otranto.

3705. *C* quite.

3711. *A* le.

3715. *C* Ains dist que il ne li poist mie.

Que je ne vous puis faire aïe.
Ne sui sires de ceste terre,
Ne je ne doi mener en guerre
La gent mon socre sans congié,
Ne je n'ai propre gent dont gié
Vous puisse à ceste fois aidier,
Et que vous ne doiez cuidier
Que je vous die controuvaille,
Je vous raconterai, sans faille,
La perte qui m'est avenue
Puis que Troie fu confondue,
Ja soit ce que la remembrance
Face raviver ma pesance
Et renouveler la dolor
De ma pesance et de mon plor.
Puis que la troyene guerre
Fu finee et toute la terre
Destruite et Ylions rasez
Et de feus grejois embrasez
Et la gent arse et decopee,
L'une à feu et l'autre à l'espee,
Nous cuidames estre asseür,
Sans doute de nul mal eür
Que plus nous deüst avenir,
Et nous en quidasmes venir
En nos terres joieusement,
Mes trop nous greva durement
Minerva, la bateilleresse,
C'est Pallas, la sainte deesse,
Qui por mal d'Ulixes le sage
Nous haoit et trop de damage
Nous fist pour cele occasion
Qu'il ot trait le palladion
Dou temple à la deesse et pris,
Et tant ot vers Pallas mespris
Qu'en son temple ot prise et ravie
Cassandra, la bele eschevie,
La fille Priant, la meschine,
Si encorut l'ire divine,
Dont tuit ensamble nous dolusmes,

3716. *A* Quar.

3719. „mon socre": „Excusat: nec se aut soceri committere pugnae velle sui populos...." (*Mét.*, XIV, 462).

3753, 54 manquent dans C.

Qui grief damage en receüsmes,
Quar tuit fusmes esparpeillié,
Et come vague et exillié
Foloiames trop lonc termine,
A grant meschief, par la marine,
Sans venir à port convenable.
Li vent rebelle et contralable
Nous furent trop pesme et divers.
Foudre, tormente, pluie, yvers
Et l'oscurté des troubles nuis
Nous furent trop de grans anuis,
Et trop nous fist souvent doloir
L'ire de la mer et de l'oir.
Et pour parsoïr la grant perte
Que lonc temps eüsmes soufferte,
Pluiseur furent mors et perilz
En mer, à dolereus perilz.
Pour ce que trop demoreroie,
Se tout par ordre vous disoie
Les grans meschiez que nous eüsmes
Et les grans perilz où nous fusmes :
Tant eüsmes, à briement dire,
Et de dolours et de martire,
Que rois Prians, au dire voir,
Pitié eüst de nous avoir.
Toutes voies qu'à mal qu'à paine
Issi des flos à terre plaine
Par l'aïde de la deesse
Minerva, la bateilleresse,
Qui par sa pitié me gueri
Qu'ou perilleus flos ne peri,
Si cuidai venir à repos
En mon païs, mes je ne pos,
Quar chaciez fui de mon païs,
Si poi lors plus estre esbahis,
Quant ma feme et cil me chaçoient

3759. C foliames.
3762. C Li vent contraire.
3765, 66 manquent dans C.
3768. l'oir = „l'air" (C).
3769. C parsomer.
3773. C demoroient.
3774. C comptoye.
3777. C y eumes a brief dire.
3790. C Lors fui sachiez plus esbahis.

Qui plus avancier me devoient.
Venus, la mere au Dieu d'amors,
La sainte deesse d'amors,
Remembrans l'anciene plaie
Que fait li oi, nouvele paie
Me paia de mon viel pechié.
Tant oi de honte et de meschié,
Tant souffri par mer et par terre
Paine, travail, dolor et guerre,
Que boneüré me sambloient
Cil qui ces grans meschiez avoient
Eschivez par les griez perilz
Où mors estoient et perilz,
Et vausisse estre, au dire voir,
Mors ovuec eulz, por pais avoir.
Tant avions qu'en mer qu'en terre
Souffert paine, dolor et guerre,
Que nulz plus souffrir ne peüst.
J'oi poi compaignons qui n'eüst
Cuer failli, ne plus ne pooient
Souffrir les dolors qu'il avoient,
Et queroient finable chief
De lor duel et de lor meschief.
Un en y ot moult engigneus,
Aigre et fier, qui fu desdeigneus —
Amon ot nom —, si murmuroit
Des misieres qu'il enduroit,
Et dist: „Quel mal et quel contraire
Plus damageus poons nous traire ?
Ja pis douter ne nous convient,
Quar qui pis doute assez avient
Que li chiet selonc sa peor.
Nulz ne porroit avoir pior
Que nous avons. Nostre aventure
Est si pesme qu'ele est segure
Qu'el ne puisse devenir pire.

3792. *C* Qui le plus amer.
3799, 3800 manquent dans *C*.
3804. *C* Qui.
3805. *C* Bien volsissons.
3811. *C* car plus.
3813, 14. manquent dans *C*.
3816. *Aigre* = „cladibus asper".
3817. = Acmon (Ovide, vers 484).
3823. *A* sa peor; *C* le pyour.
3824. *A* peor; *C* pyour.

Pis puet, ce me samble, despire
Cilz qui de touz malz a la some.
Trop grant misere assegure home
Que pis avenir ne li doie.
Ja soit ce que Venus nous oie
Et ja soit ce qu'el heë adès
Tous les homes Dyomedès,
Si despison nous sa haïne
Et son corrous et s'ataïne,
Si doutons poi sa malveillance,
Et poi prisons sa grant poissance".
Ensi murmure, ensi jargone
Hamon, et Venus aguillone
A pis fere que fet n'avoit,
Et par ses affis esmouvoit
Et fesoit raviver la brese
De l'ire endormie et remese.
Aucuns y ot à cui plesoit
La folie que cis disoit;
Li pluiseur de nous blasmions
Hamon et le reprenions
Dont vers Venus osoit regrondre.
Si come il nous cuida respondre,
La parole li est faillie.
La vois li est trop agroillie,
Et li conduis dont la vois vient

3840 = Acmon (vers 494).

3847. *C* le blasmons.

3849—3858. *B* donne ici un autre texte, où ne se retrouvent que peu de traces du texte original. Voici ce texte: „ .... reprenions (= vers 3848)

Cil de respondre s'aprestoit
Mais gorge et vois li descroissoit
Ses cheveux plumes devenoient
Et de plumes tous se couvroient
Son col et son dos et son pis
Plus grans pennes ont les bras pris
Ses coutes se tournent en eles
Legieres mouvans et isneles
Entre les dois des pies se tiennent
Charneuses peauls qui les detiennent
La bouche en dur cor s'enroidist
Dont le bout s'accue et durcist."

3849. *A* donne: *regondre*, ce qui alterne, en effet, avec *regrondre* = „gronder, murmurer (contre quelqu'un)".

3852. *C* engroissie; Ovide: „tenuata" (vers 498).

3853. *A* Li deduis.

Li restraint. Sa crine devient
Nove plume, por ces despis,
Sor son col, son dos et son pis,
Et sa bouche est bec devenue,
Dure come corne et ague.
Lycus esgarde la merveille
Et moult s'esbahist et merveille
Quant le voit à tel deshonor.
Ydas, Abas et Rexenor
Et Nycteus s'en esbahirent
Et en esbahissant se virent
Autel forme prendre et avoir :
La plus grant part, au dire voir,
Des compaignons sont fais oiseles,
Et par mer vont mouvant lor eles,
Si vont la nave avironant,
Entor nos avirons noant.
Qui savoir veult la verité
De lor doutable qualité,
Quel forme il ont et quel samblant :
Blanc sont et à cigne samblant,
Mes droit cigne ne sont ce pas :
La glose afferme endroit ce pas
Que moës ont nom cil oisel
Que devindrent li damoisel.
— Bien puet Turnus signifier
Antecrist, qui seignorier
Vaudra sor le siecle à bandon,
Si fera courre de randon
Ses messages et ses sergens
Pour deçoivre et enchanter gens
Et pour les traire à sa partie.
Mainte gens sera parvertie
Par lor dampnable prescheïs.

3855. *C* Plumes si come il m'est avis. Après ce vers, *C* ajoute: „Ses costes sont tournes en elles; Ses membres ont formes nouvelles". *A* et por ces despis. Nove = „nova" (vers 499).

3856. *A C* Ses colz et son dos et ses pis.

3862. *A* Albas; *A C* Rectenor.

3863. *Mss.* Ducheus. Dans Ovide les noms sont: Lycus, Idas, Rhexenor et Nycteus (*Mét.*, XIV, 504, 5).

3865. *C* sont devenu.

3866. *C* Oisel li gent et li menu.

3868—3878 manquent dans *C*.

3879. *C* abrège beaucoup cette „allégorie". Les vers 3886—3933 y manquent entièrement.

3882. *A* croire.

Moult sera vilz et maleïs
Qui ses obeïssans sera
Et qui sa volenté fera.
A ce temps doit venir à chief
La grant honte et le grant meschief
Des longues tribulacions
Et des griez persecucions,
Des grans anuis et des griez pertes
Que souffre et lonc temps a souffertes
Le pueple et la gent Israël.
Li bon, li sage, li feël,
Qui lor fole errour lesseront
Et à Dieu se rapaiseront
Vendront à la recognoissance,
A l'amour, à l'obeïssance
Dou vrai Sauveor, que pendirent
Li fel juïf, qui li fendirent
Le coste dou fer de la lance.
Lor errour et lor ignorance
Leront, si creront fermement
Ou premerain advenement
Dou Sauveor, qu'encor atendent.
Li faulz, qui à nul bien n'entendent
Et les cuers ont plains de durté
Et de tenebreux obscurté,
Ont le sens obnuble et nerci.
Lors reprendra Diex à merci
Le remanant de cest lignage,
Si li donra par mariage
L'amour et la recognoissance
De sa foi et de sa creance,
Et si li donra l'erbergage
Dou celestial heritage
Ovuec s'espousee en donaire.
Li faulz desloiaulz de put'aire,
Qui le siecle en errour metra,
Au pueple Israël trametra
Faulz prophetes, faulz prescheors,
Decevables et tricheors,
Qui seront plain de symonie,
De luxure et de glotonie,
Por Israël aguilloner

3913. *Ms.*: onuble.

Ou por prometre ou por doner
Plenté de delis corporeulz
Et de richesces temporeulz,
Qu'il vueille estre de sa partie,
Mes ja n'iert por ce parvertie
La gent bien ferme et bien creant.
Li cuer failli, li recreant,
Li fel et li presumpcieus,
Li glout et li luxurieus,
Cil porront sa volenté faire,
Mes ains se lairoient deffaire
Li bon, li fort et li feel,
Quant li remanans d'Israël,
Qui sera lors de demorance,
Remembrera la mescheance,
Les grans hontes et les grans pertes
Qu'il et li sien avront souffertes
Pour lor mescreable durté
Et pour la grant maleürté
Dont lor cuer avront esté plain,
Come il refuserent de plain
Le Sauveor, qui venus iere
Traire le monde de misiere,
S'encocurent l'ire devine
Li fel juïf de pute orine,
Qu'il les puni dolentement
En divers temps, diversement,
Des outrages et des meffais
Qu'il avoient et dis et fais
Vers la divine sapience :
En sor que tout la mescheance,
La mortel paie et le flaël
Que reçut le pueple Israël,
Qui la divine char pendi
Et son beneoit flanc fendi
En crois, au trenchant de la lance,
Dont Diex prist moult aspre vengance,
Quar li pluiseur en encorurent
Mortel sentence, si morurent
A grant honte et à grant meschié
Por lor fraude et por lor pechié.
Li autre furent essillié

3953—66. manquent dans *C*.
3955. *Ms.*: Qui.
3968. *C* et si.

Et par le monde esparpeillié
Entre gens qui poi les amoient,
Mes vilz et despis les tenoient
En dolente subjection,
Si furent en derrision
A toutes gens qui les veoient,
Et tant de mescheance avoient
Li vivant et tant ierent vilz,
Que li mort, ce lor iere à vis,
Orent esté boneüré,
Qui pas n'avoient enduré
Les misieres vilz et vilaines,
Les grans dolors et les grans paines
Qu'il convenoit que cil souffrissent.
Non pourquant, s'en gré le preïssent,
Ce lor fust une medecine
Pour apaisier l'ire devine
Et pour espurgier lor malices,
Mes come impaciens et nices
Aucun, qui griement le souffroient,
Vilainement en murmuroient
Contre la divine amistié,
Qui pour amours et pour pitié
Lor fesoit temporeulz malz traire,
Por eulz esmouvoir et atraire
A merci querre et guerison
De l'anciene mesprison
Qu'Israël fist, qui le pendi
Et son beneoit flanc fendi
Dou fer de la lance trenchant,
Mes il s'aloient revenchant
Par murmurer et par mesdire,
En esmouvant la divine ire
A plus elz punir malement.
Ensi, ce qui à sauvement
Les atraisist, s'il fussent sage,
Lor tornoit à mortel damage
Si les traioit à dampnement
D'ame et de cors finablement,
Et perirent par lor outrage
Et par l'orgueil de lor corage,
Quar Diex à nonchaloir les mist

3973. *A* Autre (antre?).
3989—4010 manquent dans *C*.

Par tel quar il ne s'entremist
D'elz reprendre ne chastoier
Ne d'eulz conduire ou avoier
A la voie de verité,
Mes pour la grant iniquité
Les lessa selonc le desir
De lor folz cuers à lor plesir
Aler vagues et folvoiables:
Oisiaus devindrent desvoiables,
Oisiaus plains d'ordure et de vice,
Oisiaus glous et plains d'avarice,
Oisiaus qui par les flos dou monde
Voletoient à la reonde
Sans venir à droit sauvement.
Quant Juda rememblablement
Recordera le grief damage
Et la perte de son lignage,
Qui par son dapnable pechié
S'iert mis à honte et à meschié
Pour ce qu'il ot vers Dieu mespris,
Juda sages et bien apris
En l'autrui mal s'apensera,
Tant que Dieu se rapaisera,
Si lera sa fole ignorance
Et sa dampnable mescreance,
Venans à la profession
Dou Seignor, qui remission
De ses viez crimes li fera,
Et lors Juda s'avoiera
De la partie Jhesucrist,
Si com tesmoignent li escrist.
— Ensi Dyomedes s'escuse
Vers Venulus, cui il refuse
L'aïde et le secours qu'il quiert
Pour Turnum, cui message il iert.
Venulus s'est d'illuec partis
Si est vers Turnus revertis.
Lesse les pors de Peucetyë,

4014. *A* „Par tel quar" = „Par tel que" (*C*).
4021. *A* folvoiables; *C* folyables.
4028. *A* Judas; *C* Jude.
4046. *C* et lui refuse.
4048. *A* qui messages iert.
4051. *A* Peuteye; *C* Phyteie; Ovide: „Peucetiosque sinus Messapiaque arva relinquit" (*Mét.*, XIV, 513).

Passe les champs de Mesapie.
Là trouva fosses grans et creuses
De parfondes forès ombreuses,
Qui goutent assiduelment.
Là suelent ancienement
Nimphes habiter et manoir,
Mes or y a Pan son manoir,
Li diex qui les piez a de chievre.
Appulus, un vilain ovievre,
Paistres plains de derision,
Chaça de cele region
Les nimphes et premierement
Les espoënta durement
Et chaça toutes esfreees.
Quant elles furent apensees,
Si ne deignierent plus foïr
Ne por le paistre essaboïr,
Ains despisierent la manace
Dou vilain pastor qui les chace,
Et s'arresterent maintenant,
Si vont un vireli menant,
Une quarole et une dance,
Et li pastors jargone et tance,
Qui les suit o agreste pas
Et les jargons ne lesse pas,
Jusqu'il a la gorge restrainte,
Qui d'escorce d'arbre fu çainte:
Il fu arbres, qui tient encores
L'amertume qu'il avoit lores,
Quar jus plain d'amertume rent.
Par l'amertume est aparent
Que la langue ot plaine d'outrage.
Il a nom olivier sauvage,
Portans baies d'amerté plaines.
— Tant erra par vaulz et par plaines
Venulus et sa compaignie,

4053. fosses = „antra" (vers 514).

4054. ombreuses = „qui donnent de l'ombre [à ces antres]". *B* forests.

4060. *C* Au plus; Ovide: „Apulus" (vers 517). *A* ovrievre; *C* curievre; *B* ci...... (il n'ose pas achever le mot!). J'y vois une sorte de latinisme, formé sur „ovis", et je supprime un *r*.

4075. „Improbat has pastor saltuque imitatus *agresti*......" (*Mét.*, XIV, 521), *B* suivoit a greste pas; *C* a engresse pas.

4076. „Addidit obscenis convicia rustica dictis" (*Mét.*, XIV, 522).

4081. *A* just.

Sans le secours et sans l'aïe
Diomedes, qu'il ala querre,
Qu'à Turnus vint. Ja fu la guerre
Comencie efforciement.
Turnus et li sien fierement
Contre Enee se combatirent
Et moult de sanc y espandirent.
— Par les repostes mancions
Des ordres de religions
Où li saint religieus orent,
Qui sans cesser painent et plorent
Pour espeneïr lor mesfais
Qu'il avoient au siecle fais,
Passe vaine gloire et vantance,
Vaine orgueil et vaine arrogance,
Vain delit et vaine mollice,
Orde luxure et avarice,
Quar en nulle religion
N'a si sainte perfection
Que voir n'i puisse, ce m'est vis,
Aucun qui soient ort et vis.
Jadis orent lor mancion
Bones meurs en religion,
Mes or y est ypocrisie,
Qui est grant dame et bien prisie
Entre les folz, les bestiaulz.
Cele est mestresse especiaulz
Des folz qui bestiaument vivent
Et qui por vaine gloire estrivent
De bien faire au veü dou monde.
Le fel vilains, cui Diex confonde,
Qui vault par sa derrision
Chacier fors de religion
Les bones meurs qui estre i suelent,
C'est folz samblans et cil qui vuelent
Par faulse simulacion
Frauder voire religion
Et faintement sambler et sivre

4097. „orent", du verbe „orer".
4102—4. manquent dans *C*.
4105. *A* de nulle.
4106. *A* profection; *C* profession.
4110. *A* bones mors.
4117. *A* a veu.
4124. *C* faindre.

Ceulz qui selonc Dieu vuelent vivre
En bones mours, en bone vie,
Mes il n'ont nulle bone envie
Ne nul bon desir de bien faire.
Il suelent reprendre et detraire
Les bons, et non pourquant mesprenent
Plus assez que cil qu'il reprenent.
Il sont paistre, qui paistre doivent
Les simples, mes il les deçoivent :
Par faulse simulacion
Et par fainte derision
Font il aucun bien en apert,
Mes par lor mauvais fruis apert
Qu'il sont de male volenté,
Mes cil qui sont entalenté
Por l'amor de Dieu de bien faire
Ne se doivent onques retraire
Des biens que proposez avoient
Por ce se degaber se voient
Des folz plains de derision,
Mes tiengnent droite entencion
De bien faire et ferme esperance.
— Avoir i puet autre sentance.
Quant li menistre et li message
Dou faulz desloial plain de rage,
Antecrist, qui par tout corront,
Riens nulle esploitier ne porront
Vers Juda que li face aïe
Ne qu'il soustiengne sa partie,
Si vendront par les mancions
Des ordres, des religions,
Où conversent ore et demorent
Li saint religieus qui orent
Et por le commun sauvement
Dieu prient assiduelment.
Or ont des cloistres la saisine

4128. *C* nesune envie.
4129. *C* nul desirier.
4130. *A* repondre.
4132. *A* Pis assez.
4134. *C* Les nimphes (!).
4144. Por ce se = „parce que".
4145. *C* Des folz par.
4150. *A* folz.
4153. *A* Judas; *C* jude.
4158. „orent", du verbe „orer".

Bone meurs et bone doctrine,
Mes li temps doit, ce dout, venir
Qu'avoir la doie et maintenir
Faulz samblans, qui mestres s'en face,
Li puans bouz plains de fallace.
Les bones mours et la doctrine
De saluable discipline
S'en fuiront por la male beste,
Li faulz paistre, li fel agreste,
Antecrist, qui fera parsivre
Ceulz qui selonc Dieu vodront vivre
Bien et religieusement.
Pour sa paour premierement
S'en fuiront espoir li plus sage,
Qui douteront la male rage
Dou fel plain de derision,
Qui par toute religion
Vaudra confondre la doctrine
De saluable discipline
Et de religiosité,
Fausser joustise et verité,
Mes quant adverti se seront
Li saint eslit, il lesseront
La fuite et viguereusement
Prendront cuer et bon hardement
De deffendre droit et joustise,
Et por la foi de Sainte Yglise
Voudront mielz souffrir grief contraire
Que plus fouïr por l'aversaire,
Si vendront à ferme esperance
Et à bone perseverance,
Sans criembre et sans espaorir,
Por Dieu bien vivre et bien morir.
Tout à estrous s'arresteront
Et au felon contresteront,
Despisans toute sa manace,
Tout mal et tout grief qu'il lor face.
Lors aparra la male rage
Dou folz paistre au felon corage,
Qui ains avra fet l'ipocrite,
Le prodome, le saint hermite,
Et par ses oeuvres verra l'en

4183. C parverti.
4184. C disciple.
4203. C l'on. Cf. le vers 1650.

La felonie et le malen
Qui ou cuer enclos li sera,
Qu'amerement forsenera
Contre les sains de Sainte Yglise,
Qui foi maintendront et joustise.
— Turnus li fel vait enragent
Contre Enee et contre sa gent.
De deus pars y ot grant damage.
Turnus, por ardoir le navage
Où Eneas iere arivez,
A feus espris et avivez
Si les a mis en la navie.
Li feus a la nef envaïe
Si la fist ardoir et flamer.
La navie des flos de mer
Avoit tous les perilz passez,
Mes elle est en greignor assez :
Li feus art la pois et la cire
Des nez, si derront et descire
Les clostures, et tant s'espant
Que par le haut mast vait rampant
La flambe, et les voiles alument
Et les corbes des naves fument.
Tost fust la nave arse et perie,
S'ele n'eüst esté guerie
Et secorue hastivement,
Mes Cybele piteusement,
La mere aus dieus, y acorut,
Qui la resqueust et secorut :
Ne vault que pour defaut d'aïde
Perist la nave qui en Ide,
La montaigne a li dediee,
Avoit esté prise et trenchiee.
L'air fist tentir et resoner

4204. *C* malon.
4209, 10. manquent dans *C*.
4214. *A* feu.
4217—20. manquent dans *C*.
4218, suiv.: „...... ignesque timent quibus unda pepercit (*Mét.*, XIV, 531).
4226. *A* corbes; *B C* cordes; Ovide: „...... et incurvae fumabant transtra carinae" (*Mét.*, XIV, 534).
4230. „Sancta deum genetrix......" (*Mét.*, XIV, 536).
4231. *A* au dieu; *B* a dieu.
4233, suiv.: „...... memor has pinus Idaeo vertice caesas" (*Mét.*, XIV, 535).
4233—44. manquent dans *C*.

Aussi come arains selt soner,
Si tint une longue buisine
De buis, dont el corne et buisine,
Et vait par l'air en char volant,
Que portent li lion volant.
Là s'arreste où Turnus estoit,
Qui en la nef le feu gitoit,
Et dist ausi com par manaces :
„Que vault, fel, chose que tu faces ?
Cuides tu por defaut d'aïe
Destruire et ardoir ma navie ?
Nenil. Je la delivrerai
Et de tous feus la soustrairai".
A ce mot que dist la deesse
Tone, pleut et chiet grelle espesse,
Et tuit vent ensamble venterent,
Qui la marine et l'air troblerent
Et estriverent à esfort.
La deesse eslut le plus fort.
Contre les nez l'empaint et boute.
Par la force dou vent fu route
La corde d'estoupe où tenoient
Les nez, que li feu sousprenoient.
Par mer porte la nave encline,
Si la plonge sous la marine
Pour l'escourre au feu et tolir.
Li fust pristrent à esmolir,
Si devindrent cors femelin.
Li fumain de chanvre et de lin,
Li plus grelle et li plus menu,
Sont crin et chevol devenu.
La part de la nef par derriere,
C'est pupis, fu muee en chiere.
Cuisses sont fet li aviron

4240. *B* Fort la sonne et par atheine.
4245. *C* Et dist ja pour deffault d'aije.
4246—48. *C* ne lairay ardoir ma navie.
4246. *B* Quoi fole chose.
4249. *C* Ains du tout.
4250. *C* ces feux.
4252. *A B* et chut pluie et.
4258. *B C* toute.
4259. *B C* La corde desront.
4263. escourre = „retirer". *C* secourre.
4266. *B* fylain.

Et dois. Li coste d'environ
Remestrent costes et sont ores
Apelez ausi come lores :
Ce dou mileu, c'est la carine,
Est devenu ventre et eschine,
Et les antompnes bras devindrent.
Lor premieres colors retindrent :
Pales les orent et les ont.
Naiadianes de mer sont
Les nez, qui au bois furent nees.
Par mer orent esté menees
A grant doute premierement;
Or i joent seignorement
Et conversent en la marine.
Or ne lor chault de lor orine
Ne de lor premiere nessance,
Mes n'ont pas mis en oubliance
Les perilz que souffers avoient
En la mer, et quant elles voient
Nez perillans, elles i corent
Et piteusement les secorent
Si les soustienent à lor mains,
Et redrescent celes au mains
Qui lor enemis ne portoient,
Mes les nez qui aus Griex estoient
Ne voloient elles aidier,
Quar bien lor membre, au mien cuidier,
Des Troyens que destruis orent,
Et quant elles virent et sorent
Mescheoir lor, si s'enjoïrent.
Lies furent quant elles virent
Les nez Ulixes depecier.
Onc ne les vaudrent redrecier.
Moult orent le cuer esjoï
Quant la navie Alchinoï
Virent muee en dure perre.

4272. *B* dos.
4276. *A* C'est. Nous ne noterons pas tout le galimatias de *C*, qui écrit, par exemple: „Les attempetes bras devindres" (vers 4277).
4280. *B* Naiadanes; *C* Narandienes (!).
4284. *B* Ou ilz nagent; *C* Ores y vont.
4293, suiv.: „Subposuere manus, nisi siqua vehebat Achivos" (*Mét.*, XIV, 561).
4300. *B* eulz leur. 4301. *B* lors si; *C* les si.
4306. Ovide: „Alcinous", [roi des Phéaciens, perè de Nausicaa. Neptun avait changé en rocher le vaisseau qu'Alcinous avait mis à la disposition d'Ulysse pour le ramener dans sa patrie].

— Aucun cuidierent que la guerre
Remainsist por ceste merveille,
Mes Turnus point ne s'apareille
De flechir ne d'amoloier,
Ains s'efforce de guerroier
Enee assez plus que devant,
Et tant est l'oeuvre alee avant
Et li contemps et la haïne,
Qu'il s'efforcent, par aatine,
Plus por vaintre et por gloire avoir
Que pour terre ne por avoir
Ne que por l'amor de Lavine,
La pucele de france orine.
Chascuns a dieus de sa partie
Qui soustienent lor estoutie,
Si ont cuers plains de hardement.
En la fin fu honteusement
Turnus mors et desbaretez,
Et ses grans orguelz fu matez.
Sa terre est gaste et confondue
Et sa gent mate et esperdue.
La citez qui à son vivant
Estoit si riche et si avant,
Glorieuse et de grant renom,
Sa citez, qui Arde avoit nom.
Fu prise et par terre rasee,
A feu destruite et embrasee.
Barbarins feus la dessola,
Et des faveloisches vola
Uns oisiaus, qui lors fu veüz
Premierement et cogneüz.
Sa vois fu triste et sa color
Et sa maigresse et sa palor,
Ses cors, sa façons et sa taille
Et quanqu'il ot fu telz, sans faille.
Come il avint à cité prise,
A vile arse, have et desprise.
Li nons que la vile ot eü

4325—34. „...... Turnusque cadit; cadit Ardea......" (*Mét.*, XIV, 573).

4335. barbarins; Ovide: barbarus [*ensis*, où notre auteur a dû lire: *ignis*]; vers 574. *A* les; *C* fu.

4336. *C* flamesques y; *B* favelotes.

4340. *B C* Fu toute semblans a palor. Ovide: „....... et sonus et macies et pallor......" (vers 578).

Ne li fu changié ne meü :
Dou nom de la vile ot nom „arde",
Mes li pluiseur l'apelent „jarde".
Or ne demant nulle ne nulz
Se grant joie ot dame Venus,
Quant vit de son fil la victoire.
Plaine fu de joie et de gloire
Et bien dut estre voirement.
Tant a fet par son hardement
Eneas au hardi corage
Par sa force et par son barnage,
Qu'achevee est toute sa guerre.
Tant a trait de paines en terre
Et tant est sa vertus seüe
Et esprouvee et cogneüe,
Que tuit li dieu, qui ont veü
Ses bienfais, furent esmeü
Vers lui de grace et d'amistié.
Juno meïsmes par pitié
Lessa s'ancienne aatine,
Si li pardona sa haïne.
— Grans fu la persecucions
Et griez la tribulacions
Que jadis fist par son bouffoi
Contre la crestienne foi
Li sathans plains de felonie,
Chiez d'orgueil, mestres de folie,
Lors que la primitive Yglise
Commença, si fu grant l'ocise
Et li tormens et li desciples
Des apostres et des desciples
Et des sains qui por Dieu morurent,
Mes plus grant damage encorurent
Li felon qui dampnablement
Furent mort pardurablement
Par lor dampnable mescreance,
Et grans doit estre sans doutance
La dolours, au temps antecrist,
Que li menistre Jhesucrist
Soufferront por la foi deffendre,
Mes cil qui Dieu vaudront offendre
Et les amis Dieu guerroier

4348. *B* jarde; *C* jadre; *A* sarde. Il s'agit du héron; latin: „ardea".

Et sa sainte foi renoier
Seront mis à plus grief martire.
Li felon plain de rage et d'ire
Vaudra confondre sainte Yglise.
Feu d'ire, feu de convoitise,
Feu de haïne et de luxure
Esprendra, dont la male arsure
S'espendra tant, se Diex n'en pense,
En cui doit estre la deffense
Et la garde de sainte Yglise,
Que tost ert sa nacele esprise
Et destruite au feu de pechié.
De ce feu seront entechié
Li plus hautain et li greignor,
Li plus grant mestre et li seignor,
Et li menu que porent faire
Quant li grant lor seront contraire ?
Qui se porra contretenir
Ne l'assault dou feu soustenir
Qui corra lores à bandon
Par tout le monde de randon ?
Qui porra sauver Sainte Yglise
Que de cest feu ne soit esprise ?
Nulz fors Diex ne l'en garira !
S'il ne l'aïde, el perira.
En Dieu soit la deffencion,
La garde et la protection
De sa barge et de sa nacele,
Et en la piteuse pucele,
La mere au Roi de paradis,
Si sera elle, à mon avis.
Cele sera deffenderesse
De Sainte Yglise et garderesse.
Ja la beneoite pucele
Ne larra perdre sa nacele,
S'il li plaist, pour default d'aïe.
Au fel fera fiere envaïe.
Contre lui se vendra abatre,
En Dieu priant qu'il vueille abatre
Son orgueil, et Diex si fera.
Sa grant buisine sonera
Si fera les fors vens venter,

4397—4412. manquent dans C.

Pour les felons espoënter,
Et tonera par grant manace,
Et par sa piteable grace
Rompra la corde de pechié
Dont li sien seront estachié,
Cil qui sont ou livre de vie,
Si delivrera sa navie,
Et par les fluctuacions
D'ameres tribulacions
Et de martire espurgera
Quanqu'en eulz purjable sera,
Et li Juïf qui lors seront
Par baptesme s'espurgeront,
Si lairont la vueille durté
De dampnable maleürté
Qui en eulz est enracinee,
Et lor nature iert trestornee,
Quar ce que Judee crient ores,
Li plongons dou baptesme, iert lores
Sa norreture et ses delis,
Et teulz seront les plus eslis
Qui sont ore espoir mains prisié.
Li plus vil, li plus desprisié
Seront lors espoir li plus fort,
Si feront aïde et confort
A ceulz qui en peril seront.
Li foible, qui chanceleront
Souz les flos de temptacions
Et des griez tribulacions,
Qui ne porront pour la foiblesce
De lor cuer souffrir la destresce
Et les tormens et le contraire
Que li Felons lor fera traire,
Par lor bon amonestement
Prendront fort cuer et hardement
De souffrir les mondains assaulz.
Quant cil verront les bons vassaulz,
Les preuz, les fiers, les fors, les sages,
Qui por vil temporeulz damages,
Por nulles persecucions,
Pour nulles tribulacions,
Pour nul anui, por nul contraire,

4434. C Dont icel seront entechié.
4436. C Qui sont.

Por nul mal qu'en lor face traire
Ne se deigneront esmaier
Ne lor folz cuers amoloier
A faire chose qu'il ne doient,
Ne cuidiez pas que liez ne soient.
Quar lié seront il voirement,
Quant il verront proeusement
Les sains por la foi Dieu combatre,
Si se lairont laidir et batre
Et metre à mort et à torment,
Si sofferront bien et forment,
Por amour Dieu, toute laidure,
Tout tort, tout grief et toute injure,
Sans flechir eulz, por nul meschié,
A consentement de pechié,
Com bien fondé sor ferme perre.
Aucun cuideront que la guerre
Et li contens et l'ataïne
Que li Sathans de pute orine
Muet et mouvra par son boffoi
Contre la crestiene foi,
Quant verront Juïf convertir,
Doie apaier et revertir
A noiant, mes ce ne puet estre:
Cil qui deable avront à mestre
Et qui seront de sa partie
Ne lesseront lor estoutie,
Lor orgueil ne lor male rage
Ne la fierté de lor corage,
Tant com lor mestres regnera,
Antecris, qui forsenera
Contre la foi de Sainte Yglise,
Si ne laira sa fole emprise,
Volans parvertir tout le monde,
Jusque li fils Dieu le confonde,
Qui, voiant tous, apertement
A honte et à destruiement
Le metra. Lors seront maté,
Desconfit et desbareté
Li orgueilleus qui le servoient

4478. C appertement.
4485. C Et sans souffrir par nul meschie.
4494. C Doye apaisier et revenir.
4499—4534. manquent dans C.

Et qui lor esperance avoient
En lui seul, mes poi lor vaudra
Sa gloire, et ses orguelz faudra,
Sa seignorie et ses empires,
Et la citez dont il ert sires,
Qui tant sera large et pleniere
A son vivant et riche et fiere,
Fors et poissans et merveilleuse,
C'est Babiloine, l'orgueilleuse,
La citez de confusion,
Sera mise à destruction,
Par terre abatue et rasee,
A feu et à flambe embrasee,
Et tous li mondes ensement
Sera mis à destruiement
De feu par devine ulcion,
A honte et à confusion.
Have, dolente et dessolee
Sera lors la glote assemblee
De la dolereuse cité,
Qui par sa grant iniquité,
Par sa coulpe, par sa deserte
Sera mise à dampnable perte.
Lors primes sera cogneü
Quel cuer avra chascuns eü,
Quar chascuns selonc sa deserte
Recouvrera gaaing ou perte:
Li un lié, li autre dolent.
Les ames s'en iront volant
O les cors que repris avront
Et divers loiers recervront:
Li mauvais paine pardurable
Et li bon joie esperitable.
Li plours, li cris, li hullemens,
Li plains et li gemissemens,
La colors pale et la megresce
Seront signe de la destresce,
De la paine et dou dampnement
Que li felon finablement
Soufferront en l'infernal flame,
Où ardra lor dolereux ame
A duel, à honte et à meschief.

4538. C Recevera.
4539—42. manquent dans C.
4545—60. manquent dans C.

Lors vendra la grant guerre à chief,
Qui tant avra longues duré.
Lors seront tuit asseguré
Cil qui seront de la partie
Jhesucrist. Lor paine ert vertie
En joie et en pais delitable
Et en repos esperitable.
Lors sera la Vierge pucele,
La roïne amoureuse et bele,
Plaine de leesce et de joie,
Quant li temps sera qu'ele voie
Son fil plain d'onor et de gloire
Avoir pardurable victoire
De la guerre, et ses anemis
Seront abessiez et demis
Sous la roidour de son empire,
Et qu'il avra sans contredire
Et sans chalenge la saisine
De la bele de franche orine
Qui est s'espouse et sa promise,
Que tant aime: c'est Sainte Yglise,
Et tant avra fet de barnage,
De proësce et de vasselage,
Que tuit seront si redevable,
Si sougiet et si favorable,
Tuit li saint et tuit li eslit
Qui sont ou souverain delit,
Et tuit si bien vueillant seront
Li dieu qui aus cieulz regneront,
Ce est toute la Trinité,
Diex tribles en simple unité,
Tant que la joustise devine,
Qui li soloit porter haïne,
Ce sambloit, por le premier home,
Qui peri dou mors de la pome,
Sera vers lui toute apaisie,
Si avra entr' eulz pais baisie.
— Ja fu Enee en grant hautesce,
Et tant ot fet par sa proësce
Qu'il ot plessiez ses enemis,
Si fu et d'avoir et d'amis
Moult efforciez et escreüs,

4567—80. manquent dans *C.*
4587, 88. manquent dans *C.*

Et ja fu grans et parcreüs
Ses filz Yulus Aschanie.
Tant l'ot norri qu'il ne fu mie
Trop joennes à terre tenir.
Bien fu temps que deüst venir
Eneas à fin et à chief
De tout travail, de tout meschief,
Quar moult avoit esté grevez.
Or doit estre aus cieulz eslevez
En repos pardurablement.
Venus, qui son avancement
Amoit et curieuse en iere,
Aus damediex en fist priere,
Et son pere meïsmement
En embrace elle estroitement,
Si li dist: „Biaus douz peres chiers,
Onc ne me fustes durs ne fiers,
Ains m'avez vous tout jors esté
Plains de grant debonaireté.
Or est mestiers, biax tres douz pere,
S'onques m'amastes, c'or i pere,
Si soit vostre grace moustree
A moi et à mon fil Enee,
Qui de vostre lignage est nez,
Tant que deïté li donez.
Faites le dieu, biaux tres douz sire,
S'il vos plaist. Bien vous puet souffire
C'une fois ait enfer veü
Et que tant a de paine eü".
Sans contredit et sans moleste
S'acorderent à la requeste
De Venus li dieu bonement.
Juno meïsmes liement
S'i consent, qui haï l'avoit.
Jupiter dist que bien devoit
Et que bien iert dignes, par voir,
D'onor celestre recevoir,
Et que moult volentiers feroit

4597. *B* iulus ascanie; *C* julius ascanie. Le nom „Ascanius" n'est pas dans Ovide.

4606, suiv.: „Ambieratque Venus superos colloque parentis, Circumfusa sui: „nunquam mihi, dixerat, ullo, Tempore dure pater, nunc sis mitissimus, opto" (*Mét.*, XIV, 586, 87).

4608. *A* font.

4621. „...... satis est inamabile regnum, adspexisse semel, Stygios semel isse per amnes" (*Mét.*, XIV, 590, 91).

4631. *B* pour voir.

4631, 32. manquent dans *C*.

Ce que sa fille requeroit.
Grant joie a Venus la deesse,
Et son pere de la promesse
Mercie, et grant grace l'en rent.
D'illuec s'en est venue errant
Par l'air, en un char que traioient
Colons qui la dame servoient.
Vint en Laurente, où ses filz iere,
Si s'arresta sor la riviere
De Numice, qui en mer cort,
Si li prie qu'il la secort
Et li commande qu'il netoit
Quanque son fil mortel estoit,
Et port en mer quanqu'il savoit
Qu'Eneas de mortel avoit.
Numicius, sans nul arreste,
A fet à Venus sa requeste,
Si purga tout et netoia
Quanqu'il avoit en Enea
De corrompable et de mortel:
La part muable et immortel
Li est remese solement.
Venus de devin oignement
A son fil aromatisié,
Que li cornus ot espurgié,
Et si li arrouse et atouche
D'ambroise et de piment la bouche,
Si le fist dieu tel voirement
Qu'il vesquist pardurablement.
La gent d'Itale l'apela:
„Indigeten", c'est: „dieu de là
Engendré", por ce que lonc temps
Ot conversé, si com j'entens,
Entr'eulz, et par sa poësté
Ot rois et sires d'eulz esté,
Si l'aorerent et servirent
Et temples et autiers li firent.
— Lors que l'amoureuse pitié

4643. *B* mimice; *C* lumiche; Ovide: „Litus adit Laurens, ubi tectus harundine serpit, in freta flumineis vicina Numicius undis" (*Mét.*, XIV, 598, 99).

4645. *B* nestoit.

4654. *B* Et de tout ce qui n'est pas bel.

4658. „li cornus" = „corniger" (vers 602), surnom de la rivière Numicius (aujourd'hui „Numico").

4664. „...... quem turba Quirini nuncupat Indigetem" (*Mét.*, XIV, 607). *B* Indigetem; *C* Indigence.

4672 Et la piteable amistié
Dou fil Dieu vit son fil, Enee,
C'est à dire sa char penee,
En diverses paines au monde
4676 Et vit que ja fu sor l'esponde
De la foi de crestienté,
Et bien furent entalenté
Si desciple preus et vassaulz
4680 A souffrir les mondains assaulz,
Et que tous les jors à devise
Croissoit la fois de sainte Yglise
Aus simples gens qui le sivoient
4684 Et à son example vivoient,
Si pria Dieu, le poissant Pere,
S'il oncques l'ama, c'or i pere
En donant à l'umanité
4688 Gloire celestre et deïté,
Et Diex li peres otroia
Ce que ses chiers Fils li proia,
Et li grans Espris ensement
4192 I mist le sien consentement,
Quar ce fu dou commun acort
De tous trois, sans nul desacort,
Que li cors fust deïfiez
4696 Et par tormens glorefiez,
Quar il avoit bien deservie
L'onor de pardurable vie.
Li Peres dist qu'il si feroit:
4700 Son saint cors glorefieroit,
Et li filz Dieu moult s'esjoï
De la response qu'il oï,
Si deigna par sa grant simplesce,
4704 Por nous fors metre de destresce
Et de torment, abandoner
Son cors à paine, et coroner
Se lessa de poignant espine,
4708 Et par le coste lez l'eschine
Fu perciez dou fer de la lance,
Si mori por no delivrance
Et por le sauvement dou monde

4676. *C* fors l'esponde.
4691. *A* espirs.
4696. *C* Que par tormens fu nettoyez.
4710. *A* la; *C* no.
4711, 12. manquent dans *C*.

Cil où toute vertus habonde.
Par la riviere de Numice
Puis noter la male avarice
Dou faulz Judas, qui le vendi
Au fel pueple qui le pendi.
Li fel qui à mort le jugerent
Sont les iaues qui le purgerent
De quanqu'avoit en li morté.
Ce qu'il ot trait et aporté
Le jor de sa nativité
De corrompable humanité,
De la nature Adam son pere,
Por espurgier de mort amere
Fu en crois purgiez voirement.
Li cors Dieu puis fu d'aroment
Ou sepulcre oins et enbasmez,
Et l'ame ala por ses amez
Visiter l'infernal closture,
Si les traist de la chartre obscure
Et s'en revint à grant victoire,
Si resuscita, c'est la voire.
Or est ses cors deïfiez
Et aus sains cieulz glorefiez,
Si est Diex en terre aorez
Et par sains temples honorez,
Si le puet l'en, si com moi samble,
Apeler home et dieu ensamble,
Qu'il a l'une et l'autre nature
Si fu de nostre norreture,
Nostre sires, nostre sauverres,
Nostre rois, nostre gouvernerres.
— Ensi fu Eneas diex fais
Par la vertu de ses bienfais,
Si li fist l'en honor devine.
Toute Albe et la terre latine
Tint puis Yulus Aschanie.
Emprès en tint la seignorie
Sylvius, qui de par Lavine
Sa mere ot la terre latine.
Cil n'estoit mie encore nez

4716. *C* fauls.
4719. *A* Quanqu'il; *C* mortel.
4726. *C* fu erramment.
4733. *C* est encor.
4746. „Inde sub Ascanii dicione binominis Alba, resque latina fuit (*Mét.*, XIV, 609).

Au jor qu'Eneas fu finez.
Silvius estoit ses drois noms,
Mes Postumus fu ses sornoms
Pour ce qu'emprès la mort dou pere
L'enfanta Lavine sa mere.
Emprès regna ses filz Latins
Sor le roiaume des Latins.
Cil fu vaillans et renomez
Et dou nom son aiol nomez.
Emprès Latins regna rois Albe,
De cui nom fu sornomee Albe.
Emprès Albe fu Epitus
Et puis Cappis et Capetus.
Tuit cil furent roi de Laurente.
Emprès regna, que je ne mente,
Tyberinus, dont fu nomez
Li flueves et Tybris nomez.
Por ce qu'ou flueve fu cheois
Tyberinus et là noies
Ot nom cilz flueves à delivre
Tibris ou Tyberis, c'est „ivre".
Deus filz ot Tyberins eüz:
Li ainsnez, li plus parcreüz,
Fu Romulus, si nome l'on
Le mendre Acrota, le felon.
Romulus dut le regne avoir,
Mes il perdi par non savoir
Et par orgueil et vie et terre.
Vers Joven cuida mouvoir guerre.
Guerre? Non, mes lui resambler:
Foudres vault fere et dieu sambler.
Com folz et d'orgueil enyvrez,
Si fu par foudre à mort livrez.
En leu de lui tint les regnez
Acrota, qui plus fu senez.
Emprès Acrota dut venir
Avantins au regne tenir,
Si ot de la terre latine

4761. „...... clarus subit Alba Latinum" (vers 612).
4763. „Epytus ex illo est; post hunc Capetusque Capysque" (vers 613).
4767. *B* Tibernus; sornomez; *C* Tibernis; sornomez; Ovide: Tiberinus (vers 614).
4769—72 manquent dans C.
4769. *B* trouvez. La rime „cheois : noies" est très caractéristique pour notre texte.
4782. „fulmineo periit, imitator fulminis, ictu" (*Mét.*, XIV, 618).

La seignorie et la saisine.
Quant mors fu, l'en l'enseveli
Ou mont qui nomez fu de li,
Et dou nom dou prince Avantin
A li mons nom „Mont Avantin".
— Emprès la sainte assencion
Et la glorificacion
Dou fil Dieu, lor Pere et le nostre,
Gouvernerent li saint apostre
Sainte Yglise premierement.
Emprès vindrent secondement
Hermite, habitans en boschages
Ausi come bestes sauvages,
Home sain et plain de joustise
Et droit enfant de sainte Yglise.
Emprès vindrent autres convers,
Qui aus crotes et aus convers
Des cavernes se tapissoient
Et lor penitance faisoient
En lor repostes mancions.
Emprès vint la relegions
Des abbes et des abeïes.
Emprès vindrent les seignories
Des sains evesques, qui regnerent
Et crestienté gouvernerent.
Emprès vindrent une autre gent,
Qui furent povre et indigent
Por Dieu, si ne vaudrent avoir
Propre ne temporel avoir
Et ne vaudrent à riens entendre
Fors à Dieu servir et à prendre
Ce que li autre lor donoient,
Qui les possessions tenoient,
Tant qu'il en fussent soustenu.
Emprès sont autre gent venu,
Qui ne se porent onc lasser
De tout prendre et tout amasser
Qu'on lor vaudroit abandoner,
Si ne se vaudrent adoner
A faire nulle riens en terre
Fors à tout jors prendre et aquerre,
Et tuit vuelent seignorier,

4811. *A* albes; *C* abbas.
4827. *Mss.* Qui lor.

Tout prendre et tout aproprier
A lor oeulz, plus qu'il ne convient.
Emprès eulz est venue ou vient
Une estrace de gens perilz
Sor les flos des mondains perilz,
En la parfondor de malices,
Home dissolu, plain de vices,
Homes noiez ou flux dou Tivre,
Qui d'envie et d'orgueil sont yvre.
Emprès est venue ou vendra
Une autre gent, qui contendra
Par orgueil contre Dieu le Pere,
Si sera drois qu'el le compere,
Que Diex confondra sans doutance
Par la foudre d'aspre sentance.
Emprès doit estre autre mesnie,
Aigre et plaine de felonie.
Ensi se change et changera
Et se diversefiera
En divers temps, diversement,
L'estat et le gouvernement
De sainte Yglise et li empires
De bons en malz, de malz en pires,
Qu'ensi quit je qu'il avendra
Tant qu'à vrai sauvement vendra
La judee gent et paien,
Qui devendront vrai crestien,
Fort champion de sainte Yglise,
Dont por droit deffendre et joustise
Aucun soudement mort seront,
Dont les ames reposeront
Em pais, où saluable mont
Dou roiaume celestre amont.
— Dessus vous ai l'ordre contee
Des divers rois qui puis Enee,
L'espous à la bele Lavine,

4836. *C* dont cest perilz.
4837. *C* delis.
4839. *C* tybre.
4842. *C* qu'il convendra.
4843. *C* laisse ce vers en blanc.
4860. *Mss.* Qui.
4861. *A* Aucun soudement mort seront; *C* Aucun se devient mort seront. Ce texte est incompréhensible; c'est pourquoi j'ai changé, au vers 4860, „Qui" en „Dont".
4865. On constate que le mot „ordre" est ici du genre féminin, puisqu'il est impossible de lire: „conté: Ené". C'est une licence poétique; le mot n'est jamais féminin.

Regnerent en terre latine.
Emprès regna rois Palatins.
Au temps qu'il fu rois des Latins
Ot en Ytale une pucele,
Qui tant fu avenant et bele
Qu'en toute la terre latine
N'ot de lui plus bele meschine,
Si fu de moult simple maniere.
Moult estoit bone cortilliere.
En Ytale n'avoit sa per.
Curieuse estoit d'esrachier
Ces orties de ces vergiers.
C'estoit s'entente et ses mestiers
De ces arbres actefier.
N'avoit cure d'aler chacier.
Honte li sambloit et gabois
D'aler en riviere et en bois.
N'ot cure de floiches ne dars;
Ja ne portast espiez ne dars;
N'amoit se champs et arbres non :
Des pomiers ot Pomona nom.
Ja ne cessast de traveillier
Ou de planter ou de taillier
Ou des greffes joindre à ces hantes
Ou d'aroser ces joennes plantes:
C'estoit sa cure et ses apens,
Non por aquerre ses despens,
Quar riche ert et de grant affaire.
Ja ne li convenist riens faire.
Ne le fesoit pas por loier,
Mes seul por soi esbanoier
Et por ce qu'oiseuse ne fust.
N'estoit riens qui tant li pleüst.
C'estoit sa paine et ses labors.
N'avoit cure dou dieu d'amors.
Ne savoit qu'estoit druerie.
N'avoit cure de compaignie
D'ome charnel. Moult se doutoit,
Por ce que feme simple estoit,
C'aucun ne li feïssent force,

4869. Erreur de l'auteur! Ovide dit: „Iamque Palatinae summam *Proca* gentis habebat" (vers 622).

4876. „qua nulla Latinas, inter hamadryadas coluit sollertius hortos" (*Mét.*, XIV, 624).

4878. *A C* estraper; *B* arachier.

4881, 82 manquent dans *C*.

Si clost ses manoirs et enforce
De fort cloison et de haut mur,
Pour estre dou tout asseür.
Moult fu amee la meschine
Pour la biauté qui l'enlumine,
Mes moult plus assez por son sens.
Requeroient la de tous sens
Li diex des vaulz et des montaignes,
Li dieu des bois et cil des plaignes,
Li satirial et Silvanus
Et Pan et li vielz Sillenus,
Qui le cuer ot joenne et gaillart,
Et Priapus de l'autre part
Et pluiseur que je ne nons mie
La requistrent de druerie,
Mes el n'en deignoit nul oïr.
Ne porent de s'amour joïr
Por priere ne por promesse.
Sor tous ne fine ne ne cesse
Vertumpnus de s'amor rouver,
Mes il ne puet merci trouver
Vers lui plus que li autre font.
De s'amor art et frit et font.
Pense de jors et de nuis veille.
Amours le destraint et traveille
Et n'en puet avoir guerison.
Vertumpnus fu uns gentilz hom
D'Albane, riches et proisiez.
Moult iert jolis et envoisiez.
Subtilz et engigneus estoit:
Si diversement se vestoit
Que ja ne le cogneüssois.
Aucune fois le veïssois
En samblance de faucheor,
Puis ressambloit messoneor.
Ja reportast au col la jerbe,
Ja eüst ou chief chapiau d'erbe,
La fourche et le rastiau tenist:

4918. Ovide: „Panes" (vers 638).
4927. *A* Vertupnus; *C* Verptonnus; Ovide: Vertumnus.
4937. *A* envoisiez.
4943. *A* garbe; *B* ierbe; *C* jerbe.
4945, 46. manquent dans *C*.
4945. *B* ratel.

Samblast que de fener venist.
Or portast l'aguillon à poindre
Les bues et les liens à joindre.
Ja presist le poisson à l'aim.
Ja portast la sarpe en la main,
Si com por les vignes taillier.
Emprès resamblast chevalier:
Le branc çaint et l'iaume lacié
Portoit et l'escu embracié.
Ensi Vertumpnus se desguise.
Souvent se change en mainte guise
Por cele à cui ses cuers s'atant,
Mes il ne puet venir à tant
Que de la bele ait son plesir.
Tous art et esprent de desir.
Lors s'apensa li damoisiaux,
Que amors tient en ses roisiaux,
Que sa cure et s'entente pert,
Et bien cognut tout en apert
Que poi li vault cele muance,
Quar ne pooit avoir licence
De parler à sa chiere amie
Com cele qui ne voloit mie
Estre acointe d'ome mortel,
Et cil, qui l'amoit d'amor tel
Qu'il voloit mielz morir que vivre,
Se s'amor n'avoit à delivre,
S'est porpensez à la parfin
Coment ceste oeuvre traie à fin.
Diversement se desguisa:
Semblance de vielle prise a
Et habit, si se met en voie.
A une potence s'apoie.
Sambla qu'il tramblast de viellesce.
Son chief fu blans de chenuesce.
Ou vergier vint à la pucele
Qui le point d'ardant estincele.
Ens est entrez sans contredit.
Nulz ne nulle n'en contredit.
Le leu esgarde et le deduit.

4948. *A* au; *C* Les vaches o les bues rejoindre.
4962. *A* Qu'amors; *B C* Qui.
4978. „innitens baculo" (vers 655), *A* potente.
4984. *B* n'ont; *C* Car son malice nulz ne dit.

Loë les arbres et le fruit
Et la pucele tint à sage
Qui sot bastir tel cortillage:
„Bele fille, moulz ez senee.
Je ne vi puis que je fui nee
Pucele où tant eüst biauté
Ne tant de sens et de bonté.
Ça me sui venue ombroier,
En tes jardins esbanoier,
Mes, por Dieu, ne te poist il mie?"
„Certes non, fet el, bele amie,
Mes tres bien puissois vous venir."
Vertumpnus ne se pot tenir
De la damoisele baisier.
Onques mais si tres dous baisier
Vielle à pucele ne dona!
La pucele s'abandona
Au baisier prendre et recevoir,
Com cele qui cuidoit de voir
Que vraie feme la baisast.
Moult volentiers, se il osast,
Feïst cil le sorplus de l'oeuvre,
Mes sa volenté cele et coeuvre.
Temps et point convenable atant.
Celer se velt en jusqu'à tant
Qu'il sache qu'ele en a corage.
En l'ombre s'assiet sor l'erbage.
Voit ces arbres qui ploient tuit
Sous la pesantume dou fruit
Et lor fes soustenir ne pueent:
Grans pelz y a qui les apueent
Por les rains garder de fraiture.
Un orme vit par aventure
Vertumpnus ou vergier planté
Où de raisins avoit plenté
En une vis, qui par mestrise
Avoit esté sor l'orme assise.
Moult fu biaus l'orme por la vis.

4996. *A B* il; *C* Certes dist elle non fait mie.
5000. „...... oscula qualia nunquam, Vera dedisset ames...... (*Mét.*, XIV., 658).
5011. *A* face.
5019, 20. C'est à dire: l'orme soutenait la vigne.
5021. *C* Sur vigne qui là.
5023. *B* par vis; *C* pour la viegne.

Cil l'esgarda, qui à envis
Ne quiert pas cause n'achoison
De metre la bele à raison :
„Fille, ci a bele assamblee.
Se la vis fust desassamblee
De l'orme, à terre porresist.
L'orme sans la vis poi vausist;
Or fait li uns l'autre valoir.
Aussi deüsses tu voloir,
Por fruit faire et avoir lignie,
D'aucun vallet la compaignie
Par amors ou par mariage.
Que te vaudra ton pucelage,
Quant tu tout jors seras brehaigne ?
Moult feroies meillor gaaigne
S'un tout seul hoir porter pooies
Que se tout jors vierge vivoies,
Quar il porroit moult de bien faire,
Mes de tout ce n'as tu que faire :
Ta virginité garderas,
Mes ja nul bon fruit ne feras.
Moult mar fu ta bele jouvente !
De toi peüst naistre tele ente
Qui grant bien et grant fruit feïst.
Je vaudroie, se Diex m'aïst,
Por ton preu et por ton honor
Que vausissiez prendre seignor.
Avoir porroies à ton chois
Bel et noble et de grant richois.
Onques Lavine de Laurente,
Andromada, ne Athalente,
Qui tant fu corant et isnele,
Ne Deïanira la bele,
La fille au roi de Calydoine,
Ne Penelope, ne Helaine,
Ne la pucele de Laphite,
Por cui tant de gent fu affite,
Ne furent de pluiseurs requises.
Ja soit ce que tu les desprises
Et n'aies soing de lor priere,

5024. *C* quoi qu'il aviegne.
5028. *B* Se la vigne fust desassemblé; *C* Ains lui dist la chiere levee(!).
5054. *BC* Andromeda.
5061. L'auteur traduit „pluribus" par „pluiseurs"; il est évident qu'il fausse ainsi le sens de la phrase.

Te requierent de grant maniere
Li plus esleü de Toscane
Et de Lombardie et d'Albane,
Mes se tu estoies tant sage
Que vausisses par mariage
Prendre seignor, ja, par mon los,
Qui plus t'aime, bien dire l'os,
Que tu pas penser ne porroies,
Seignor de bas lin ne prendroies :
Pren un vallet de grant noblesce,
De grant pris et de grant richesce.
Vertumpnus a nom li vallès,
Et bien saches qu'il n'est pas lès,
Ains est biaux de cors et de vis.
Tu seroies, je te plevis,
Bien mariee ou jouvenciel :
N'a plus debonaire sous ciel
Ne plus vaillant ne plus cortois.
Bien le sai, quar je le cognois :
Il ne se conoist mie mielz.
Onc plus frans ne fu veüz d'ielz,
Si n'est pas d'estranges regnez,
Ains est de ceste terre nez,
Si ne t'aime pas d'aventure
Com cil autre amant, qui n'ont cure
Fors de toi deçoivre et trahir :
L'amour de ceulz doit l'en haïr,
Mes cil te crient et aime et prise
De cuer et de cors, sans faintise,
Des qu'il te sot apercevoir,
Et si est plains de grant savoir,
Fors et legiers et prest de faire
De cler cuer et de bon viaire
Se tu riens comander li daignes.
Bien est dignes que tu le praignes.
Saches qu'il t'avra grant mestier.
Il est bien duis de ton mestier.
Il set bien ces arbres planter

5068. *B* vosissent.

5069. C bien dire l'os. Le sens de la phrase doit être: „par le conseil de moi qui, j'ose bien le dire, t'aime plus que tu ne le crois": „quae te plus omnibus illis, plus quam credis, amo" (*Mét.*, XIV, 676).

5070. C que plus te ayme et por ce los.

5093. *A* se soit; *B* se sot; C Mais ne le pens.

5095. *A* pres.

Et en temps convenable anter,
Mes il n'est riens qui tant li place
Que t'amour avoir et ta grace.
Tout a mis en oubli por toi.
Aiez, por Dieu, merci de soi.
Done li t'amor qu'il te quiert.
Saches qu'il te prie et requiert
Com s'il parlast premiers à toi
Ce que je te requier por soi.
Ne l'oci pas par ton dangier.
Bien s'en savroit amors vengier
Et li dieu, qui n'ont d'orgueil cure.
Je te dirai une aventure
Qui de mon temps est avenue.
Je sui de viellesce chanue
S'ai moult veü de mon eage.
Tu feras que preus et que sage
De faire ce que te conseille.
— En Chipre avint une merveille
Dont l'en se puet moult merveillier.
Bien se doit tes cuers esveillier
Si qu'à cest fet example preigne,
Qu'ausi malement ne t'en preigne
Come il est à une autre pris !
Une dame fu de grant pris,
Riche, noble et de grant renom,
S'avoit Anaxarete nom.
Yphis ot en lui son cuer mis,
Un vallès nez de bas amis.
Por la biauté qu'il vit en li
Li plot la dame et abeli
Tant qu'il l'ama par estouvoir.
Estouvoir ? Voire, quar pooir
Et force mist, se riens vausist,
Que son cuer de lui retraisist.
Son cuer blasme moult et reprent,
Quant à si haute amour se prent,
Quar n'estoit pas egaulz la coble :
La dame estoit poissant et noble
Et cil ert de bas lin estrais,
Mes n'en porroit estre retrais
Ses cuers. Por neant s'en efforce.

5132. *A* embeli.

Qui est qui contre amours ait force ?
Quant il voit que por estriver
Ne porroit amours eschiver
Et que plus la croist et atise,
Son cuer descouvre à la norrice
Si li pria moult humblement
Qu'el ne li soit en nuisement,
Mes poi valurent ses prieres.
Souvent pria les chamberieres
Qu'eles li feïssent secours.
Ha, com tantes fois vit ses flours
Sous l'auvane de la meson !
Tant en traist mal que james hom
Ne porra plus traire por fame.
Mainte fois manda à sa dame
Les malz que por s'amour endure,
Mes la dame, qui plus ert dure
Qu'aïmans durs ne fer recuit
Et plus sorde, si com je cuit,
Que mers de vens escommeüe,
N'iert pas por s'amor esmeüe,
Ains l'escharni vilainement,
Et avuec l'escharnissement,
Com felonesse bobanchiere,
Le laidi elle à grant maniere
Par ramposnes et par affis.
Quant li las amoreus fu fis
Qu'il ne porroit trouver merci,
De dolour ot le cuer nerci.
Ne pot souffrir la grant angoisse
Qui trop le destraint et angoisse.
Mielz veult morir que longues vivre.
Teulz paroles dist à delivre
Devant l'uis à sa male amie

5147. *C* Qui plus paine y met plus l'achete.

5148. *C* nonnete. Ovide: „Supplex ad limina venit, et modo *nutrici* miserum confessus amorem......" (*Mét.*, XIV, 702).

5154. *A* cors; *B* yert cours;*C* vi sen courps. Ovide: „coronas" (vers 708).

5155. „Auvane" = „auvent"; cf. Littré, s.v.; *B* la value; *C* Dessaubs l'auvent. Ovide: „postibus" (vers 709).

5162. *B* cruel.

5165, 66. manquent dans *C*.

5168. *C* En moustrant tres horrible chiere.

5173, 74. manquent dans *C*.

5174. *A* les.

A la parfin, ains que s'ocie :
,,Dame cruelz et sans pitié,
Je me muir por vostre amistié.
Demenez grant joie et grant feste,
Quar grant los et grant pris conqueste
Qui son lige home met à mort !
Faites or joie de ma mort !
Certes je prophecie et di
Qu'encor iert tele hore et tel di
Que de ceste joie avrois duel,
Si maudirez le grant orguel
Por quoi vous m'avez à mort mis.
Direz que bien fust vostre amis
Dignes de vostre amour avoir.
Je muir por vous, sachiez de voir,
Mes tant com j'aie ou cors la vie
Ne sera de mon cuer partie
La vostre amour qui le cuer m'emble.
Vie et amour perdrai ensamble.
De ma mort avrois teulz noveles
Par temps qui moult vous seront beles,
Quar mort me verrois sans tarder,
Si porrois en moi regarder
Vos iex saouler et repestre.
Dieu poissant, Dieu, Peres celestre,
Qui de tout avez cognoissence,
Metez mon nom en remembrence !
Je ne vos puis gramment requerre :
Langue me faut et cuers me serre,
Mes tant vous pri je que mon nom
Ait emprès ma mort grant renom,
Et que tout jors mais soit retrait
Li malz que por amors ai trait."
Quant il ot fini s'oroison,
Si se torna vers la maison
Que souvent ot de flors paree,
Puis dist : ,,Cruelz desmesuree,
Orgueilleuse et de mal affaire,
Cil parement que ci vueil faire
Vous feront deduit et soulas !"
Puis atache au postis le las
Où il se pent, sans plus atendre.

5184. ,,...... age, ferrea, gaude!" (*Mét.*, XIV, 721).
5202. ,,...... o superi!......" (vers 729).

La mort l'angoisse et fait estendre.
Des piez regibe et l'uis ouvri.
L'uis ouvert le fet descouvri
A la mesnie de l'osté.
Le cors ont dou postis osté,
Si l'en ont porté chiez sa mere,
Quar lonc temps ot esté sans pere.
Qui lors veïst la grant dolor,
La grant angoisse et le grant plor
Que la mere fet por l'enfent, —
A poi que li cuers ne li fent!
Com souvent l'estraint et embrace!
Com souvent li baise ien et face! —
Bien l'en peüst prendre pitié.
Quant le cors fu apareillié
Et atornez por metre en terre,
La procession le vint querre.
La mere son grant duel demaine
Emprès le cors que l'en en maine.
Le cors en mainent en la biere
Par devant l'ostel à la fiere
Qui estoit cause de sa mort.
Quant la noise oit emprès le mort
Que la mere Yphis demenoit,
Pitié et repentance en ot.
Aus fenestres vint sans tarder
Por son ami mort regarder.
A paine ot la biere veüe,
Toute li troubla la veüe,
Si qu'ele ne pot veoir goute.
Le sanc pert et la color toute.
D'illuecques s'en vont retorner,
Mes elle ne se pot torner,
Quar trop fu froide et enredie.
Ne cuide pas que je te die
Fanfelue, ains est verité,
Quar en Salamis la cité,
Ou temple Venus la deesse,
Est encore la felonnesse
Muee en un marbre entaillié,
Qui bien est portrait et taillié
En droite samblance de feme.

5223. *A B* Et la mesnie.
5256. *A* porcession.

Pour ce, bele fille, par m'ame
T'amoneste je et conseil
Que tu lesses ton grant orgueil
Si secour ton loial amant,
Quar sages est, se Diex m'ament,
Qui par autrui meschiez se guaite."
Quant Vertumpnus ot à chief traite
La parole qu'il ot emprise,
Sa droite samblance a reprise
Si se descouvri en apert.
Si com li solaus qui apert
Clers et luisans, sans occurté,
Qui lonc temps a sous nue esté,
Pert plus biaus que souz la nublesce,
Ausi jus mise la viellesce
Aparut plus biaux, ce m'est vis,
Vertumpnus de cors et de vis,
Quant sa droite forme reprist.
Entre ses bras la dame prist.
Esforcier la volt, mes n'iert mie
Mestiers qu'il efforçast s'amie,
Quar sans efforcier estoit preste
De faire de cuer sa requeste,
Com cele qui tant fu sorprise
De la grant biauté qu'ele avise,
Que plus li plot et abeli
Et plus l'ama qu'il ne fist li.
— Historial sens puet avoir
En ces deus fables, si fu voir
C'uns vallès ama tel pucele
Qui fu sage, avenant et bele
Et si diligent cortilliere,
Si la conquist en tel maniere
Com la fable vait devisant.
L'autre, qui tant s'ala prisant
Que de son povre ami n'ot cure,
Quant vit la honte et la laidure
Où li dolereus se livra
Pour fole amour qui l'enivra,
Tel duel en ot et tel pitié

5288. Notre auteur va plus loin ici qu'Ovide, qui se contente de dire: „...... et mutua vulnera sensit" (vers 771)!

5289. *B* donne cette explication historique et allégorique jusqu'au vers 5376, mais non sans y introduire des changements.

5290. *A* et fu voir.

Qu'el morut por soie amistié.
Enterree fu la meschine
En la cité de Salamine
Ou temple Venus, ce m'est vis.
De cors et de face et de vis
Samblable à la morte pucele
Fu de marbre une ymage bele
Entaillie et faite et assise,
Sor le cors de la morte mise:
Pour ce fu la fable trouvee
Qu'en marbre avoit esté muee.
— La premiere fable autrement
Puis espondre naturelment,
Selonc phisique, et signifie
Pomona largesce et copie
De tous fruis: l'escripture nome
Et prent tous fruis par nom de pome.
Vertumpnus puet signifier
Le temps, qui diversifier
Se sieult en quatre temps divers:
Printemps, estez, autompne, yvers
Sont les quatre diversitez,
Qui ont diverses qualitez
Et diverses atemperures,
Divers chaulz, diverses froidures,
Et toute oeuvre, si com j'entens,
Est fete et laboree en tens.
Une hore est temps de transplanter,
De faire hantes et planter.
En temps doit l'on mouller ces hantes
Et arrouser ces joennes plantes.
En temps se doit l'on traveillier
Or de fouïr, or de taïller.
En temps fet l'en ces cortillages,
Ces gaains et ces gaaignages.
En temps redoit on aëschier
Ces ameçons pour peëschier.
En temps maine on l'iaue as augeres

5302. *A* Qu'il(!).
5303. *A* Enterré.
5315. *B C* et *manque*.
5330. *hantes* = „entes".
5336. *gaaing* = récolte"; *gaaignages* = „culture de la terre", ou „récolte"; *A* Ces gareïs, *B* Ces ahaux; *C* Ces ahans.
5339. *B C* escourtilz.

Por faire arrouser ces praieres.
En temps se redoit l'on pener
Or de fauchier, or de fener,
Or de fains fenez amasser,
De l'estoier et d'entasser.
En temps doit l'en cueillir et batre
Les blez. En temps doit l'en abatre
Les nois, et les pomes cueillir,
Et ces autres fruits concueillir
Et garder en temps por mengier.
En temps redoit l'en vendengier
Et les vins faire et entoner.
En temps se doit l'en adoner
A bateillier et à combatre,
Si est temps et saisons d'esbatre,
De deduire et de reposer,
Si puis bien dire et proposer
Que ja, se li temps ne l'adone,
S'il ne s'atempre et asaisone
A forme vielle et femeline
D'iver, qui chanue a la crine,
De noif couverte et de gelee,
S'il ne nege, s'il ne gelee
Et yverne en temps et à point,
Bien et forment l'en n'avra point
Plenté de pomes ne de fruit,
Quar les arbres s'empreignent tuit
Ou temps de l'invernal froidure :
C'est l'assamblee et la jointure
De Vertumpnus et de Pomone.
Ceste assamblee est bele et bone.
Ceste jointure est convenable,

5340. *B C* les semeïs.
5343. manque dans *C*. *B*: Et des fains charroier en sauf.
5344. manque dans *C*. *B*: Par quoi ilz soient d'yaue sauf.
5360—5367. *B* et *C* donnent ici un autre texte:
D'iver qui couve la racine
Par noif par gresle et par gelee
Dont racine est asaisonee
En yver temps qui qu'il anuit
Et celle de ce pert son delit [C: Et cel d'esté......]
Tonneauls et grenier seront vuit [C: Tonnes......]
Et li arbre aront poy de fruit
Car li arbre s'empreignent tuit
En bruine et en temps cuit [C: *manque*]
Ou temps d'iver et de froidure.
5367. *A* infernal.

Plenteïve et fructefiable.
Sous le froit d'iver se norrissent
Li fruit qui aperent et issent
Quant li chaulz s'afferme et esclaire,
Lors que li temps d'esté repaire.
— Allegorie i puet avoir,
Qui bien est acordable à voir.
Tant est changiez et changera,
Tant se diversefiera
Tous li mondes, si com j'entens,
Diversement en divers temps,
Que Dieux avra seulz la joustise
Et le regne de sainte Yglise.
A ce temps sera, sans doutance,
De tous bons fruis grant habondance,
Si com Pomona signifie.
Pomona c'est large copie
De tous bons fruis. Par non de „pome"
Tout fruit prent l'Escripture et nome,
Et par le „fruitement" l'enluevre
Dou fruit à l'ame qui bien oeuvre.
Cil qui des bons fruis veult avoir
Large habondance, il doit savoir
Qu'il est raisons qu'il se comporte
Selonc que la saisons l'aporte,
Si face, quar il est mestiers,
En divers temps divers mestiers.
Une hore est saisons de planter,
D'entes faire et de transplanter.
Or est temps d'amoistir ces entes
Et d'arrouser ces joennes plentes,
Que teulz secheresse n'i chiee
Que de ces plantes li meschiee.
Or doit fouïr, or doit taillier,
Qu'adez troeuve il à traveillier
En la plante de sainte Yglise,
Qui veult faire le Dieu servise.
Primes doit son jardin fermer,

5372. *B C* Plantureuse.
5375. *B C* Au chaut quant.
5376. *B C* Et li frois de l'iver repaire.
5377. Cette allégorie manque aussi bien dans *B* que dans *C*, qui ne recommencent tous les deux qu'au vers 5645.
5391. *enluevre* = „récolte".
5394. *Ms.* avoir.
5406. *Ms.* quar dez troeuve il ou traveillier. On peut liri aussi: „Qu'assez".

C'est son cuer clore et confermer
En humilite fermement,
Quar bien sache certainement
C'umblement se doit contenir
Qui veult à haute honor venir,
Quar c'est la riens qui plus l'avance,
Si doit metre en Dieu sa fiance
Et s'esperance et sa cremour,
Si se doit fonder en l'amour
De Dieu. Qui ensi le velt faire,
Petit puet douter adversaire
Ne nul qui fors aille la voie,
Qui nuire ou damagier le doie.
Ensi doit l'en fermer et clorre
Le jardin dou cuer et fors clorre
Les reneors et les agrestes.
Pan, li cornus, li diex des bestes,
Note vaine gloire et vantance,
Fol orgueil et vaine arrogance,
Faulz samblant, fausse ypocrisie.
Silvanus note ydolatrie
Qu'es haus bois ancienement
Celebroient communement,
Si faisoient sacre aus ydoles
Les gens ydolastres et foles.
Li faunet sont li losengier,
Qui servent des gens losengier
Et de chuer en lor malices
Les gens pecheërres et nices.
Sillenus note glotonie,
L'orde, puant, vilz et honie,
Et Priapus orde luxure.
Moult met grant entente et grant cure
Ceste torbe, ceste mesnie,
Com la sainte ame soit honie
Et corrompte par son effort,
Mes l'ame vertueuse et fort
Doit son jardin fermer et clorre
Pour les debouter et fors clorre,
Quar l'ame qui les atreroit
Sor soi, corrompue en seroit.
Quant l'ame a bien son cuer fermé

5410. *Ms.* corre, cf. le vers 5423.
5434. Ce vers se trouve écrit à côté du texte dans *A*.

Et en l'amour Dieu confermé,
Que nulle agreste vilenaille
Ne nulle estrange larronaille
N'i puisse entrer ni avenir
Dont anuis li doie venir,
Eschiver doit tout vain deport
Et vaine oeuvre qui fruit ne port.
Ne doit entendre à oidiver,
Ains doit toute oidive eschiver,
Et comme bone ouvriere et sage
Doit entendre au bon cortillage.
Enter doit entes saluables
Et planter plantes profitables,
Entes de bone affection
Doit enter en s'entencion.
Plantes de bones vertus plant,
Dont tout aille son cuer emplant,
Si les arrouse de doctrine
De saluable descipline,
Por ce que male secheresce
Ne chiee, qui les grieve et blesce,
Qui l'umoistour face tarir
Et qui lor toille le florir.
S'il y naist gitons qui ne vaille
Ne malz brocerons, si le taille.
Se nulz maulz remors croist ou lieve
En son cuer, qui li nuise et grieve,
Trenchier le doit sans demorance
O la sarpe de penitance.
Ensi porra fructefier
La sainte ame, et actefier
En son cuer antes profitables,
Et planter plantes saluables
De vertus et de bones mours.
Tele ame aime Diex par amours,
Et por soie amour se desguise
En maint estat, en mainte guise.
Diex est vignereus, qui planta
La vigne et puis la transplanta
En terre bone et delitable,
Si trencha le non profitable,
Qui fruit ne voloit aporter.
C'est cil qui au col vault porter
La garbe de charnel nature,

Si ot habit et couverture
De vrai home et fu gaaignierres
Et moissoniers et cortillierres.
Il ot chapiau d'erbe poignant,
Qui li fist la teste saignant,
Dont Judee le corona,
Quant de joins marins li dona
Corone, ou, qui velt autrement,
Li chapiaus d'erbe droitement
Puet noter la chapeleüre
Que Diex ot de charnel nature.
La char fu sechie et fenee,
En crois estendue et penee
Au jor de tribulacion,
Qu'il souffri paine et passion.
Il fu fauchierres et sera,
Quant il les felons fauchera
A la faulz de digne joustise
Et metra fors de sainte Yglise.
Il fu peschierres qui pescha
Les poissons, quant il aëscha
Les pecheors de bone orine
A l'ain de sa sainte doctrine.
Fruitier sambla, ce m'est avis,
Quant l'eschiele de paradis,
C'est la crois precieuse et fine,
Soustraist et porta sor s'eschine,
Puis i monta cueillir le fruit
Par cui nous fusmes sauvé tuit,
Le fruit de vie esperitable,
Le fruit de salut pardurable.
Forme et office de boier
Ot Diex, quant por le grant loier
De vie pardurable acquerre
Copla les apostres en terre
Au joug de voire penitance.
Chevaliers fu de grant vaillance
Quant la fort bataille arrami
Por nous contre nostre enemi,
Dont il ot l'onor et la gloire.

5527. boier = „bouvier".
5530. *Ms*: coble.
5531. *Ms*. jeu.
5533. aramir = „soutenir énergiquement".

De mains offices, c'est la voire,
Deigna Diex li piteus servir,
Si se volt li frans asservir
Por l'amour d'umaine nature,
Si prist habit et couverture
De char, couvrans sa deïté
Soz humaine fragilité,
Et s'en entre subtivement,
Sans force et sans violement,
Ou clos jardin de violetes,
De dous fruis, de bones pometes,
C'est de grace et de bones mours.
La bele amee par amours,
La Vierge mere, la pucele,
Fist le jardin clos et la cele
En cui Diex se vint ombroier
Et deduire et esbanoier,
Por fere assamblee et jointure
De lui et d'umaine nature,
Et dou douz baisier de sa bouche,
Qui sor toute autre douçor touche,
Baisa sa doucereuse amie,
Qui le volt, si n'en desdist mie.
Là devint Diex vrais homs parfais.
Là fu li mariages fais
Par consentement de la bele,
Qui reçut la douce nouvele
Que li angles li aporta
Pour qu'ele conçut et porta
Le fruit de pardurable vie.
Tout jors nous amoneste et prie
Diex li poissans, plains de pitié,
Que nous recevains s'amistié
Et l'amains por nostre profit.
Nostre amours por nous li souffist,
Non pas pour profit qu'en li face.
S'amour nous presente et sa grace,
Si requiert la nostre à avoir,
Et bien poons apercevoir
Qu'il se puet bien de nous souffrir :
Por nostre preu se vient offrir
Et d'amors nous requiert et prie;

5538. li frans = „l'homme libre".
5542. *Ms.* Sor.
5550. *Ms.* Fu li jardins.

A l'uis dou cuer apele et crie,
Si enterra selon li oeuvre.
Trop est cil durs, trop fet male oeuvre
Qui son huis ne li desvereille.
Diex nous amoneste et conseille
Que nostre amour li otroions,
Et preuve d'amer li donons
Par raison, quar premierement
Nous a Diex amé voirement
Tant que por nous se volt offrir
A mort et passion souffrir,
S'est drois que l'on li guerredoigne.
Or est drois que je vous espoigne
L'alegorie et le mistere
De la dame orgueilleuse et fiere
Qui son povre ami desdeigna.
Lonc temps fu c'onques ne deigna
La souveraine deïté
Venir à tele humilité
Qu'ele preïst humain lignage
Par amours ne par mariage,
Tant que cil qui sans charnel pere
Fu seulz nez de la Vierge mere,
Jhesus, qui por nous enrichir
Fu povres et por nous franchir
Devint sers plains d'umilité
Et sougiez à la deïté,
Pria la devine amistié
Que misericorde et pitié
Eüst dou povre humain lignage,
Mes l'ire dou devin corage,
Qui contre humaine creature
Estoit trop desdeigneuse et dure,
Ne pot onques amoloier
Par amors ne par biau proier,
Jusque cil fu mors et pendus
Li cui sans por home espandus
Esmut la divine pitié,
Et l'ancienne anemistié
Trespassa que Diex ot vers home
Por le mors de la mortel pome.
Lors fu la deïtez benigne,

5579. enterra = „entrera".
5584. *Ms.* qu'amer le doions.

La char Dieu beneoite et digne,
Por l'amour d'umaine nature
Mise morte en la sepulture,
Dont en Solime ou en Salem,
C'est à dire en Jherusalem,
Apert li sepulcres encors
Où reposa li devins cors,
En memoire et en tesmoignage
Que pour l'amour d'umain lignage
Fu Diex mors et sepulturez.
Trop sera dont maleürez
Et durs cil qui Diex n'amera,
Et griement pugnis en sera,
Quar Diex, qui est voire amistié,
Misericorde ne pitié
N'avra, ce croi certainement,
De ceulz qui orgueilleusement
Despiroit s'amour et sa grace,
Mes qui sans fraude et sans fallace
Avra le cuer entalenté
De faire à Dieu sa volenté,
Et qui de vrai cuer et de fin
L'amera, Diex à la parfin
Li donra gloire pardurable
En la grant joie esperitable.
— Puis que mors fu rois Palatins
Tint le roiaume des Latins
Amulius au fier corage,
Qui n'avoit droit en l'iretage,
Qu'à Munitor, son frere ainsné,
Devoit avenir le regné,
Mes cil par bataille et par guerre
L'ot deserité de la terre,
Mes puis revint au chief dou tour
Li roiaumes de Munitour,
Si fu la terre en son aveu
Par la force de son neveu
Romulus, le fort et le sage,
Qui li rendi son heritage,
Sa terre et son roiaume arriere.
Or vous vueil dire en quel maniere
Remus et Romulus nasquirent,

5645. Nous avons déjà dit plus haut que notre auteur se trompe ici; voir la note au vers 4869.

Et dou dieu Mars dont il issirent,
Et coment avint li regnez
A Romulus. Mars iere nez
D'une flor. Or orrois comment.
Aussi com merveilleusement
Avoit Jupiter engendree
Pallas, qui conceüe et nee
Estoit de la sustance au pere,
Sans charnel sustance de mere,
Ausi vault merveilleusement
Juno, se la fable ne ment,
Conçoivre un fil et estre mere
Sans charnel sustance de pere,
Si conçut le dieu de bataille
Par l'oudor d'une flor, sans faille.
Une fille ot gente et polie
Munitor, qui ot nom Ylie.
Cele fu nonain et prestresse
Ou temple Vesta la deesse:
Là fesoit le devin office.
Un jor, pour faire sacrefice,
Se leva la prestresse main,
Si prist une cruce en sa main.
Pour les entailles netoier
Qu'ele devoit sacrefier
Ala querre yaue à la riviere,
Qui loing de son habitacle iere.
Quant vint là, la cruise posa.
Lasse fu, si se reposa
Et vait esventer sa poitrine
Et desmella sa blonde crine.
Tandis come elle se seoit
En l'ombre, qui moult li seoit,
Les oisiaux qui vont jangoillant
Et la riviere grondillant
Li donent faim et apetit
De là sommeillier un petit.
Endormie est sur la riviere.

5664, suiv.: Ces récits de la naissance de Romulus et de Remus, de la fondation de Rome, etc., ne sont pas dans les *Métamorphoses*; voir notre „Sommaire" de ce livre XIV.

5665. *C* et orres.

5684. *B C* cruche.

5689. *B C* cruche.

5695. *B* jargoillant; *C* gargonnant.

5696. *C* Sur la riviere voletant —. *Grondiller* = „murmurer".

5699. *A* sous.

Mars vit la dame, qui bele iere,
Si l'ama si la volt avoir :
En dormant la vint decevoir
C'onc la bele ne l'aperçut.
La pucele en dormant conçut
Deus enfans, et quant se resveille
Pesant se sent, si se merveille
Ne ne set pour qu'ele se sent
Si endeble ne si pesent.
Neuf mois porta le devin germe,
Puis enfanta, quant vint au terme,
Deus jumiaux fils, de grant biauté.
Plains fu de grant desloiauté
Amulius, qui le regné
Ot soustrait à son frere ainsné
Munitor, le pere à la bele.
Quant l'en li conta la nouvele
Que sa niece a deus filz eüs,
Trop par se tient à deceuz
Se cil dui sont longues en vie.
Grant duel en ot et grant envie
Et pensa que, quant grant seroient,
Dou regne le degeteroient
Si le rendroient à son frere,
Lor aiol, le pere à lor mere.
Il ne volt pas que plus creüssent,
Ains comanda que noié fussent
Li enfant en l'aiue dou Tyvre,
Si tendra le regne à delivre.
Par ses messages les envoie
Noier en Tyvre, et toute voie
Li message, qui biaux les virent,
Son commandement pas ne firent,
Ains les lessierent, sans plungier,
Sor l'iaue en lor berçuel nagier.
Li berceulz vait ou flun flotant
Là ou l'iaue le vait botant,
Et tant flota que il arive
En un marois jouste la rive,
Soz l'ombre d'une arbroie espesse,
Et là les trueve une louvesse
Si les norri celeement

5713. *B* Romulus; *C* Anulus cil qui.
5737. *A* que les; *B* qui les arive.

De ses mameles longuement.
Li dui jumiau, qui norri furent
Dou lait de la loësse, crurent
Tant que de lait souffrir se porent.
Tant amendent, tant esvigorent
Que sans norrice pueent vivre,
Et tost furent fort et delivre,
Biaux et preus selonc lor aage,
Si relignoient au lignage
Dou dieu dont il ierent estrait.
Assez lor fu dit et retrait
Que fil Mars et Ylie estoient;
Moult s'en orgueillent quant il l'oient
Et plus grant hardement em pristrent.
Amulius lor oncle occistrent,
Qui à mort les cuida livrer,
Si font le regne delivrer
A lor aiol, qui droit y a.
Emprès l'aiol seignoria
Romulus si tint l'erité.
Cil fonda Rome la cité,
Qui puis fu biaux et chiez dou monde,
Si l'ençaint tout à la reonde
De fors murs, mes n'ierent pas halt
Tant c'uns homs ne peüst à sault
Tressaillir les, s'il li pleüst.
Li rois fist ban qu'il ne leüst,
Sor paine de mort, à nul home
Tressaillir les muriaus de Rome.
Remus tressaili la cloison,
Si mori por cele achoison,
C'onques n'i ot mieudre avantage
D'un autre home de bas parage.
Or est Romulus rois de Rome.
Moult le douterent tuit si home
Por son frere qu'il ot deffait
Et mort por si poi de mesfait.
Tuit se doutoient de quasser
Les lois et son commant passer.
Moult fu li rois bateillereus.
Moult fu poissans et viguereus.
Moult fu preus et hardis et fors.

5763. *B C* dame.

De jor en jor crut ses effors,
Sa poissance et sa seignorie,
Sa gent et sa chevalerie.
De toutes pars à lui venoit
Estrange gent, qu'il retenoit
O la soë propre mesnie.
Moult i venoit grant compaignie
De larrons et de robeors,
De murtriers et d'escorcheors,
N'il n'iert nulz qui à lui venist
Que volentiers ne retenist,
Si devenoient si lige home.
Mault fu poissans li rois de Rome,
Mes il ne si home n'avoient
Moulliers, n'entor eulz ne trouvoient
Baron nul qui par mariage
Se vausist joindre à tel barnage,
Ou por haïne ou por cremor.
Quant vit li rois que par amor
Ne se porroient marier,
Si fist un grant tornoi crier,
Une grant feste et un grans jeus,
Si pensa li rois corageus
Que les dames de la contree
Vendroient à cele assamblee,
Por le tornoiement veoir
Et pour elles esbaneoir,
Si porroient à lor plesir
Il et li sien femes choisir,
Et qui vaudra grocier, si groce,
Ou qui vaudra si se corrouce.
Li tournois fu criez sous Rome.
Maint vaillant duc, maint poissant home
Vindrent por le tornoi veoir.
Au jor qu'il durent torneoir
Assez i vint de beles femes,
De riches et de vaillans dames,
De meschines et de puceles,
De dames et de damoiseles,
Por veoir la chevalerie
Et la bele bachelerie
De Rome et de terre latine.
La fille au fort roi de Sabine
I vint à bele compaignie

5813. *B* groucier; grouce.

De puceles et de mesnie.
Quant Romulus vit la pucele,
Qui tant ert avenans et bele,
Quarolant o ses compaignetes
Beles et gentes et jonetes,
Grant fain li prist de dosnoier,
Si a lessié le tornoier.
Brochant s'en vait vers la quarole.
La fille au roi prent et acole
Si la monte sor son destrier,
Et tuit li autre chevalier
Font autel, quar chascuns a prise
Cele qui plus aime et plus prise
Ou qu'il encontre premeraine,
Si emporte, sans laschier raine,
Chascuns la soë en la cité.
Moult le tindrent à grant vilté
Taces, qui fu rois de Sabine,
Et ses gens, et ceste rapine
Cuident vengier moult chierement.
Rome envaïrent fierement
Et moult grant assault li rendirent,
Mes li Romain se deffendirent.
Tarpee, une fole musarde,
Ot à Rome une porte en garde.
Les clez avoit en sa saisine.
Cele vit les olz de Sabine,
Qui richement armé estoient
Et devers senestre portoient
Chascuns une riche cointise.
Envie en ot et convoitise,
Si lor dist qu'el lor ouvriroit
La porte et entrer les leroit,
Se tuit ensamble li juroient
Que les armes li doneroient
Qui devers senestre pendoient.
Cil li jurent, qui entendoient:
Les escus! La porte est ouverte.
Cil entrent ens, si l'ont couverte
D'escus tant qu'estoufee et morte
Fu sous le fes. Pour ce la porte
Et la tour qu'ele avoit en garde

5846. *A* de ceste rapine.
5851. *A* Tyrpee.
5854. *B* os; *C* ostz.

Dou nom à la fole musarde
Ot nom Tarpee, et encore a.
Romulus pas ne demora
Ne ses gens, qui la frainte oïrent.
Armez vindrent, si resortirent
Les Sabins fors de Rome arriere.
Une autre porte par derriere
Ouvri Juno celeement
Aus Sabins, que trop durement
Avoit ceulz de Rome en haïne.
Par là volt li olz de Sabine
Entrer de nuis, repostement,
Por tout metre à destruiement
Les barons romains, qui dormoient,
Mes les nimphes, qui Rome amoient
Et les Romains, par la priere
De Venus, qui lor amie iere,
Qui la porte oï desfermer,
Pour ce qu'el ne la pot fermer,
Quar li uns diex pas ne desfait
Riens que li autres diex ait fait,
Si fist ce qu'ele en pot seveaus :
Aus Naiadiane des eaus
Pria que conseil i meïssent
Tant que li Romain n'i perdissent
Par sa priere, et elz si firent.
Les iaues d'ardant souffre emplirent
Si c'une grant iaue escreva
Devant la porte, et là leva
Une si espesse fumee
Que l'ost qui la iere aünee
Ne passa pas legierement,
Et Romulus isnelement
S'arma tandis, si vint encontre.
Pres de la porte les encontre
Si les occist à grant haschie
Et d'eulz a la terre jonchie,
Et li Sabin de l'autre part
Refirent des siens grant essart :
De l'un et de l'autre barnage

5892. Ovide: „Naïdes" (vers 786). Il ajoute: „Ausoniae". C mandagiennes(!).
5894. *B C* ne perdissent.
5895. *B C* eulz.
5897. *C* fumee.

Y ot grant perte et grant damage.
Trop dura longuement, sans faille,
Entre les deus olz la bataille,
Si ne sot l'en jugier ne dire
Qui le mieudre eüst ou le pire.
Les dames et les damoiseles,
Les meschines et les puceles
Qui avoient esté ravies
Avoient enfans plains de vies
Les aucunes d'eles eü,
Les autres orent conceü,
Si lor desplut cele mellee.
Entr'eles font une assamblee
Et un porparlement ensamble
Ou temple Juno, ce me samble.
Hersilie parla premiere,
La fille au roi, qui amie iere
Romulus, qui de Rome est rois,
Si dist : „Trop dure cilz desrois,
Ceste guerre, ceste ataïne,
Qui meüe est por la rapine
De nos compaignes et amies,
Quar ensamble fusmes ravies,
Si nous vient de grant mauvestié
Quant il ne nous en prent pitie.
Je lo que conseil i metons
Et tant nous en entremetons,
Se nous poons, que pais i chiee,
Quar je dout qu'il ne nous meschiee
De quel que part, coment qu'il alle,
Se plus dure ceste bataille.
Se nostre ami sont vainqueor,
Nos peres avront le piour,
Et se nous perdons nos seignors,
Nostre perte sera greignors.
Qui que perde ou qui que gaaigne,
Qui que muere ou qui que mehaigne,
Nostres en sera li damages.
Crees moi, si feres que sages,
Et fetes ce que je ferai
Et que je vous conseillerai".
Celes distrent : „Nous vous crerons

5918, 19. Les trois manuscrits sont d'accord sur cette construction un peu bizarre.
5924. *B* iovem; *C* junam.
5937. *B* pais ressie.

Et selonc vostre los ferons".
Adont se destresce et deslie
Toute premeraine Hersilie,
Et les autres autresi firent
Et de plorens dras se vestirent,
Si s'en vont tristes, adolees,
En noirs dras et eschevelees,
Lor enfans portant à lor couz.
En la place où les mortelz cous
Devoient estre departis
Trouverent les deus olz partis,
Qui entr'assambler se voloient.
Li buisineor s'aprestoient
De buisiner, si com moi samble,
Por les deus olz meller ensamble :
Ja n'i avoit que dou combatre,
Quant les dames se vont embatre.
Emmi le champ, eschevelees,
Tristes, plorans et adolees,
Jointes mains, à faces moillies,
Se sont à terre ajenoullies.
Lor peres et lor amis prient
Qu'il facent pais. Li enfant crient,
Que les meres as colz avoient.
Li pere et li mari les voient,
Si lor en est grant pitié prise:
La guerre qu'il orent emprise
Et maintenue longuement
Lessierent amiablement;
Les hiaumes ostent et deslacent,
Si s'entrebaisent et embracent.
Ensi fu la guerre apaisie,
Si firent entr'aulz pais baisie
Par convent que Taces avroit
Son regne tant come il vivroit
Et sor les Sabins regneroit,
Et quant Taces devieroit,
Romulus l'un et l'autre empire
Gouverneroit sans contredire,
Si seroient li Sabin home
Obeïssant au roi de Rome,
Et seront pardurablement

5959. *Mss.* colz.
5960. *Mss.* cops.

De deus regnes un seulement.
— Par le folz tirant traïtor
Qui desherita Numitor
Et li toli son heritage
Par sa fraude et por son outrage,
Puet l'en entendre le dyable,
Le traïtour, le decevable,
Qui home despoulla jadis
Dou roiaume de paradis,
Et joustisa par son outrage
Come rois sor l'umain lignage,
Mes si com Diex, Peres aidierres,
Li tous poissans, li gouvernerres
Dou ciel, dou monde et des abismes
Ot engendré de soi meïsmes,
Par pardurable engendrement,
Sans fin et sans commencement,
De la propre sustance au pere,
Sans charnel semence de mere,
Cele sapience devine
Qui tout commence et tout affine,
C'est le fil egual et samblable
A Dieu le pere pardurable,
Ausi velt concevoir en tens
Par son plesir, si com j'entens
Et l'Escripture le recorde,
La devine misericorde
De propre sustance de mere,
Sans charnel semence de pere,
Par l'atouchement d'une flor,
Un fil preu et de grant valor,
Qui puet estre apelez, sans faille,
Diex poissans et fors em bataille.
Cil Diex vit la sainte prestresse,
L'umble ancele, l'umble beesse
De Dieu, qui sans nulle malice
S'iert donee au devin office,
Et en pure devocion
De vraie contemplacion
Estoit ausi come endormie,
Si en deigna faire s'amie.
Tant la convoita, tant li plut

6029. C baiesse.

Que sor toutes autres l'eslut
Si se joint à li charnelment,
Si bel, si merveilleusement,
Qu'ains charnel delit n'aperçut
La dame quant elle conçut.
Neuf mois porta le devin germe,
Si enfanta, quant vint au terme,
Un enfant de double sustance,
Voir home et voir dieu sans doutance,
Mes cil, qui au mors de la pome
Ot guerroié le premier home
Et par fraude desherité
De paradis et degité,
Cil, où toute malice habonde
Ou flotoiement de ce monde,
Cuida par sa fole estoutie
Le fil à la Vierge Marie,
Qui estoit vrais diex et vrais hom,
Perdre par mauvese raison
Et metre à mort par ses sergens,
Quant par Herode et par ses gens
Destruit à milliers et à cens
Por mal de lui les innocens,
Si cuida c'ou nombre des mors
Deüst estre estoufez et mors
Cil qui avoit en sa baillie
Le pooir de mort et de vie
Et qui tous devoit faire saus,
Mes poi li valut cis consaulz,
Quar Diex, qui tout puet, le gueri
Et delivra qu'il ne peri.
En Egypte vint à garant.
Murtrir le vaudrent si parant,
Li fel juïf plain de bouffoi,
Et la gent paiene et sans foi,
Gent sauvage, gent enragie,
Qui puet estre comparagie
Par raison à loë sauvage,
Ne li fist anui ne damage,
Ains le reçut joieusement
Et norrit amiablement,
Jusqu'il vint en sa terre arriere.

6062, 63. manquent dans *C.*
6070. „Et", dans le sens de „Mais"
6076. *A* morut.

C'est li enfes de grant maniere
Qui bien sambloit estre, sans faille,
Filz au poissant Dieu de bataille.
C'est cil qui destruit le dyable,
Le traïtour, le decevable,
Si li toli le seignorage
Qu'il avoit sor l'umain lignage,
Si fist l'eritage celestre
Franchement rendre à son ancestre,
Dont dyables l'ot degité
Par sa fraude et desireté.
C'est cil qui regne et regnera,
Et ses roiaumes durera
En glorieuse eternité.
C'est cil qui basti la cité
De Sainte Yglise et fermement
La fonda sor fort fondement,
Qui ore est dame et chiez dou monde,
Si l'ençaint tout à la reonde
De murs, c'est de commandemens,
Si fist les establissemens
Et son ban que cil encorroit
Paine de mort et si morroit
Qui oseroit son ban quasser
Ne ses commandemens passer.
Li humains lignages passa
Son commant et son ban quassa,
Dont mortel paine il encorut,
Mes li filz Dieu le secorut,
Qui l'avoa de cest pechié
Et le traist fors de cest meschié,
Si vault son cors à mort livrer
Por home et feme delivrer
Et pour sauver l'umain lignage,
C'onques n'i ot autre avantage
Li cors Dieu c'uns autres eüst,
Ains convint que mort receüst
Por la devine ire apaier
Et pour tout nostre escot paier
Où Adam nous ot escotez.

6091. *A* enternité.
6099. *A* banc. Allusion au vers 5768. *C* ban et qui l'encorroit.
6105. *A* paine y encorut; *C* paine il encourut.
6107. *C* l'acquita.
6115—20. manquent dans *C*.

Por ce fu li filz Dieu dotez
Com rois souverains et hautismes
En ciel, en terre et en abismes.
C'est li rois qui les pecheors,
Les larrons, les escorcheors
Recevoit piteablement
A penitence, et bonement
Les prenoit en sa compaignie
O la soë propre mesnie,
Et o ses sains les corona.
C'est cil qui example dona
A ses amis, à ses sergens,
A ses homes et à ses gens,
Comment il devoient chevir
De lor moulliers prendre et ravir.
Qui bien se voudra marier
Au monde doit tornoi crier.
Job dist que ceste mortel vie
Est une grant chevalerie.
Aus engaignemens de travail
Doit brochier le charnel cheval,
Por corre plus ilnelement
Aus oeuvres de son sauvement,
Si doit tornoier et combatre
Et tout vice vaincre et abatre.
La moullier que chascuns doit prendre
Si est que tuit doivent entendre
A l'example nostre Seignor,
Fort et foible, maindre et greignor,
A penitance maintenir :
Selonc ce qu'il puet soustenir
En doit chascuns prendre et chargier,
Quar nulz hom ne doit enchargier
En sa char plus de penitance
Qu'il ne puet porter, sans doutance,
Ne soi grever par fol outrage.
Espouser doit par mariage
Penitance et faire ent s'amie

6127—32. manquent dans C. Dans toute cette allégorie, C arrange à chaque instant le texte et saute beaucoup de vers: 6135—40; 6145, 46; 6149—56; 6163, 64; 6183, 84; 6189, 90; 6197—6201.

6137. *Ms.* engegumes; je lis: *engaignemens*, dans le sens de „peine".

6142. *C* Pour raser tout vice et abatre; *A* Et tout vice.

6143. *A C* La moullier.

Bons crestiens toute sa vie.
Par le roi Tace et par les siens
Est notez li fels essiens
Des charneulz delectacions
Et des vaines temptacions,
Qui au cors tienent compaignie
Come sa gent et sa mesnie,
Tel com li apostres les nome.
Cil guerroient le roi de Rome
Et les Romains, c'est l'esperite
Qui se deduit, qui se delite
En dignes fruis de penitence.
Cilz a gent d'autre continence,
Tels com li apostres devise.
Ces deus olz ont bataille emprise
Moult felonesse et moult grifaigne,
Si n'i a nulz d'eulz qui se faigne
L'un de l'autre suppediter.
Li cors s'efforce à deliter
Et avoir les charneulz delis
De vins, de mengier et de lis,
Si veult toutes vaines mollices,
Et quiert toutes charneulz delices,
Et veult penitance soustraire
A l'esperit qui tant puet plaire.
Li esperilz veult traveillier,
Orer, jeüner et veillier,
Vivre à dolour et à destresce,
En penitence et en aspresce,
Pour vie pardurable acquerre.
Ensi dure entr'eulz ceste guerre,
Si ne set l'en jugier ne dire
Qui ait le mieudre ne le pire
N'il n'est pas legier à savoir
Qui doie la victoire avoir,
Mes bien voi que li esperis
Est en doute d'estre peris
Par deus portes, quar la musarde
Qui la plus haute porte garde —
Garde ? Non pas ! Mes el deüst
Garder la bien, s'ele seüst,
O cuer vezie et recuit,

6158. *A* felons; *C* fols.
6193. Allusion à Tarpeia.

Ceste excellente dois, ce cuit!
— Est tost deceüe et sorprise,
Quant voit la dampnable cointise
Des aparans que li cors porte,
Et tost abandone sa porte
A celz qui l'esperit guerroient
Et por lui perdre se desroient,
Si leur done entree et passage.
Ceste portiere n'est pas sage
Qui son seignor triche et deçoit
Et ses adversaires reçoit,
Et bien l'en devroit mescheoir,
Si fet il, quar seul dou veoir,
Por que consentement i chiee,
Est elle estainte et estoffee.
Lors puet estre li esperis
Soudainement mors et peris,
Quar puis que l'entree est ouverte
Avoir i puet damage et perte,
S'il ne se puet contr'elz deffendre
Et qu'il se laist mater ou prendre,
Mes li bons esperis et fors
Se combat contre les effors
Des charneulz delectacions
Et des vaines temptacions,
Si chace et forsclost et esloigne
Tout mal appetit dont vergoigne
Ou meschiez li doie avenir,
Qu'o lui n'en doit nul retenir
Qu'il ne forscloë ou mortefie,
Quar folz est qui de riens s'i fie.
L'autre porte est plus damageuse,
Plus doutable, plus perilleuse
Que l'ost adversaire n'i viengne,
Qui de nuis en dormant sorpreigne
L'ame desporveüement.
Ceste porte repostement
Oeuvre Juno, qui signifie
De biens habondance et copie,
Quar quant li homs est bien peüz,
Bien gogues et bien embeüz,
Et li ventres, qui ne demande

6212. *C* enforciee. L'autre rime est pourtant possible dans notre texte.
6237. *A* li uns; *C* li homs.
6238. *C* Bien conres et; *A* Bien agogues bien. *gogue* = „gai, joyeux".

Fors bons vins et bone viande,
A ce qu'il aime à son plesir,
Lors a la char aise et lesir
De faire à l'esperit grevance.
Lors puet charneulz concupisance
Entrer habandoneement,
Quar la porte est couvertement
Ouverte, et l'ame est endormie
En oubliance et n'i puet mie
Metre grant deffence en ce point,
Com cele qui n'i pense point,
Si porra perdre, se devient,
Se d'aillors secors ne li vient,
Mes Venus, si com dist la fable,
Qui est amie et favorable
Aus Romains, oï deffermer
La porte et la cuida fermer,
Mes ne pot pas estre desfet
Par lui ce que l'autre avoit fet,
Si fist ce qu'ele em pot seveaus :
Les Naiadianes des eaus
Pria que conseil i meïssent
Et aus Romains secors feïssent,
Et celes por s'amor si firent.
Les dois de lor fontaine emplirent
D'ardant souffre, et lors s'escreva
Une grant riviere et leva
A la porte une orde fumee,
Si que toute en fu estouffee
L'ost qui voloit outre passer.
Tandis fist li rois amasser
Sa gent et armer son empire.
Or vous dirai ce que veult dire
Venus. C'est l'ardours de luxure,
Orde, puant, plaine d'arsure.
Ceste aperçoit et set, sans doute,
Quant charneulz apetis se boute
En cuer d'ome et quant la porte oeuvre,
Mes ne puet pas destorner l'oeuvre
Dont elle est sachans parçoniere,
Mes les vaines por sa priere
Emplent les dois de lor fontaine

6257, suiv.: Les allusions au récit lui-même sont presque textuelles ici, cf. 5889, suiv.

D'ardant souffre, si qu'ele est plaine
D'orde puour, et la riviere
Soronde à la porte derriere
Si lieve une puant fumee,
Tel que toute en est estoufee
L'ost qui estoit entour la porte
Et convient qu'ele se ressorte.
Tant est li effez de luxure
Ors et puans et plains d'arsure,
Qu'ensorquetout finablement
Maine à mort pardurablement
Ceulz qui s'i endorment et musent
Et qui mauvesement en usent.
Tant art et point li appetis
Et tant est li delis petis!
Petis ? Voire, et briement passez,
Et, tout fust il plus lonc assez,
Qui se prendroit garde à l'ordure
Et au torment que tant endure,
Et qui bien s'en apenseroit,
Ja tant endormis ne seroit
Ses cuers en mauvese folie
N'en vain delit de lecherie,
Que tantost ne s'en resveillast
Et garnist et apareillast
A deffendre soi com vassaulz
Contre les dampnables assaulz
Des charneulz delectacions
Et des vaines temptacions,
Qui devers cele porte assaillent.
Aucun sont qui bien s'aparaillent
Et garnissent hastivement
D'eulz deffendre proëusement
Contre les charneulz apetis
Tant com lor pooirs est petis,
Ains que trop embatu se soient
En lor cuers, quar s'il les lessoient
Sor eulz embatre et seignorir,
Tost en porroit l'ame morir
Par dampnable consentement.
Li sage vertueusement
Se combattent, et mortefient

6291. *Mss.* Ensorque tout.
6307. *Mss.* A deffendre come.

Les vains apetis et ocient
En lor cuers par fort abstinence,
Par confesse et par penitence,
Mes li fol folement i perdent,
Qui par consentement s'aherdent
Aus vains delis qui sus lor corent,
Dont mort spirituel encorent.
Ensi est ceste grief bataille
Entre l'ame et le cors sans faille,
Si n'est pas legier à savoir
Qui le meillor en puisse avoir
Ne qui doit vaintre à la parclose,
Et moult est perilleuse chose
Que li uns d'eulz en soit perilz :
Ou li cors, ou li esperilz,
Ou ambedui, par aventure,
Se li contemps longuement dure,
Quar pluiseurs, se bien m'en recors,
Ont perdu et l'ame et le cors
Pour faire à la char ses desirs,
Tous ses bons et tous ses plesirs.
Negligens est qui ne s'en doute,
Et pour eschiver ceste doute
Se doit penitence entremetre
De ceste bataille em pais metre.
Penitence se doit embatre
Entr'eus, por le contemps abatre.
Ceste en doit estre acorderesse.
Moieniere et apaiserresse,
Come apartenans et amie
De l'une et de l'autre partie,
Quar penitence naist et vient
Dou cors, et pour ce, se devient,
Se li cors n'avoit soustenance
Selonc naturel souffisance,
Il ne porroit longues durer
Ne la penitence endurer.
Emprès elle est amie et fame
Et loiaulz espouse de l'ame,
Sans cui l'ame ne puet avoir
Parfaite vie, au dire voir,
Et se l'ame est morte, que vault
Que li cors se griet et travault
En penitence sans profit ?

La penitence ne souffit
Ne n'est, quant à Dieu, nient prisie
Qui est faite en ypocrisie.
L'ame est morte, par verité,
En cui n'a point de charité,
N'à l'ame ne profite point
Penitence fete en ce point.
Ensi apartient, sans doutance,
A l'ame et au cors penitance,
Si doit estre moiene amie
De l'une et de l'autre partie,
Et se doit traveillier, sans faille,
D'apaisier ceste grief bataille
Qui est entre l'ame et le cors,
Qui tant sont rebelle et discors.
Mette soi penitence en mi,
Si devendront loial ami
Et feront entr'eulz pais baisie.
Ensi fu la guerre apaisie.
La fins est teulz, ce m'est avis,
Que, tant com li cors sera vis
Au monde et avra franc lesir
De vivre à son propre plesir,
Il veult avoir la seignorie
De sa gent et de sa mesnie,
Qu'il voudra que l'esperis raine
Et tiengne l'un et l'autre raine,
C'est de l'ame et dou cors ensamble.
Mortifier doit, ce me samble,
La char par aspre penitance,
Si seront en l'obediance
De l'ame li charnel desir
Et serviront à son plesir,
Et tendra l'un et l'autre empire
Li esperis sans contredire,
Et Diex regnera sans doutance
En home de tel contenance,
De tel maniere et de tel estre,
Si li donra gloire celestre
Aus cieulz o les glorefiez.
— Quant rois Taces fu deviez,
Romulus fu rois de Sabine,
De Rome et de terre latine,
Si tint deus regnes en sa main.

Tuit li Sabin et li Romain
Furent si home et de lui tindrent
Et selonc ses lois se maintindrent,
Quant en sa juridicion
Furent sans contradicion
Li dui pueple et li dui roiaume.
Mars a de son chief trait son hiaume.
Si a le dieu des diex proié
En tel maniere et souppleié :
„Biau pere, Rome la cité
Est ore en grant stabilité,
Fondee sor fort fondement,
Si tient en son gouvernement
Uns seulz prince Rome et Sabine
Et toute la terre latine.
Tout tient mes filz en son aveu.
Or te pri : reng à ton neveu
La promesse que me feïs,
Et lonc temps a me promeïs,
C'uns temps seroit que je treroie
Dou monde et deïfieroie
Un home aus cieulz, bien m'en souvient.
S'il te plaist, biau pere, or convient
Que promesse me soit tenue,
Qu'orendroit est l'ore venue
Que mon fil vueil glorefier,
S'il te plaist, et deïfier".
Li diex tous poissans otroia
Ce que ses filz Mars li proia.
L'air couvri d'une creuse nue
Et dou ciel est foudre venue
Et un tonoirre espoëntable.
Mars vit le signe aparissable,
Si sot par ceste demonstrance
Qu'il avroit sans nulle doutance
Sa demande, et ja n'i faudroit,
Et que sa requeste vaudroit.
Sor sa hanste s'est apoiez

6418. *A* Mors; *B* traist. Ovide: „...... posita cum casside Mavors, talibus adfatur divumque hominumque parentem" (*Mét.*, XIV, 806, 7).

6431. „Unus erit quem tu tolles in caerula caeli". Dans Ovide, ce vers est une citation prise dans le premier livre d'Ennius; cf. *Fasti*, II, 487, suiv.

6449. „Innixusque hastae pressos temone cruento, impavidus conscendit equos Gradivus......" (*Mét.*, XIV, 819, 20).

Hardiement, si est poiez
Ou chars que li cheval portoient,
Dont li tymon sanglent estoient.
Ses chevalz esperone et point
Parmi l'air et n'arreste point
Jusqu'il vint ou palu Capree,
En Mont Palait, en une pree,
Où ses filz ert, li rois de Rome,
Romulus, entor soi si home,
Qui ses drois et ses lois ooient
Et ses commandemens fesoient.
Mars le prist, si l'en a porté,
Et quanqu'il ot en lui morté
En peu d'ore affine et espure.
La face ot plus fine et plus pure
Qu'il n'ot eü premierement,
Quar si com li plons droitement,
Que la fonde lieve et fondoie,
En l'air haut se font et netoie,
Aussi espurge il et affine,
Si prist forme noble et divine,
Et fu de grant auctorité,
D'onor grant et de dignité,
Et ses noms fu renouvelez
Si fu Quirinus apelez
Cil qui Romulus avoit nom,
Et de ce changea le sornom
Dou mont, où Quirinus fu pris,
Si fu apelez Mont Quiris.
— Tant ot regné li enemis,
Que li temps vint qu'il fu demis
Et desposez dou seignorage
Qu'il avoit sor l'umain lignage,
Si ot li Filz Diex em baillie
De deus regnes la seignorie,
Et dut estre glorefiez
Aus sains cieulz et deïfiez
Li cors que li Filz avoit pris

6450. poier = puier = „monter".
6455. Ovide: „in summo nemorosi colle Palati" (vers 822); *A B* copree; *C* chappree. Il s'agit de la „palus Capreae", au Champ de Mars; cf. *Fasti*, II, 491, suiv.
6456. manque dans C.
6463. *A* En pendant l'affine et l'espure.
6466. *B* ploubs.
6483. *Miss.* Diex li filz.

En la pucele de haut pris
Dont il volt nestre charnelment,
Qu'ensi l'avoit par serement
Diex, li poissans Peres, promis
Ou concile de ses amis
Et de ses Sains, quant temps seroit,
Que li Filz glorefieroit
Un home, et quant le terme vint,
La promesse averer convint.
Li filz Dieu le Pere en proia,
Et li Peres li otroia,
Et pour ce qu'en le deüst croire,
Signe de foudre et de tonnoire
Dou ciel en terre li tramist.
Li diex de bataille se mist
Et monta sor le riche char
De la crois, où la sainte char
Dou fil Dieu fu crucefiee,
Qui dut estre glorefiee.
Quanqu'il prist en la vierge mere
De mortel char par mort amere
Fu en crois pendant, espuré
Et netoié et escuré.
Si com li plons que l'en fondoie
En fondant s'espurge et netoie,
Ausi fu plus fine et plus pure
Et de plus excellent nature,
Plus escalorjant, plus mouvable,
Plus clere et plus resplendissable
Sa chars emprès la passion,
La mort et la surrection,
Qu'il n'iert avant, quant il vivet.
Jhesucris de Mont Olivet,
A veü de sa compaignie,

6491. *A* pramis.
6492. *C* conseillie.
6493. *C* que uns temps seroit.
6495. „li fils" = Mars — Jésus.
6499, 6500. manquent dans *C*.
6504. *C* De la rois.
6509. *A* Fu en la crois pendant puré.
6511. *A* Si que.
6512. *A* espurge.
6515, 16. manquent dans *C*.
6519. *C* vivoet. La même rime se trouve ailleurs dans le poème.
6520. *C* sus le.

De sa gent et de sa mesnie,
Des desciples qui le sivoient
Et ses commandemens fesoient,
Emporta si fine et si pure
Aus cieulz nostre humaine nature,
Si l'assist hautement à destre
Dieu le Pere, en gloire celestre.
— Mars a son filz glorefié,
Romulum, et deïfié,
Mes de cest glorefiement
Ne savoit riens certainement
S'amie et s'espouse Hersilie,
Qui triste ert et desconseillie
Et moult ot le cuer esperdu,
Qu'el le cuidoit avoir perdu,
Si plore et gemist et dolouse
Por son ami la franche espouse.
Juno por reconforter la
Vault son message envoier là,
C'est Yris, qui la reconfort
Et de par sa dame li port
De son espous certaine enseigne
Et la verité l'en enseigne,
Si li die : „O, vaillant roïne,
Flors de Rome, flors de Sabine,
Vaillans roïne et vaillant dame,
Qui sole fus digne estre fame,
Espouse et amie à tel roi,
Lesse ton duel et ton desroi.
Quirinus est glorefiez,
Tes espous, et deïfiez,
Et se tu as faim et desir
De lui veoir à ton plesir,
Le verras. Or vien sans gabois
Ovuec moi en ce ramé bois
Qui verdoie sor Mont Quiris,
Où ses sains temples siet". Yris
Descent en terre en un arc point,

6529. *C* Mais.

6545. *A* die; *BC* dit. Ce n'est pas encore ici Yris qui parle; c'est Junon, qui lui dit ce qu'elle doit dire à Hersilie. Donc: „die". Ovide: „...... cum regia Juno, Irin ad Hersilien descendere limite curvo, imperat et vacuae sua sic mandata referre: „O, et de Latia......" (*Mét.*, XIV, 829, suiv.).

6558. *B* En ce saint temple.

Si forni son message à point
A la dame où Juno l'avoit
Tramise, et quant elle la voit,
La franche dame, la roïne,
Vergoigneuse est, son chief encline,
Qu'à paine osa drecier le vis
Vers la message, ce m'est vis,
Qui li aportoit la nouvele,
Si dist : „Vaillant deesse et bele,
Quar deesse iez tu voirement,
Mes ne porroie droitement
Dire ou deviser qui tu soies,
Se tu au leu me conduisoies
Ou je veïsse vis à vis
Mon espous, moi seroit avis
Que roïne des cieulz seroie
Et toutes autres passeroie
De bone aventure et de joie".
Atant Hersilia s'avoie
Ovuec la messagiere Yris,
Si est montee ou Mont Quiris.
Là descendi dou ciel en terre
Une estoile, qui la vint querre,
Et de la resplendour de li
Resplendi cele et embeli,
Si s'en monte o l'estoile es cieulz.
Là la reçut li jovencieulz,
Li rois de grant auctorité
Qui fonda Rome la cité,
Quirinus, qui lez lui l'assiege
Hautement sor un noble siege,
Si l'a toute renouvelee
Cors et nom : or est apelee
„Hora", si est à grant honor
Jointe deesse à son seignor.
— Or vous dirai l'allegorie.
Li filz a la Vierge Marie,
Jhesucris, où tous biens habonde,
Li sauverres de tout le monde,
Avoit esté mors et pendus

6564. *A* en son chief.; *C* V. son chief cline.

6566. *B C* le message.

6591. „...... pariter cum corpore numen mutat Horamque vocat, quae nunc dea juncta Quirino est" (*Mét.*, XIV, 851).

En crois et ses sans espandus,
Dont tuit fumes vivifié,
Et ja l'ot Diex glorefié
Par voire resurrection.
A sa mort, à sa passion
Furent present et bien la virent
Aucun des siens qui le servirent,
Et de certaineté savoient
Come à tort condampné l'avoient
Par traïson et par envie
Li faulz Juïf à perdre vie
Par jugement de mort amere.
Ensorquetout sa douce mere
L'ot seü, la Vierge Marie,
Qui moult fu dolente et marrie,
Quant vit que si vilainement
Fu mis à mortel dampnement
Ses filz, ses peres, ses amis,
Par les mains de ses anemis,
Mes de son saint resordement
Ne de son glorefiement
Ne savoit riens s'espouse encors,
Sainte Yglise, qui le sien cors
Tenoit à mort et à perdu,
S'ot le cuer triste et esperdu
Por la mort dou crucefié,
Que Diex avoit glorefié,
Mes pour sainte Yglise apaier
Volt des cieulz message envoier
La divine misericorde,
Si com l'Escripture recorde,
Qui de sa resurrection
Fist une annonciation
Aus trois dames qui le queroient,
Si lor dist qu'el le trouveroient
En Galilee, où il seroit,
Et là se manifesteroit
A ses amis, si lor deïssent
Qu'en Galilee le queïssent,
Qu'à eulz s'iroit aparoir là.
Il meïsmes se revela
A Pierre à la Magdalaine,

6613. C Le servi.

Si fist sainte Yglise certaine
En divers leus, diversement,
De son saint resuscitement,
Dont lié furent et joie firent
Ses desciples, quant il le virent
En une forme aparissant:
C'est l'estoile resplendissant
Qui de sa resplendor divine
Toute sainte Yglise enlumine,
Qui descendi dou ciel en terre
Por s'amie sauver et querre,
Si porta nostre humanité
En glorieuse eternité.
Là est la triumphant Yglise
Aus cieulz o son espous assise
En real trosne, à grant honor,
Où elle regne o son seignor,
Et ors ore assiduelment
Vers Dieu por nostre sauvement
— Metre i puis autre allegorie,
Si soit de la Vierge Marie
Toute ceste fable exposee:
C'est l'amie, c'est l'espousee
A cui cil où tous biens habonde,
Li Sauverres de tout le monde,
Li filz Dieu, li vrais gouvernerres
De sainte Yglise et li fonderres,
Se deigna joindre charnelment.
Cele fu singulierement
Sor toutes autres esprouvee,
Et sole fu digne trouvee
De tel espous prendre et avoir
Et de si haut fil concevoir.
C'est la roïne, c'est la dame,
La flors souveraine et la game
De Judee et de Gentillise,
Honors de toute sainte Yglise.
C'est la douce, la debonaire,
Qui tant pot au Roi des rois plaire
Qu'il en fist s'espouse et sa mere.
Dolor angoisseuse et amere
Pot avoir la vaillant roïne,

6659. C Et est or.

La piteuse de franche orine.
Moult li pot desplaire et grever,
Quant vit son fil en crois lever,
Li Roi des rois, que tant ama.
Dou glaive qui li entama
Le coste fu s'ame entamee.
D'angoisse et de duel fu pasmee,
Quant elle vit son fil morir,
Mes ne pot la mors seignorir
Ou cors dou fil Dieu longuement,
Ains ressourt glorieusement
Si fu exauciez à la destre
Dieu le Pere, en gloire celestre.
Onc puis la glorieuse espouse
Ne fu parfaitement joiouse
Au monde, ains fu come esperdue,
Qu'ele ot de son chier fil perdue
La corporel presence en terre,
Jusque li filz Dieu la vint querre,
Qui l'emporta joieusement
Aus cieulz et glorieusement
Jouste soi l'assist à sa destre,
Où elle est, en gloire celestre,
Dame et roïne coronee.
De bone ore fu cele nee,
Quant por lui fu vie rendue
A ceulz qui l'avoient perdue.
Elle est estoile et pors de mer,
Que tuit mortel doivent amer.
Elle est la piteuse tendriere,
Qui fait oroison et priere
Vers son fil assiduelment,
Por nous atraire à sauvement.

6711. pors = „port".
6713. *C* emparliere.

QUINZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

QUINZIÈME LIVRE

SOMMAIRE.

1—210. *Mét.*, XV, 1—59 (Numa va à Croton, ville grecque en Italie, pour „aprendre l'art de nature et le pooir et les natures et les forces des créatures". Un vieillard lui raconte l'histoire de „Mucile" (Myscelius) d'Arges et des boules noires changées en boules blanches.

211—1228. *Mét.*, XV, 60—478 (La „doctrine" de Pythagore). Voici les parties dont se compose ce morceau:

211—235: Pythagore explique différents phénomènes de la nature.

236—411: Il condamne l'usage de manger des animaux.

412—464: Il explique la métempsychose, en commençant par révéler qu'il a été autrefois au siège de Troie, sous le nom d'Euphorbus, et qu'il y a été tué par Ménélas (458—464).

465—1228: Il montre ensuite comment „toute chose se change et mue" (467), ce qui constitue un argument puissant pour la thèse qu'il défend ici. Il parle successivement du temps, du soleil et de la lune, et des saisons, qu'il compare aux quatre âges de l'homme (516—658), des éléments, „qui se refolent semblablement l'un en l'autre" (659—719), des changements qui se produisent dans les différentes parties de la terre: mers, îles, montagnes, fleuves (720—956), des petites bêtes qui naissent de façon miraculeuse, comme les abeilles, les grenouilles, bien d'autres encore, et aussi l'oiseau qu'on appelle „Phenix", puis l'hyenne, le caméléon, le corail (957—1063). Il nous montre combien de villes puissantes sont „tombées en grande faiblesse": Troie, Sparte, Mycènes, Thèbes, Athènes (1064—1087); Rome, au contraire, devient de plus en plus puissant, ce que Helenus avait déjà prédit à Enée, au moment de la destruction de Troie (1088—1161). Conclusion: 1162—1228.

1229—1452. *Mét.*, XV, 479—551 (Mort de Numa. Douleur d'Egeria, à qui le dieu Virbius, qui n'est autre qu'Hippolytus, raconte ses mésaventures: il n'avait point voulu consentir à la passion de Phèdre; celle-ci l'accusa faussement; il fut tué, puis ressuscité sous le nom de Virbius. Egeria, inconsolable, est

de la fable à laquelle chacune de ces moralités doit être rattachée, en guise de réclame". Cette dernière phrase veut dire que, ici comme dans la suite, chaque allégorie débutera par le vers par lequel commence la fable à laquelle l'allégorie se rapporte — ce qui est, en effet, le cas: la première allégorie commence par la répétition du vers 1 du quinzième livre, la seconde par notre vers 211, et ainsi de suite. L'auteur n'a usé de ce procédé dans *aucun* des livres précédents; partout les allégories alternent avec les récits.

2309—2502. Allégories de l'histoire de Numa, qui, entre autre, est comparé à Saint Clément, successeur de Saint Pierre, comme Numa a été le successeur de Romulus (vers 2329). Ensuite celles des boules noires changées en boules blanches, où Numa est comparé à „Saint Polz", accusé par les Juifs. Les boules noires sont les Juifs, les boules blanches sont les Disciples (vers 2482).

2503—6248. Allégories de l'histoire de la doctrine de Pythagore. Les vers 2517—2557 contiennent un passage remarquable: l'auteur nous avertit que des oeuvres comme les *Métamorphoses* d'Ovide, ou *la Bible*, contiennent toutes sortes de récits qui ne doivent pas être prises à la lettre; il faut savoir les lire:

„Qui n'i met autre entendement
Qu'en la letre ne samble avoir,
Et qui creroit, par non-savoir,
Qu'il n'i eüst autre sentence,
Il se decevroit, sans doutance,
Si metroit s'ame à dampnement." (2552—57).

Après quoi, l'auteur ose commencer à nous expliquer ce que signifie la „fable" de Pythagore, qui est comparé aux hermites d'autrefois. Les hermites d'aujourd'hui ne sont plus comme ceux-là! (2652). Allégories des bêtes qu'il est défendu de manger: 2763, suiv. — Les mauvais juges: 2825, suiv. —. L'auteur condamne la peine de mort: 2888, suiv. —. Il prêche l'humilité: 2964, suiv. —. Allégories de tout ce qui est „muable" dans ce monde et dans la nature, y compris le temps, les saisons, etc.: 2984, suiv.

Je note ici, au milieu de ces centaines de vers, le passage suivant, qui contient, de la part de l'auteur, une note personnelle. Après avoir dit que la „rate", où l'„esplain", s'appelle aussi quelquefois „esclaim", il continue ainsi:

„Mes moi ne chaut comment je claim
Lui ne riens qui nom doie avoir,
Mes que briement face savoir
Et entendre que je vueil dire,
Por plus abregier ma matire,
Ne de fort rime n'i fais force:
Poi la quier et poi m'en efforce,
Quar se „double rime" queroie,
Ma matire en alongeroie
Por vain los querre, sans profit.
„Legiere rime" me souffit.
Poi m'en chaut, mes qu'au voir ataigne
Et que la droite voie taigne
De mon propos, sans desvoier.
Poi me chaut de biau rimoier,
Et bien sai qu'aucun me reprenent,
Mes il me semble qu'il mesprenent,
Quar je ne puis partout biau dire
Et briement en si grant matire.
Qui mielz voudra rimer, si rime
De „rime double leonime" ". (4192—4212).

Cette tirade est très bien à sa place ici: toutes ces explications de la doctrine de Pythagore ont un caractère bien moins poétique que *scientifique*. Astronomie, physique, médecine, d'autres sciences encore, y jouent un rôle prépondérant; dès lors il s'agissait bien plus d'exposés clairs que de belles rimes! Quel dommage que cet auteur si remarquable, qu'on sent ici un moment, quelque court qu'il soit, *vivre*, nous a caché jusqu'à son nom! Il nomme à plusieurs reprises, comme une de ses sources, „l'art de physique", (p.e. au vers 5040); au vers 5111, suiv., il parle des „neufs signes qu'Ypocras touche en pronostique, en un sien livre de physique, par quoi l'on peut apertement cognoistre et jugier pleinement dou malade, s'il en porra respasser ou s'il en mourra". Aux vers 5215—17 nous lisons: „Ypocras, mestres de phisique, dist au livre de pronostique, que, etc.". Aux vers 5227, 28, se trouve une étymologie du nom d'Ypocras; ensuite l'auteur nous „explique" cette étymologie. Dans cette explication, il cite le „Psautier" de David (vers 5244); il avait également cité David au vers 5006. C'est encore David qu'il mentionne au vers 5580, où il prêche l'humilité.

Au vers 5768 l'auteur, après avoir parlé, dans ce qui précède immédiatement, de „la médecine de l'âme et des quatre humeurs", passe à „l'exposition du conte, sicom Pitagoras le conte, qui dist que tout se vait changeant l'estat et l'estre de la gent et du siecle meïsmement". Il commence par l'explication des quatre „siècles", dont le premier fut d'or, le second d'argent, le troisième d'airain, le quatrième de fer. Au vers 5891, le nom de „Gehenna", qu'on donne quelquefois à l'enfer, se trouve expliqué par le nom de l'Ethna. Au vers 5925, l'auteur commence l'explication de la naissance miraculeuse de certaines bêtes, parmi lesquelles le „Phenix" (6116, suiv.), puis il allégorise les autres animaux dont on parle dans la „doctrine" de Pythagore, pour terminer cette partie par une exhortation aux hommes de s'aimer les uns les autres:

„Quar nous somes tuit en Dieu frere,
Qui tout somes crié d'un Pere". (6247—48).

Au vers 6249 commencent les explications des fables racontées aux vers 1229, suiv., qui débutent par le récit de la mort de Numa. Je note ce détail qu'Hippolyte, le beau-fils de Phèdre, représente...... saint Hippolyte, (6279), comparaison, d'ailleurs, qui n'est pas nouvelle, comme le prouve le récit de la mort de ce dernier d'après les *Actes* des martyrs.

6377—6415. Les Allégories de l'histoire de Tages.

6416—6506. Allégories de l'histoire de Cipus cornu en de celle de la lance de Romulus. Cette dernière histoire de trouve, dans le corps de l'ouvrage, avant celle de Cipus.

6507—6956. Allégories de l'histoire d'Aesculapius. L'auteur nomme ici les empereurs Titus et Vespasianus, qui, „si comme je l'ai des anciens oï raconter et retraire", envoyèrent chercher Jésus à Jérusalem, pour qu'il guérît l'un d'eux de la lèpre (6507), suiv.). Suit l'histoire de „la Veronique", dont le nom se trouve au vers 6602. Aux vers 6607, suiv., l'auteur nous raconte ce quie Tarbé [1]), dans son édition de ce récit, appelle „l'invention de la sainte croix", sous le règne de Constantin, dont le nom se trouve aux vers 6631 et 6693, et dont l'auteur raconte d'abord la conversion. Au vers 6695 se trouve le nom de l'impératrice Hélène, „sa sainte mère". Au vers 6725 commence une nouvelle „explication" de l'histoire d'Aesculapius. Au vers 6788 se trouve le nom de Simeon, qui reçoit l'enfant Jésus au temple, et

[1]) Tarbé, *Les oeuvres de Philippe de Vitry*, (Reims 1850), p. 181—83; c.f. l'*Introduction* à notre premier volume, p. 9—11, et l'*Introduction* à notre édition de *Philomena* (Paris, 1909), p. VII—XIV.

dont l'auteur cite les paroles; au vers 6804 Jésus est reconnu par „le Baptistes", au vers 6810 par les Disciples. Au vers 6852—62, Jésus chasse les marchands du temple. Entrée de Jésus à Jérusalem (6865, suiv.), au chant des „saint enfant". 6883—6922: Jésus arrive au „Mont de Calvaire", comme Aesculapius arrive au port; il „monte en la nef": tous les deux sont „Seignor de vie" (6922). Le christianisme arrive à Rome, tout comme Aesculapius y était venu (6937). Le christianisme sauve Rome „entechiee de pechié", tout comme Aesculapius l'avait sauvée d'une épidémie (6951—6956).

6957—fin: Explication selon „l'estoire" du récit qu'on appelle: „l'apothéose de César". Ce morceau comprend:

a. Les six premiers rois (6959—6975).
b. L'histoire de Lucrèce (6976—6988).
c. La république; des consuls (6989—7009).
d. Les triumvirs: Marc Antoine, César, Pompée (7010—7045).
e. César et Pompée (7046—7077).
f. La mort de César (7078—7089).
g. Auguste, Antoine, Cléopatre (7090—7109). Au vers 7101 l'auteur cite „l'istoire" qui a été sa source.
h. Naissance du Christ. Auguste fait „descrire tout le monde", comme le raconte „sains Lucas" (7119). L'étoile qui „mena les rois de Tarse en Bethleem" (7130). Petite digression au sujet de l'étoile, où nous lisons le passage suivant:

„Plusieurs, qui parler en oïrent
Ou par aventure la virent
S'en esbahirent, si cuidoient,
Quar li poëte le faignoient,
Que César fu deïfiez
Et qu'ensi fu stellifiez,
Et *Ovides* meïsmement,
Qui voloit prouver faintement.
Par fables et par fictions,
De diverses mutacions,
Qui sont touchees en cest livre,
Quar par ce cuidoit à delivre
La grace d'Augustus aquerre,
Qui bani l'avoit de sa terre
Por „l'Art d'Amour" qu'il ot escripte" (7141—55).

„Mais", dit notre auteur, „il y avait, à cet exil, d'autres causes encore:

„Quar il ot Augustus veü
En point vilz et desconvenable.
Tierce cause y ot plus grevable,
Quar Augustus l'avoit trouvé
Sor Corine et dou fet prouvé.
Pour ces trois causes, sans doutance,
Ot *Ovides* la malveuillance
Du prince, et par son livre escrire
Cuida la malveuillance et l'ire
Cesar Augustus apaier,
Mes onc faindre ne fabloier
Ne porent racorder *Ovide*". (7177—69).

i. Mort d'Auguste (7170—7167).
j. Allégories de sa déïfication (7177—7428).
k. Epilogue (7429—7548). C'est là que l'auteur s'appelle „le moindre des menours", ce qui a fait croire à Gaston Paris qu'il était Frère Mineur; voir la note au vers 7432. Je traduis plutôt: „le plus humble des humbles". Au vers 7537, l'auteur espère que son ouvrage sera „publié". Il a été „publié", aussi bien au sens que ce verbe avait à l'époque de l'auteur que, enfin, au sens moderne!

QUINZIÈME LIVRE

TEXTE

QUINZIÈME LIVRE

Tandis comme la terre de Rome
Fu sans roi, l'en quist un prodome
Sage et loial, qui bien seüst
Gouverner la terre et peüst
Apres si voillant roi venir
A si grant roiaume tenir.
Un prodome de grant renon,
Sage et vaillant, qui Nume ot nom,
Firent roi par ellection.
Cil ne mist pas s'entencion
Sans plus à aprendre et à querre
Les drois et les lois de la terre,
Les coustumes et les usages —
De ce fu li rois assez sages —,
Mes à plus grant science aprendre
Volt li rois traveillier et tendre,
Si mist son estude et sa cure
En aprendre l'art de nature
Et le pooir et les natures
Et les forces des creatures.
Por plus diliganment entendre
A estudier et à aprendre
Lessa la terre et le païs
Dont il estoit nez et naïs
Et les gens de sa naïté,
Si vint en Croton la cité,
Qui siet aus fins de Lombardie,
Por entendre à philozophie —
Là l'avoit en grejoise guise
Un Grejois fondee et assise —,
Si demanda Numa coment
Et qui l'avoit fete autrement

Qui moult avoit le cuer sené
Et qui de l'ancien aage
Savoit la coustume et l'usage,
Li dist: „Jadis venoit d'Espaigne
Hercules o riche gaaigne,
Que li bers illuec conquesta.
En ce rivage s'arresta
Si prist port et son bestiage
Lessa pasturer en l'erbage.
Tandis com l'aumaille pessoit,
Por le travail, qui l'oppressoit,
Vint Hercules chez un prodome
Large et cortois. Croton le nome
Li pueples de l'ancien temps.
Cortois estoit, si com j'entens,
Et cil qui son hostel rouvoient
Cortoisement hostel trouvoient.
Croton bien et biau l'ostela.
Quant Hercules parti de là,
Si dist à l'oste: „Uns temps vendra
Que ceste maisons devendra
Cité de grant auctorité."
Il le dist, si fu verité.
Bien est la chose aparissable
Que la promesse fu estable.
Or orrois coment n'en quel guise
Fu puis la citez ci assise.
Un riche home preu et sené,
Fil Alemon, de Grece né,
Vaillant home et de grant renom,
Ot en Arge. Mucile ot non.
Moult plot sa maniere et ses estres
Aux dieux poissans, aux diex celestres.
En celui temps n'avoit esté
Nulz hom de si grant honesté,
Ce m'est vis, ne qui tant pleüst
Aus diex, ne qui lor grace eüst
Si finement com cil l'avoit,
Car de loial cuer les servoit.
Une nuit vit li gentilz hom
En son dormant une avision
Qui teulz fu que devant sa face

---

74. *A* le servoit.

Aparut li dieu portant mace,
Qui li dist que fors dou païs
Et dou regne où il est naïs
S'en ault, sans nule demoree,
Por manoir en autre contree.
Une cité li comment faire
Et bastir sor le flun d'Isaire,
Où sa demorance seroit,
Et sache qu'il l'achateroit
Et seroit punis malement
S'il passoit cest commandement.
Quant Mucilus se resveilla,
Si s'esbahist et merveilla
De l'avision qu'il avoit
La nuit veüe, et ne savoit
Qu'il en deüst penser ne dire,
Quar le dieu n'ose contredire
N'il ne doit son commant passer;
D'autre part il n'ose quasser
La loi de l'establissement
Dou païs, quar crueusement
Seroit de traïson retez
Si seroit pris et arrestez
Et jugiez à mort recevoir
Qui se porroit apercevoir
Qu'il vausist partir dou païs
Et dou regne où il est naïs,
Por aler en autre contree,
Por faire là sa demoree,
Quar teulz fu la loi dou païs,
Si fu douteus et esbahis
Li preudoms qu'il en deüst faire.
Li jors s'en va, la nuis repaire,
Si s'est couchiez, et quant ce vint
Qu'il fu endormis, si revint
Li diex aussi come il estoit
L'autre nuit, si l'amonestoit
Que sans point de dilacion
Meïst en excecucion
Le commant que fet li avoit,

78. portant mace; Ovide: „claviger" (vs. 22).

84. Les manuscrits donnent: „Disaire", (ou: „d'Isaire"?); il s'agit de l'Aesar, aujourd'hui l'Esaro; cf. *Mét.*, XV, 23: „et pete diversi lapidosas Aesaris undas".

104—107. manquent dans *B*.

Et que grant malgré li savoit
Dont il avoit quis nule aloigne
De metre à chief ceste besogne,
Et que grant honte et grant meschief
Li vendra s'il ne trait à chief
Cest commendement, sans desdire.
Cil, qui douta la divine ire,
Apresta toute sa besoingne
Pour aler s'en sans nulle esloigne.
Aler veult en autre contree
Demorer, mes la renomee
S'espandi, quar ses voisins sorent
Si le distrent à l'ainz qu'il porent
Que cil voloit la loy. quasser
Et l'establissement passer
Dou païs, qui en autre terre
Voloit aler mancion querre,
Si fu de traïson retez
Et par les juges arrestez,
Si vault enquerre la joustice
Se c'est voirs que l'en li devise
Qu'il vueille lessier le regné.
Onc n'i ot tesmoing amené
Qu'il recognut sans tesmoing traire
Quanqu'il ot en pensé de faire,
Si fu por sa recognoissance
Jugiez à mort sans demorance.
S'il ot paour n'est pas merveille!
La colour, qu'il ot ains vermeille,
Devint descoloree et pale,
Si ot le vis destaint et sale.
Ses mains tendi et son visage
Vers les cieulz et d'umble corage
Pria les diex qu'il li aidaissent
A cest besoing et delivraissent,
Et Hercules nomeement
Apele il et prie humblement,
Qui en cest grief peril l'a mis,
Qu'en cest besoign li soit amis.
Un merveilleus usage avoit

---

130. A l'ainz que = „aussitôt que". *B* ancoys; *C* plus tost que peurent.

140, suiv.: „...... crimenque patet sine teste probatum"; (*Mét.*, XV, 37). *B* Il n'i ot, *C* N'y ot.

142. *BC* à faire.

En la vile où l'en le devoit
Condampner, car chaillous prenoient
Blans et noirs, et si les metoient
En un pot egalment par nombre,
Et se drois descharge et descombre
Celui qui à tort est retez,
Li chaillou noir ou pot gitez,
Quant ce vient qu'en les en vieult traire,
Doivent prendre color contraire
Et samblable coulor avoir
O les blans, si puet l'en savoir
Que dou forfet dont l'en l'encoulpe
Et achoisonne il n'i a coulpe,
Et se cil que l'en soupeçone
De cas de crime et achoisone
Est coulpables à escient,
Li chaillou blanc vont nerceent:
Ensi set l'en qui est nuisables
Et qui non, si est li coulpables
Punis de son crime aparant,
Et li blanc chaillou sont garant
Au non coulpable et le font cuite.
Par la coustume devant dite
Fu lors Mucilus esprouvez,
Si fu non-coulpables trouvez
Par les noirs chaillous qui blanchirent,
Qui de mortel duel le franchirent.
Ensi par miracle aparant
Li fist lors Hercules garant.
Cil le mercie bonement
Si s'apreste joieusement
De parsoïr et de parfaire,
Sans point de delaiement faire,
Quanqu'il li avoit enchargié.
Cil a tout son harnois chargié
En une nef, il et sa gent,
Si s'en vait à esploit nagent
O son harnois par la marine.

---

169. *Mss.* qui.

175. *Mss.* qu'il est nuisables.

180, suiv.: Notre traducteur néglige ici un détail important: il ne nous raconte pas qu'on n'avait jeté dans l'urne que des boules noires.

189. *B* de poursuir; *C* de parsuivir.

193. *B C* lui et sa gent.

Passe Tarente et Sibarine
Et pluiseurs autres leus assez.
Tant a viles et pors passez
Qu'il a trouvé le chief d'Isaire,
C'est dou flueve où il devoit faire
Son herbegage et son manoir,
Et la vile où il doit manoir
Fonda sor la fosse au prodome
Croton, et Crotone la nome
Dou non que li prodons avoit
En celui temps que il vivoit.
Ensi fu faite la cité,
Riche et de grant nobilité,
Tel con l'en la puet or veoir
En la fin d'Itale seoir.
Uns clers de grant auctorité
Ot en Crotone la cité,
Grant philosophe et bien sené,
Pitagoras, de Same né,
Qui moult ert bons naturiens
Et sages astrenomiens.
En son temps n'ot per ne greignor.
Por mal dou terrien seignor
Qui de Same avoit la joustise
Et por vivre à greignor franchise,
Fors de male subjection,
Lessa Same et sa region
Por vivre en exil en Crotone.
Prodoms fu et sainte persone,
Et des celestiaus secrez
Fu il sages et bien discrez,
Si sot des secrez de nature
Tant que nulle autre creature
N'en sot plus, et com bien apris
Enseignoit ce qu'il ot apris
A ceulz qui ses leçons ooient,
Si lor moustroit come il devoient
Vivre au monde et eulz contenir,

---

199. Voir la note au vers 84.

210. Entre les vers 210 et 211, on lit dans le manuscrit *A* le vers suivant: „Après la sainte passion, etc.". Ce vers isolé manque dans les autres manuscrits. Après ce vers il y a une miniature. On constatera plus tard que c'est le vers 2309 de notre texte, par lequel commencent les allégories des „fables" de ce quinzième livre.

214. *A* Pictagoras.

223. *A* Cortone.

231. *A* ces.

Et disoit dont pueent venir
La noif, la foudre et le tonoirre,
Si disoit qui l'en vausist croire
Que tous homs se doit estrangier
De sanc boivre et de char mangier,
Et voloit moustrer par raison
Qu'il n'est pas drois que morteulz hom
Doive destruire et affoler
Autrui cors por soi saouler.
Autres viandes sont assez
Dont homs puet estre respassez
Et peüz convenablement.
Menjust por son soustenement
Blez et raisins, poires et pomes.
De teulz viandes se paist homes!
Herbes doulces et chous et lait
Et miel otroi je bien qu'il ait.
La terre est large et largement
Done à tous lor aaisement,
Tant qu'il doit à chascun souffire.
Bestes sauvages, plaines d'ire,
Suelent autrui cors damagier
Por la lor faim assouagier,
Si se saoulent, si se pessent,
Si se norrissent, si s'engressent
Par sanc et par occision.
Tygres d'Armenie et lyon,
Ours et leu, qui sont plain de rage,
Se norrissent d'autrui damage,
Qu'il affiert à lor cruauté,
A lor rage et à lor malté.
Autres y a de plus douce aire,
Qui n'ont d'ocision que faire:
Chevalz, asnes, bues et berbis,
Qui vont pessant par ces herbis.
C'est lor vie, c'est lor pasture.
Ensi nulle humaine nature
Ne doit, por saouler sa pance,
Faire à autrui mal ne grevance,
Quar c'est trop grant desloiauté
Et felonnesse cruauté
C'une ame por sa norreture

244. *B* repassez.
262. *A* d'autre.

Mete une autre à desconfiture.
Puet l'en entre tant de devices,
Tant de biens et tant de delices
Com la terre norrist et charge,
Qui tant est plenteïve et large,
Trouver viandes ne pasture
Qui souffise à la norreture
De cors d'ome sans sanc espandre,
Sans char mengier et sans mesprendre
Vers autrui cors en lui plaiant?
Ce suelent faire li jaiant.
Ne puet homs son ventre apaier
Sans autrui destruire et plaier?
Ce fu trop mauvese aprison
Que de faire tel mesprison.
Un temps fu ancienement
Que les gens seignoreusement,
Sans charnel char, se norrissoient
Des fruis qui des arbres issoient:
De chous et d'erbe et de racine.
Cele gens fu de franche orine,
Plenteïve et boneüree,
Et ceste apeloit l'on doree
Por les homes, qui bons estoient.
A celui temps riens ne doutoient
Les oisillons par l'air volans:
Nulz homs ne les fesoit dolans,
Quar nulz, por prendre les oisiaus,
Ne tendoit lors las ne rosiaus,
Et li lievre segur jouoient
Aus champs, et les poissons nooient
Aus eaus sans douter hameçon.
Nulle riens n'iert en soupeçon
Qu'en li feïst fraude ne guile.
En bois, en plain, en champ, en vile
Estoit toute riens asseür,
Sans doute de nul mal eür,
Em pais, en joie et sans paor,
Mes puis que li glout lecheor,
Qui qu'il fussent premierement,
Rompirent felonessement
Ceste pais et ces alliances

277. *B C* divices.
280. *B C* plentureuse.

Por saouler leurs gloutes pances
Et de charneulz mengiers vesquirent,
A toutes cruautez se prirent,
Si fu lor entente et lor cure
A toute fraude, à toute injure,
Si monstrerent primes la rage
Et la fierté de lor corage
Aus sauvages bestes occire.
Ce lor deüst au mains souffire
Des saùvages bestes destruire,
Celes qui s'efforcent de nuire
A cors d'ome et homes ocient,
Mes mal font cil qui se cunchient
Por mengiers si ors et si vilz.
Bien ont teulz bestes, ce m'est vis,
Par lor rage mort deservie,
Mes mengier ne les doit l'en mie,
Quar c'est trop grant desconvenue.
Or est la cruautez creüe,
La felonie et li outrages,
Que non pas les bestes sauvages
Seulement met l'on ore à mort,
Mes chascuns s'aleche et s'amort
Au mengier, et pis est encores
Qu'il ne seult, quar l'en ocist ores
Les simples bestes sans raison,
Si quiert l'en cause et achoison
Con l'en les ocie et destrive,
Si dist l'en que mort a la trive
Deservie por son outrage,
Qu'o son groing fet trop de damage
Aus blez, qu'ele devore et mort,
Et la chievre rest mise à mort
Por ce qu'ele brouste la vigne.
Or soit que cil maulz lor avigne
Por lor coulpe et por lor meffait,
C'ont les douces berbis mesfait?
Por c'ont elles mort desservie?

---

318. *A* les; *C* leur.
323. *A* prime; *B* premier.
338. *A* n'ont pas.
344. *A* quiert la cause; *C* quiert on cause.
345. *C* qu'on les tue par glotonie.
346. la trive = „la truie"; Ovide: „sus" (vers 112).
354—58. manquent dans *C*.

Que plus nous valent en leur vie
Qu'en lor mort, ce puet l'en savoir:
Par elles nous convient avoir
Les laines dont nous nous couvrons,
Et nous le lait en recovrons
Et le caillet et le fromage,
Qui bons sont por humain lignage.
Les bues neïs qu'ont il pechié?
Por quel chose et por quel pechié
Doit l'en destruire ne desfaire
Beste si douce et debonaire,
Beste sans fraude et sans malice,
Dont tant nous vient de benefice?
Li bues est nostre gaaignerres,
Qui are et cultive les terres
Où naist li blez et li semens
Dont vient nostre norrissemens.
Bien est cil de povre savoir,
Et bien devroit souffrete avoir,
Qui destruit son laboreour,
Son sergant, son gaaigneour!
Encor ne lor souffist il mie
A faire si grant felonie,
Ains en metent sor Dieu la rage,
Et dient que sans cest damage
Ne porroit Diex estre apaiez,
Et quident que bien soit paiez
Dou sanc et de l'occision
Des bues. C'est grant derision
De faire à Dieu tel sacrefice!
Encor font il plus de malice,
Quar des boiaus et des entrailles
Font il charmes et devinailles,
Si quident enquerre et savoir
Des devins jugemens le voir
Aus vaines de la morte beste.
Encor font il autre moleste,
Plus vilz et plus desconvenable,

363, suiv.: „Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque, innocuum, simplex, natum tolerare labores?" (*Met.*, XV, 120, 21).

379. *B* dieux; *A C* dieu. Dans le texte latin il y a, évidemment, „deos"; il me semble pourtant impossible de ne pas respecter ici le singulier, „Dieu", aussi bien ici que dans le vers 381. Dans des questions de ce genre, les auteurs du moyen-âge n'y regardaient pas de si près! D'ailleurs, les vers suivants prouvent suffisamment qu'il faut ici un singulier, par exemple la forme „sait" au vers 382.

Plus laide et plus abominable,
Qu'il se norrissent et se paissent
Et se saoulent et s'engraissent
Des chars des bues et des genices
Qu'il occient aus sacrefices!
Mes dont vient tels fains et tex cure
A nulle humaine creature
De viande qui ne convient,
Ne de quel rage lor souvient,
Quant il lor laboreours tuent
Si les devorent et menguent?
Ce ne deüssent il pas faire!
Nuls tex mengiers ne devroit plaire
A mortel home, ce m'est vis,
Qui tant soit horribles et vilz.
Bones gens, por Dieu, ne vos chaille
De vous paistre de tel vitaille!
Nulz biens ne vos en puet venir,
Mes metez paine à retenir
Ce que je vous enseignerai,
Et je vous manifesterai,
Por que Diex m'en donne la grâce,
Qui me semont que je le face,
Les sentences et les decrez
Et les celestiaus secrez
Qui sont en ma pensee enclos,
Si vous sera par moi desclos
Plus que li ancien n'en porent
Encerchier et plus qu'il ne sorent.
Par les estoiles m'en irai,
Et tout en apert vous dirai
Ce que maint ne porent enquerre.
Lerai les vanitez de terre,
Si m'en irai par l'air volans.
Aus chetis homes, aus dolans
Qui n'ont sens ne discretion,
Et qui par fole opinion
De mort se vont espoëntant
Tant que nulz à nul bien n'entant,
Mousterrai come il doivent vivre,
Se ma doctrine vuelent sivre,
Si lor mousterrai l'ordenance

412. ,,....... et monitis animos advertite nostris!" (*Mét.*, XV, 140).
423. ,,Juvat ire per alta astra" (*Mét.*, XV, 147, 48).

Des destinees, sans doutance.
O fole gent desmesuree,
Gent esbahie et esgaree,
Dont vient ceste vaine paor,
Ceste doute, ceste freor,
Qui tant vous fait espaorir?
Por qu'avez doute de morir?
Porqu'estes vous tant assotez
Qu'enfer et tenebres doutez
Ne les infernaulz deïtez?
Ce n'est que fainte vanitez,
Dont li poëte font lor conte,
Qui riens ne valt ne riens ne monte!
Soiez certain: que qu'il aviegne
Dou cors, à quel que fin il viegne,
Doie ardoir li cors ou porrir,
Les ames ne pueent morir
Ne mal souffrir ne mal avoir,
Mes les cors mors, au dire voir,
Où les ames suelent manoir,
Elles rechangent lor manoir
Si habitent en nouviaus cors.
Jadis fui. quar bien m'en recors,
Au temps où la guerre iert à Troie,
Autres homs et nomez estoie
Eüphorbus Penthoïdes.
Menelaux, le mendre Atrides,
Me perça le pis o sa lance.
J'ai puis cogneü, sans doutance,
L'escu que je portoie lores:
Ou temple d'Arges pent encores.
Toute chose se change et mue.
Riens ne muert, mes quant d'une mue,
C'est d'un cors, quant il est perilz,
S'en ist l'ame ou li esperis.
Tant vait errant que il recuevre
Un autre cors dont il se coeuvre,
Celui qui primes li avient.

---

437. „O, genus attonitum gelidae formidine mortis, quid Stya, quid tenebras et nomina vana timetis......?" (*Mét.*, XV, 153, 54).

442. *A* Por qu'a nulz; *C* Pour la grant doute.

451. *A C* Doit; *B* Doie.

461. *B* pantolides; Ovide: „Panthoïdes Euphorbus eram, cui pectore quondam haesit in adverso gravis hasta minoris Atridae" (*Mét.*, XV, 160, 61).

Ensi vait l'esperis et vient
Si change et mue ses mesnages,
Et l'ame des bestes sauvages
Souvent trespasse en cors humains,
Et li nostres ne plus ne mains
Aus sauvages bestes s'en vole.
Tout aussi com la cire mole
Sans la sustance remouvoir
Puet diverses formes avoir
Et diverses impressions,
Ne pour les variacions
Des empraintes où l'en la mue
Elle ne change ne remue
La propre sustance de cire,
Ensi puis je proprement dire
Que l'ame est une, sans doutance,
Sans muer sa propre sustance,
Ja soit ce qu'elle se desguise
En figures de mainte guise.
Trop est dont de male nature
Qui destruit pour la norreture
De son glout ventre un autre cors,
Quar bien puet, si com je recors,
En destruiant aucune beste
Faire violence et moleste
A aucune ame sa cousine
Ou sa parente ou sa voisine.
Trop malement se desnature
Li homs qui de sanc s'apasture.
Nulz ne doit tel pasture amer,
Et puis qu'en la parfonde mer
Suis voilliez et j'ai mis avant
Et desploié mon voile à vent,
Puis qu'empris et comencié l'ai,
Je vueil dire, sans nul delai,
Ce que j'ai ou cuer conceü.
Je sai, j'ai bien aperceü
Que toutes choses se varient
Et changent et diversifient,
Qu'il n'a riens nulle en tout le monde,

488. *BC* Aussi.
498. *A* volonte.
505. *B* volés, *C* porté.
506. *A* despoillié.

Tant come il dure à la reonde,
Qui puisse arrester en un point.
Si com l'iaue ne cesse point
D'escalorgier et nuit et jor,
Sans repos prendre et sans sejor,
Ains cort et tout jors vait flotant
Et l'un flos vait l'autre boutant,
Ensi li temps se change et l'ore,
Et li temps où nous somes hore
Ne fu pas ier ne n'iert demain.
Li temps s'en fuit et soir et main,
Sans fere arreste ne sejor:
Emprès la nuit revient le jor,
Et quant li jors faut et decline,
La nuit vient, qui se rachemine.
Ensi li temps n'arreste point,
Ne li cieulz n'est pas en un point,
Ne telz la nuit come le jor,
Ne li solaus n'a tel color
Quant il lieve ou quant il se couche,
Por la terre dont il s'aprouche,
Come il est endroit le midi,
Et de la lune autretel di:
Sa forme n'est pas tot jors une,
Mes adès samble il que la lune
Son estat et sa forme mue:
Une hore est plaine, autre cornue,
Si se change chascune nuit,
Et la forme qu'elle ot anuit
Est dessamblable à cele d'ier,
Si est hui maindre, au mien cuidier,
Que demain, s'ele est en croissant,
Et quant elle est descroissant,
Si est hui maire que demain.
En decours luist plus vers le main,
Et plus vers le vespre nouvele.
Ensi se change et renouvele
Li ans en quatre temps divers:
Printemps, estez, autompne, yvers,
Qui ont diverses qualitez,

535. *B* au droit du midi; *C* est en droit miedi.

537—1164. manquent dans *C*. Le copiste de ce manuscrit „en avait assez", sans doute, comme il lui arrive plus d'une fois.

538. *A* semblez.

548. decours = „déclin".

Sont les quatre diversitez
De l'an, qui resamblent et sivent
Les estas des homes qui vivent.
Alors que printemps renouvele,
Est la saisons tendre et nouvele
Et moiste, à enfant resamblable:
L'erbe nouvele et delitable
Naist lors et lieve, foible et tendre,
Si qu'el ne porroit pas atendre
Une cuite ou une gelee,
Ains seroit tost cuite ou gelee.
Li agreste, qui l'erbe voient,
Esperance y ont si s'esjoient.
Lors vont li champ reverdissant
Et toutes choses florissant.
Les flors des prez et des champs issent.
Ces bois et ces arbres fueillissent,
Mes en ce temps sont trop foibletes
Les fueilles joeunes et tendretes.
Estez revient emprès printemps,
Qui resamble, si com j'entens,
Jouvencel, qui plus a de force.
Lors se resvigore et efforce
La saisons, si se rasseüre
L'erbe, qui devient fort et dure.
C'est li temps ses et plains d'ardure:
Ainsi est de chaude nature
Jonesce et fort pour soustenir
Plus qu'enfance. Après doit venir
Autompnes, qui plus se meüre
Entre le chaut et la froidure,
Entre joenne et viel ensement,
Atemprez raisonnablement,
Si qu'el n'est trop vielz ne trop joennes,
S'a les crins emmellés de chesnes.
Aprez vient yvers, qui trop tramble.
Qui viel et decrespi ressamble.
Cis temps a la crine perdue

559. *B* moeste.
566. *B* en ont.
575. *A* qu'il.
580. *A* Aussi.
586. *A* Et tempre.
588. *B* Si a les crins mellez.

Ou, s'il l'a, blanche est et chanue.
Li cors des homes ensement
Ne pueent estre longuement
En un estat, en une forme,
Ains se change et mue et difforme
L'estre et l'estat de cors humain,
Ne nous ne serons pas demain
Teulz com nous somes orendroit,
Et, qui bien garde s'en prendroit,
Il le porroit apercevoir
Et cognoistre que ce soit voir.
Un jor fu que premierement
Fumes semence seulement,
Enclose ou ventre de la mere
En un vessiel, qu'on claime „mere"
Ou „matris", et sans forme avoir,
Mes nature, par son savoir,
Y ouvra tant que forme eüsmes
Et ame et vie et tant creüsmes
C'ou ventre à destroit estions
Et que nos meres grevions,
Tout fussons nous et foible et tendre,
Si faisions nous le ventre estendre
Tant que nature nous traist hors
Dou ventre aus meres et dou cors.
Quant nous fumes à plain venu,
Si nous geüsmes foible et nu,
Sans force, et qui secours n'eüst,
Ja nulz aidier ne se peüst.
Puis creüsmes et enforçames
Tant que sor quatre piez alames,
En guise de beste sauvage.
Aprez nous crut force et aage
Tant c'un poi viguereusement
Nous soustenimes droitement
Sor deus piez, à petit d'aiüe.
Ensi se change, ensi se mue
La force et li aëz des homes
Tant que fort et jouvencel somes.
Puis passe li temps de jouvente.
Emprez ce vient, que je ne mente,
Li homs en son moien aage,

---

602. *A* et que ce.
630. *A* Tant com.

Si est plus meürs de corage
Et plus amesurez assez.
Quant cis aages est passez,
Si vient l'aage de viellesce.
Lors rechiet li homs en foiblesce.
Lors pert sa force et sa valor,
Sa gresse et sa bele color,
Et tex estoit en sa jounesce
Fors et fiers, qui en sa viellesce
Ne se puet aidier ne porter,
Et teulz se soloit deporter
Quant il estoit de joenne aage,
En remuant son cler visage,
Qu'il ot vermeil et cras et plain,
Quant se voit maigre et pale et plain
De vielles fronces sans color,
Qui lors puet avoir grant dolor
En son cuer, si plaint et souspire
Quant en son mireor se mire
Et voit son descoloré vis.
Tout gaste et destruit, ce m'est vis,
Tout menjue et devore et mort
C'a petit et tout maine à mort
La viellesce, et si nous deçoit
Lentement, qu'on ne l'aperçoit.
Ensi se treschange et desguise
Toute chose en diverse guise,
Et neïs li quatre element
Se transmuent diversement.
Quatre element sont, dont sont traites
Toutes choses dou monde et faites.
Cil sont li naturel merrien
De tout le monde, et nule rien
N'est sans euz faite en tout le monde.
Li dui pesant c'est terre et onde,
Qui plus sont espès et massis,
Et pour lor pois plus bas assis.
Assis sont li autre element

640. *B* Sa craisse.
648. *B* qu'il est vuit et si n'y a rien.
650. *B* leur.
655. *B* Tout maine.
656. *B* Cha petit.
658. *B* Laidement.
661. „Haec quoque non perstant quae nos elementa vocamus" (*Mét.*, XV, 237).
668. *B* poissant. Ovide: „onerosa (elementa)"; vers 240.

Dessus ces deus plus hautement,
Qui mains poisent: l'air et li feus.
Cis quatre en quatre divers lieus
Sont assis proloignablement,
Et nonporquant comunement
Sont toutes choses d'eus conpostes
Et en eulz meïsmes repostes,
Et cil quatre meïsmement
Se refolent samblablement
L'un en l'autre. En l'iaue se font
La terre, et li autre ensi font:
L'iaue en l'air et li airs ou feu,
Si change et sa forme et son leu.
Chascuns d'eus s'espurge et escure
En atenvissant sa nature.
Li feus se revait espessant
Et sa legiereté lessant
Si devient airs, et l'air s'espoisse
En yaue, et l'iaue en terre espoisse,
Si se muent li element
L'un et l'autre diversement
Et changent lor propre figure
Et lor espece. Ensi nature
Les choses mue et renouvele,
Si lor done forme nouvele
Autre qu'il n'avoient avant.
Ensi riens nulle par convant
En tout le monde ne depert,
Ains se varie et autre apert
Qu'il n'aparoit premierement,
Et par le renouvelement
De sa forme qu'el renouvele
Samble nestre toute nouvele,
Si dist l'en „ce nest". Et qu'est „nestre"?

674, suiv.: „Quae quamquam spatio distent, tamen omnia fiunt ex ipsis et in ipsa cadunt: resolutaque tellus in liquidas rarescit aquas......" (*Mét.*, XV, 243—46).

677. *A* desconpostes; *B* II conpostes.

678. *A* Et eulz; ressortes.

681. *B* la terre se font.

682. *B* En terre et l'air aussy font.

683. *B* L'esve.

686. *atenvir* = „affaiblir, atténuer".

699. *A* depart.

700. *A* apart.

705. *B* quel naistre. Ovide: „....... nascique vocatur incipere esse aliud" (*Mét.*, XV, 255).

Comencier seulement à estre
La chose autre qu'el n'iert eüe,
Et „morir" est quant el se mue
Et lesse sa premiere forme:
Ja soit ce qu'ele se tranforme
Et translate, elle ne muert pas,
Mes riens ne dure c'un trespas
En une forme, en une ymage.
Ensi remuent li aage,
Et li siecle qui furent d'or
Sont devenu fer. Au temps d'or
Or valut ains, et puis argent,
Et puis arain et fer la gent
Qui muee est. Li lieus neïs
Se transmuent en mains païs:
Ce qui selt estre terre est mer,
Si puet l'en orendroit semer
Comme en terre arable et champestre
En mains lieus où la mer seult estre.
C'est legiere chose à prouver,
Quar l'en puet loing de mer trouver ,
As champs où l'en quielt les moissons,
Les coquilletes des poissons
Qui soloient en mer noër,
Et les autres es mons troër,
Et ce qui plaine et large et lee
Selt estre est orendroit valee,
Em pluiseurs leus creuse et parfonde
Por le defluevement de l'onde,
Et ce qui montaigne ot esté
Ont li flos de mer tant froté
Qu'elle est convertie en marine
Par la fluctueuse crestine,
Et ce qui fu palu boeuse
Est or terre are et sabloneuse,
Et ce qui fu terre deserte
Et are est or d'iaue coverte.
Aillors sordent, aillors tarissent
Les fontaines, et li flueve issent
En pluiseurs leus par mi le monde.

---

721. *A* terre et mer.
734. *B* desplueme nt du monde.
737. *B* en mer.
738. *B* creaturer, *A* crutine —. *Crestine* = „crue d'eau, inondation, débordement".
740. *B* est terre et ayve.

Ailleurs seche et tarist lor onde,
Quar quant la terre beë et oeuvre,
Des iaues s'enyvre et abeuvre,
Si les boit et vait devorant,
Puis vont tout soz terre corant
Qu'aillors en autres païs issent
Et renaissent et aparissent,
Et puis vont sor terre flotant.
Ensi se vait toutz encrotant
Erasinus, uns grans fluns larges,
Qui puis naist et resourt en Arges,
Et Caycus cort autrement
Qu'il ne coroit premierement,
En autre terre, en autre sié,
S'a son premier augiel lessié.
Amenanus, en Siccanie,
Or court et ore ne cort mie.
Anigrus fu une riviere
Jadis bone à boivre et legiere,
Mes, si come aucun tesmoignierent,
Puis que li centor s'i baignierent
Ne fu home qui em beüst
Que li boivres ni li neüst,
Quar les yaues envenimerent,
Quant cil lor plaies y laverent
Qu'Ercules li preus lor ot faites
De ses escochiees saietes,
Et pour ce n'en but piec'a nus.
En Escoce court Hispanus,
Une yaue salee et amere,
Qui jadis douce et bevable ere.
Antisse et Pharos, ces deus illes,
Thiros et maintes autre viles
Soloient estre en mer encloses,

---

747. *A* abee.
755. Erasinus; cf. Ovide, vers 276.
757. Caicus; cf. Ovide, vers 278.
759. *B* fié.
761. *A B* Amasenus; cf. Ovide, vers 279.
763. *A B* Anagrus; cf. Ovide, vers 282.
772. *B* encochees.
774. Il s'agit de l'Hypanis, „*Scyticis* de montibus ortus" (vers 285)!
777. „Antissa Pharosque", (Ovide, vers 287). *A* Aphise et Phoros; *B* Anthise et Paros.
778. „Phoenissa Thyros", (Ovide, vers 288).

Qui nel sont mais. Ensi les choses
Se changent. Ancienement
Fu jointe continuelment
Leucade à gaaignable terre,
Or l'enclost la mers et enserre.
Zancle fu jointe à Italie,
Or l'en a la mers departie.
Qui Elice et Burin querroit,
Soz les iaues les trouveroit:
Citez furent de grant renom,
Or n'ia mais se roiches non.
Qui remestrent de la ruïne
Des murs plungiez souz la marine.
Si com l'en raconte et recite,
Bien prez de Troezene, en Phite,
Ot jadis une large plaigne,
Qui or est une grant montaigne:
Ce firent vent, qui s'encroterent
Aus sozterrenes et bouterent,
Et quant se furent encroté
Souz les cavernes et boté,
Issir vaudrent, mes il ne porent,
Quar crevaces ne chemin n'orent
Par où il issisent à plain,
Si firent estendre le plain
Et enfler par lor soufflement,
Tout ausi con fet droitement
Le chevreterres qui chevrete
Enfler la pel de sa chevrete,
Ou cil qui souffle en la vessie.
Onc ne pot puis estre abessie
L'enfleüre, ains y est encores
Un grans mons dès le temps de lores.
J'ai moult oï, j'ai moult veü,
J'ai moult apris et cogneü,
Si vous aprendrai quel que poi

780. *A* ne sont.
783. Leucada; cf. Ovide, vers 289.
785. Zancle; cf. Ovide, vers 290.
787. „Si quaeras Helicen et Burin……"; (Ovide, vers 293); *A* Eclice.
794. *B* des troyens. Ovide: „Est prope Pittheam tumulus Troezena, sine ullis arduus arboribus, quondam planissima campi area, nunc tumulus……"; (*Mét.*, XV, 295, 96).
807. „chevreter" = jouer de la „chevrete", un instrument de musique. *B* covertes
808. *B* Emplir.
815. poi = „pauca" (vers 308).

Des divers sens qu'entendre poi.
Toute riens, si com je devise,
Se diversefie et desguise.
L'iaue meïsmes ensement
En divers lieus diversement
Change sa forme et sa figure.
Une merveilleuse nature
A en Libe une fontenele,
Qui trois fois change et renouvele
Son estat entre jor et nuit:
Elle est chaude endroit mienuit,
Endroit le midi refredist,
Au soir et au main entiedist.
Aillors ra une autre riviere,
De tel force et de tel maniere
Que le fust art quant l'en l'i boute,
Tant est chaude et ardant la goute,
Quant la lune torne en croissant.
Un autre fleuve a si poissant,
En Cicoine, qui en bevroit
Les entrailles dures avroit
Ausi com de marbre ou de perre,
Si a bien pres de nostre terre
Eaues que, qui s'i laveroit,
Or ou electron sambleroit
Sa crine et sa cheveleüre.
Yaues y a d'autre nature,
Qui les cors merveilleusement
Muent et les cuers ensement,
Dont c'est grant merveille à veoir.
Salmacis a tant de pooir
Que tous ceulz qui s'i baignent mue.
Bien est sa force cogneüe.
En Ethiope a tel riviere
Que nulz homs en nulle maniere
N'en boit que dervez n'en deviegne
Ou que dormir ne le conviegne,
Si que nulz n'en puet esveillier.

---

816. *B* aprendre.
828. *B* enchaudist.
831. *B* fer; Ovide: „lignus" (vers 311).
833. „...... minimos cum luna recessit in orbes" (*Mét.*, XV, 312).
834. „Flumen habent Cicones......" (vers 313).
839. *A* Gaves. Ovide: „Cratis" et „Sybaris", deux rivières près de la ville de Sybaris.
840. „Electro similes faciunt auroque capillos" (*Mét.*, XV, 316); *A* electon; *B* electre.
846. *A* Psalmacis; Ovide: „Cui non audita est obscenae Salmacis undae?" (vers 319).

Ne fait ce bien à merveillier:
De la fontaine de Clitoire
Ne boit homs morteulz, c'est la voire,
Que jamais des lors en avant
Vueille vin boire à son vivant?
Or ne set on por que ce vient,
Fors qu'aucun dient, se devient,
Que l'iaue a contraire nature
Au vin chaut. Por ce si n'a cure
De vin à savorer ne boivre
Puis qu'il a gousté de ce boivre.
Li autre diënt autrement,
Quar Phenix ancienement,
Li filz Amiton, ot sanees
Les Pretides, qui forcenees
Erent, et lor ot fet mecines
D'erbe charmee et de racines.
En l'iaue mist le remanant
De ces herbes, et maintenant
L'iaue traist à soi la nature
Des herbes, si qu'encore i dure
La malvueillance d'amer vin:
Qui en boit ne puet amer vin.
Une yaue rest d'autre nature,
Que nulle humaine creature
N'en boit que l'yaue ne l'enyvre,
Si cope et chancele come yvre.
Une riviere a en Archade
Qui de nuis est mauvese et fade,
Si que qui de nuis en bevroit
Perte et peril en recevroit,
Et de jors sans damage avoir
En puet l'en boivre, au dire voir.
Ensi se changent les rivieres
Par le monde en maintes manieres.
Un temps fu Ortige en crolliere,

---

855. „Fons clitorius" = source près de Clitor, une ville en Arcade; cf. Ovide, vers 322.

866. *B* Quant vint ancienement. — Le manuscrit *A* donne: „Phenin". Il s'agit de Melampus, fils d'Amythaon, mais ce nom n'est pas dans le texte latin. Où notre auteur a-t-il trouvé ce nom de Phenix? Dans une glose?

868. *A* Pertides; Ovide: „Proetidas (eripuit furiis)" (vers 326). Ce sont les filles de Proetus, roi d'Argos.

875. *B* du mer vin; *A* d'amer vin.

880. *B* chope.

883. *A* Si que de nuis en beveroit.

889. „Ortige" = Ortygie = Delos.

De tous sens assise en riviere:
Or est assise fermement
En sec leu, sans nul crollement.
Simplegades jadis estoient
Roiches grans, qui par mer flotoient
Par les ondes et par le vent,
Si firent maintes nez souvent
Fendre et brisier, quant s'i hurtoient.
Cil qui la nef Jason menoient
Douterent lor encontrement:
Or sont assises fermement,
Sans douter les flos ne le vent,
Qui ces roches aillent mouvant,
Por nul embreneus ventement.
Ethna, qui assiduelment
Rent ardent flame, un temps sera
Que sa grant flame cessera,
Et tex temps ert que n'ardra mie,
Quar se la terre a ame et vie,
Si com aucuns vont racontant,
Et par mains lieus aille montant
La flambe, qui sault et souspire
De la terre, quant elle espire,
Clos porroit estre le conduit
Par où la flame se conduit
Et saut fors dou cors de la terre,
Si porra la flame aillors querre
Autres conduis dont el saudra,
Et li conduis d'Ethna faudra,
Ou, se la terre se remue
Come beste, elle change et mue
Les conduis par où la flame ist
Et le feu par ailleurs vomist.
Autres sont qui vont esperant
Qu'Ethna par autre cause rant
Ardant flame assiduelment,
Et que ce sont li soufflement
Des vens, qui en terre s'encrotent
Et souz les cavernes se boutent,
Si font par lor embrevement
Hurter souz terre roidement
Les roiches, et convient, sans faille,

893. *A* Simples gastes: *B* Simples gades. Ovide: „Symplegadas" (vers 338).

905. *A* flames.

931. „Et, à cause de cela, il est inévitable que „flame ardans en saille". Le même

Por ce, que flame ardans en saille,
Mes quant li souffles bessera,
Et l'ardant flame cessera
Dont la montaigne vait ardant.
De betun et de souffre ardant,
Selonc la tierce opinion,
Naist cele ardant combustion:
Quant el perdra la norreture
Dou souffre et dou betun, qui dure
Et norrist le feu devorant,
Si s'ira la flame morant,
Et conviendra qu'ele fenisse,
Quant n'i avra qui la norrisse.
L'en dist que vers septentrion
A gent en une region
Que l'en apele Palantee,
Qui, quant il ont neuf fois hantee
La Tritoniane palu,
Il sont de plumes tout velu
Come oisel, mes c'est grief à croire
Que tel chose puisse estre voire,
Si dist l'en qu'ensi pueent faire
Unes femes de put'afaire,
Qui sont en Sace engigneresses,
Sorchieres et enchanteresses,
Mes s'il est nulz qui vueille croire
Chose bien esprouvee et voire:
De charoignes, de chars porries
Sont concriees et norries
Petites bestes d'autre forme,
Quar l'abaille se crie et forme
Dou ventre des toriaux porris;
L'escharbos rest nez et norris
Des chevaulz morans em bataille;

---

sens de *convenir* au vers 943. *Por ce* = „à cause de cela". *Que*, au vers 932, introduit la phrase subordonnée qui dépend de *convenir*.

936. *B* bitun.

945. „Esse viros fama est in Hyperborea Pallene, Qui soleant levibus velari corpora plumis, Cum Tritoniacam noviens subiere paludem" (*Mét.*, XV, 356—358).

949. *A* La tritoniane palu; *B* triconiane; voir la note précédente.

951. Ovide: „Haut equidem credo" (vers 359); *A* trop grief fait croire.

955. „Sparsae quoque membra venenis exercere artes *Scythides* memorantur easdem"; (*Mét.*, XV, 359, 60).

962. *A* la baille; *B* la boille. Notre auteur écrit toujours „crier", au lieu de „créer"; de là, au vers 960, „concriees" veut dire „créees". Ovide: „apes" (vers 366).

964. „L'escharbos" = „crabo" (vers 380).

De l'escreveïce, sans faille,
Qui les piez li erraceroit
Et l'autre cors enterreroit,
Icele enterree partie
Seroit en scorpion vertie,
Qui point o son corbe aguillon,
Si se forment li papillon
Des chenilles, en prenant eles,
Et volent ausi come oiseles.
Dou limon de terre se forme
Une vilz semence sans forme,
Dont les raines sans piez sont nees:
Emprès lor sont cuisses donees,
Et, por mieulz saillir, les derrieres
Sont plus longues que les premieres.
Quant l'orse enfante son faon,
Il ne samble fors un braon
De char mal vive et mal formee:
Emprez li est forme donee
Par le lechement de la mere,
Qui en lechant le forme et pere
Tant que la forme est aparans,
Bien resamblable à ses parans.
Li faon que les eëz font,
Que la cire coeuvre et repont,
Nessent sans piez premierement,
Puis lor vienent tardivement
Piés et èles et sont parfait
Ausi com cele qui les fait.
Qui l'aigle et le paon verroit
Et les colons, envis creroit,
S'il ne l'avoit ançois seü
Et esprouvé et cogneü,
Que dou moial d'un oeuf nasquissent
Et que tel devenir poïssent;
Nonporquant c'est veritez fine.
Aucun diënt que de l'eschine
D'ome mort mis en sepulture,
Quant elle torne à porreture,
Puet li serpens nestre et venir.

---

977. *raine* = „rana" (vers 375).
982. *braon* = „morceau de viande".
989. *B* ees.

L'en voit toute voie avenir
Que ces choses que j'ai nomees
Sont d'autres espieces formees,
Mes une y en a seulement
Qui de soi seul meïsmement
Se rapareille et renouvele:
C'est uns oiseaux, que l'on apele
Phenix, qui habite en Assire.
De cest oiseau puis le voir dire
Qu'il ne vit pas de la pasture
Dont li autre ont lor norreture;
Il ne vit fors de cinamaine,
D'encens, d'espices et d'amaine.
Quant li temps de cinq cent ans passe,
Ou somet d'un haut arbre amasse
Un ni d'espices o sa bouche
Et aus ongles, et là se couche
Ou ni delitable et flerant,
Qui douce souautume rant,
Si fine ou douce odour son temps,
Et de lui naist, si com j'entens,
Un petis Phenix à delivre,
Qui autretant de temps doit vivre.
Quant tant a vescu qu'il a force
Et qu'il s'esvigore et enforce,
Il lieve le ni de son pere
Et le bercuel où norris ere,
Si l'enporte au ciel hautement,
Si l'assiet honorablement
En la cité devant le temple
Dou Soleil, qui est large et ample,
Mes se nulz de ce se merveille,
Encor est une autre merveille
Qui moult est merveilleuse et fiere.
Uns serpens est de tel maniere
Qui doublement se renouvele:

1006. „Haec tamen en aliis generis primordia ducunt; Una est quae reparet seque ipsa reseminet ales: Assyrii phoenica vocant......" (*Mét.*, XV, 391—93).

1017. „Non fruge neque herbis, sed turis lacrimis et suco vivit amomi" (*Mét.*, XV, 394, 95). — *Cinamaine* = cinnamonium, une espèce de cannelle; *amaine* = amomum, une plante orientale odoriférante.

1029. *A B* Quar.

1040. „...... et, quae modo femina tergo passa marem est, nunc esse marem miremur hyaenam" (*Mét.*, XV, 409, 10).

Une hore est malle, autre femele
Hyena, qu'ainsi l'apele on.
Un oiseau, c'est gamaleon,
Qui ne vit de riens proprement
Fors d'air et de vent purement,
Toutes les choses qu'il ataint
En samblable forme se taint.
Une beste est qui lins a non,
Qui ne pisse se pierres non,
Quar sa pissate devient perre
Quant à l'air vient et touche à terre.
Li coraulz rest de tel nature
Que fors de l'iaue est pierre dure,
Et ce qui est de mer couvert
Si est verge tendrete et vert.
Trop feroie longue demore
Se tout raconter voloie ore
Ce qui se transforme et treschange
En nouvele espiece et estrange:
Ains convendroit le jor fenir
Que je peüsse à fin venir.
Toutes choses se vont changent,
Dont nous veons aucune gent
Qui moult fu foible et ore est fort,
Et maint furent de grant effort
Qui sont cheoit en grant feblesce.
Moult fu Troie de grant noblesce,
D'avoir efforcie et d'amis,
Et moult greva ses anemis,
S'en mist mains à destruiement,
Et se tint viguereusement
Dis ans contre tant d'aversaires,
Qui les Grejois ne prisoit gaires,
Mes or est povre et deceüe,
A grant desertive venue,
Si n'i pert que la trebuschence.
Sparte fu de grant vaillence.
Grans fu la citez de Miscenes.

1044. Le nom du caméléon n'est pas dans Ovide.

1047, 48. Cette phrase est peu correcte au point de vue de la construction. Elle est pourtant claire.

1057, suiv.: „Desinet ante dies ...... quam consequar omnia verbis in species translata novas" (*Mét.*, XV, 418, 19).

1078. *Mss.* Sa perte. Il faut: „Sparte" [„Clara fuit Sparte......"; vers 426], de sorte qu'il manque une syllabe à ce vers. On pourrait lire, p.e.: „tres grant", mais ce serait, au fond, arbitraire.

Cele de Thebes et d'Athenes
Furent en grant auctorité,
Mes or est Sparte en grant vilté
Et Miscenes resont cheües.
Que sont Athenes devenues?
Il n'en est remes que le nom!
Durent Thebes. Encor a nom.
Il n'en est fors tant qu'on les nome!
Or lieve une nouvele Rome,
Où l'en fait grant bastiement
D'ençainte et de fort fondement,
Si vait de jor en jor croissant,
Et tant sera riche et poissant
Qu'el sera dame et chiez dou monde
Tant come il dure à la reonde.
Nulz ne porra vers lui forcier.
Ensi le distrent li sorcier
Et li devin l'ont deviné.
Qu'il est escript et destiné
Que Rome avra la seignorie
Sor tout le monde et la mestrie.
Ensi avenir le convient.
Ensi le dist, s'il m'en souvient,
Helenus, filz au roi Prian.
Aeneë, ou temps ancian.
Des lors que Troie ert em balance.
Eneas ploroit sans doutance
Por le peril de la cité;
Helenus qui la verité
Savoit des choses à venir
Li dist: „Tu te pues bien tenir
De plorer, et se tu savoies
Ce que je sai, ja n'en plorroies.
Tu restoreras le damage
Et la perte dou grant lignage
De Troie, et t'en eschaperas.
Par fer et par feu passeras
Sain et sauf, si te feront voie.
Les diex emporteras de Troie,
Si vendras par bone aventure
En terre amiable et segure
Et fonderas une cité,

1104. Aeneë est datif ici.
1116, 17. „Flamma tibi ferrumque dabunt iter......" (*Mét.*, XV, 441).

Riche et de grant auctorité,
Où tes lignages regnera.
N'est or, ne jamais ne sera,
N'onques ne fu au temps passez
Si fors ne si poissans d'assez.
Maint baron la gouverneront,
Qui fort et poissant la feront,
Mes puis nestra de ton lignage
Uns poissans bers de grant barnage,
Qui mestresse et chief la fera
Dou monde, et suppeditera
Toutes terres et tous regnez.
Ne sera nulz de mere nez
Qui par la force de cest home
Ne soit sous l'empire de Rome.
Moult sera sa valors proisie.
Quant avra la terre apaisie,
Si montera joieusement
Aus cielz, et là finablement
Sera li rois deïfiez
Et come diex glorefiez."
Ensi le racontoit, sans faille,
Helenus en sa devinaille
Aeneë, en lui confortant,
Qui ça vint de Troie aportant
Les diex qu'il traist dou feu de Troie.
Bien m'en membre et si ai grant joie
Dont je voi Rome si poissant,
Qui de jor en jor vait croissant,
Si m'esjoïs dont cil de Troie
Furent vaincus, quar c'est grant joie
Et grans preus que Grejois lor firent,
Quant la grant Troie desconfirent,
Quar par cele desconfiture
Vienent et vendront à droiture
Li Troien à tel noblesce,
A tel honor, à tel hautesce
Que li Romain doivent avoir,
Se li devins sot dire voir,
S'avront pais et joie et repos,
Mes por ce que de mon propos
Ne me doie plus esloignier,
Retorner vueil sans proloignier
A ma premeraine matire,

1165. *C* reprend ici le texte, mais, selon son habitude, le copiste y introduit toutes sortes

Si puis bien affermer et dire
Que li cieulz et la terre ensamble
Et quanqu'il y a, ce me samble,
La mer neïs et les abismes,
Changent lor forme, et nous meïsmes,
Qui avons assambleement
Ames et cors communement,
Changons nos formes et nostre estre
Si passons, qu'ensi puet il estre,
Et nous reponons aus estages
Et aus cors de bestes sauvages.
Or n'est ce dont pas chose honeste
Que nulz homs ocie autre beste
Por son cors pestre et engressier,
Ains les doit on em pais lessier,
Puis que les ames de nos peres,
De nos amis ou de nos freres
Ou les ames des autres homes,
Qui tel ont esté com nous somes,
Y pueent maindre et demorer.
C'est grant honte de devorer
Cors qui li apartient en chief.
C'est grant dolor, c'est grant meschief
Et c'est grant cruauté, sans faille,
De trenchier la gorge et l'entraille
D'un veël, et dur cuer avroit
Qui à pitié ne s'esmouvroit,
Quant il l'orroit braire et muïr.
Qui seroit qui porroit oïr
Un chevrolet crier et braire
Ausi come un enfant selt faire?
Sans pitié, certes, dur seroit
Et crueulz qui l'estrangleroit!
Qui puet ocirre l'oiselot
Et mengier qui pestre soulot?
Que profite tel cruauté,
Et que vault tel desloiauté
De beste ocirre et mehaignier?

---

de changements. Selon notre habitude à nous, nous ne noterons pas toutes ces variantes *inutiles*, qui n'ont aucune chance d'avoir jamais appartenu au texte original.

1175, 6. Au lieu de *aus*, le manuscrit *B* écrit ici partout es.

1187. *B* apartiegne.

1199, 1200. *A* donne la rime: *oiselot*: *solot*; *B* donne: *oiselet*: *solet*; *C* ne donne pas ces vers.

1201. *A* porfite.

Li bues doit vivre et gaaignier
Les terres por nostre vitaille,
Ou, s'il muert, si muere sans faille
De viellesce. Ensi laist l'en vivre
L'oeille et porter à delivre
Les robes que nous vestirons.
Vive la chievre, et la trerons
Por avoir ou lait ou fromage
Et dou caille por nostre usage.
Ostez les las et les rosiaus,
Si ne decevez les oisiaus
Ne les bestes noient nuisables.
Les cers paourous et tramblables
Lessiez vivre segurement.
Ne devez decevablement
Vos ains couvrir ni aëschier
Por les poissons prendre et peschier.
Lessiez les bestes non-nuisables
Vivre em pais, et les destruisables
Destruisiez, et ce vous souffise,
Sans point mengier de tele occise.
Gardez ja le col n'en passez!
Autres viandes sont assez
Dont cors d'ome puet à delivre,
Sans mesprendre et sans pechié, vivre!
— Dessus avez oï le conte,
Si com Pitagoras le conte,
Coment les choses se varient
Et changent et diversefient
En divers temps diversement
Numa moult ententivement,
Come sages et bien apris,
Ot tel enseignement apris
Et diligaument retenus,
Puis est en Rome revenus,
Plains de science et de savoir.
Li Romain le vaudrent avoir
A mestre et à governeor.

1212. *A* caillie.

1228. Après ce vers, *A* donne deux vers, qui n'ont aucun sens ici: „Or me doinst diex grace et savoir, De bien espondre et metre a voir, et c". Ces deux vers n'ont visiblement d'autre but que de remplir l'espace entre le récit qui se termine au vers 1228 et la miniature qui se trouve au-dessus du récit suivant. Voir aussi notre note au vers 1898.

De lui firent empereor,
Si li baillierent la mestrie
Dou royaume de Romenie,
Si li donerent à son chois
Bele feme et de grant richois,
Preuz et vaillant, cortoise et sage,
De haut lin et de grant parage.
Bien s'entramerent ambedui.
Cil l'ama moult et cele lui,
Si fu de sage baronie
Sa court bien pueplee et garnie.
Cil mist primes ou kalendier
Deus mois, c'est genvier et fevrier,
Qu'ains n'en avoit en l'an que dis.
Sages fu de fais et de dis,
Si sot bien governer sa terre
En temps et de pais et de guerre.
La gent bateillereuse et fort,
Qui son estuide et son effort
N'avoit ains mis qu'à traveillier,
A combatre et à bateillier,
Aprist par son enseignement
A vivre em pais joieusement,
Si ot em pais toute sa vie
Le roiaume de Romenie,
Fors et sages et bien aidans,
Puis mourut plains de jors et d'ans.
Por sa mort ont grant duel mené
Cil de la terre et dou regné,
Homes et femes, joenne et viel,
Mes sor tous en fist plus grant diel
La bele Egeria, s'espouse.
Cele plore et plaint et dolouse.
De duel let la cité de Rome,
Si s'en fuit, sans feme et sans home
Qui le sache, et sans nul arrest
S'ala repondre ou val d'Arest.
Là plora la bele et gesmi.

1243. *A* mestrise.

1253. *B* Kalendrer. Ce détail n'est pas dans le texte latin.

1271. Les manuscrits donnent la rime: *vuel* : *duel*. Or, la forme *diel* existe; je la rencontre, par exemple, au vers 1439. Je change donc en: *viel* : *diel*.

1272. Le *nom* d'Egeria ne se trouve pas dans le texte latin.

1278. Egeria se retire dans la forêt d'Aricia. — *A C* val d'arest; *B* val de horest.

Là fist le duel de son ami
Si grant, que nulz ne la veïst
Que granz pitiez ne l'en preïst.
Les nimphes qui ou bois manoient
De lui conforter se penoient,
Mes ne volt confort recevoir.
Moult se penoit, au dire voir,
Virbius, qu'en dist Ypolyte,
De la dolente desconfite
Reconforter en sa tristresce,
En sa dolour, en sa destresce,
Si li moustra par examplaire
Qu'el se tenist dou duel retraire,
Et que par autrui mescheance
Puet elle alegier sa pesance,
Si li raconte une aventure
Qui ja li avint pesme et dure.
— „Oïs, dist il, onques retraire
Coment Theseüs fist detraire
Un sien fil par l'enticement
De sa fame, qui folement
Requist le vallet, son fillastre,
De putage, et quant la marrastre
Vit qu'il ne la deignoit oïr
De son fol talant parsoïr,
Si li sormist sa derverie
Et l'acusa par tricherie
Vers le pere fol et creable,
Et dist la fausse decevable
Que requise l'ot de putage
Et de brisier son mariage?
Ou por ce que dolente fu
De l'escondit et dou refu
Dou vallet qui l'ot refusee,
Ou qu'el doutoit estre accusee
De son vice et de son pechié,
Si torna sor lui le meschié
Et dist que temptee l'avoit.
Li peres, qui pas ne savoit
La verité, son fil mescrut,

1287. Le dieu Virbius est, en effet, le même personnage qu'Hippolytus. L'auteur n'a pas pu trouver ce détail dans le texte latin. On adorait Virbius dans la grotte d'Egeria, à Aricia.

1304. *B* parsuir; *C* parfurnir.

Qui n'ot coulpe, et cele crut,
Qui plaine estoit d'iniquité.
Je fui, par fine verité,
Cil meïsmes dont je parole,
Que ma marrastre faulse et fole
Accusa. Por ceste raison.
Me chaça fors de la maison
Mes peres et de sa cité,
Come exil et desherité,
Qui le cuer ot en grant friçon,
Si m'oroit griez maleïçon.
Je, qui tristes et las estoie,
A Troezene en Phite aloie
O cuer plain d'angoisse et d'amer,
Par le rivage de la mer.
Vers Corinthe soudainement
Vi la mer enfler hautement
Come un mont, et sambla, sans faille,
Qu'el muïst come buef d'aumaille.
Lors issi uns tors hautement
De l'iaue et parut droitement
Jusqu'au pis tout à descouvert,
Si ot le groing large et ouvert,
Dont il vomissoit la marine.
Por la beste de male orine
S'effroierent et s'esbahirent
Mi compaignon, quant il le virent,
Mes je de riens ne m'esbahi,
Qu'assez me tenoie à traï,
A sorpris et à esperdu
De mon païs que j'oi perdu,
Si ne cuidoie, au dire voir,
Que je nul pis peüsse avoir,
Mes li fort cheval qui traioient
Le chars où je sis s'effreoient
Si furent tuit essaboï
Por le moustre qu'il ont oï,
Et les oreilles chamuissant

1330. C Et menoit grant. Ovide: „...... meritumque nihil pater eicit urbe, Hostilique caput prece detestatus euntis" (*Mét.*, XV, 504, 5).

1332. „Pittheam profugo curru Troezena petebam" (*Mét.*, XV, 506).

1333. *Mss.*: et d'anui.

1357, 58. ont été intervertis dans *B*. — *A* chamuissent; C abaissant. Ovide: „adrectis auribus" (vers 516).

S'en vont contre un mont gravissant
Et s'en fuient en grant desroi,
Si vait cabotant mon charroi
Aus roiches, où breveusement
Je m'esforçoie vainement
De mon char conduire et mener
Et de mes chevaulz refrener,
Et volz tirer arrier ma raine,
Et bien i meïsse tel paine
Que ja, por rage qu'il eüssent,
Li fort cheval ne me peüssent
Sormonter, et bien les tenisse
O la paine que g'i meïsse,
Mes la roë dou chars quassa
Sor un grant tronc où el passa,
Si versai dou chars contreval
Et fui pris come en un traval
Sor le tronc où je fui cheüz,
Et ne fusse d'illuec meüz,
Mes li cheval m'entraïnoient
En lor resnes, qui me tenoient
Entrapé, si me derrompirent
Et les entrailles me partirent
S'oi tous les membres esloissiez
Et les os derrons et froissiez,
Si sambloie mielz mors que vis.
Je n'oi ne de cors ne de vis
Forme que cognoistre peüst
Nulz qui onques veü m'eüst.
En moi n'ot riens à damagier.
Donc ne pues tu comparagier
Ta male aventure et ta perte
A la dolour que j'ai soufferte.
Je vi la tenebreuse paine

1358. *B* Si vont.
1360. *A* Si vont; *C* Si vost.
1361. *B* embreveusement; *C* perilleusement.
1374. *B* travail.
1377. *A* m'*manque.*
1378. *A* Et; *C* A.
1379. *B* Estrapé; *C* Atrapé.
1381. *A* Sor; *B* Sos; *C* Sy oi.
1387. ,,...... unumque erat omnia vulnus'' (vers 529).
1388. Ovide exprime ceci sous forme d'une question: ,,Num potes aut audes cladi componere nostrae, nympha, tuam?'' (*Mét.*, XV, 530). Faut-il peut-être lire: ,,Donques'', au lieu de ,,Donc ne''? Ou l'auteur a-t-il lu ,,Non'', au lieu de ,,Num''?

D'enfer, qui les infernaulz paine:
Je meïsmes en enfer fui,
Dont je n'eüsse mais refui,
Secours ne nulle garison
D'issir de l'infernal prison,
Ne jamais ne venisse en vie,
Se je n'eüsse eü l'aïe
Dou vaillant mire de hault lin,
Esculape, fil Apolin.
Li bons mires de grant renom,
Peon, qui Esculape ot nom,
Par force d'erbes à delivre
Me traist d'enfer et fist revivre
Maugré Pluto, qui me tenoit,
Li rois d'enfer, qui duel en ot.
Por ce que ma dame et m'amie,
Dame Dyane, ne volt mie
Que nulle ame me cogneüst
Qui envie ou desdaing eüst,
S'il me veïst reçuscité,
D'une noeuve obscurité
Couvri ma face et ma figure,
Si me dona forme et faiture
Tele que nulz ne cogneüst,
Si que nulz achoison n'eüst
De moi faire anui ne damage,
Si me dona samblable aage.
El fu en doute qu'el feroit:
S'elle en Crete me lesseroit
Ou en Pelon, puis m'a ci mis,
Por doute de mes anemis,
Et m'osta le nom toute voie
„Des chevaus", que primes avoie,
Si ne volt plus que nom eüsse
„Ypolite", ains volt que je fusse
„Virbius" nomez, et des lores
Sui Virbius nomez encores.
Or est à moi divine honors,

1400. Le nom d'Esculape n'est pas dans le texte latin, qui l'appelle: „proles Apollinea", (vers 533), et parle de „ops Paeonia", (vers 535; cf. notre vers 1402).

1402. Voir la note précédente.

1412. *A* noeuve; *B* enuieuse; *C* bruineuse. Ovide: „densas objecit Cynthia nubes" (vers 537). Donc: „d'un nuage épais". L'expression: „d'une nouvelle obscurité" me semble acceptable ici: notre auteur n'a pas la prétention de traduire partout littéralement

1421. *A* Telon; *B C* Delon. Il s'agit, en effet, de Delos, qui est à l'accusatif dans le texte latin, vers 541.

Si sui des damediex menors,
Et des lors mains en ce boschage
En l'obeïssance, en l'omage
De Dyane, qui me gueri".
Onques n'ot mains le cuer mari,
Por riens que Virbius deïst
Ne por paine qu'il i meïst
En lui conforter, Egerie,
Qui trop est dolente et marrie.
Ses dielz ne cesse d'engregier,
Qui point ne puet assovagier,
Ains s'est reposte au pié dou mont,
Et, si com ses dielz la semont,
Plore et plaint assiduelment,
Et tant plore parfondement
La lasse, qu'ele se confont
Et toute remet et refont.
Dyane ot de son duel pitié,
Si li mua par amistié
Le cors en froide fontenele
Et fist les membres de la bele
Decourre en yaue pardurable,
Si fu fontaine escalorgable.
— Dessus avez la fable oïe
Coment fu muee Egerie
En fontaine nouvelement.
Les nimphes merveilleusement
S'en esbahirent, qui ce sorent,
Qui de si grant merveille n'orent,
Ce lor samble, onques mais oï.
Virbius plus s'en esjoï
Que li Tureniaus agrestes
Ne fist, quant vit entre les glestes
Une beste par soi mouvoir
Sans mouveor, et forme avoir
D'ome, et li vit la bouche ouvrir
Por dire aus gens et descouvrir
Les choses qui à venir erent.

1439. *diel* = „dueil". Voir la note au vers 1271.

1442. *A* pont (!).

1444. *A* assiduelment.

1445, 6. „liquitur in lacrimas", (vers 549). — Remetre = „fondre".

1452. Le vers manque dans *C*. Le manuscrit *A* donne: „Qui moult fu chose merveillable"; *B* donne: „Si fut fontaine esealorgable". Il me semble que cette derniere leçon s'impose. Le mot „merveillable", d'ailleurs, ne se rencontre jamais dans notre texte.

Cil de Toscane l'apelerent
Tagen, et sages devins ere,
Si s'esbahist en tel maniere
Com fist Romulus en veoir
Sa seche lance verdeoir,
Et sa viez secheresce perdre,
Et com vif arbre en terre aërdre,
Et doner ombre aus ombroiaus,
Qui les cuers en orent joiaus,
Si s'esbahist plus et merveille
Ypolitus de la merveille
Que Cippus ne fist voirement,
Quant il mira premierement
En l'iaue sa face cornue,
Et quant il l'ot tele veüe,
Si ne tint pas la chose à voir
Que homs peüst cornes avoir.
Ne pas de verité ne croit
Qu'estre peüst ce qu'il veoit.
Aus mains tasta por esprouver
Se c'iert voirs qu'il peüst trouver
En son front les cornes veües,
Et quant les ot aus mains sentues
Si sot que ce fu voirs sans faille.
Si come il vint de la bataille
De l'enemi, qu'il ot donté,
S'arresta de sa volenté,
Tendans humblement vers les cieulz
Sa face cornue et ses ieulz
Si dist: „O, Damedieu celestre,
Tele aventure que puet estre
Et que puet ce signifier?
S'il vous plaist à certefier,
Je vous pri: faites m'ent seür!
Se c'est signes de bon eür
Ne de chose qui à bien tourt,
Sor Rome et sor Romains la tourt
La divine grace et l'amour;
Se c'est riens qui tant à cremour
De mal, de perte ne d'anui,
Sor moi viegne, non sor autrui!"
Lors sacrefia sans arreste

1470. Celui qui „s'esbahist" est toujours Virbius, de même qu'au vers 1477.
1490. *A* il l'ot.
1492. *Si come* = „Lorsque".

Sor un autier fait de vers gleste,
Si mist en un calice vin
Et fist savoir, par le devin,
Aus vaines d'une morte oeille,
Que signifie tel merveille.
Li devins resgarde en l'entraille,
Si voit que grant chose aparaille
Ceste merveille, et toute voie
Ne puet, par vaine qu'il i voie,
Veoir dou signe le mistiere,
Jusqu'il ot traite la lumiere
Dont il alumoit à l'entraille
Aus cornes Cippus. Lors, sans faille.
Vit le mistere apertement
Et s'escria lors hautement:
„Rois, Diex te sault et beneïe!
De Rome avras la seignorie
Et li Romain t'obeïront
Et à tes cornes serviront,
Qui seront en auctorité.
Or tost si entre en la cité.
Vois les portes qui sont ouvertes.
Teulz est la destinee, certes,
Que tu seras por rois tenus,
Tantost com tu seras venus
En la vile, et segurement
Useras pardurablement
Dou ceptre et de la seignorie
Dou roiaume de Romenie."
Quant Cippus l'oit, si s'en retorne
Et de la cité se destorne,
Et dist que ja Dieu ne pleüst
Que tel honor au monde eüst,
Et dist qu'il veult mielz à delivre
Et franchement en exil vivre
Que terrien regne tenir.
Lors fist assambler et venir
Le senat de Rome et la gent.

1510. „Sur un autel de gazon"; „viridique e caespite factas placat odoratis herbosas ignibus aras" (*Mét.*, XV, 573, 4).

1520. „Jusqu'au moment où il porta la lumière non plus sur les entrailles de la victime, mais sur les cornes de Cipus."

1522. *Mss.*: „Au cors", mais il ne s'agit pas, évidemment, du corps, mais des cornes de Cipus.

Mes ains ot couvert bel et gent
Ses cornes d'une vert corone
De lorier. Cippus araisone
Le pueple et les barons de Rome
Et dist: „Entre vos est un home
Qui sor vous sera rois et sires,
Et siens sera tous li empires
De Romenie en herité,
S'il entre en Rome la cité.
Or est drois que je vous ensaigne
Non pas par droit, mes par ensaigne,
Qui est cilz homes qui rois sera
Et qui tous vous justicera,
S'il entre en Rome. Ensi le dit
Li devins, que nulz ne desdit.
C'est uns qui la teste a cornue.
S'il fust entrez tout de venue
En la vile, et bien li leüst,
Ja nulz contredit ne l'eüst
Fors moi, mes je le contrestai
Et à l'entree l'arrestai,
Si n'est il nulz qui plus m'ataigne
Ne qui de plus près m'apartaigne.
Or deffendez qu'il n'entre en Rome,
Ou, s'il est drois qu'en lit tel home,
Si soit pris et en fer liez,
Ou, s'il vous plaist, si l'ociez
Pour issir de tel soupeçon."
Cors sordi une grant bruiçon
Entre les princes des Romains,
Si qu'il sambloit ne plus ne mains
Fort vent qui en buisson se bote,
Ou mer qui sor fort roiche flote.
Ensi la gent murmure et bruit.
Et tuit demandent à un bruit
Qui cil est, si le vont querant
Et par demandes enquerant
Le cornu, mes pas ne le voient.
Cippus lor dist qu'entr'eulz l'avoient.
Lors a sa teste descouverte,

1572. *lit*, du verbe „lier". C: „Ou s'il est qu'on eslit tel homme", nouvel exemple de la façon dont ce copiste arrange ce qu'il ne comprend pas. Ovide: „Vel, si dignus erit, gravibus vincite catenis" (*Mét.*, XV, 601).

1579. *B* en wienseuse; *A* en boisson.

Si lor monstre la chose aperte
Des noves cornes qu'il avoit.
Quant li romains pueples le voit
Si gemist et ne sot qu'il face,
Et chascuns abessa sa face,
Qu'il nel voloient esgarder,
Mes onc ne s'en sorent garder
Que chascuns malgré sien ne voie
Sa noble teste, et toute voie
Ne souffrirent que digne honor
Ne feïssent à tel seignor,
Si li ont la teste aornee
De riche corone honoree,
Et por ce qu'il ne voloit mie
En Rome entrer, la baronie
Li dona fors de la cité,
En demaine et en herité,
Tant de terre com il porroit
Comprendre et come il enclorroit
A charrue à bues en un jor,
Et, por remembrance à tous jor
De la forme qu'il ot eüe,
Firent une ymage cornüe
Entaillier sor les murs de Rome
De fin or, en samblance d'ome.
— Or est drois que je vous devise
En quel maniere et en quel guise
Li filz Coronis, la meschine,
Aquist en Rome honor divine
Et come il vint en la cité.
Bien le sai par l'auctorité
Des poëtes et des devins
Qui sorent les secrez devins,
Si le vous dirai, sans doutance.
Jadis ot une pestilance
En Lace, qui tout honissoit
Et tout l'air empullentissoit,
Si en fu toute en poi de terme
La gent engrotee et enferme
Et tuit ierent pale et roigneux,
Si queroient les besoigneus
Aus mires aïde et confort,
Mes la maladie ert tant fort
Que riens n'i valoit medecine.

1595. *A* sien *manque*; *B* mal sen ne le voie.

Quar par herbes ne par racine
Ne pooit nulz trouver santé.
Lors furent tuit entalanté
D'aler en Delphe ou d'envoier
Apolin requerre et proier
Que secours lor face et aïe
De ceste male maladie,
Et qu'il lor doinst brief alegance
De la dampnable pestilance
Qui Rome a mise à tel destresce,
A tel angoisse, à tel tristesce.
Là fist Apollo par miracle
Le leu trembler et tout l'oracle
Et la cortine dou mostier
Et l'image dessus l'autier
Et la corone et le tarquois,
Si lor vint ausi come escrois
Une vois, dont cil qui l'oïrent
S'esfreërent et esbahirent,
Si lor dist: „En lointaigne terre
Estes ça secors venu querre,
Mes plus près l'eüssois trouvé,
Se l'eüssiez plus près rové,
Et, se vous le volez trouver,
Plus pres le vous convient rouver.
N'est pas mestiers que vous aïe,
Mes mes filz vous doit faire aïe.
Cil doit vos paines alegier
Et vos dolours assouagier.
Par lui serois sain et seür.
Alez à lui par bon eür,
Si l'apelez à vostre aiüe."
Torné s'en sont sans atendue
Li Romain, mes ains ont requis
Où cilz filz devoit estre quis.
En Epidaure lor ensaigne,
Si lor done certaine ensaigne
De la terre où il le querront
Et comment il le trouveront.
En mer entrerent li Romain,

1645. *cortine* = „cortina" (vers 635) = le trépied de Delphes.

1652. *A* Estez.

1657. „Nec Apolline vobis, qui minuat luctus, opus est, sed Apolline nato" (*Mét.*, XV, 638, 39).

Et tant nagerent soir et main,
Et tant ont lor chemin tenu,
Qu'en Epidaure sont venu.
Les Grejois ont mis à raison,
Si lor revelent l'achoison
De lor voie et qu'en cele terre
Vienent aïde et secors querre
A lor dieu, que par sa presence
Doit fenir la grief pestilance
Qui les Romains vait damagent.
Ne volt pas la grejoise gent
Faire la requeste aus Romains,
Quar por le plus et por le mains
Lor diex, ce diënt, ne leront
N'aus Romains ne le bailleront,
Qu'en ne doit à autrui lessier
Ce dont l'en puet avoir mestier.
Li aucun bien s'i acordoient,
Affermans que pas ne devoient
Le dieu refuser à nullui
Qui mestier puisse avoir de lui.
Moult fu lor sentence contraire.
Li un diënt qu'on ne doit traire
Lor sauveor de la cité,
Et li autre qu'iniquité
Et grant vilonie seroit
Qui aus Romains refuseroit
Le dieu qui les devoit secorre.
Ensi lessierent le jor corre
Sans la besoigne traire à fin.
Li Romain o cuer humble et fin
Prient le dieu qu'il les secore
Dou grief mal qui si lor cort sore.
La nuit, quant li Romain dormirent,
En dormant, ce lor samble, virent
Le dieu tel come il soloit estre
Ou temple, et en sa main senestre
Tint come agreste une croce,
Si avoit espès come broce
Crins et barbe et les demenoit
O sa destre, qu'il i tenoit,
Si les aresne doucement

1711. Il tenait de sa main droite sa longue barbe.

Et lor dist amiablement:
„Ne doutez. Je vous aiderai
Et mes simulacres lerai.
O vous irai sans faille à Rome,
Non pas en droite forme d'ome,
Mes forme de serpent prendrai,
Et teulz, ce sachiez, devendrai
Com vous esgardez cest serpent
Entor cest mien baston rampant,
Fors tant que greignor forme avrai,
Si grant come affiert à dieu vrai.
Or avisez donques l'image
Dou serpent, si serois plus sage
De moi cognoistre en ceste guise,
Quant j'avrai tel samblance prise,
Quar telz vous aparrai demain."
Atant s'esveillent li Romain,
Si perdirent l'avision
Et la vois d'Esculapion.
La nuis s'en vait, li jors repaire.
Li Grejois ne sorent que faire:
Dou dieu baillier ou retenir.
Tout le pueple firent venir
Au temple et là se conseillierent.
Au dieu requistrent et prierent
Que certain signe lor feïst
Et moustrast, por qu'il les meïst
Fors de la doute où il estoient,
Et tel par qu'il sachent et voient
Et puissent clerement savoir
Où il veult mielz son siege avoir
Et ou li plaist à demorer.
Tant come il pensent à orer,
Li dieux s'est entr'eulz arresté
En forme de serpent cresté,
Si sible en son avenement,
Et par miracle apertement
Fist trambler l'image et l'autier
Et le pavement dou moustier
Et la porte et la couverture.
Il avoit la regardeüre
Plus rouge de charbon ardant,

1715, 16. „Pone metus! Veniam simulacraque nostra relinquam" (*Mét.*, XV, 658).

Si vait entour soi regardant
Et fu haut jusqu'au pis au temple.
Tuit cil qui virent cest exemple
Furent tramblable et esmeü
Por le signe qu'il ont veü.
Li prestres, qui revestus iere,
Cognut dou signe le mistiere
Si s'escria joieusement:
„C'est diex, c'est diex certainement!
De bouche et de cuer l'aorez
Et devotement l'onorez!",
Puis dist que par son plesir viegne
Au preu de toute la compaigne
Et qu'il vueille estre secorables,
Debonaires et favorables
Au devot pueple qui l'onorent.
Tuit cil qui sont present l'aorent
Et respondent emprès le prestre:
„Amen, Sire. Ensi puisse il estre!"
Cil de Rome merci li crient
Et de bouche et de cuer li prient
Qu'il lor aït par sa pitié.
Li diex, en signe d'amistié
Et d'otroi, crolla lors la teste,
En mouvant sa doree creste,
Et done sible en languetant,
Puis escalorge et vait jetant
Son cors fors dou temple où il iere
Par les degrés, tornant la chiere
Vers le temple dont il se part
Et vers l'autier, et cele part
Regarde en saluant l'autier
Et l'abitacle dou moustier.
A joie et à sollempnité
Vait sailletant par la cité,
Dont li chemin furent couvert
De noves flors et d'erbe vert.
La gent le sieut à grant deport.
Li diex ne cesse jusqu'au port.
Là s'arreste et a conjoyé

1757. „Pectoribusque tenus media sublimis in aede constitit" (*Mét.*, XV, 673).
1769. *A* Et qui.
1773. *A* responent.
1774. *B* puist il.
1781. *langueter* = „mouvoir la langue".

Le pueple qui l'ot convoyé,
Com debonaires et humains,
Puis entre en la nef des Romains.
La nef, où li cors sains sailli,
Chancela toute et tressailli,
Qui senti la divine charge.
Quant le dieu virent en la barge,
Li Romain grant joie ont eüe.
D'un toriau font sans atendue
Sacrefice sor le rivage,
Puis des-aancrent lor navage,
Si entrent ens joieusement.
Les voiles drecent hautement.
Li vens a la navie empainte,
Qui fu bele et paree et painte,
Si les emporte à grant esploit.
N'est mestiers que nulz y esploit
Avirons por plus tost nagier.
Li dieu vait sa teste assegier
Sor le bort de la nef derriere,
Si resgarde avant et arriere.
Li vens souefment les enmaine.
Tant errent à joie et sans paine,
Qu'en Itale entrent li Romain
Dedens le jor sisieme au main.
La nef s'adresce et achemine
Par delez le temple Lacine,
Bien prez dou Scillian rivage,
Lesse Japige et sigle à nage
Tant que les roiches d'Amphresi
Passe, et Ceraunes autresi,
Plevure et Caulone et Narice.
Bon vent avoit et bien propice.
Pelore passe et ses destrois,
Où li passages est estrois,
Mes là n'est pas la nef remese:

1822. *A* Lavine. Il s'agit du temple de Juno Lacinia, à Lacinium, près de Croton.

1823. Le „Scillian rivage" = „Scylacea litora" (vers 702), aujourd'hui „Squillace".

1824. *Japige* = Iapygia, aujourd'hui Terra d'Otranto.

1825. *Mss.*: Amphesi, Amphisi. Il s'agit d'Amphrisia.

1826. *A* Ceraunes; *B* Cilenie. Il s'agit peut-être du promontoire de Cocinthos (vers 704).

1827. *Plevure*, disent les manuscrits. J'ignore ce que ce nom signifie. — *A* Canoce; *B* Caunolse. Il s'agit, je crois, de Caulona (vers 705). — „Narice" = Narycia, c'est-à-dire: Locri (vers 705).

1829. *Pelore* = un cap en Sicile, qui s'appelle aujourd'hui le cap de Faro.

Passe Toscane et puis Themese.
Passe Leucosiam et Peste
Et Capree, et sans point d'arreste
Passe Mont Pallas et Surente
Et Cortone, que je ne mente,
Et Stabie et Parthonopee,
Et puis le temple de Cumee
Et les chaulz fons, et puis Literne,
Passe le flueve de Vulturne,
Qui plains est de parfonde araine,
Et Sumese, de serpens plaine,
Et Myturne et Taygete
Et le palais Antiphete,
Puis passe Traque la boëuse
Et la contree perilleuse
De Circé. Tant cort et tant nage
Qu'en Antion s'arreste au rivage.
Là prenent li marinier port
Por la mer, qui fu aspre et fort.
Li dieu se desploie et redresce
Et droit vers le temple s'adresce,
Où ses peres iert aorez.
Ou temple est la nuit demorez.
L'endemain, quant il ajorna,
Li diex à la nef retorna.
Ja fu la nef paisible et coie,
Si se remetent à la voie,
Et tant ont lor chemin tenu
Qu'au bout dou Tybre sont venu.
Toute la gent de la contree

1832. *B* tuscanne. Il s'agit, dans Ovide, des îles d'Aeolus: „domi Hippotadae regis" (vers 707). — *Themese* = „Temesa", aujourd'hui: Torre del Lupi.

1833. *A* Leucotheon: *B* Lencove.

1835. *Mont Pallas* = „promunturium Minervae" (vers 709).

1837. *A* Esthabie; *B* Et stabre. Il s'agit de Stabiae.

1840. *B* Passe sumele et minterne; *A* Vulturne, qui représente une rime incorrecte, mais la désinence est pourtant exacte: il s'agit du Volturnus. Je considère la rime comme une licence poétique, à moins que l'auteur ait réellement écrit lui-même „Vulterne", ce qui me semble peu probable.

1842. *Sumese* représente „Sinuessa" (vers 715), aujourd'hui: Rocca di Mandragone.

1843. *Myturne* = „Minturnae" (vers 716).

1844. *Le palais Antiphete* = „Antiphataeque domus" (vers 716).

1845. *Traque* = „Trachas", plus tard: Tarracina. — *B* Trace.

1848. *A* Ancon, *B* Anchon. Il s'agit d'Antium.

1851. *A* adresce.

1860. „...... Tiberinaque ad ostia venit" (*Mét.*, XV, 728).

Lor est venue à l'encontree,
Là ou la nave s'arresta.
Les nonains dou temple Vesta
I mainent lor procession
O joie et o devocion,
Si chantent o joious corage.
Sor l'un et sor l'autre rivage
Fu le pueple joie menant,
A l'encontre dou dieu venant,
Qui au dieu conjoïr estrive.
Autiers sor l'une et l'autre rive
Ot et grans feus fu alumez,
Si fu li airs tous enfumez
Dou feu de l'encens qu'il ardoient,
Et des bestes dont il fesoient
Sacrifice ist grant souautume,
Qui tout l'air embasme et enfume.
Grant feste font femes et home.
Tant court la nef qu'ele entre en Rome,
Et li serpens, sans plus d'arreste,
Se drece et apoie sa teste
Au mast et garde s'il verra
Leu convenable où il sera.
Une ille avoit à Rome assise
Qui le Tybre en deus part devise:
De l'un et de l'autre giron
L'ençaint l'iaue tout environ,
Et l'ille egalment la depart.
La nef s'adresce cele part
Et li serpens fait un grant sault,
Qui de la nef en l'ille sault.
Là s'arreste et sans demorance
Reprist sa divine samblance
Qu'il ot eü premierement,
Si traist le pueple à sauvement,
Et par sa presence a sanee
Toute Rome et medicinee.
— Dessus vous ai conté le conte,

1865. *A* porcession.

1884. *A* serra.

1888. *A* L'en court.

1898. Après ce vers, au-dessus d'une miniature, *A* ajoute le vers suivant: „Jadis en la terre de Rome, etc.". C'est le premier vers du XVe livre, qui sert ici visiblement de remplissage; cf. la note au vers 1228.

Si com li auctors le raconte,
Dou dieu qui d'Epidaure vint
En Rome, et combien l'en avint
A Rome et à tous les Romains.
Cil vint d'estrange terre au mains,
Si fu en Rome receüz
Et por dieu servis et creüz,
Mes Cesar iert en la cité,
Qui soie iert en auctorité,
Por dieu servis et honorez,
Et bien i doit estre aorez,
Qu'en temps de pais et de bataille
Fu ce li souverains, sans faille,
Li plus preuz et li plus senez
Sor tous homes de mere nez.
En temps et de pais et de guerre
Fu ce li plus prisiez en terre,
Si aquist par son vasselage,
Par son sens et par son barnage
Sor tous ses anemis victoire,
Mes plus ot d'onor et de gloire
Por la vaillance et por le pris
De son fil preuz et bien apris:
Plus tost en fu glorefiez,
Faiz estoile et deïfiez,
Que par oeuvre qu'il onc feïst.
Je ne cuit pas, se Diex m'aïst,
Qu'il onc feïst oeuvre greignor
Ne dont il eüst graindre honor
Que de si vaillant fil avoir,
Preuz et noble et plains de savoir.
Cesar par bataille et par guerre
Conquist Egipte et Engleterre,
Flandres et la Maindre Bretaigne
Et Normendie et Alemaigne,
Poitou et Avergne et Gascoigne,
Toute France et toute Borgoigne
Et pluiseurs autres riches terres,

1904, suiv.: „Hic tamen accessit delubris advena nostris: Caesar in urbe sua deus est......" (*Mét.*, XV, 745).

1907. *B* Mais mars cesar est la cité; *C* Mais cesar est.

1908. *B* Soue ere; *C* Sien tenus.

1922. De son fils adoptif, bien entendu: Octavianus Augustus.

1926. *A B* meist; *C* ait.

1935. *A* Poitau. Dans le texte latin, les pays conquis sont: l'Angleterre, l'Egypte, le pays des Numides et du roi Juba, les peuples du Pont; vers 752—757.

Pluiseurs par pais, pluiseurs par guerre,
Mes riens ne monte, c'est la voire,
Envers la loënge et la gloire
Qu'il ot d'engendrer si franc home,
Par cui li empires de Rome
Seignoria sor tout le monde
Tant come il dure à la reonde,
Et li dieu firent grant honor
A tout le mont de tel seignor!
Julius Cesar, sans doutance,
S'il ne fust de mortel semance,
Eüst esté sans contredit
Dieux faiz, si com la fable dit,
Mes nature le contrestoit.
Dame Venus, qui mere estoit
Enee et chief de son lignage,
Quant vit la perte et le damage
De la mort Cesar pourchacier
Par traïson, sans manecier,
Qui juree iere et porparlee,
Moult devint triste et adolee
Si pali toute. De dolor
Occurci sa fine color.
A tous les diex qu'ele encontroit
La mesaventure moustroit
Qui de Cesar iere à venir
Et dist, qu'el ne s'en pot tenir:
„Ne veez vous com l'en m'espie
Par traïson et par boisdie?
Ne veez vous le grant damage
Qu'on apareille à mon lignage?
Serai je tout jors solitaire?
Je ne me puis celer ne taire
Des griefs qui continuelment
Me sont fet. Ancienement
Me navra du fer de sa lance
Diomedes, plains de bobance.
Emprès fui triste et irascue
De Troie, qui fu confondue,
Puis repoi estre à grant destresce

1956. *B* menacer.
1960. *B* fiere; *C* fresche.
1969. *A* je manque.
1973. *B* Mars navra.

De mon chier fil, plain de proësce,
Eneas, que poi trop amer,
Qui tant vagua parmi la mer
En doute qu'il ne fust peris,
Puis vit les infernaulz peris,
Puis li fist Turnus maint contraire.
Mes que me vault ore à retraire
Les griez perilz et les damages
Que souffert a li miens lignages
Aus temps anciens et passez,
Quar or ai plus a plaindre assez!
Je voi les glaives aguisier
Por mon lignage amenuisier
Et por metre à mort, c'est la voire,
Le poissant duc, le franc prevoire.
Qui fait les Vestaus sacrefices?
Qui porra souffrir teulz malices?
Seignor dieu, ne les souffrez mie,
Por l'amour de moi vostre amie,
Quar Vesta, s'el pert son prevoire,
Perdra ses secrez, c'est la voire,
Et je reperdrai mon neveu,
Qui Rome tient en son aveu."
Ensi se vait en vain plaignant
Venus, qui point ne vait faignant
De moustrer le duel qu'ele avoit,
Et les souverains esmouvoit,
S'estre peüst, à lui secourre
A son neveu de mort rescourre.
Et volentiers li aidissaint
A ce faire, s'il peüssaint,
Mes ne puet estre destornee
Por nulle riens sa destinee,
Quar la mort Cesar, sans doutance,
Iert jugiee par l'ordenance
Des suers que nulz ne puet desdire,
Mes, en signe de duel et d'ire
Qui au monde iere à avenir,
Firent comparoir et venir
Enmi l'air signes merveilleus,

2007. *B* aideroient.
2008. *B* se il povoient.
2012. *A B* et par.
2013. „ferrea veterum decreta sororum", (vers 781).

Moult doutables, moult perilleus:
Armes de flame aparissoient
Par les nues, qui nercissoient,
Si les ooit l'en ressoner,
Et cors et buisines soner
Parmi le ciel horriblement,
Qui moustroient couvertement
Qu'il avendroit quelqu'aventure
Au mont qui seroit pesme et dure.
Neïs en signe de dolour
Changa li solaus sa colour
Si fu troblez et noirs, sans faille.
En l'air vit l'en mainte ardant faille,
Si chut dou ciel pluie sanglente,
Et Lucifer, que je ne mente,
Fu lors bleus, s'ot couvert le vis
De colour ferroneuse et vis.
La lune en mua sa coulour.
Chant de tristesce et de dolour
Chante li chahuans en mil leus,
Li cui chans est trop perilleus.
En plus de mil leus, c'est la voire,
Veïst l'en lors plorer l'ivoire,
Et les roiches communement.
Chant d'orrible manacement
Ooit l'en chanter par les temples
Et par les bois. Par ces examples,
Quant il orent esté veü,
Furent li Romain esmeü,
Si firent sacrefice faire
Por enquerre de cest affaire
Que ce pooit signifier,
Mes ne les puet certefier
De ceste angoisseuse malice
Nulle vaine de sacrefice,
Fors tant que l'en troeuve et voit
Que grant tumulte estre devoit,
Et qu'aus boeles troeuve l'on

2019. „Arma ferunt inter nigras crepitantia nubes, terribilesque tubas auditaque cornua caelo praemonuisse nefas......" (*Mét.*, XV, 783—85).

2032. „Caerulus et vultum ferrugine Lucifer atra, sparsus erat......" (*Mét.*, XV, 789).

2033. *A C* blons.

2036. *A* Chante tristesce.

2037. *B* chat huas. C'est la traduction de „bubo" (vers 791).

2040. L'ivoire qui pleure, c'est l'ivoire des statues des dieux.

2055. *boeles* = „les entrailles".

Un signe horrible et moult felon,
Qui represente un trenchié chief.
En signe d'angoisseus meschief
Abaioient par la cité
Chien de nuit, plain d'iniquité,
Qui les temples avironoient,
Et les ames des mors erroient
Par la vile communément,
Et Rome crolla durement.
Tuit cil signe furent veü,
Mes onc por ce ne fu seü
L'aventure ne le meschief,
Jusqu'à tant qu'il fu trais à chief,
Ne nulz ne pooit, sans doutance,
Destorner la grief mescheance
Ne la crueuse destinee
Qui jugiee iere et ordenee,
Si ne fust nulz qui secorust
Cesar, le fort, qu'il ne morust.
Ou temple entrent celeement
Li felon, qui estroitement
Tienent repostes les espees
Bien trenchans et bien ordenees,
Por Julius Cesar occire.
Bructus et Cassius, plains d'ire,
Ou temple entrent o lor mesnie,
Quar à faire tel felonie,
Tel rage et tele iniquité
N'avoit en toute la cité
Leu plus à aise, ce lor samble.
Venus d'angoisse et de duel tramble,
Si vait aus mains son pis ferant,
Quant vit que Cesar vont querant
Por lui metre à desconfiture.
D'une nue espesse et obscure,
Dont elle avoit Paris couvert,
Quant Menelax à descouvert
Le cuida navrer et ferir,
Volst Cesar repondre et guerir,
Mes riens n'i valoit repostaille,
Quar jugiez iere à mort, sans faille,
Si ne le pooit rapeler

2058. *A* O signe.
2085. *B* plus aisie.
2094. Le sujet de „volst" est Venus.

Par repondre ne par celer.
Jupiter voit qu'en vain s'esforce
Venus, quar par sens ne par force
Ne puet fausser sa destinee,
Si l'a en tel guise aresnee:
„Fille, tu cuides vainement
Destorner l'establissement
Des destins, mes en vain te paines,
Si pers tes travaulz et tes paines,
Quar ne puet estre, sans doutance,
Destornee lor ordenance.
Se chiez les trois serors estoies,
Lors establissemenz verroies,
Qui en pardurable aïmant
Sont entaillié durablement,
Plus fermes de fer ou d'acier,
Teulz que nulz ne puet depecier
Ne trestorner ne contredire,
Si n'ont doute d'assaut ne d'ire
Dou ciel, de foudre ou de tempeste.
Là sont de la romaine geste
Li destin escript et noté.
Je les y vi, si les noté,
Et por ce que certaine en soies,
Dirai les, si vueil que tu l'oies.
Cesar, cil por cui tu te paines,
A en terre eü maintes paines,
Si convient le terme venir
Que si traveil doivent fenir,
Si le convient glorefier,
Faire estoile et deïfier
Aus cieulz, sans fere lonc demor,
Por son fil et por toie amour.
Augustus ses filz regnera,
Qui filz et hoirs dou dieu sera,
Si sera rois. Par tout le monde,
Tant come il dure à la reonde,
N'avra que lui seul emperere,
Si vengera la mort son pere
Contre les folz de pute orine,

2103. *A* filles.

2111. „Invenies illic incisa *adamante* perenni fata tui generis" (*Mét.*, XV, 813). *Aïmant* a donc ici le sens de: „diamant".

2120. *noté* = „notai". — „...... legî ipse animoque notavi" (vers 814).

Et la fort cité de Mutine
Fera par force à merci rendre,
Et tant fera de sanc espendre
En la terre de Pharsilie,
En champ Philipe, en Ethmathie,
Que ce n'iert se merveille non,
Et fera le Pompee nom
Dou tout estaindre et remanoir
En l'occision de son hoir.
Cleopatra, la feme Antoine,
Qui vaudra metre cure et poine,
Par la fiance son seignor,
A sousmetre Rome à l'onor
D'Egipte, et s'en sera vantee,
Sera vilainement domptee
Et cherra de sa fole emprise,
A honte et à dampnement mise.
Ne sai, fille, que te diroie
Ne porquoi te raconteroie
Toutes les gens qu'il aquerra.
Entre les deus mers ne sera
Terre nulle ne region
Qui en sa juridicion
Ne soit subgiete et redevable.
Quanqu'il est en terre habitable
Sera souz son gouvernement,
Neïs Gete et Ponde ensement
Par force d'armes et de guerre.
Quant pais avra douce en terre,
Si vaudra son cuer aploier
A lois faire, aus gens avoier
A droit et loiauté tenir
Et à joustice maintenir,
Si fera drois et lois escrivre,

2138. Allusion au „bellum mutinense", dans lequel fut vaincu Antonius. *Mutina* est aujourd'hui appelé „Modena".

2142. *B* amacie; *C* emachie —. Pour Ovide, *Emathia* représente Macedonia et Thessalia ensemble.

2144. *B* Pourpee; *C* Popee.

2146. Allusion à la défaite d'un fils de Pompée; cf. le vers 825 du texte latin.

2147. *Antoine* : *poine*; rime caractéristique pour notre texte.

2149. „taedae non bene fisa", (vers 827).

2163. *A* sans.

2164. *B* grace et pour ce —. Par „Gete et Ponde", l'auteur traduit „pontus" dans les vers 830, 31: „Quodcunque habitabile tellus sustinet, huius erit: pontus quoque serviet illi!". Il est sans doute dupe de quelque glose ici.

Et à son example de vivre,
Qui sera honestes et gens,
Gouvernera les mours des gens,
Qui à son example vivront.
Ses filz et cil qui ensivront
De ses hoirs et de son lignage
Retrairont bien à son barnage:
Sor tout le monde regneront
Et de son nom nomé seront.
Quant au monde avra longuement
Vescu bien et joieusement,
Et ses aages sera fais,
Par sa merite et par ses fais
Si resera glorefiez
Et sor les cieulz stellifiez,
Si que tous ses biensfais i pere,
Mes pren tandis l'ame son pere,
Qui dou cors est ravie et traite,
Si soit estoile luisant faite,
Et près de mon temple soit mis
Julius Cesar, tes amis
Deïfiez et fais estoile,
Por garder nostre Capitoile
Et le Marchié, sans contredit."
Ains que Jupiter ait ce dit
Vint Venus en mi le sené,
Sans apparoir à home né,
Si prent l'ame de son acointe
Et l'emporte aus cieulz toute jointe,
Quar n'iert mie de son voloir
Que la lessast resourdre en l'air.
Si com Venus emporte l'ame,
Si sent qu'ele eschaufe et enflame
Si a divine forme prise,
Venus l'a de son sain fors mise,
Et cele s'en vole ensement
Ovuec Venus plus hautement:
Estoile est comete, ou comee,
Qui une grant come enflamee,
Clere et resplendissant, trahine.

2194. La rime: *estoile* : *Capitoile*, est caractéristique pour notre texte, où l'on trouve souvent le „*i* parasite" des dialectes de l'Est.

2195. Le „marchié", c'est le Forum.

2197. Le „sené" = le sénat. — *B* Vint la Venus en recele.

2201, 2: „....... nec in aera solvi passa......" (vers 845).

2210. *A* En une.

Or a Cesar honor divine.
Or a grant leësce et grant gloire,
Mes plus s'esjoïst, c'est la voire,
Des proësces et des biens fais
Son fil, qui passent les siens fais
Et sont de graindre auctorité.
Augustus set de verité
Que si fet passent les son pere,
N'il n'est nulz à qui ce ne pere,
Mes il le nie et sel deffant,
A maniere de bon enfant,
Que devant ne mete ou compere
Ses bien fais aus fais de son pere,
Quar ce ne veult il pas, sans doute,
Mes renomee, qui ne doute
Nullui ne ne deporteroit
Home fors tant que drois seroit,
Assez plus le prise et le loë —
Maugré sien, ja soit ce qu'il l'oë —
Que son pere, et desdire l'ose
Sans plus en ceste seule chose.
Ausi fu il au temps passez:
Atreüs fu maindres assez
Qu'Agamenon ses filz ne fu,
Et Theseüs, sans nul refu,
Passa le sien pere en noblesce.
Achilles rot greignor proësce
Que Peleüs son pere n'ot,
Et Saturnus, quant il regnot,
Fu mains prisiez et est encores
Que Jupiter, ses filz, n'est ores.
Jupiter a son regne en l'air,
Si seignorist à son voloir
Sor le trible regne dou monde,
Et Augustus à la reonde
A toute terre à jousticier.
L'un et l'autre doit l'en prisier
Et tenir por pere et por mestre:
L'un terrien, l'autre celestre.
Gloire et honor lor soit donee!

2216. *Son fil* = „de son fils".
2223. *A* Qu'en ne doivent metre; *C* Que devant lui on ne c.
2234. *A* Atrous.

O, vous, dieu, compagnon Enee,
Qui par glaive et par feu passastes
Tant qu'à Rome vous arrestastes,
Et vous, li dieu de Rome né,
Et tu, li peres du regné,
Quirine, qui fonda, sans faille,
La vile, et tu, diex de bataille,
Et tu Vesta, sainte deësse,
Sainte nonain, sainte prestresse,
Sacree entre les cesarains,
Et tu, diex, peres souverains,
Jupiter, maistres et maintiens,
Qui la tour Tarpeane tiens,
Et tuit li dieu dont l'en fet feste,
A cui je puis faire requeste
Sans mesprendre, loisablement,
A touz vous pri devotement,
De bon cuer et de volenté,
Qu'Augustus en bone santé
Puisse vivre em pais longuement,
Sans grief et sans encombrement,
Et tout le monde em pais tenir,
Ne je ja ne voie avenir
Qu'il laist cest terrien empire.
Ja soit ce qu'il soit maindre et pire
Dou celestre où il s'en ira,
Quant dou terrestre partira,
Si sera là glorefiez
O son pere et deïfiez,
Si sera aus siens favorables,
Tout soit il loing, et secorables.
Or ai ma matire à chief traite,
S'ai une tel oeuvre parfaite
Qui riens ne doute, à mon avis,
L'ire ou le desdaing de Jovis,
Ne ja n'iert par feu despeciee
Ne par fer, si n'iert effaciee
Par vieillesce, qui tout efface.

2252. „Di, precor, Aeneae comites, quibus ensis et ignis cesserunt......" (*Mét.*, XV, 861).

2257. A Quirino.

2261. „Vestaque, Caesareos inter sacrata penates......" (*Mét.*, XV, 864).

2264. „Quique tenes altus Tarpeias Iuppiter arces......" (*Mét.*, XV, 866).

2265. „Quosque alios vati fas apellare piumque est......" (*Mét.*, XV, 867).

Quant à la mort plaira, si face
De mon cors sans plus son plesir,
Qu'ele n'a force ne lesir
De m'ame ou de mon los estaindre.
Ces deus choses m'estuet remaindre
Malgré sien: Quant le cors prendra,
La meillors pars me remaindra,
Quar pardurablement vivrai,
Quar ces deus, ame et los, avrai,
Que mors effacier ne porra:
Ja m'ame et mon los ne morra
Par assault de mort ne d'envie,
Tant com cil siecles ert en vie
Et tant com li pooirs de Rome
Est grant, si s'estent sor tout home.
En toute terre, en tous regnez
Sera cil miens livres menez,
Si le vaudra l'en partout lire,
Se nulz poëtes set voir dire.
— Emprès la sainte passion,
La mort et la surrection
Dou fil Dieu, qui piteusement
Mori por nostre sauvement
Et ressourt montant à la destre
Dieu le pere, en gloire celestre,
Si assist nostre humanité
En glorieuse éternité,
Remest sainte Yglise esperdue,
Qui de son seignor ot perdue
La corporel presence en terre,
Si vaudrent eslire et enquerre
Li senator de sainte Yglise
A cui peüst estre commise
La cure et le gouvernement
De l'Iglise, et qui sagement
Poïst et seüst maintenir
Tel cure et tel fes soustenir,
Et par divine election

2295. Le sujet de „prendra" est „la mort".

2308. „Siquid habent veri vatum praesagia, vivam!" (*Mét.*, XV, 879).

Dans A on lit en marge les lignes suivantes, d'une écriture tout à fait moderne:

fin des Metamorph. d'Ovide.

Ce qui suit se compose des moralités des fables précédentes, qui n'ont pas été insérées à leur lieu, c. à d. à la suite des fables auxquelles elles correspondent.

Ici se termine le ms. B par les mots: „Explicit Ovide de methamorphoseos.

Eslurent, sans discencion,
Emprès saint Pierre, saint Clement,
Qui bien et convenablement
Gouverna toute sainte Yglise.
— Ou par Numa puet estre prise
L'ordre et la dignité d'evesque,
Li evesque et li arcevesque
Que li saint Apostre establirent
En divers leus dou monde et mirent
A gouverner les eveschiez.
Cil savoient qu'estoit pechiez
Et qu'on devoit lessier et faire.
Cil estoient de bon afaire,
Humble et douz, sages et discrez.
Des lois sorent et des decrez,
Et toute avoient lor entente
En Dieu servir, que je ne mente,
Et en la crestiane foi
Garder sans fraude et sans bouffoi.
Cil lessierent lor mancions,
Lor terres, lor possessions
Et les delis qu'avoir soloient,
Pour ce que dou tout se voloient
Metre fors dou mondain servage,
Et, si come en pelerinage,
Vivre à mesaise et en aspresce,
En penitance et en destresce,
Fors des mondaines vanitez
Et de ses curiositez.
Por Dieu plus franchement servir,
Por acquerre et por desservir
L'amour, la grace et l'acointance
De la divine sapiance
Mistrent le monde en non chaloir,
Por mielz vivre, à lor franc voloir,
En la cité nostre Seignor,
Qui lors ert plus bele et greignor,
Plus large et mielz pueplee assez
Que n'ot esté au temps passez.
Ce n'iert c'une humble maisoncele,
Quant la beneoite Pucele
Herberga le sage et le fort,

2329. *A*: saint Pere, saint Climent.
2366. *A*: Que n'iert eue; *C* Que n'ot este est t. p.

Le fil Dieu, qui par son effort
O sa pesant mace affronta
Le fel jaiant, quant il donta
O la crois, où mort ot soufferte,
Le dyable, et traist de poverte
Et de prison son bestiage,
C'est quant il de l'infernal cage
Traist fors son pueple et ses amis,
Que pris tenoit li anemis.
C'est cil qui de douce pasture,
En pasturaus plains de verdure,
Reput son pueple et saoula.
Cil dist, quant du mont s'en ala,
Que la maison de sainte Yglise
Seroit citez plaine et porprise
De gent, qui bien la puepleroient
Aus temps qui à venir estoient.
Voir dist. Bien est aparissant.
Sainte Yglise ala tant croissant
Qu'el fu grant et large et pleniere,
D'autre guise et d'autre maniere
Que les autres citez n'estoient,
C'est les lois qui Dieu ne creoient,
Qui sont fondees sor lor pance,
Et ceste fu por penitance
Fondee bien et fermement.
Or orrois porquoi ne comment
Fu la citez de sainte Yglise
Sor paiens fondee et assise.
Sains Polz, li mestres de la gent
Qui ala primes enragent
Contre la crestiene foi,
Non par orgueil et par bouffoi,
Mes por ce qu'il cuidoit bien faire,
Quar d'orgueil n'avoit il que faire,
Ot emperre, si com j'entens,
Des mestres de l'ancien temps,
Des plus sages et des greignors,
Des evesques et des seignors,
Qui Judaïsme maintenoient

2386. *A* Au temps.
2387—2398. manquent dans C.
2391, 92. Ces autres „cités" sont les lois qui, etc.
2402. *A* Qui par.

Et por prodome le tenoient,
Por sage et por bien esprouvé,
Se crestien fussent trouvé
Qui la loi Jhesucrist gardaissent
Et qui son saint nom reclamaissent,
Qu'il les peüst prendre et lier
Et metre en chartre ou envier,
Por punir, en Jherusalem.
Entrez estoient en mal an
Tuit cil qui Jhesucrist amoient
Et qui son saint nom reclamoient.
Tous les metoit à grief martire,
Com cil qui estoit, à voir dire,
Endormis en fole ignorance
Et en dampnable mescreance,
Mes li filz Dieu le rapela
A s'amour, si se revela,
Quant li plot, à soi droitement,
Si li dist maneçablement
Qu'il lessast sa fole ignorance
Et sa dampnable mescreance
Et l'errour qu'il avoit emprise
S'alast, pour fonder sainte Yglise,
Par tout le monde preëchant,
Le pueple rude et non sachant,
Plain de durté, plain de desloi,
Entroduire en la nove loi,
Et pour convertir les paiens
A la creance aus crestiens,
Si ne doutast prince ne roi,
Ne vilonie ne desroi,
Ne despit que l'en li feïst,
Mes s'esperance en Dieu meïst,
Quar par tous leus li aideroit
Et par tout le delivreroit.
Saint Paulz à cest commandement
S'assenti mout devotement,
Sans contredit et sans deloi,

2415. *Que* introduit une phrase subordonnée qui dépend de „avoir emperre" (vers 2405). La construction est compliquée.

2416. *envier* = envoyer.

2432. *A* Alast.

2433. *C* Qui ere rude et nonsaichant.

2435—44. manquent dans *C*. Je ne noterai pas toujours tous les vers qui manquent dans ce manuscrit si incomplet et si mauvais à beaucoup de points de vue.

Si lessa la paternel loi
Por metre à oeuvre cest office,
Mes à souveraine malice,
A traïson et à desloi
Le tenoient cil de la loi
Qu'il ot premierement tenue,
Et quant la chose fu seüe,
Tuit le tindrent à traïtour,
A faulz, à pervaricatour
Des lois paterneulz droitement,
Si le traistrent en jugement,
Et devant juges l'accuserent
De loi faussee, et s'apenserent
De lui metre à mort, s'il peüssent,
Et puet estre que mort l'eüssent,
Se Diex garanti ne l'eüst,
Mes Diex ne plot qu'il lor leüst
Son serf condampner ne destruire,
Si ne puet nulz grever ne nuire
A celui cui Diex veult aidier.
Onc tant ne sorent souhaidier
Ne sa mort porchacier ne querre
Envers les juges de la terre
Li Juïf fel et enragié,
Qui par droit sont comparagié
A chaillous noirs, qui de durté
Et de tenebreuse occurté
Orent les cuers durs et nercis,
Que li filz Dieu par ses mercis
Ne le traisist à guerison,
Gardans de mort et de prison
Par l'aïde des blanches cailles,
Qui subvertirent des rascailles
La sentence subtivement.
Les blanches cailles droitement
Sont li desciple, qui tenoient
La loy Jhesucrist et creoient
Ce que sains Polz lor enseignoit,
Qui diligemment se penoit
D'acroistre et fonder sainte Yglise
Sor les roiches de Gentilise.
Par ceulz eschapa, sans doutance,

2480. *C* les batailles.
2489—2502. manquent dans *C*.

Saint Poulz de la mortel sentance
Que li Juïf li porchaçoient,
Qui de la mort le maneçoient,
Si s'en ala frans et delivres,
Et tant fist epistres et livres,
Que par son saint preëchement
Et par ses escris ensement
Gouverna grant part des paiens
A la creance aus crestiens,
Et tant i mist s'entencion,
Que par sa predicacion
Assist et fonda sainte Yglise
Sor la durté de Gentilise.
— Or me doint Diex grace et savoir
De bien espondre et metre à voir
Le sens et l'exposicion
De la grant predicacion
Que Pictagoras nous a faite,
Qui grant fable nous a retraite,
Si que ce soit premierement
A la gloire, à l'eslevement
De la parfaite Trinité
Que Diex est en simple unité,
Por cui toute ai ceste oeuvre emprise,
Et à l'onor de sainte Yglise,
Et au preu de ceulz qui l'orront,
Quar maint, se Dieu plaist, en jorront.
Aucun sont, qui ceste fable oient,
Qui la condampnent et renoient
Et dient que c'est desverie
A dire et droite bogrerie,
Et qu'en ne doit cest livre lire
Por la mençongniable matire
Dont il parle et qui, sans doutance,
Est contraire à droite creance.
Voirs est, qui Ovide prendroit
A la letre et n'i entendroit
Autre sen, autre entendement
Que tel com l'auctors grossement
I met en racontant la fable,

2493. *A* frais.

2503. Avant le vers 2503, *A* intercale le vers suivant: „Un clerc de grant auctorité, etc.". C'est le vers 211 de notre texte, répété ici comme introduction à l'allégorie du système de Pythagore. Voir le „Sommaire" de ce quinzième livre.

2508—16. manquent dans *C*. 2510. *Eslevement* = „glorification".

Tout seroit chose mençognable,
Poi profitable et trop obscure,
Non pas ci, mes tant come il dure,
Et qui la fable ensi creroit
Estre voire, il meserreroit
Et seroit bogrerie aperte,
Mes sous la fable gist couverte
La sentence plus profitable.
Dont qui la tient à pure fable,
Ne li chaille quel qu'ele soit,
Et qui pense qu'en fables oit
Autre sens, autre entendement,
Ne doit trop embreveusement
Blasmer la fable ne reprendre
Por ce qu'il ne la puet entendre
Ou bon sens qu'ele puet avoir.
Bon sens et acordable à voir
Puet l'en en ceste fable metre,
Qui bien set exposer la letre.
Ensi est la Sainte Escripture
En pluisors leus trouble et obscure,
Et samble fable purement.
Qui n'i met autre entendement
Qu'en la letre ne samble avoir,
Et qui creroit, por non-savoir,
Qu'il n'i eüst autre sentence,
Il se decevroit, sans doutance,
Si metroit s'ame à dampnement.
— Par Pytagoras droitement,
Qui lessa Same et son païs,
Dont il estoit nez et naïs,
Ses alleus et ses heritages
Et ses terriens herbergages,
Por vivre en exil frans et cuites,
Puet l'en entendre les hermites
Qui furent ancienement,
Qui por amor Dieu purement
Mistrent le monde à non chaloir,
Por mielz vivre à lor franc voloir,
En l'aspresce de penitence,
En jeünes, en abstinence,
En veilles et en oroisons.
Lessierent leur propres mesons,
Lor alleus et leur heritages,

2540. *oit* = „ait".

Por vivre frans en hermitages,
Fors des mondaines vanitez
Et des gries curiositez
Dou siecle et des temptacions
Des charneulz delectacions,
Si desprisierent les richesces,
La seignorie et les hautesces
Et les delis qui sont au monde.
Et Dieu servirent pur et monde
De toutes taches de pechié,
Qu'il n'estoient pas alechié
A mangier ne chars ne poissons,
Mes les viandes des buissons,
Come boutons, come ceneles,
Freses et mores et pruneles,
Que cueilloient por lor mengier,
Si ne faisoient pas dangier
Des herbetes ne des racines:
Fruis d'arbres, glandes et faïnes
C'estoit lor vie et lor pasture,
C'estoit leur sade norreture,
Dont li saint hermite vivoient,
Qui l'aise dou cors eschivoient
Por vie esperitable aquerre,
Et, tout fussent lor cors en terre,
Aulz cielz, par contemplation,
Estoit la conversacion
De lor ames, et là manoient.
Cil saint hermite endoctrinoient,
Par bon example et par doctrine
De saluable discipline,
Comment li pueples devoit vivre,
S'il fust qui les deignast ensivre.
Sans autrui damage vivoient,
Ne nulle ame ne detenoient,
Ne faisoient las ne roisiaus
Por prendre bestes ne oisiaus,
Si ne queroient aëschier
O la ligne, pour peëschier.
Entre les bestes conversoient,
Que nulles d'eles ne bersoient,
Ains les lessoient em pais vivre
Entr'eulz, sans grever ne parsivre,
Com s'il en fussent droit pastour,

2586. *A* boissons.

Et por l'onor dou Creatour
Deportoient les creatures,
Sans lor faire anuis ne injures,
Et les bestes les redoutoient
Por la sainté dont il estoient
Et leur erent obeïssables,
Com s'eles fussent raisonables,
En quanque cil lor comandoient,
Et les hermite les amoient
Et disoient qu'entre eulz avoit
Tel fraresce qu'en ne devoit
Faire lor anui ne moleste,
Se ce ne fust nuisable beste,
Qui à cors d'ome mesfeïst,
Qui l'afolast ou l'oceïst.
Et fraresce estoit droitement,
Que dou Creatour solement
Furent cil et cele crié:
Ce ne porroit estre nié
De nul home qui sens eüst,
Et s'il fust beste qui neüst
A cors d'ome, en tolant la vie,
Et qui mort eüst desservie,
Mort receüst, bien l'otroiaissent.
Ja por ce la char n'en mengaissent,
Quar ce lor samblast chose enfrune
Por char enfraindre lor jeüne.
Ja ne deignaissent mengier char,
Mes des herbes à grant eschar
Et des fruis qu'as arbres trouvoient,
Dont eschariement vivoient,
Et ce lor souffisoit assez.
Tel estoient au temps passez
Li sain hermite et mieudre encore.
Autre sont li hermite d'ore,
Qui ont lor habitacions
Aus desers de relegions.
N'ont talent qu'ensi se maintiegnent!
Ne cuidiez pas que il se tiegnent
A la pasture des buissons,

2626. *A* Liquel; *C* Et les.
2633. *A C* La; *C* fraterne.
2634. *A* Qui; *C* Que.
2639. *C* tollant.
2645—49. manquent dans *C*.
2656. *A* quar, *C* que.

Mes aus plus savoreus poissons
Des yaues douces et de mer!
Telz mès suelent il or amer!
Chars domestes et sauvecines
Puet on trouver en lor cuisines.
Saumons, lus, perches et anguiles
Et les diverses volatiles
Sont or la viande aus glotons,
Non pas ceneles ne botons,
Dont li plus, si come j'entens
Vivoient en l'ancien temps,
Si reprenoient les gens foles
Qui, por plaire as fausses ydoles,
Aus faulz diex de pierre et de fust
Ou de metal, quel que ce fust,
Diverses bestes occioient,
Qu'à divers diex sacrefioient,
Si vivoient dou sacrefice.
Ce tenoient à grant malice
Li saint prodome et à bon droit,
Si devroit l'en faire orendroit,
Quar Diex le blasme en l'Escripture
Et deffent, qu'à Dieu fet injure
Qui le Creatour deshonore
Et les creatures aore,
Puis disoient il, ce m'est vis,
Que li fol nonsachant et vis
Qui por paour d'enfer faisoient
Bien et mal, en ce mesfaisoient,
Quar por paour de dampnement
De doit l'on mie solement
Le mal lessier et le bien faire,
Mes pour ce qu'à Dieu puisse plaire.
Cil qui bons est parfetement
Doit por Dieu charitablement
Le bien faire et dou mal se gart.
Poi deservent, se Diex me gart,
Cil qui por paor de torment,

2661. *A* d'aumesches; *C* domestes.
2663. *lus* = „brochets".
2667. *A* li pluisors; *C* li plus.
2669—82. manquent dans *C*.
2683. *A C* Plus.
2686. *A* qui ce.
2691—2706. manquent dans *C*.

Et non pas charitablement,
Por Dieu, se gardent de mal faire.
S'il n'en doutoient à mal traire,
Ja mal à faire n'en leroient,
Ne li bien fet ne lor pleroient!
Ensi soloient jadis vivre
Li saint hermite et Dieu ensivre
Et despire lor ame au monde,
Por la garder et pure et monde
Aulz cieulz, en gloire pardurable,
Ja soit ce que, selonc la fable,
I puisse allegorie avoir
Autre, bien acordable à voir,
Quar, qui bien i veult garde prendre,
Par Pictagoras puet entendre
Les mestres et les prescheors
Et les sains endoctrineors
Qui de sainte Yglise estrais furent,
Qui ou saint baptisme reçurent
La lumiere de vraie foi
Et delessierent le bouffoi,
La fole errour et l'ignorance
Et la dampnable mescreance
De tenebreuse Gentilise,
Qui sa fole entente avoit mise
Aus faulz diex croire et aorer
Et aus ydoles honorer,
Mes li filz Dieu, par sa pitié,
A la pointe de son espié,
C'est à la reprehencion
De sainte predicacion,
Les point es cors parfondement,
Si que pour l'endoctrinement
De sa vertueuse parole,
Qui plus point et tresperce et vole
Que dars à tresperçable pointe,
Qui perce jusqu'à la desjointe
Des moëlles et des entrailles,
Qui encerche les repostailles
Des cuers, lor dona cognoissance
Tant qu'il virent lor ignorance
Et lor meserrable folour,
Par quoi venissent à dolour,
Se Diex ne les endoctrinast

2727. *A* en cors; *C* corps.

Et lor cuers lor enluminast,
Mes Diex, par sa sainte doctrine,
Qui cuer adresce et enlumine,
Mortifia le viel pechié
Dont il estoient entachié,
Qui l'ame enviellist et assome,
Si leur desvesti le viel home
Dont il erent viel et fletri,
Et dou nuef home les vesti,
Qui selonc Dieu les renouvele
Et l'ame rent fort et nouvele,
Et quant cil converti se furent
De lor fole errour et cognurent
La mescreance où il estoient
Et la foi que tenir devoient,
Si com Dieu espirez les ot,
L'autre pueple ignorent et sot
Entroduistrent comunement
En la voie de sauvement,
Qui par fole errour mescreoit.
Cil disoient qu'en ne devoit
Sanc espandre ne beste occire.
Or vous dirai que ce veult dire.
— Par les bestes comunement
Puet l'en entendre droitement
Les gens qui rude sens avoient
Et qui bestiaument vivoient;
Par les simples: les simples gens;
Par les crueulz et damagens
Entent l'on les damageors,
Les murtriers, les robeors,
Qui par cruauté s'estudient
En sanc espandre et gens occient.
Selonc Dieu, selonc sainte Yglise
Ne doit l'on à mortel jouyse
Metre home, se ce n'est au mains
Homs sauvages et deshumains,
Qui par cruauté s'estudie
A sanc espandre et gens ocie.
Puis qu'oms s'amort à ocirre home,
Punir le puet on, c'est la some
Et ocirre, sauve pitié.

2759. *A* meschevoit; *C* mescreoient.
2760. *C* *que* pas ne devoient.
2774. *jouyse* = „jugement"; cf. aussi le vers 2790.

Bien compere sa mauvestié,
Sa folie et sa cruauté
Cil qui fet tel desloyauté.
L'en puet occire l'occiant,
Qu'ensi est il, mon escient,
En la loy que Diex fist escrire,
Mes ce devroit au mains souffire,
Quar puis que la laie joustice
Veult metre home à mortel jouyse
Por sa coulpe et por son mesfet
Ou por murtre, quant il le fet,
Ce li devroit souffire atant.
La joustice, por quoi s'atant,
Por quoi desirre et por qu'a soi
Dou sanc au murtrier traire à soi?
Por quoi s'en veult elle engressier?
Ja ne s'en deüst apressier,
Ains en deüst grant honte avoir
Du sanc: c'est le sanglent avoir
Que li lerres, sanglentement,
A conquis en destruiement
D'autrui sustance et d'autrui vie.
Ja ne deüst avoir envie
De si sanglent aquest aquerre,
Ains deüst encerchier et querre
Cui cil avoirs avoit esté
Et sor cui il l'ot conquesté,
Si le rendist ou feïst rendre
A celui qui s'i dut atendre,
C'est au seignor cui il dut estre,
Et s'en ne puet trouver le mestre,
Celui qui ot perdu l'avoir,
Ses hoirs, seviaux, le doit avoir,
Quar il y a raison greignor,
Et s'en ne troeuve hoir ne seignor,
Doner le doit aus povres gens,
Aus souffreteus, aus indigens,
Non pas emborser ne tenir,
Qu'à ceulz doit la chose avenir
Qui sont povre et n'ont de quoi vivre

2790. Voir la note au vers 2774.
2795. *Soi* = „soif".
2799. *A* seude; *C* honte.
2800. *A* Le sanc; *C* Du sanc.
2804—35. manquent dans *C*.

Si se vont mendiant lor vivre.
Ensi doit faire la joustise
Par droit, mes ardent convoitise
Sorprent si le siecle orendroit,
Que nulz n'entent à faire droit,
Et li juge aiment mielz avoir
A lor oeus que rendre l'avoir
A ceulz cui il doit avenir.
Tout vuelent à eulz retenir
Quanqu'il pueent prendre et haper,
Ne riens ne lor puet eschaper,
De quel que part qu'il soit venu,
Puis qu'il l'aient aus poins tenu.
Tout vuelent prendre et emborser.
Je voi les juges aorser
Aus amendes lever et traire
Plus que penser à bon droit faire.
Tuit pendent or à lor corroie
Les murtriers, puis qu'il ont monnoie
Dont il puissent larges dons faire!
Or puet segurement mesfaire
Cil qui puet largement doner,
C'est sous pié, c'est sans mot soner.
Li dons des riches mesfesans
Fait les juges mus et taisans,
Mes bien sevent achoisoner
Ceulz qui n'ont assez à doner,
Si vont accusant orendroit
Contre raison et contre droit,
Et par sormises angoissant
Le menu pueple non poissant,
Si que tout escorcent et plument.
Le sanc et sustance en hument.
Tout menguent et tout devorent,
Ceulz neïs qui por eulz laborent,
Qui gaaignent et qui cultivent
Les biens dont tuit li autre vivent,
Ceulz qui tissent et ceulz qui ouvrent
Les dras dont toutes gens se couvrent,
Et ces autres gens de mestier,

2822. *A* Si ne vont.
2836. *Aorser* = „s'acharner avec la fureur d'un ours". — *A* acorser.
2839—78. manquent dans *C*.
2851. *sormise* = „accusation".
2852. *A* non croissant.

Dont tous li siecles a mestier
Et dont tuit somes soustenu.
Or sont li juge à ce venu
Que nulz ne pense à loiauté.
C'est, voir, dampnable cruauté
De ces gens reëmbre et destruire
Qui plus pueent aidier que nuire,
Mes en ce ne fet l'en or force,
Quar chascuns se paine et s'efforce
Des simples destruire et mengier,
Qui ne se sevent revengier.
Li juge lai premierement,
Et li clerc ensegablement,
Tuit les escorcent, tuit les plument
Et sanc et sustance lor hument.
Tuit ont et tuit vuelent avoir,
Comment qu'il aut, de lor avoir.
De l'avoir ne chausist encores,
Mes convoitise est si grans ores,
Que, pour le desir de l'avoir
Qu'il vuelent estordre et avoir,
Jugent li juge à perdre vie
Pluiseurs qui mort n'ont deservie.
Ce ne deüst pas estre fait
Que nulz homs sans tres grant mesfait
Fust mis à mort par jugement!
Sainte Yglise ancienement,
Et li mestre qui la tenoient,
Qui l'autre pueple endoctrinoient
A l'example de lor seignor,
Le souverain et le greignor,
Qui mielz veult la conversion
Qu'il ne fet la perdicion
De celui qui peche et mesfet,
Quant il delesse son mesfet
Et vient à vrai repentement,
Establirent piteusement,
Selonc les drois de sainte Yglise,
Que nulz homs à mortel jouyse
Ne fust mis, mes, qui mesferoit,
Digne penitance en treroit
Selonc ce qu'il avroit mespris,
Si estoient tenus et pris
En chartre cil qui mesfesoient,

2888. Le verbe de cette phrase se trouve au vers 2898.

Ou autrement les punissoient
Selonc ce qu'il fesoit à faire,
Sans nul metre à mort ne desfaire,
Dont maint, par longue penitance,
Vindrent à voire repentance
Si se purgierent des pechiez
Dont il estoient entechiez.
Ce fust drois! Ce fust bien à faire!
Nulz ne doit destruire ou desfaire
Son frere en Dieu ou son voisin.
Nous somes tuit frere et cousin.
Povre et riche, grant et menu,
Tuit somes estrait et venu,
Selonc la char d'un charnel pere,
D'Adam, et d'une charnel mere.
Les ames neïs sont cousines,
Qui pardurables et divines
Sont à tous de par Dieu donees
Et d'un seul Creatour criees.
L'ame au Juïf, l'ame au paien,
Ausi com l'ame au crestien
Cria Dieux por vivre et por estre
Aus cieulz en sa gloire celestre
Emprès ceste premiere vie,
S'el ne la pert par sa folie,
Dont ne doit l'en nullui parsivre
Ne metre à mort, mes laist l'en vivre
Toutes ames comunement
En bone pais, segurement,
Si ne doit l'en nullui despire,
Quar souvent cil qu'en tient por pire,
Et qui plus griement est techiez
De crime et de morteulz pechiez,
Quant Diex i veult sa grace espandre,
Se chastie, et tost se puet prendre
Au bien faire, et se convertist,
Et li justes se parvertist
Manites fois de la droite voie,
Si com dyables le desvoie,
Si s'expire, et certainement
Nulz homs ne set finablement
S'il est dignes, por riens qu'il face,
De la haïne ou de la grace
De Dieu, qui sor tous est jugierres.

Ausi tost fu sauvez li lerres
En la crois com fu saint Jehans,
Qui por Dieu souffri mains ahans,
Et fu justes toute sa vie.
Diex par sa grace vivifie
Les pecheors si les ravoie,
Quant il li plaist, et met en voie
De bien faire, à lor sauvement,
Et par son repost jugement
Lesse aucuns justes parvertir,
Dont se doit chascuns advertir
De vivre en voire charité
Et de garder fraternité
Sans orgueil et sans arrogance.
Que vault humaine outrecuidance?
Je ne voi pas por quel raison
S'outrecuide nulz morteulz hom!
Se nulz s'orgueillist por richesce,
Por sens, por force ou por proësce,
Por biau cors ou por biau visage,
Por noblesce ou por grant lignage,
C'est folie ou grant niceté,
Quar c'est tout vaine vanité.
Trop sont vain, trop sont variable
Li bien dou monde et trespassable,
Si ne sevent estre en un point.
Si com l'iaue n'arreste point,
Qui court et de corre ne cesse,
Ains fuit l'une, et l'autre l'empresse,
Et sans arrester vait corant,
Ensi ne sont point demorant
En nulle ferme estableté
Li bien plain de muableté.
Tout se change et diversefie.
Li temps meïsmes se varie
Et tout jors cort sans revenir,
Si que nulz nel puet retenir,
Dont se doit chascuns porveoir
Come il puisse bien empleoir
Ce qu'il en a presentement,

2977, 78. manquent dans C.
2986. *A* ne, C Nuls n'en set le cours retenir.
2987—3014. manquent dans C.
2988. *empleoir* = „employer".

Quar qui le gaste folement
Et despent en mauvès usage,
Avoir i puet honte et damage.
Li jor nous donent à entendre
Les sains justes, où l'en puet prendre
Example et lumiere à bien faire.
La nuit puet noter par contraire
Les pecheors plains de durté
Et de tenebreuse occurté,
Qui pas ne sont assidué
En un estat continué,
Ains se changent diversement,
Quar les bons par amendement
De bon estat en mielz se muevent:
Bien comencent et mielz se pruevent,
Et li mauvès vont empirant,
Si com pechiez les vait tirant
De mal en pis, et toute voie
Lessier puet sa mauvese voie
Li mauvès et bons devenir,
Si puet la converse avenir,
Que li bons chiee en mauvestié.
Li doulz sires plains de pitié,
Qui couvri sa divinité
Sous l'escu de l'umanité,
Jhesus, vrais solaus de joustise,
La lumiere de sainte Yglise,
Ne fu pas de tele aparance,
De tel estat, de tel samblance,
Quant il nasqui premierement
En ce monde, et non ensement
Qu'il souffri mort et passion,
Com le jor de s'ascencion,
Quar tout n'eüst il entechié
Cuer ne cors d'un tout seul pechié
Le jor de sa nativité,
Ains fust sans toute iniquité,
Si en avoit il apparance
Et la coulour et la samblance
Pour la char, qu'il ot affublee,
Qui sambloit tainte et anublee
Pour l'enleüre au premier home,

2999. *assidué* = *assiduel*; cf. *té*, pour: *tel*.
3000. *continué* = *continuel*.
3010. *la converse* = „le contraire".

Qui menga la dampnable pome,
Et lors que li Juïf le prirent,
Qui par faulz jugement li firent
Mainte honte et mainte laidure,
Sambloit il mortel creature,
Pure, sans point de deïté,
Si fu tainte l'umanité
Qu'il avoit de rouge tainture,
Si com tesmoigne l'Escripture.
D'autre samblance et d'autre guise
Fu li vrais solaus de joustise,
Quant il fu montez à la destre
Dieu le pere, en gloire celestre,
Où il resplent si finement,
Que de son resplendissement,
De sa biauté, de sa faiture
Ne sot nulz esme ne mesure,
Quar lors meïsmes qu'il montoit,
Sa grant resplendor sormontoit
Sens d'ome, et cil s'en merveilloient
Qui sa grant resplendor veoient.
La lune note sainte Yglise.
Cele n'est pas en une guise
N'en un point continuelment,
Ains se mue diversement.
En sa premiere començaille
Fu maindre et mains parans, sans faille,
Qu'el ne fu puis, et mains poissant,
Puis vint de jor en jor croissant,
Tant qu'el fu de plaine grandor,
De lumiere et de resplendor,
Si espandi à grant habonde
Sa lumiere par tout le monde
De bon example et de doctrine,
Mes or m'est vis qu'ele decline
Et sa biautez vait descroissant
Et sa resplendor espoissant,
Quar li just vont amenuisant,
Qui au monde aloient luisant
Par doctrine et par honesté.
Autres sont qu'ains n'orent esté
Li ministre de sainte Yglise,
Tant que lor biautez apetise,
Ains est ja si apeticie

3068. *C* espessant. — *Espoisser* = „devenir sombre, troubler".

Que sainte Yglise est mains proisie
Qu'el ne fu ancienement,
Quant plus vivoient saintement.
Par l'an puis noter à devise
Tout le commun de sainte Yglise,
Quar si com quatre temps divers,
Printemps, estez, autompne, yvers,
Sont ausi en l'an, sans faintise,
Tous li estas de sainte Yglise
Contient quatre diversitez
De gens, qui mours et qualitez
Ont divers. Printemps droitement
Note ceulz qui nouvelement
Vienent à la recognoissance
De la crestienne creance,
Ou ceulz qui de mortel pechié,
Dont il estoient entechié,
Se resourdent et renouvelent,
Et vers l'enemi se revelent,
Lessent leur froide iniquité
Et lor dure incredulité,
Si florissent par repentance
Et par affès de penitance,
Où des or mais vuelent entendre.
Cil samblent enfant joenne et tendre,
Qui noviaus est de mere nez,
Et cil sont de noviaus regnez,
Par la grace de Dieu le pere,
Ou cors sainte Yglise lor mere
Par baptoiable ablution
Ou par vraie confession,
Si sont foible et legierement
Recherroient dapnablement,
Qui diligence n'i metroit
Et qui bien ne s'entremetroit
D'eulz aprendre, d'eulz entroduire
Que lor puet aidier et quoi nuire,
Qu'il doivent fere et quoi lessier,
Com il se doivent comfessier,
Et qui ne lor donroit pasture
De douce et souef norreture.
Past de saluable doctrine

3080. *A* commun; C chemin. — „Commun" doit correspondre, pour le sens, à l'expression „estas" du vers 3084.

3094. *Se reveler* = „se révolter".

Et lait de douce discipline
Leur doinst l'en, por eulz soustenir,
3120 Tant qu'il puissent fort devenir,
Et tant com plus iront croissant
De bien en mieulz, aille engroissant
Lor penitance et lor bone oeuvre.
3124 Aprez vint estez, qui se cuevre
De flors, de fueilles et de fruit.
Plain sont cil arbre et cil champ tuit
De fruis, et li fruit vont croissant
3128 De jor en jor et engroissant.
Lors est la saisons chaude et ferme,
Et li biaux s'esclaire et s'afferme,
Si puet l'en plus faire en ce temps
3132 Qu'en nul autre, si com j'entens.
Cil temps s'assamble et s'aparage
Au jovenciel de bon aage,
Quar li homs est, que je ne mente,
3136 Plus chaulz en l'estat de jouvente,
Plus fors, plus fiers, plus viguereus,
Plus aigres et plus aïreus,
Plus emprenans, si com j'entens,
3140 Et plus puet qu'en nul autre temps.
Cilz estas de temps et d'aage
Resamble home de fort corage,
Qui s'apareille à tout bien faire,
3144 A penitance et à mal traire
Por Dieu, purement, sans faintise.
A ce l'esmuet, à ce l'atise
Charitez, où ses cors s'afferme,
3148 Qui l'enforce, qui le conferme
A faire chose que Diex vueille,
Si porte fruit et flour et fueille:
Fueille de bone affection,
3152 Et flor de conversacion,
Et fruit de bone oeuvre ensement.
Automnes, plains de temprement
Entre le chaut et la froidure,

3129—32. manquent dans C.

3146—53. manquent dans C, qui abrège partout les allégories, en improvisant souvent des transitions; ainsi il change le vers 3145 en: „Sans faindre, pour Dieu purement" —, pour qu'il y ait une rime ici au dernier mot — „temprement" — du vers 3154, par lequel il continue le vers 3145. Encore une fois: je ne noterai pas tous les vers du texte qu'il saute.

Vient emprès estez. Cil meüre
Les fruis. C'est la droite saisons
Qui emple granges et maisons
Et celiers de fruis acceptables
Et bons. C'est li temps porvoiables,
Qui tout aüne et tout amaisse
Les fruis dont li pueples se paisse
Et dont il se doit soustenir
En tout l'autre temps à venir.
A ce temps s'acorde et se trait
L'aage d'ome qui se trait
Vers cinquante ans, ou vers soisante.
En cel aé, que je ne mente,
Se parfait homs et se meüre,
Et plus a lores de mesure,
Plus de raison, plus d'atemprance,
Plus de sens, plus de cognoissance
Qu'en nul des autres deus aages,
Et qui en cest aé n'est sages,
Poi puet puis sages devenir
En son quart aage à venir.
A cest aage et à ce temps
Se concorde, si com j'entens,
Li estas de perfection,
Qui plus a de discrection,
D'atemprement et de mesure,
Et tout met son cuer et sa cure
En soi parfaire et meürer,
En aquerre et en procurer
Le fruit de vie esperitable,
Pour vivre en gloire pardurable.
Emprès autompne vient yvers,
Uns temps horribles et divers,
Plains de durté, plains de froidure,
Sans fruit, sans flor et sans verdure.
Cil temps est chauves et chanus
Et de tous biens povres et nus,
Et qui n'en a, si s'en consierre,

3159—64. manquent dans *C*.

3161, 62. Le manuscrit donne la rime: *amasse* : *passe*. Or, puisqu'il faut lire: *paisse*, il faut lire aussi: *amaisse*, avec *i* parasite, ce qui est conforme au dialecte de notre auteur; voir l'Introduction au premier volume.

3193. *C* „consire", rimant avec un vers qui n'est pas dans le texte original: „Et pour ce a du temps le pire". Après cela, *C* saute de nouveau quelques vers, pour recommencer au vers 3198. Le verbe en question, *se conserrer*, veut dire: „s'abstenir, se priver de".

Quar lors ne puet l'en riens aquerre.
C'est de tous temps li plus despis.
Li vielz aages decrepis
A ce temps resamble et retrait.
Lors se corbe homs et retrait,
Si pert sa graisse et sa color,
Son sens, sa force et sa valor,
Et ne puet soi ni autre aidier
Fors de rioter et plaidier
Com povres de science et nuz.
Lors est tous chauves ou chenus
Et plains d'orde corrupcion
Et de froide complexion.
A yver et viellesce ensamble
Retrait, ce m'est vis, et resamble
Homs qui a mortelment pechié,
Quar l'errour de mortel pechié
Le desnue de toute grace,
Si li tolt et trouble et efface
Tous les biens qu'il ot ains eüs,
Quar puis que li homs est cheüs
En mortel pechié, c'est sans faille,
Il ne fait puis bien qui li vaille
A vie pardurable aquerre.
Il se courbe et plesse vers terre,
C'est aus terriens biens amer,
S'a le cuer triste et plain d'amer
Et de vilonie et d'ordure
Et de froide male aventure.
Ensi se mue et vait changant
La contenance de la gant
Aus manieres que je devise,
Et li estas de sainte Yglise
Rest moult muez des lors en ça
Que crestientez commença.
Ensi com li enfes se forme
Ou cors de sa mere et prent forme
Ains qu'il nesse, samblablement
Convient c'oms spirituelment
Soit entroduis et enformez.
Quant li enfes est bien formez
Si naist, mes encors n'est il mie

3202. C Fors rioter et play doier. Après cela, C saute les vers 3203—6, puis, un peu plus loin, plusieurs autres.

Si fors que sans estrange aïe
Se puisse aidier ne soustenir:
Ensement voit l'en avenir
Que, quant li homs a forme prise
Ou baptesme de sainte Yglise
Et il est aus sains fons levez,
Tant est foibles et poi senez
Que, qui bien ne l'entreduiroit,
Ja par foi ne se conduiroit,
Ains convient que l'en l'endoctrine
Et norrisse en voire doctrine,
Tant qu'il puisse fors devenir
Por aler, por soi soustenir,
Aus piés des quatre Evangelistes,
Puis devient si fors et si vistes
Qu'il vait à trois piés, sans doutance,
C'est qu'il a voire cognoissance
De la parfaite Trinité,
Qui est Diex en simple unité,
Puis vait à deus piez fermement,
C'est quant il croit parfetement,
Si come il le trueve en escript,
Qu'en nostre seignor Jhesucrist
A double sustance enterine,
L'une humaine, l'autre divine,
Qu'il est Diex et homs voirement.
Cil vait sor un pié droitement
Qui croit qu'il est uns seulz Crierres,
Uns seulz Diex, sires et jugerres,
Qui tout le siecle jugera.
Ensi se change et changera
Li estas d'umaine nature,
Et teulz fu ja plains de verdure,
De bel estre et de bon afaire,
Preuz et viguereus à bien faire,
Portans fruit et flors, si feuillist
Par bons affès, qui puis vueillist
Par malice où il s'enclina,
Et de bon estat declina
En mal, si perdi les talens

3248. C aler et soi.
3249—63. manquent dans C.
3250. *viste* = „rapide".
3263. *crierres* = „créateur".

De bien faire et fu vains et lens
Aus oeuvres de son sauvement.
Ensi s'envueille malement
La gent joenne qui jadis
Plot tant au roi de paradis
Qu'il en fist s'espouse et s'amie,
Puis vueilli, si ne li plot mie
Tant come el li sot jadis plaire.
Quant el remire son viaire,
C'est son estre et sa contenance,
En mirail de sa conscience,
Assez puet plaindre et duel avoir,
Quant elle a par son non-savoir
Et par sa grant desloiauté
Perdi cele excellent biauté
Qu'ele avoit, si s'est envueillie,
Vilz, ridee et regreillie,
Si a le cuer trouble et sechié
Par mescreance et pechié,
Qui la maine à perdicion
Par dampnable corrupcion,
Et puis qu'ele ot le cuer tochié
De la viellesce de pechié,
Qui tue et destruit home et fame
Et corront les vertus de l'ame,
El ne cessa de devaler,
A honte et à viltance aler.
Qui c'onques chiet en tel viellesce,
S'ame engrote et torne à foiblesce,
Qui toute vertu li taudra.
Qui de tel engrote vaudra
Garder s'ame et de veillesce,
Saine et sauve, en bone jonesce,
Preuz et fort en l'amor divine,
Si apreigne la medicine
Qui l'ame garde saine et monde.
Homs est comparagiez au monde,
Si l'apeloit l'on droitement
„Maindre monde" ancienement.
Il a quatre elemens au monde:

3278. *s'envueillir* = „vieillir".

3287—3302. manquent dans *C*.

3292. Le manuscrit a: *ruee*, ce que j'ai changé en: *ridee*.

Le ciel, l'air et la terre et l'onde,
Et de ces quatre sont compostes
Toutes choses et sont ressoutes
En ces quatre finablement.
En cors d'omme samblablement
A quatre principaus parties,
Qui par samblant sont converties
Aus quatre elemens devant dis.
Il y a la teste et le pis,
Le ventre et les piés. Or orrons
Comment et por quoi nous porrons
L'un à l'autre comparagier.
Le ciel, plus haut et plus legier,
Puet l'en comparer o le chief,
Et l'air au pis, et de rechief
Puet l'en comparagier de plain
Le ventre, qui d'umeur est plain,
A mer, qui les humors contient,
Et la terre, qui tout soustient,
Aus piez, qui tout le cors soustienent.
Ensi ces choses s'entr'avienent.
Ou ciel est assis hautement
Diex, et l'ame siet proprement
Ou chief. En Dieu sont trois persones,
Et l'ame a trois poissances bones,
Qui tout ont le gouvernement
Dou cors. L'une est entendement,
L'autre est raisons meditative,
L'autre est force judicative.
Ou ciel sont dui grant luminaire:
Lune et soleil, et ou viaire
D'ome a deus iex ou firmament
De la face assis plainement,
Qui tout le cors d'ome enluminent,
Et les iex le cuer endoctrinent
De ce qu'il ont defors veü,
Et par eulz est au cuer seü.
En l'air vont les nues volant,
Et ou pis li divers talant,
Les pensees et li voloir,

3316, 17. *compostes* : *resoutes*. Une rime de ce genre est très possible dans un texte qui fait rimer également, par exemple, *volt* avec *devot*; *chetif* avec *Dineti*; *enchaînent* avec *enveniment*; *Egipte* avec *escripte* et avec *desconfite*, etc.

3350. *Ms.* dou cuer.

Come les nues font en l'air.
Or y a clarté de leësce,
Autre hore obcurté de tristesce,
Vens de vaines temptacions,
Escrois de corruscacions,
De ramposnes et d'ataïne
Et feu de corrous et d'aïne,
Qui les maindres vait opressant.
Tel tempeste vont repressant
Pluie et noif et grelle, comant
Qu'aucun par l'amonestement
De saint precheïs se restraignent
Et se tardent qu'il ne mespraignent.
Les uns convient assouagier
Par blandir et par losengier
Et par conforter soëment,
Autrui por blasmer asprement
Et por reprendre s'amoloient
Et se tardent qu'il ne foloient,
Si doit l'en les uns arguër,
Les autres blandir et chuër,
Et li autre font à blasmer.
Li ventres resamble à la mer,
Quar les humors illuec s'amassent
Et les yaues en mer s'entassent.
Li sanc sourt ou foie et soronde,
Si croi que le fiel en effonde,
Et si com Caribdis entone
L'iaue en mer puis la rent et done,
Atrait li pomons et trangloute
Le fleüme et puis le reboute
Et rent. Syrces, de durté plain,
Resamble la rate ou l'esplain,
Quant elle est enredie et dure.
Quant homs menguë à desmesure,
Tant qu'il emple outrageusement
Son stomac, par vomissement
Convient qu'il s'espurge et decharge

3359—77. manquent dans *C*.
3360. *corruscacion* = „courroux" (?).
3383. *A* carildis.
3386. *Fleüme*; voir la note au vers 3424.
3387. *C* Dedens circes.
3388. *esplain* = synonyme de *rate*.
3392. *C* Son ort lac.
3393. *A* se charge.

En gitant la chargeuse charge
Qui l'estomac encombre et griege,
Ou que naturelment s'aliege
Par la partie inferior
Sans honir la superior,
Quar ausi com la mer s'escure,
Qui ne puet souffrir nulle ordure
Que tantost ne la gete et rende,
Ausi li ventres, qui viande
Desirre bone et convenable,
Fresche et nouvele et norrissable,
Pour le cors pestre et soustenir,
Ne puet garder ne retenir
Longuement en soi nulle ordure,
Ançois se netoie et s'escure
Naturelment et giete fors
Ce qui n'est profitable au cors.
Li pié, froit et sec par nature,
Resamblent terre froide et dure,
Quar entr'eulz a proporcion
De samblable complexion,
Dont, quant li pié de malade home
Vont refroidissant, c'est la some
Que c'est signes de mort venant,
Qu'il s'aprochent par convenant
Et retraient à lor nature,
C'est à terrienne froidure.
Or a quatre elemens au monde,
Le feu, l'air et la terre et l'onde,
Si a quatre humors en cors d'ome
Sanc, cole rouge et noirs, fleome,
Et en l'an quatre temps divers:
Printemps, estez, autompne, yvers.
Li feus et cole rouge ensamble
Et estez sont, si com moi samble,
De chaude et seche qualité.
Chaut sont et plain d'iniquité
Li airs, li sans et li printemps.
Froit sont et sec, si com j'entens,
La terre, autompne et cole noire.

3424. *Fleome*, autre forme pour: *fleüme* (voir le vers 3386). Godefroy cite le passage suivant, qu'on peut rapprocher de celui-ci: „Les quatre humours, c'est à savoir colre, sang, fleume, malencolie" (*La maniere de langage*, p. 383, P. Meyer). *Cole*, ou *colre* = „bile". Au vers 3488 on a la forme: *fleüme*, rimant ave: *amertume*.

Froit sont et moíste, c'est la voire,
L'iaue et le fleüme et l'yvers.
Ensi quatre elemens divers
Aus humors et au temps s'acordent,
Si come nostre mestre recordent [1]).
L'ame ra les siens elemens:
L'un est subtilz entendemens,
Dont l'ame use ou doit estre usee,
Por feu; l'autre est pure pensee,
Qui pour l'air li doit convenir;
Li tiers, qu'ele se doit tenir,
Por terre, en ferme estableté,
Et por yaue en mouvableté
D'engin cler. Par l'entendement
Sente de la foi droitement
Ce qu'el doit sentir et entendre,
Et pur jugement en doit rendre,
Si i doit croire fermement
Et obeïr ilnelement
Aus comandemens de la foi,
Si que sans fraude et sans bouffoi
Vive bien et sainement oeuvre,
Quar fois est morte sans bone oeuvre,
Si convient de necessité
Atremper la subtilité
Par discretion saine et pure.
La purtez rest atemperure
D'entendible subtilité,
Et par ferme stabilité
Soit la movabletez trempee,
Et soit si la chose ordenee
Que par subtil entendement
Ne mont l'ame trop hautement
A sentir plus qu'ele ne doie,
Que l'entendement ne desvoie
Ne ne parte de verité
Par legiere subtilité,
Mes discrecion sobre et pure
Maint l'entendement de mesure,
Qu'il ne sente trop hautement,

---

1) La série se présente ainsi dans ces vers-ci et dans ceux qui suivent: feu = cole rouge = été = amertume, etc.; air = sanc = printemps = douceur de leesce, etc.; terre = = cole noire = automne = amertume, etc.; eau = fleüme = hiver = ordené penser, etc.

3439—83. manquent dans *C*.

3472. *maint*, du verbe „mener".

Si se gart porvoiablement
Que dissolucions n'i chiee
Ne l'uns par l'autre ne dechiee
En l'ame, mes si se contiegne
Et ces quatre ensamble detiegne
Qu'el se puisse de tous joïr.
Preus soit et ilnele à oïr
Bon enseignement, s'el l'ot dire,
Lente à parler et lente à ire,
S'el veult estre de bones mours.
Ainsi ra l'ame quatre humors:
Por sanc a douceur de leësce ,
Por melancolie a tristesce
Et por cole rouge amertume,
Ordené penser por fleüme,
Quar li phisicien racontent,
Qui sevent que ces choses montent,
Que li sanguin sont par droiture
De douce et de lie nature.
Amer resont li colerique,
Et triste li melancolique
Li fleumantique ont droitement
Le cors de bel ordenement.
Or doit la douceurs de l'ame estre
En pensant au regne celestre,
Et l'amertune en recordant
Son pechié, qui li voit mordant
La conscience et la li blesce,
Si doit avoir duel et tristresce
De ce c'onques elle a mesfet,
Et en amendant son mesfet
Se doit bien et bel ordener,
Mes bien se doit garde doner
Que sa douçours spirituele
Par amertume temporele
Ne soit troublee ne perdue,
Et que ja ne soit corrompue
Par douceur de charnel delice
L'amertume de la malice
Et dou pechié que fet avoit,

3484. *A* Ausi.
3497—3774. manquent dans *C*.
3507. *A* spirtuele.
3512. *A* ma malice.

Si gart que ne trouble ou desvoit
Haïne ou mauvese peresce
Sa bone et sa saine tristesce,
Ou que sa bele contenance
Ne chiee en vaine sorcuidance.
Ensi ra l'ame les siens temps,
Quar par autompne et par printemps
Se contiengne moienement
Et se maigne atrempeement,
Selonc droit, à sobre mesure
Et vive en bone atemperure,
Si ait, par l'ivernal froidour,
Peresce et non-poissant roidour
De metre à excecucion
Toute male temptacion,
Si ait charité fine et ferme,
Par esté, l'ame qui s'afferme
A garder voire charité
Et qui à faire iniquité
A le cuer froit et foible et lent,
Et qu'ele atrempe le talent
De son cuer à sobre mesure.
Bien se garde saine et seüre
En l'estat de prosperité,
Sans peril, sans aversité.
Au preu des ames vueil encors
Dire des quatre humors dou cors,
Por moustrer les diverses mours
Selonc les affès des humours,
Et dou fleume premierement,
Qui est moistes naturelment
Et frois. Ou pomon siet, si samble
Yame, yver et veillesce ensamble.
Cil fet home tardif et lent
Et oublieus et sommeillent.
Par la bouche s'espurge et monde.
Ou temps d'iver croist et habonde.
En yver a li fleumatiques
Assez pis que li coleriques,
Et li vieilz que li joennes hom,
Si doit l'en en cele saison
Mengier chaude viande et soiche,

3553. *Ms.* vilz, que j'ai changé en *vieilz.*

Quar li fleümes s'en espoiche.
Lors est plus grief l'enfermeté
Qui naist dou fleume qu'en esté,
Et plus apresse et plus adole
Que cele qui vient de la cole,
Et plus puet l'enferm damagier.
Au fleume puis comparagier
Bon ordenement de pensee.
C'est bien voirs que li fleumes see
Au poumon, qui à son voloir
Sielt atraire et fors metre l'oir:
Ausi le bon ordenement
De pensee vient droitement
De discrection bone et sage,
Qu'il laist ce qui torne à damage
Et se veult prendre et retenir
Dont profis vient et puet venir.
Il a nature moiste et froide.
Li frois est qui l'ame refroide
De l'embrasement de pechié,
Et s'il avient qu'ele ait pechié
Par humeur de componction
Ou par moiste contriction,
Doit purgier l'ordure et le vice
De sa pecherresse malice.
Ce fet home tardif et lent
Et oublieus et soumeillent,
Lent à mal faire ou commencier
Et tardif à soi corroucier,
Oublieus de bien transitoire
Et dormant em pais fine et voire,
Mes se male corrupcion
Chiet en la composicion
De pensee, par la froidour
Chiet en pereceuse roidour
De bien faire et l'umors tardoie,
Qui l'ame encombre et affebloie
A soi repentir de son vice,
Et puis qu'ele habonde en malice,
Charitez li froidist et fault,
Si avient que par le default
Dou fleume, c'est de la pensee

3556, 57. *Soiche : espoiche* = *sèche : espesse.*
3566. *l'oir* = „l'air".
3591. *Ms.* traidoie.

Corrompue et desordenee,
Devient pereceuse à bien faire,
Si est oublieuse à retraire
Et à recorder les bienfais
Que ses Creatour li a fais,
Si est soumeilleuse et s'endort
En pechié, que le maine à mort.
Li estas de pensee samble
Mer, yver et viellesce ensamble,
Quar si com la mer se desguise
En maint estat, en mainte guise,
C'une hore soronde et flotoie,
Autre hore est trouble, autre hore est coie,
Autre hore est teulz que por le vent
Fremist toute et vait esmouvent,
Ainsi la pensee est mouvable:
Une hore est trouble et non estable,
Or est segure, or vait doutant,
Or chancele et si vait flotant
Par pensers vaines et divers,
Si se tempeste come mers
Par diverses temptacions
De vaines cogitacions,
Si a nature de viel home,
C'est d'Adam, qui menga la pome
Par quoi fu li mondes dampnez.
Bien samblon estre d'Adam nez.
Ne forlignon pas, sans doutance,
C'orgueil et desobeïssance
Et l'enleüre de pechié
Ont si nostre cuer alechié
Qu'à paine avient que la pensee
En puisse estre desavoisee,
Qu'adez n'i ait de l'enleüre.
La pensee se purge et cure
Et netoie par mi la bouche,
Quar quant repentance l'atouche
Purgier se doit de ces malices,
De ces ordures, de ces vices
Par la bouche, en confession,
O ploreuse contriction.
O temps d'iver croist et habonde
Li fleümes, qui l'ame affonde,
Qu'ou temps de tribulacion

Croist l'umeurs de temptacion,
Qui perilleuse est et doutable.
Ou temps d'iver sont plus endable
Li veillart et li fleumatique
Que li jovencel colerique.
Li fleumatique et li veillart
Sont froit et moiste; d'autre part
Li jovenciel, li colerique
Sont chaut et sec. Li fleumatique
Sont cil qui plorent les pechiez
Dont il sont encore entechiez
Et viellis. Par les jovencielz
Puis noter ceulz qui ont aus cieulz
Toute lor amour et lor cure,
Qui sont chaut et sec par nature
Et tuit ardent de charité,
Quar cil qui de l'iniquité
Qu'il ont faite ont contriction,
Ou temps de tribulacion
Et de temptacion, sans faille,
Plus tost avient que cuers lor faille
Que ceulz qui d'amours sont espris
Et de pechié ne sont sorpris.
Lors est perilleuse et doutable
La maladie et plus grevable
Qui naist du fleume proprement,
C'est dou propre escomouvement
De pensee orde et dissolue
Qui se corront. C'est continue
Fievre chaude et plaine d'arsure;
C'est ardours de charnel luxure.
Lors doit li fleumatiques vivre
De mès chaulz et sès, c'est d'ensivre
Les examples et les biens fais
Que les sains prodomes ont fais,
Qui tuit ardent d'amor divine
Et dou feu de charité fine.
Li frois de l'infernal saison
Vient et naist por cele raison
Que li solaus de nous s'esloigne,
Si n'avons qui chalor nous doigne.
Quant li vrais solaus de joustise,
C'est Diex, qui tous pechiez desprise,
Nous esloigne por les pechiez

Dont nous avons les cuers chargiez,
De cui nous puet grace venir
Qui nos cuers puisse replevir?
De nul, se Diex ne nous secourt.
Ou temps d'iver descent et court
Li solaus par le Capricorne.
C'est uns signes qui porte corne
De chevrial entendiblement.
Li Capricornes proprement
Signefie cuer alechié
En l'orde pueur de pechié,
Qui plus put de chievre cornue,
Vil et puant et corrompue.
Li chevriaus se drece et s'encroiche,
Por hault pasturer, sor la roiche.
Quant li pechierres se delite
En ce qu'il recorde et recite
Les paroles et les bien fais
Que li saint home ont dis et fais,
Et il a desirrable envie
D'ensivre celz de haute vie
Et de vivre à lor examplaire,
Lors vient li solaus et repaire
En Capricorne bassement,
Quant Diex volt piteablement,
Qui est vrais solaus de droiture,
La pecherresse creature
Resgarder en douce pitié
Et moustrer li sa mauvestié,
Sa felonie et son default.
Emprez monte un petit plus halt
Li solaus ou signe d'Aquaire,
Quant Diex volt par sa grace atraire
L'ame pecherresse à espandre
Plors et lermes et à entendre
A ses ordures netoier
Par plorer et par lermoier,
Puis monte li solaus plus hault,
Quant ou signe des Poissons sault,
Et lors faut yvers et decline,
Quant Diex par sa grace enlumine
Le pecheor que il delesse
Ses pechiez par voire confesse
Et veult vivre en gemissemens

Et en plors. Li norrissemens
De poisson est l'iaue sans faille:
Ensi n'est il riens qui tant vaille
A pecheor ne tant l'avance
Com vivre en voire penitance,
En plor et en gemissement,
Et prier Dieu piteusement
Qu'il li pardoigne les mesfais
Et les outrages qu'il a fais.
N'est homs mais confès qui ce face
Que Diex ne le remete en grace.
Emprez le pluieus temps d'iver
Revient le delitable ver,
C'est printemps, plains d'atemperure
Chault et moiste, qui a nature
Dou sanc et de lait, ce me samble,
Et d'enfant retrait tout ensamble.
Emprez les lermes et les plors,
Emprès les ameres dolors
Que li pechierres a eü
Des pechiez où il a jeü
Convient que li cuers se rassiee
Et viengne à purté de pensee
Et à nouvel estat de vivre.
Or me convient dou sanc escrivre
La nature, se je savoie.
Li sans siet droitement au foie,
Si croist et habonde en printemps.
Mains greveuse est, si com j'entens,
En celui temps la maladie
Qui vient de la melancolie
Come quatraine, et plus grevable,
Plus perilleuse et plus doutable
Cele qui dou sanc muet et touche,
Come cele qu'on dist „sinouche".
En printemps se deportent mielz
Li melancolique et li vielz
Que li sanguin ne li enfant.
Phisique desloë et deffant
Que sanguins ne vive en printemps
De viande samblable au temps,
C'est à dire qu'il ne s'entende
A chaude et à moiste viande,
Ains loë qu'il use et atoiche

3773. 4. *atoiche* : *soiche*; rime caractéristique pour notre texte. En francien, les formes

Viande qui soit froide et soiche.
Li sans note, en m'entencion,
Douceur de contemplacion,
Qui siet ou foie droitement
Et d'illuec prent son fondement,
Quar droit en la chalour dou foie
Siet, si com phisique l'otroie,
La seconde decoction,
Et d'illuec par effusion
Se vait aus membres vertissant.
La phisique vait devisant
Qu'il doit avoir en une some
Trois decoctions en cors d'ome.
Ou stomac en est la premiere,
L'autre ou foie et la derreniere
Est en divers membres dou cors.
Or vient dont, si com je recors,
De l'ardour de dilection
Douceur de contemplacion
Ausi com li sans vient dou foie,
Qui par tous les membres s'avoie,
Et naturelment doit chaude estre
Et moiste. La chalors doit nestre
De fine et de parfaite amour,
Et l'umors nesse de cremour,
Si resamble printemps et l'air,
Quar avoir doit nouviau volair
Et nouvel usage de vivre.
En printemps croist, quar à delivre
En nouvele conversion
Doit avoir delectacion
Et douceur spirituelment,
Qui tient l'ame en norrissement.
Trop est perilleuse et doutable,
Trop est damageuse et dampnable
L'enfermeté qui dou sanc vient
En celui temps, quar tels il vient
Ou nouvel convertissement
Que li convertis, folement,

---

seraient: *atouche* et *seche*. Le même rime se trouve plus loin, par exemple aux vers 3941, 42.

3783. *A* devisant.

3787. *C* En l'estomac est. *A* écrit toujours: *stomac*.

3799, 3800. *volair* = *vouloir* (: *air*). Ou: *oir* (= *air*) : *voloir*. *C:* nouvel voloir.

3808. *C* penable.

3810. *A* quar s'il avient; *C* car tels qui vient.

Tandis com ses cuers se delite
En ce qu'il recorde et recite
La bone oeuvre dont il habonde,
Ausi com dou sanc qui soronde
Naist enferme corrupcion,
Qu'il chiee en vaine elacion
Et en orgueilleuse enfleüre.
Li sans, qui amis de nature
Devoit estre et norrir la vie,
La destruira, je n'en dout mie,
Quar la male corrupcion
De vaine delectacion
Qu'il a de ses biens fais li grieve,
Qui en dampnable orgueil la lieve.
En ce temps se deportent mielz
Li melancolique et li vielz
Que li sanguin ne li enfant,
Quar lor nature les deffant,
Qui est contraire à la saison,
Et c'est la cause et la raison
Qu'en tous temps seulent li contraire
L'un l'autre chacier et retraire,
Et qui veult vivre sainement,
Si vive acoustumeement
De viande contraire au temps.
Por ce doit l'en querre en printemps
Viande qui soit froide et soiche,
Por ce qu'el refroidist et soiche,
Par quoi li nouvel converti
Ne puissent estre parverti
Et cheoir en elacion
Par vaine delectacion.
Quant il recordent lor bien fais,
Souviegne lor de lor mesfais
Et de lor pecherresse vie.
Souviegne lor de lor folie
Qu'il orent fait aus temps passez,
Et s'il faisoient mielz assez,
Ne lor porroit il pas souffire
A rapaier la divine ire
Qu'il avoient ains encorrue

3841. *A* Donques.
3843, 44. manquent dans *C*.
3843. *elacion* = „orgueil".
3848. Ce vers a été ajouté en marge dans *A*.

Par lor vilz vie dissolue.
S'il ensi font, j'en sui certains,
Il ne seront pas trop hautains
Ne n'avront dont il s'orgueillissent.
En printemps voi que de terre issent
Par les pores, qui sont ouvert,
De colour inde ou blanche ou vert
Et de toutes autres colors
D'erbes et d'arbres noves flors,
Si les norrist la chaude humours,
Et vertus de diverses mours
Doivent nestre en nostre pensee,
Si que toute soit floretee.
En ce temps monte sans arrest
Li solaus primes en l'Arest,
Puis ou Tor et puis au Jumielz.
Par l'Arest, qui por hurter mielz
Recule et ressort, puis entendre
Que li convertis sans atendre
Fuie toute subjection
De mauvese temptacion.
Il doit reculer par fouïr,
Sans tel subjection oïr,
Et hurter la temptacion
Aus cors de contradiction.
Li tors qui labore et travaille
Signifie qu'il doit, sans faille,
Son cors pener et traveillier
Par jeüner et par veillier,
Et traire au joug de penitance,
Et semer en soi tel semance
Qui puisse en bien fructefier.
A Jumiaus puis signifier
Charitable conjonction
D'amour et de dilection
Qu'il doit avoir, si com moi samble,
Vers Dieu et vers son proime ensamble.
En printemps est li temps muables
Et inconstans et variables,

3867—77. manquent dans *C*.
3878. *cors* = „cornes". Le manuscrit écrit: au cors.
3879. *C* Li corps.
3881. *son cors* = „son corps".
3883—89. manquent dans *C*.
3883. *Ms.* iouf.

Et bien y a raison assez,
Quar pour l'iver, qui est passez
Nouvelement, est anvieus,
Quar une hore est frois et pluieus
Or est chaus et sès por esté,
Dont il a la voisineté.
Ensi cil qui nouvelement
Vienent à vrai repentement,
Quant il lor membre des mesfais
Et des outrages qu'il ont fais,
De legier plorent et lermoient
Et des pechiez passez s'esmoient,
Et quant il pensent à la joie
De la celestial Monjoie,
A quoi lor cuer pensent et tendent
Et que desirrent et atendent,
Se ce vient au devin plesir,
Tuit sont sec et chaut de desir.
Mes pour ce que tant est muables
Et tant perilleus et doutables
Printemps que plus legierement
En engrotent soudainement
Les gens qui ne s'en advertissent,
C'or ont chaut et puis refroidissent,
Si lor entre ou cors la froidure
Qui les met à desconfiture,
Ausi li noviau repentant
Se vont legierement sentant,
Por petit, de temptacion
De la vieille corrupcion
Qu'il ont eüe au temps passé,
Si sont plus de legier quassé
D'une froide subjection
De mauvese temptacion,
Et plus tost chieent en pechié
Que s'il n'eüssent onc pechié,
Se trop ne metent paine et cure
A garder eulz de la froidure
De pechié, qui plus est doutable,
Plus perilleuse et plus grevable
Au rencheïr que n'iere avant,
Et s'il rechieent par convant,
A paine en porront puis guerir,

3910—18. manquent dans C.
3912. *Ms.* Et plus.

Ains sont en doute de perir,
Se Diex ses vertus n'i estant.
Or me vueil dou sanc taire atant,
Si doi convertir ma parole
A traitier de la rouge cole,
Où fiel siet. D'illuec muet et toiche,
Si a nature chaude et soiche
Et fait home ireus de legier,
Subtil, engigneus et legier.
Feu, jonesce et esté resamble,
Si se purge, si com moi samble,
Par l'oreille et croist en esté.
En ce temps ont meillor santé
Li veillart et li fleumatique
Que jovenciau ne colerique.
Lors est plus griez et plus affole
L'engrotez qui vient de la cole
Que cele qui dou fleume vient.
En celui temps user convient
Viande qui soit moiste et froide,
Quar elle enmoisist et refroide,
Si com je dis premierement.
Par cole rouge droitement
Puet estre amertume assignee,
La tierce humor de pensee,
Quar si com nous assignion
Douceur de contemplacion
Por le sanc, doit l'on ensi prendre
Por cole amertume et entendre,
C'aussi com l'ame en recitant
Les bien fais se vait delirant
Soit amere contre tout vice
Et haïsse toute malice,
Ceste amertume doit chaude estre
Et seche et la chalors doit nestre
D'ardour de bone volenté,
Si doit estre la secheté
Sanc, humour de pollucion,
De fluxe cogitacion.
Ceste doit faire l'ame ireuse

3941. *C* touche. — Voir la note aux vers 3773, 4.
3956. *C* amoisist. Le même verbe se trouve au vers 4040.
3960. *A* Por la tierce.
3961—83. manquent dans *C*.
3967. *Soit amere* = „(l'âme) doit être amère......".

Contre tout vice et engigneuse
Au las dou dyable destruire,
Si que riens ne li puissent nuire,
Et que bien les fuie et eschive,
Et la face aguë et subtive
A toutes choses subtilment
Cognoistre et jugier sagement
A quel fin elle en puet venir,
Si soit legiere à retenir
Ce qu'ele oit dire et raconter.
Et sache à quoi ce puet monter.
L'umours d'amertume resamble
Feu, esté et jonesce ensamble,
Qui sont chaut et sec par nature,
Si que tel cole à droiture
Soit amere contre tout vice.
Contre pechié, contre malice
De joennesce ait vigor et force,
Et contre l'enemi s'efforce
A vaintre les subjections
Et ses males temptacions,
Et dou feu pur entendement
A Dieu cognoistre clerement,
Et d'esté preigne chaude arsure
D'amer son prochain. Par nature
Purgier se doit par mi l'oreille,
Quar, puis que li cuers se resveille
A bones paroles oïr,
Toutes mauveses doit fouïr.
En esté croist, quant plus habonde
En ame nete, pure et monde,
Ardour de fine charité.
Plus doit haïr iniquité
Qu'ele doit haïr et blasmer
Le vice, et la persone amer.
En ce temps se deportent mielz
Li fleumatiques et li vielz
Que li joenne et li colerique.
Moiste et froit sont li fleumatique
Et li viel, et cil par contraire
Chaut et sec, si lor puet pis faire
La dolors et l'enfermeté

3980. *face* = subjonctif de *faire*.

3997. *Et dou feu pur entendement* = „Et qu'elle emprunte au feu......"; cf. le vers 3993, que celui-ci continue, et le vers 3999.

Qui naist de la cole en esté
Qu'au fleumatique ne feroit,
Quar lor nature, qui seroit
Contraire à cele maladie,
Lor feroit secours et aïe,
Mes se li colerique engrotent
En ce temps de la cole, il dotent,
Quar lor maladie est greveuse,
Plus doutable et plus perilleuse
Pour la double ardour qui les grieve.
Autresi se l'ame s'eslieve
Folement à trop hault penser,
Et s'ele embrase son penser
Dou desir de prelacion,
Tout vueille elle à s'entencion
Profiter plus que seignorir,
Elle est en doute de mourir,
Quar cil estas est perilleus
A ceulz qui en sont fameilleus.
Li colerique ou temps d'esté,
Por eulz garder d'enfermeté,
Usent viande moiste et froide,
Qui les remoisist et refroide:
Ausi l'ame qui bout et art
Dou feu de charité se gart
Que trop grant chalors ne la preigne,
C'est fains et desirs qui li veigne
D'onor et de prelacion,
Ne ja pour cele occasion,
Qu'ele ait desir de profiter,
Ne s'i doit ses cuers deliter,
Et pour ce qu'ele mielz retarde
Ceste chalour, prengne soi garde
Aus damages et aus perilz,
Et que maint ont esté perilz
Qui les prelacions queroient
Et qui les honors desirroient.
Lucifer en fu deceüs!

4018. *A* nait.
4031. *C* Dou delit de.
4035. *C* tels estas.
4040. *A* remoistise; *C* amoisist; cf. la note au vers 3956.
4049. *C* se tarde.
4050. *C* Ceste couleur.
4055—4182. manquent dans *C*.

Li trebuchemens des cheüs
Soit example et enseignement
Aus bons de bon confermement!
L'ame qui art de charité
Doit penser la fragilité
D'umaine nature et se gart,
Par grant cure et par grant esgart,
S'ele est en estant, qu'el ne chiee,
Que dou cheoir ne li meschiee,
Quar qui plus hautement s'encruche,
S'il avient qu'il chiee et trebusche,
Tant est li cheoirs plus doutables,
Plus perilleus et plus grevables.
Por ce devroit atremper l'ame
La chalor qui l'art et enflame
De froidour, et la secheresce
D'umoistour, si qu'el ne la blesce.
Nulz, combien qu'il soit charitables,
Ne doit trop estre en soi fiables.
S'il est qui trop eschaufe et arde
De charité, preigne soi garde
A saint Pierre, nostre pastour,
Nostre mestre, nostre rectour.
Trop fu chaulz et trop ot fiance
En soi, si cheï, sans doutance,
Dont puis ot grant duel et grant ire.
Trop grant feus d'amour li fist dire,
Et la fiance qu'il avoit
De soi trop grant, que, s'il devoit
Por Jhesucrist perdre la vie,
Ne le renoieroit il mie.
Quant plus ardi, plus tost secha
Et plus legierement pecha.
Trop fu ensechiez voirement,
Quant il nia par serement
Qu'il n'avoit onques çogneü
Jhesu son mestre ne seü,
Puis l'en convint amerement
Plorer, por fere atrempement
A la secheresce, et lui fondre
En plors pour estaindre et confondre
L'ardant fiance qu'il avoit,
Dont il ot plus qu'il ne devoit.
Chascuns preigne example et regart
A saint Pierre et por lui se gart

Qu'il ne se fit trop folement
En sa bonté, quar voirement
Envis trouveroit l'en en terre
Nul plus fort home de saint Pierre,
Et s'à saint Pierre mescheï
De sa fiance et il cheï,
Qui se porra mielz soustenir?
De saint Pierre doit souvenir
A tous ceulz qui fermes se cuident
Et de lor bonté se sorcuident,
Qu'il ne sont mie plus poissant.
Perres denote cognoissant.
Chascuns doit metre paine et cure
En soi cognoistre et sa nature,
Qu'à paine est nulz qui n'ait pechié
Et n'ait eü le cuer sechié.
Moille sa secheresse o plors,
Si alegera sa chalors,
Qu'en sa bonté trop ne se fice!
En signe de l'Escreveïce
Entre li solaus en esté,
Et monte jusqu'il ait esté
En ce signe sans arrestal,
Et lors fait li solaus estal,
Qu'il ne passe l'Escreveïce,
S'apele on cel estal: „solstice".
Ainsi di ge par verité,
Quar en parfaite charité
Doit la sainte ame faire estal,
Si ne doit por nul arrestal
Demorer jusqu'ele s'i voie.
Charitez est la haute voie
Que li Apostres nous ensaigne,
Que chascuns gart et sive et taigne.
Or doit dont l'ame faire estage
En charité parfaite et sage,
Sans passer outre ça ne là.
Charitez, qui parfaite l'a,
Fait Dieu sor toutes riens amer.
L'en sieult celui signe clamer
„Retrograde", quar là retorne
Li solaus en fesant son orne,
Par retrograde abessement,

4101. *fit*, du verbe: *fier*.

Par le Lyon premierement,
Jusqu'il soit en la Vierge arriere.
Amer doit l'ame en tel maniere
Dieu sor tous et plus hautement,
Et de Dieu charitablement
Resortisse à amer son prime
Chastement et por Dieu meïsme.
Lors doit entr'aler et venir
Li solaus trois signes tenir:
L'Escreveïce et le Lyon
Et la Vierge, Conversion
D'amour, qui de Dieu doit mouvoir,
Doit l'ame vers son prime avoir
Charitablement, sans malice:
C'est noté par l'Escreveïce,
Qui est retrograde et ressort.
Par le Lyon, qui, quant il dort,
A les iex ouvers, puis entendre
Que l'ame se doit garde prendre
Et porveoir soi sagement
Qu'ele aint son proisme purement,
Por Dieu, sans autre entencion
Et sans charnel affection,
Si que cele amour ne mespreigne:
Ce nous signifie et enseigne
La Vierge, qui chaste est et pure
Et de charnel amour n'a cure.
Or soit dont l'amour pure et fine.
En esté seche la racine
D'arbres et d'erbes ensement.
L'ame qui charitablement
Est bien embrasee et esprise
De fine amour, seche et desprise
En son cuer toute amour mondaine,
Si la tient por seche et por vaine,
Si di que la racine soiche
En terre, quant point ne s'aloiche,
Ne n'a s'esperance ou s'amour
L'ame en nulle mondaine humour.
Dit vous ai de la rouge cole;
De la noire tendrai parole.
Noire cole est melancolie.

4156. *prime* = *proisme* = „son prochain".
4179, 80. *soiche : aloiche* = *sèche : alèche.*

Noire cole a sa seignorie
Et domine ou costé senestre,
Si vient proprement et doit nestre
Et fondement prendre de plain
En la ratele ou en l'esplain.
Aucune gent l'apele „esclaim",
Mes moi ne chaut coment je claim
Lui ne riens qui nom doie avoir,
Mes que briement face savoir
Et entendre que je vueil dire,
Por plus abregier ma matire,
Ne de fort rime n'i fais force:
Poi la quier et poi m'en efforce,
Quar se double rime queroie,
Ma matire en alongeroie
Por vain los querre, sans profit.
Legiere rime me souffit.
Poi m'en chaut, mes qu'au voir ataigne
Et que la droite voie taigne
De mon propos, sans desvoier.
Poi me chaut de biau rimoier,
Et bien sai qu'aucun me reprenent,
Mes il me samble qu'il mesprenent,
Quar je ne puis partout biau dire
Et briement en si grant matire.
Qui mielz vaudra rimer, si rime
De rime double leonime!
Noire cole ou melancolie
Froide et seche est, je n'en dout mie,
Si fet les homes estre ireus
Et avers et cremetereus.
Une hore les fait soumeillans
Et autre hore les fait veillans.
Par les iex s'espurge et se monde.
En automone croist et habonde.
En ce temps se deportent mielz
Li enfant sanguin que li vielz,
Li melancolieus ne font.
Trop damage home et trop confont
En automone la maladie
Qui vient de la melancolie,
Plus que cele qui dou sanc vient.

4191. En effet, le copiste de *A* se sert deux fois de la forme „esclain" au vers 4247. Dans ce vers, le copiste de *C* écrit une fois „esclain", la seconde fois „esplein".

En celui temps user convient
Chaude viande et moiste ensamble.
Si com l'ai devant dit, me samble.
Pour noire cole est notee
Tristresce ou umour de pensee.
Ceste tristresce naist et vient
En l'ame quant il li souvient
De ses mesfais, de sa folie,
Ou quant elle pense à la vie
Pardurable où el veult venir,
Mes n'i puet encors avenir,
Dont ele souffre et se dolouse,
Si en devient triste et plorouse.
Noire cole ou costé senestre
Seignorist, quar ne set souz estre
L'ame, qui de melancolie,
C'est de tel tristresce, est garnie,
Aus vices qui sont à senestre.
Ceste noire cole doit nestre
De l'esplain. Li esplains fet rire.
Tout ait l'ame tristesce et ire
Des outrages et des mesfais
Qu'ele ot anciennement fais,
Ou s'ele est triste par la joie
Celestial qui li deloie,
Si s'esjoïst elle, sans faille,
En esperant que pas n'i faille
Et qu'ele ataigne à son desir
Tost ou tart, an devin plesir.
Par l'esclain, qui de sa nature
Fait rire, avient par aventure
Que, pour l'esclain et por la cole,
Or plore, or rit, come ame fole,
Cil qui de noire cole est plains,
Quar ce fait la cole et l'esplains.
La noire cole est seche et froide,
Qui l'ame sechist et refroide.
Froit et sec, en m'entencion,
Double significacion
Puet avoir, selonc l'escripture:

4239, 40. manquent dans C.

4242. C scet soubz estre.

4247. *A* esclain, esclains; C esclain, esplein; voir la note au vers 4191: *deloie* = *delaie*, de: „delayer" = „tarder".

4260. *A* C'or.

Bone et mauvese. La froidure
Est cele qui l'ame enredist
Et la fait lente et refredist
Contre embrasement de pechié,
Dont point n'a le cuer entechié
Por nul assault qui ja l'atise.
Ausi la secheresse est prise
En deus sens: la bone sechié
De toute humor de mauvestié
Rent l'ame nete et ensechiee,
Qu'el n'en est orde ne tachiee;
La sechiez puet estre autrement
Entendue mauvesement,
Por la sechié qui l'ame assoiche
Et qui la fet et are et soiche
De la celestial rousee,
Si qu'ele n'est point arousee
De la grace au Saint Esperite,
Mes ceste est dampnable et despite.
L'autre sechié doit l'ame eslire,
Et ceste eschiver et despire.
Noire cole fet l'ame ireuse
Vers tout mal et cremetureuse
Qu'ele faille et mespreigne en faire
Chose qui doie à Dieu desplaire.
Ceste fet l'ame soumeillant
Une hore, et autre hore veillant,
Quar une hore est l'ame endormie
Aus cures de l'active vie,
Que nulz par raison ne li vee,
Dont elle est chargie et grevee,
Autre hore veille en recensant
La joie où elle vait pensant,
Que li saint ont en paradis,
Qui Dieu contemplent vis à vis.
A autompne, si com moi samble,
A terre et à viellesce ensamble
Est noire cole resamblable.
Come terre soit l'ame estable
Et ferme, por soi bien tenir,

4274. C Ainsi. Ce manuscrit écrit toujours: *ainsi*, là où le manuscrit *A* donne: *ausi*.
4279. C Secheresse peut autrement.
4281. C la seché.
4287. C seiché.
4303. A *manque*.

Et sage pour soi contenir,
Comme vieilz hom, discretement,
En bones mours, honestement,
Si soit meüre à bon fruit rendre.
Ce puet l'en par autompne entendre.
Par les iex s'espurge et sanice
Noire cole, se de nul vice
Est l'ame entainte ne tachiee
Dont el soit triste et corrouciee.
Quant confessee s'en sera,
En plorant s'en espurgera.
En autompne croist noire cole,
Quar plus se deult l'ame et adole
Et plus plore por son pechié,
S'ele pense qu'ele ait pechié,
Quant plus est discrete et meüre.
La vieille sage creature
Doit son pechié plaindre et son vice
Plus que la jœnne ame novice.
En ce temps se deportent mielz
Li sanguin jœnne que li vielz,
Li melancoliques ne fait,
Si com j'ai ja dessus retrait.
Li sans note, à m'entencion,
Douceur de contemplacion,
Où li convertis se delite
Quant en son cuer pense et recite
Les biens de la joie à venir
Où il tent et pense à venir.
En noire cole est la tristresce
Dou pechié, qui point l'ame et blesce,
Quant el sent qu'ele y a esté.
Printemps note nouveleté
De vie, et autompnes denote
Meürté, si convient sans dote
Que l'une aille l'autre atrempant.
Se l'ame plore et se repant
Des pechiez dont il li souvient,
Ainsi souvenir li convient,
Por ce que trop ne refroidisse
Et par desespoir ne perisse,
Comme elle ot chaude affection

4309. *A* vilz.
4330. En effet, les vers 4331, 32 répètent les vers 3775, 76.
4341—66. manquent dans C.

En sa nove convercion,
Et come elle est preste à bien faire,
Com bone oeuvre li soloit plaire,
Si doit elle faire orendroit,
Quar, qui bien garde se prendroit
D'autompne et de printemps ensamble,
Il atremperont, ce me samble,
L'un par l'autre. Par meürté
De conseil doit l'en la purté
De bone vie mesurer;
Ensi doit l'en amesurer
La tristour qu'en a des mesfais
Par bone vie et par bienfais.
Ensi convient il voirement
En divers temps diversement
L'ame vivre et soi contenir,
Qui veult à vrai salut venir.
En autompne convient, sans faille,
Mengier chaude et moiste vitaille,
Por tremper la seche froidure.
L'ame qui de pechié n'a cure
Ne se doit pas sans plus tenir
De mal faire, ains, se velt venir
A l'estat de perfection,
Avoir doit delectacion
En bien faire et estre arrousee
De la celestial rousee
De la grace au Saint Esperite,
Si se passe, si se delite
En l'ardour de charité fine,
En desirant l'amor divine.
En ce temps cort par la Balance
Li solaus et d'illuec s'avance
Ou signe de l'Escorpion,
Puis fait la tierce mansion
Ou signe Archier, ou Sagitaire,
Qui tient l'arc et la floiche à traire.
En la Balance droitement
Sont jor et nuit comunement
D'une egalté, d'une mesure.
Li Scorpions poi m'asegure
Qu'o son aguillon ne me poigne.
Li Sagitaires l'arc empoigne

4369. *tremper* = „tempérer". — C trenchier.

Pour la floiche traire et lancier;
Ainsi doit l'ame balancier
Et peser à droite balance
Ses biens et ses malz, sans doutance,
Et sa vie si compasser
Que li biens puist le mal passer,
Quar se sa balance est faussee
Et sa vie soit mal pesee,
Que li maulz puisse plus peser
Que li biens, trop l'en puet peser,
Quar trop est en doutable point.
Li Scorpions, qui loiche et point,
O son aguillon le poindra,
Quar la mort, qui les bons oindra,
— Oindra, quar par mort transitoire
Vendront à pardurable gloire, —
Le menra sans redempcion
A dampnable perdicion.
Noter puis par le Sagitaire,
— Qui tient l'arc et la floiche à traire,
Si a en soi double nature,
Double forme, double figure:
D'omme et de beste chevaline, —
Deux archiers, l'un de bone orine,
L'autre mauvès et desloial.
Le bon archier et le loial
C'est Diex, qui doublement selt traire,
Quar aus uns trait por eulz atraire
A sa cognoissance, à s'amour
Et à sa parfaite cremour.
Cil ars est voire intelligence,
Clers sens et droite cognoissence,
Et la corde est voire doctrine,
Et la floiche est de discipline.
Li sermonerres est la coiche,
Et la pointe de ceste floiche
Est la parole ou la peors
Dont Diex point les cuers pecheors,
Quant il les esmuet à retraire
De felonie et à bien faire,
Por vivre pardurablement.

4393—4410. manquent dans C.

4404. *loiche* = *lesche* = „lèche"; cf. le passage suivant, cité par Littré, sub voce *scorpion*: „Le scorpiun resemblent [vos lettres ressemblent au scorpion] al chief e al partir, Qui volt deriere poindre et devant conjoïr" (*Th. le mart.* 85).

De cest arc traient ensement
Les sains homes, les prescheors,
Por convertir les pecheors
Qui les sermons deignent oïr
Au bien faire et au mal foïr,
Quant par lor predicacion
Lor moustrent l'incarnacion
Dou fil Dieu, qui par sa bonté
Et par sa plaine volonté
Deigna por pecheors descendre
Et char humaine et mortel prendre
Pour vestir les de dignité,
De gloire et d'immortalité.
Autrement trait Diex, sans doutance,
La floiche de mortel sentance
O l'arc de divine ulcion,
Quant nulle predicacion
Ne puet le mauvès convertir
A ce qu'il se vueille avertir
Au bien fere et au mal lessier,
N'il ne deigne son cuer plessier,
Pour la grace ne pour l'amour
Ne pour la divine cremour,
A ce que de Dieu li souviegne
Ne qu'il face oeuvre qu'il conviegne.
D'autre arc trait et d'autre arbeleste
Li dyables, la male beste,
De l'arc de reposte malice,
Dont il esmuet, dont il atice
A faire toute vilonie.
La corde en est de felonie;
La floiche est la decepcions
Des parverses temptacions
Qu'il lance et trait pour gent atraire
A felonie et à mal faire,
Pour eulz perdre finablement.
De cest arc traient ensement
Li felon et li pecheour,
Li desloial, li tricheor
Les floiches de decepcions,
D'engins, de cavillacions,
Por les simples gens decevoir,

4449. *C* de grant punicion.
4467. *A* trait lance. C'est *C* ici qui donne la bonne leçon!
4473, 74. manquent dans *C*.

Qui poi poënt apercevoir
Lor traïsons et lor cauteles
Et lor decevables faveles,
Tant les traient subtivement,
En agait et repostement,
Mes Diex lor arc confroissera
Et leur saietes quassera,
Si seront li juste asseür.
Ou temps d'autompne sont meür
Li fruit que cil riche home amassent,
Qui les estoient et entassent
En lor granges, en lor maisons.
En viellesce vient la saisons
Que tous homs se doit meürer,
S'il veult aquerre et procurer
Que Diex le reçoive et recueille,
Que de sa part prendre le vueille.
— Oï avez une sentence
Des elemens en lor essence;
Or vous en vaudrai dire encors
Selonc qu'il sont compost encors,
Quar toutes choses sont compostes
Des quatre et en eulz sont repostes,
Si com je dis premierement.
Voirs est qu'il sont quatre element:
Deus griez et deus legiers ensamble.
Li dui grief sont, si com moi samble,
Terre et yaue, et les autres deus
Sont legier: c'est l'airs et li feus.
De celz est li feus plus mouvables,
Plus legiers, plus resplendissables,
Et li airs mains, et de rechief
Des deus griez: la terre est plus grief
Et l'iaue mains, c'est veritez,
S'a chascuns deus extremitez
Des elemens que je devise
Et un moien, qui les devise.

4482. *A* les.

4486. *C* estuient. C'est le même verbe. — *A* amassent, faute de copiste due au vers précédent.

4498. *A* resostes; *C* ressortes. Il faut: repostes.

4501. *A* pesans; *C* legiers, ce qui est la bonne leçon; cf. le vers 4504.

4504. *C* sont li legier: airs et li feux.

4513. *A* egilité; *C* legiereté. Il faut: subtilité; cf. les vers 4518, 4523, 4526, etc. Après ce vers, *C* recommence à abréger et à embrouiller le texte.

Li feus a plus subtilité
En sa plus haute extremité,
Et plus est legiers et mouvables,
Plus subtilz, plus resplendissables
En sa plus basse extremité,
Qui mains a de subtilité
Et mains est clere et plus espesse:
C'est cele qui de l'air s'apresse;
Et li moiens est droitement
Entre ces deus, moienement
Clers, subtilz, legiers et mouvables.
Ainsi rest li airs devisables,
Quar en sa haute extremité
A trop plus de subtilité,
De cler et de legier ensamble
Qu'en la plus basse, ce me samble,
Et li moiens moienement
Est clers et legiers voirement.
L'iaue est en samblable maniere,
Quar en l'extremité premiere,
Cele qui plus de l'air s'apresse,
Est mains pesant et mains espesse
Que cele qui près est de terre.
Ou milieu dois le moien querre.
Ausi la terre est mains espesse
Et mains pesans quant plus s'apresse
De l'iaue, en sa plus haute part;
Quant plus s'en esloigne et depart
En sa plus basse extremité,
Plus a pesant stabilité.
Ausi com sont li element
Divisable en eulz proprement,
Si sont il en lor qualitez
Et autant ont extremitez.
Les qualitez sont, ce me samble,
Chault et froit, moiste et sec ensamble,
Et ceste par proporcions
Ont aus cors lor conjonctions.
Les pesans choses sont mellees
Aus legieres et assamblees,

4520. *A* qui de lui s'apresse.
4540. *C* aloigne.
4542. *A* subtilité.
4544. *C* D'un semblable.
4550. *A* Ont en cors.

Et les legieres ensement
Aus pesans, et samblablement
La froidure est o la chalour,
La secheresce o l'umoistour
En divers cors diversement,
Plus ou mains convenablement,
Si come il est necessitez.
Par celz diverses qualitez,
Qui sont jointes diversement
Aus cors, se physique ne ment,
Ont les cors diverses manieres.
Les unes choses sont legieres,
Les autres gries diversement.
Les choses qui sont proprement
De chaude et de seche nature,
Sans autre elemental jointure,
Plus sont legier, et plus halt montent
Li cors où li legier sormontent
En lor hautes extremitez.
De ce vient la legieretez
Des oisiaus qui, volant en l'oir,
Se soustienent à lor voloir.
Cil qui de la legiereté
Ont la plus haute extremité
En la souveraine partie,
A ceulz, ce quit, est departie
La plus haute legiereté
Et la plus grant isneleté,
Et de ce est l'aigle plus legiere
C'oiseaus de nulle autre maniere.
Li oiseau qui le moien tienent
Moienement legier devienent:
De ce est la grue mains legiere
Que l'aigle, et cil qui la desriere
Extremité dou legier ont,
Mains legier en sont et seront
Et plus volent pesantement,
Come oës, qui plus bassement
Volent que l'aigle ne la grue.

4572. *oir* = *air.*
4581. *A* c'est; *C* ce est.
4585. *A* c'est; *C* ce est.
4586. *A* desriere; *C* qui derreniere.
4590. *C* Come ceulz qui.

Li cors à cui rest avenue
Des legiers la moienetez
Sont mains legiers, c'est veritez,
Que les oisiaus, et toute voie
Plus legiers, croi, que l'en les voie,
Que ceulz qui ont legiereté
En la plus basse extremité
En trois poins, en autel maniere
Si com j'ai dit de la premiere.
Cil qui ont la legiereté
De la plus basse extremité
Sont mains legier et plus pesant,
Si com physique juge et sant,
En trois poins, ensi com j'ai dit
Dou legier moien devant dit,
Quar cil qui la legiereté
Ont de la basse extremité
Ou premier point sont plus mouvable
Plus soutil, plus escalorable,
Si come est ore li serpens
Plus que nulz des autres rempens.
Cil qui le moyen point tienent,
Com li bos, mains isnel devienent.
Cil qui ont la derrieneté
De la plus basse extremité
Sont plus tardif, come est limace,
Qui lentement maine sa trace.
Cil où les plus pesans mestroient
Si convient que plus pesant soient,
Et cil qui ont les pesantez
Aus plus hautes extremitez
Poisent mains, com font droitement
Li poisson, et c'est ensement
En trois poins, quar plus sont mouvables,
Plus isnel et plus trestornables
Cil qui ont la priorité
De la premiere extremité.
Li moien vont moienement,
Et si convient plus lentement
Mouvoir ceulz qui ont la desriere

4592. C cui ceste advenue.
4599—4602. manquent dans C.
4613, 14. manquent dans C. — bot = „espèce de crapaud"; cf. *boterel* (4781).
4629. *Mss.* sont.
4630. C Si les.

De cele extremité premiere.
Li cors qui ont des pesantez
Le moien sont ferme et plantez
En terre et tous temps s'i aherdent,
Qu à lor vivant point ne la perdent,
Come ces arbres et ces hantes,
Ces herbes et ces autres plantes,
Et cil qui ont la premeraine
De cele pesantour moiaine
Croissent mielz et plus hautement.
Cil qui tienent moienement
Cele moiene pesantesce
Croissent mains et mains ont hautesce,
Et cil qui de ce moien tienent
Les plus bas, bas croissent et vienent.
Li cors qui ont la pesanté
De la plus basse extremité,
Come sont pierres et metal,
Ont sor tous le plus bas estal.
Or pert dont que li element
En divers cors diversement
Font diverses complexions
Par lor diverses mixtions.
Les estoiles, qui ont nature
De feu seulement, à droiture
Sont li bon prelat et li mestre,
Qui tout ont ou regne celestre
Fichiez, par contemplacion,
Lor cuers, et de dilection
Charitable ardent et esprenent,
Si nous enseignent et aprenent,
Par bon example et par douctrine
Qui nous adresce et enlumine,
Comment cil se doit contenir
Qui veult à vrai salut venir,
Et sont plain dou Saint Esperite.
Autre sont de maindre merite,
Mes bon sont toute voie assez,
Si ont tous les autres passez
De vie et de contenement.
Ceulz samblent l'aigle droitement,

4637. *hantes* = „entes".
4669. C Mais moult sont.
4672. *A* Cil sambloit.

Qui sor tous autres oiseaus vole.
L'aigle enseigne et moustre l'escole
A ses poucins de bien voler,
Et sans sa lumiere afoler
Le soleil avise et regarde,
Et de ses poucins se prent garde
Liquelz le regarde ensement,
Si norrist curieusement
Ceulz qui viseement l'esgardent,
Et ceulz qui dou veoir se gardent
Lesse elle en nonchaloir aler
Por eulz cheoir ou devaler.
L'aigle vole plus hautement,
Et li prelas plus saintement
Doit vivre et ses sougiez atraire,
Par doctrine et par examplaire,
A bien vivre samblablement,
Si lor fet entendiblement
Viser le soleil de joustise,
Quant il les enseigne et avise
A Dieu cognoistre et sa bonté.
Ceulz qui ont bone volonté
De Dieu recognoistre et veoir
Doit il aprendre et avooir
Et lor aministrer pasture
De doctrine, et ceulz qui n'ont cure
De Dieu cognoistre ne amer,
Ceulz doit il reprendre et blamer
Et moustrer lor mauveses voies.
Par les grues et par les oies
Puis entendre communement
Les sougiez qui diversement
Sont en ces congregacions,
Aus ordres, aus religions,
Qui volent par affection
De haute contemplacion
Et metent lor paine et lor cure
En tenir l'estat de droiture,
La rigle et la subjection
Et l'ordre de riligion.

4675. *C* faons.
4682. *C* se tardent; ce qui irait très bien aussi.
4700. *A* amer; *C* blamer.
4707. *A* vuelent; *C* volent.
4709—12. manquent dans *C*.

Lonc colz et longues cuisses ont
Les grues. Je di que ce sont
Cil qui des terriens desirs
Ont loing les cuers et les desirs.
Et petit lor en tient et touche,
Si gardent silence de bouche.
Les oies, qui plus ont de noise,
Por ce que par le voir m'en voise,
Sont cil qui silence desprisent,
Qui plus se loënt et se prisent
Et plus ont dissolucion,
Qui au bec de destruction
S'entrederrompent et depiecent,
En disant affis qui dessiecent
A lor freres, à lor prochiens.
Or est drois que nous aprochiens,
Por mielz acomplir la matire,
Aus grans quadrupedes descrire,
Come bues, asnes et jumens,
Qui font aise et aïuemens
A home en ferant son servise.
Ces grans bestes que je devise
Sont plus pesans de volatilles
Et plus isneles des reptilles,
Si s'eslievent plus hautement
De terre, mes outreement
Ne s'en departent ne n'esloignent
Qu'au mains o les piez ne s'i tiegnent.
Cestes notent les simples gens,
Qui curieus et diligens
Sont des laborages de terre,
Por les terriens biens aquerre
A lor soustenance, à lor vivre,
Et tout ne puissent il ensivre
La sainté de relegion,
Et la lor conversacion
Soit mains prisie et mains vaillant,
Il se vont seviaus traveillant
En faisant les labors de terre,
Por les biens terriens acquerre,

4726. *C* En disant a filz que dechiechent. Godefroy donne la forme „dessiece", sub voce: „desseoir"; II, p. 651: „Chose dite qui me dessiece"; *De l'Oire de l'anel.* Richel. 19152, fo. 88a.

4732. *C* Secours et aisemens.

4736. *A* rectilles.

Dont tuit autre sont soustenu,
Quel qu'il soient, grant et menu,
Si profite lor vie active
A pestre la contemplative.
Cil qui ont la legiereté
De la plus basse extremité,
Com bos et limace et serpent,
Sont mains legier et vont rampent
Sor lor ventres et sor lor pis,
Si sont plus vilz et plus despis
Que les bestes dont j'ai touchié.
Gent felon et plain de pechié,
Plain de mal et wis de bonté,
Qui cuer et cors et volenté
Ont aterrez et joins à terre,
C'est aus terriens biens acquerre,
Por user ent mauvesement,
Puet l'en entendre droitement
Par les trois paires de rampans:
Boz et limaces et serpans.
Cil qui ont la legiereté
De la plus basse extremité
Sont plus legier et plus mouvable,
Plus subtil, plus escalorjable,
Come serpens malicieuse,
Qui subtive est et engigneuse.
Cil qui le moien point en tienent
Plus pesantement se contienent,
Com boteriaus plains d'enfleüre,
De venin et de porreture.
Cil qui ont la desreneté
De la plus basse extremité
Sont plus lent, come est la limace.
Trois gens wis de bien et de grace
Puis signifier à devise
Aus trois rampans que je devise.
La serpens est aguilloneuse,
Et la limace est limoneuse,
Li boz enflez est venimeus.
Li subtilz et li engigneus,
Qui o l'aguillon de malice

4759. C buef. Un boeuf, pourtant, ne rampe pas! Il s'agit du *bot*, une espèce de crapaud; cf. la note au vers 4614, et le vers 4781.

4772. C Buefs. Il y tient!

4781. *boterel* = crapaud.

Point et aguillone et atice
Les gens à mesdire ou mesfaire,
Puet assez au serpent retraire,
Par cui mains homes sont grevez.
Cil qui les cuers ont eslevez
Et plains d'orgueilleuse enfleüre
Et de vilz venimeuse ordure
Puet l'en au bot comparager.
Cil qui ne sont preu ne legier,
Mes pereceulz à tout bien faire
Pueent au limaçon retraire,
Qui se delitent en l'ordure,
En la boë, en la porreture
De terre, et lor entencion
Ont en la delectacion
Des terriens biens, où il se musent
Et dont mauvesement abusent.
Cil ou les pesantez mestroient
Si convient que plus pesant soient,
Et cil qui ont les pesantez
Aus premieres extremitez
Poisent mains. Ce sont droitement
Poisson, qui assiduelment
Sont ou en l'iaue ou en la borbe.
Ce sont cil que le monde assorbe
Et les mondaines vanitez
Et les vilz superfluïtez
Dou siecle vain et variable,
Plus flotant, plus escalorjable
D'iaue, qui ja n'est en un point,
Ains cole et court sans cesser point.
Li cors qui ont les pesantez
Dou moien sont plus bas plantez
En terre et à terre s'aherdent,
N'a lor vivant point ne la perdent,
Come les arbres et les plantes,
Ces herbes et ces autres hantes.
Cil signifient, ce m'est vis,
Ceulz qui les cuers despis et vis
Ont enracinez, sans retraire,
Sans nulle entente de bien faire,
En terriene convoitise,

4803. *C* pareceux.
4807—12. manquent dans *C*.
4807. *A* De terre est lor entencion.

Qui si les enlace et atise
Qu'il ne s'en quierent desaherdre,
Ains ont toz jors paor de perdre
Les biens dont il n'ont nul profit,
Et quant plus ont, mains lor souffit.
Li cors qui ont la pesanté
De la plus basse extremité,
Comme sont pierres et metal,
Ont sor tous plus pesant estal:
Ce sont cil qui sont ahurté
A felonie et à durté,
Que nulz ne puet amoloier,
Par blandir ne par chastoier.
Physique dist qu'il sont encors
Quatre vertus en humain cors
Qui font administracion
A humaine complexion:
La premiere est apperitive,
Qui requiert; l'autre retentive,
Qui retient ou cors et ou ventre
Ce qui par l'appetit y entre;
L'autre est digestive et cuisant;
L'autre expulsive et le nuisant,
Qui ne vault à la norreture
Dou cors, come merdeuse ordure
Met fors par natureus conduis,
Qui à ce sont proprement duis.
Ces quatre ont l'office et la cure
D'aministrer vie et pasture
Au cors, par vertu pastitive,
Et ceste est administrative
A la generative force,
Quar nature, qui moult s'efforce
Des espiecez tenir en point,
Sagement oeuvre et ne velt point
Que pour defaut de norreture
Perisse nulle creature,
S'a si ces vertus ordenees,
Pour soustenir les choses nees,
Voire celes qui sont à nestre,
Puis qu'eles ont mestier de pestre.
Dont tantost que l'enfes est nez,
Li est ses vivres assenez
Et viande convient qu'il ait,

4865. *C* passitive.

Si le convient vivre de lait
Jusqu'il soit un poi plus creüz.
De lait est norris et peüz
Li nouviaus convertis, ce cuit,
Quant l'en l'enseigne et entroduit
A voire humilité tenir
Et comme il li doit souvenir
Com Dieu fu plains d'umilité
Et de douce benignité.
De tel lait doit estre peüz
Jusqu'il soit un poi plus creüz
Et qu'il se puisse au pain tenir,
Qui fort le face devenir:
C'est li pains de charité fine,
Qui l'ame esvigore et affine
Et efforce en toute bonté.
Cil qui a bone volenté
D'estre assiduelment peüz
De ce pain, n'iert ja deceüz
Ne vaincus par nul adversaire
Qui grever le puisse ou mesfaire,
Por charité, qui fort le tient.
Charité tout souffre et soustient
Et tout prent en devocion.
Ceste fet la complexion
De l'ame aligre et saine et fort.
Moult est douz et plains de confort
Li pains de fine charité,
Mes trop a grant diversité
Entre la vie et la posture
De l'ame et dou cors, à droiture,
Quar s'il avient que l'en delait
La viande au cors, qu'il ne l'ait,
Quant plus on li deloiera,
Tant plus il le desirrera
Et tant plus ardra de desir,
Mes quant li cors à son plesir
Avra la corporel viande
Qu'il quiert et desirre et demande,
Quant plus menguë et plus se paist,
Plus li anuie et mains li plaist;
Mes la spirituel pasture

4884. *A* Qu'en l'en.
4913. *C* on li deveera.

Qui mains en a, mains en a cure,
Plus l'a por vil et mains la prise,
Mes cil qui en maschant s'avise
Quel savor elle a, sans doutance,
Quant plus en a grant habondance
Et quant plus s'en saoule et paist,
Plus s'i delite et plus li plaist
Et plus la desirre et demande.
Trop est douce cele viande
Qui spirituelment paist l'ame,
Dont li saoulers plus affame
Et plus fait croistre le desir
Et plus vient à l'ame à plesir.
Qui plus en prent, plus li profite,
Plus li plaist et plus s'i delite,
Mes en la corporel, ce cuit,
Li trop mengier desplaist et nuit.
Cele spirituel pasture,
Qui l'ame met à norreture,
C'est la parole et la doctrine
De saluable discipline,
Et les vertus que j'ai nomees
Sont naturelment ordenees
Por ceste aministrer à l'ame
Et por soustenir home et fame
En haliegre complexion.
Quant l'ame a grant affection,
Grant fain, grant desir et grant cure
De cest spirituel pasture
Et volentiers ot la doctrine
De saluable discipline,
La vertus appetitive ouvre
Quant el retient et met à ouvre,
O cuer fervent et esjoï,
Ce qu'ele a volentiers oï.
La retentive proprement,
Et la digestive ensement,
Ouvrent et tornent en humors,
C'est à savoir en bones mours.
La viande que l'ame a prise.

4930. *C* Tant.
4931—35. manquent dans *C*.
4950. *A* Se cest.
4954. *C* Car.

Or est drois que je vos devise
Que l'expulsive puet valoir.
Quant l'ame giete à non chaloir
Et met fors de soi toute ordure
Qui ne vault à sa norreture,
L'expulsive fet son devoir,
Quar certainement et de voir
En vain ot et retient et ouvre,
En metant la doctrine à ouvre,
Se l'expulsive ne met fors
Ce qui nuist à l'ame et au cors:
C'est toute ordure de pechiez,
Quar tost porroit estre entechiez
Tous li biens que l'ame feroit
Et corrompus, qui n'en treroit
La corrupcion et l'ordure,
Mes il sont aucun qui n'ont cure
De mengier, s'il n'ont apetit
De viande grant ne petit.
Autre sont qui bien ont desir
De la viande et à plesir
Menguënt, mes tantost la rendent,
Que la retentive n'atendent.
Aucun menjuënt bien et boivent,
Et la viande qu'il recoivent
Retienent bien, mes poi lor vault,
Quar la digestive lor fault,
Qui la viande doit confire
Et cuire et la bone matire
Deviser aus membres dou cors.
D'autre maniere sont ancors,
Qui bien menjuënt et retienent
Les viandes qui lor avienent
Et bien les cuisent et confisent
Et par les membres les devisent,
Mes par les conduis de nature
Ne purgent point de lor ordure.
Cil qui ont l'appetit perdu
De mengier sont li esperdu,
Qui la parole et la douctrine
De saluable discipline
Ne deignent entendre, ainçois fuient

4969. C euvre.
4970. C euvre.
4979. *s'il* = „et ils".

Les precheïs, qui lor enuient,
Et cil ne pueent longues vivre.
De ceulz dist David en son livre
Qu'il sont près des portes de mort,
Quar qui s'acoustume et amort
A la parole Dieu foïr —
C'est cil qui ne la deigne oïr —,
Il court aus portes droitement
De pardurable dampnement.
Bien menguënt, mes tost le rendent,
Cil qui bien oient et entendent
Les sermons et les precheïz,
Mes tantost qu'il les ont oïs
Il les donent à oubliance,
Et cil languissent sans doutance.
Cil qui menjuënt et retienent
Les viandes qui lor convienent,
Mes ne les cuisent ne confisent
Ne par membres ne les devisent,
Quar la disgestive n'i ouvre,
Sont cil qui ne metent à ouvre
Les sermons et les precheïs
Qu'il ont retenus et oïs.
Cil qui ne purgent lor ordure
Par les drois conduis de nature
Sont cil qui folement retienent
Les ordures qui desconvienent,
Qui parvertissent les humors
Et corrompent les bones mours,
Quar ces vertus dessus nomees,
Si come elles sont ordenees,
N'aministrent à lor droiture
La soustenance et la pasture
Dou cors si con faire le doivent:
Elles corrompent et deçoivent,
Si le font malade et enferme,
Si com l'art de physique afferme.
Venir doit des quatre elemens
La force et li soustenemens
De ces vertus naturelment.
Convient, quar quant li element

5023. C euvre.
5024. C euvre.
5044. Ce vers étonne au premier abord, mais *A* et *C* donnent ici le même texte. Le vers est, d'ailleurs, correct.

Sont ensamble mellé et joint
En aucun cors bien et à point,
Li feus chaulz et sès par droiture
Est aperitive nature;
La terre froide et seche ensamble
Est retentive, ce me samble;
Li airs, por sa moiste chalor,
Est de digestive valor;
L'iaue, por sa moiste froidure,
Est expulsive par nature.
Or convient dont naturelment
Que de ces quatre proprement
Chascuns à ce qu'il doit retraie,
Si convient que li feus atraie.
Or retiegne et gart cel atrait
La terre que li feus atrait.
Ce que la terre a retenu
Dissoille et face plus menu
Li airs, et l'iaue l'amollisse
Tant que par drois conduis en isse
Ce qui à issir en convient.
Dessus dis, se bien m'en souvient,
Que li feus note droitement
Porte de cler entendement.
Ferme pensee signifie
La terre, et l'air purté de vie.
L'iaue a significacion
De mouvable discrecion.
Or avient, quant l'entendement,
Qui tous art spirituelment
D'amour et de dilection,
A mis sa cogitacion
Aus celestiaus bien penser,
Qu'ou cuer de l'ame et ou penser
Engendre un nouviau desirrer,
Qui li fet querre et demander
La viande qui l'ame paist,

5059. „Alors la terre doit retenir et garder ce que le feu attire".

5060. L'„attrait" que li feus „attrait". D'abord „atrait" est substantif; la seconde fois il est forme verbale.

5074. C tout.

5078. *Mss.*: Ou cuer de l'ame, ce que j'ai changé en: „*Qu'*ou cuer de l'ame". Je construis donc: „Or [il] advient, quand l'entendement a mis sa cogitacion aus celestiaus biens penser, que [cet entendement] engendre un nouviau desirrer......". Cf., au vers 5083, l'expression „par cler entendement", qui semble affirmer cette interprétation et autoriser ce changement dans une phrase qui autrement n'aurait aucun sens.

Cest bon enseigement, qui plaist
Au cuer par cler entendement,
Puis le doit garder fermement
Et tenir en cuer remembrable.
La pensee ferme et estable
Emprès la purté de pensee
Doit estre sage et apensee
Dou metre à oeuvre et de bien faire,
Et s'il y a riens qui contraire
Soit à sa vie et à ses mours,
Qu'il ne corrompe les humours.
Par discrecion bone et sage
Le giete, et purge son corage,
Et qui ensi se gardera
Et son corage atrempera,
Ja n'avra le cuer entechié
Ne corrompu par nul pechié.
Qui ne tendra cesta atemprance,
Malades ert et en doutance
De mort, s'il n'a secours de mire.
— Or m'estuet deviser et dire
Coment li mires puet savoir
Dou malade et jugier por voir
S'il est en peril de morir
Ou s'il est en point de garir,
Quar il convient qu'il soit si sages
Qu'il cognoisse de tous malages
La cause et la nature ensamble.
Neuf signes sont, si com moi samble,
Qu'Ypocras touche en pronostique,
En un sien livre de physique,
Par quoi l'on puet apertement
Cognoistre et jugier plainement
Dou malade s'il en porra
Respasser ou s'il en morra.
Or les vos nomerai briement.
Li premiers signe droitement
De la guerison est la force
Dou malade qui bien s'efforce
De bien souffrir sa maladie:
C'est signes qu'il n'en morra mie.
Li contraires est la foiblesce

5094. *A* giet; *C* jette.
5118—27. se retrouvent textuellement plus loin: 5260—69.

Dou malade qui la destresce
De son mal ne puet soustenir:
C'est signes qu'envis puet venir
A bon chief de s'enfermeté.
Li secons est l'isneleté
De l'enfert qui legierement
Se muet. C'est signes droitement
Qu'il porra guarison avoir,
Mes s'il est lens à soi mouvoir,
C'est signes qu'envis puet guerir
Et qu'il est en point de morir.
Li tiers signes, se bien m'en membre,
Si est quant la face et li membre
Sont tel et de tele coulour
Com s'il n'eüst mal ne dolour:
C'est signes qu'il respassera,
Et li opposites sera
Quant il est d'autre contenance,
D'autre coulor, d'autre semblance
Des membres qu'il n'ot ains esté,
Quant il estoit en sa santé.
Li quars signes est droitement
Quant il a bon apensement
Et bon apetit de mengier:
C'est signes qu'il puet alegier.
Li quars signes a l'exposite
Quant il a trouble l'esperite
Et perdu son apensement
Et son appetit ensement.
Li quins signes, si com j'entens,
Quant bien en convenable temps
Dort li malades et repose,
Et bien li fet: c'est bone chose;
Li quins signes est au contraire
Quant en temps qu'il ne le doit faire
Soumeille, et ce li grieve et nuït:
C'est de jor et non pas de nuit.
Li sisiemes est quant l'alaine

5124. *A* sadresce; *C* redresce. C'est le vers 5266 qui assure ici la bonne leçon!
5125. *C* Qui son mal.
5128—34. se retrouvent textuellement plus loin: 5286—92.
5135—44. se retrouvent textuellement plus loin: 5301—10.
5142. *A* D'autre face.
5145—52. se retrouvent aux vers 5327—34.
5153—60. se retrouvent aux vers 5353—60.
5161—64. se retrouvent aux vers 5383—86.

Dou malade est souef et saine;
Li contraires quant el li mue,
Qu'il l'a mauvese et corrompue.
Li septiesmes quant egaulment
Li muet li pous et souefment,
Come il doit naturelment faire;
Li septiesmes est au contraire
Quant li pouz se diversefie
Et desegaument se varie,
Grant et petit et foible et fort:
C'est uns signes de desconfort.
L'uitiesme est, à m'entencion,
Quant il a fort decoction
Et bien confit ce qu'il menjuë;
Li contraires quant toute crue
Rent la viande, sans decuire:
Ce li puet damagier et nuire.
Li nueviesmes est voirement
Quant li malades droitement
Et bien se purge par orine
Et par suour comune et fine:
C'est signes que c'est bone espurge;
Mes quant li malades s'espurge
Vilainement, contre nature,
Ou s'il sue par aventure
Parmi la teste solement,
Non pas par tout comunement,
Ce n'est pas signes de guerir,
Ains est en doute de morir.
Li mires doit estre si sages
Qu'il doit cognoistre les malages.
Li mires, c'est li confesseres
Ou li prelas, qui cognoissieres
Soit des spirituelz malages,
Si soit si discrez et si sages
Qu'il sache les enfers guerir,
Ne laist les pecheors morir
En pechié por defaut de mire.
Sache la cause et la matire

5165—72. se retrouvent aux vers 5397—5404.
5173—78. se retrouvent aux vers 5415—19.
5179—90. se retrouvent aux vers 5443—54.
5191, 92. *A* Des passez et des avenir, Et des presens qu'en doit venir.
5197. *les enfers* = „les malades".
5201. *A* malades.

Dont li malages naist ou vient,
Quar à savoir le li convient,
S'il en veult bon jugement rendre,
Si doit aus pecheors deffendre
Quanqu'il voit qui lor est contraire,
Et toute occasion soustraire
De pechié, si lor contredie
Toute mauvese compaignie,
Quar en mauvès acompaignier
Puet l'en perdre et non gaaignier.
Mauvès sont qui les cuers esmouvent
A mal faire et de bien les mouvent,
Si doit cognoistre à lor samblance
Les signes de lor consciance.
Ypocras, mestres de phisique,
Dist ou livre de pronostique
Que li mires premierement
Preigne garde ententivement
A la contenance et au vis
De l'enfert qu'il l'en est à vis.
Pronostique, c'est droitement
Signifiance ou moustrement
Des choses qui sont à venir,
A quel fin l'en en puet venir;
C'est pris en pluiseurs leus assez
Por les presens, por les passez.
Ypocras note „meneor
De cheval", ou „gouverneor".
Li cheval, ce dist l'escripture,
Si est d'atempree nature,
Qu'en pais se tient paisiblement,
Et en bataille fierement.
Qui bien veult conduire et mener
Cheval, si le doit enfrener:
Ensi, ce m'est vis, puis je dire
Dou bon confessor, dou bon mire.
Aus regnes de discrection
Doit conduire l'entencion
De l'ame à egauté tenir,
Qu'el ne core et puisse venir
A male dissolucion,
Qui la mete en corrupcion
De pechié, dont David volt dire,

5220. „...... ce qu'il lui en semble".

Ou Psaultier, dou souverain mire:
„Ses visages vit egalté",
Quar Diex veult toute loiauté,
Et bien aime atrempé corage,
Qui persevere en bon usage.
Egautez l'ame vivifie,
Si est atrempemens de vie.
Or doit donques li confesserres,
Li bons mires, estre atremperres
Dou malade, et sa conscience
Cognoistre par sa contenence
Et par les signes qu'il avra.
Des neuf signes par qu'il savra
De la mort ou de la santé,
Dou pecheor ou dou tempté,
Vous vueil dire l'entendement.
Li premiers signes droitement
De la guerison est la force
Dou malade, qui bien s'efforce
De bien souffrir sa maladie:
C'est signes qu'il n'en morra mie.
Li contraires est la feblesce
Dou malade qui la destresce
De son mal ne puet soustenir:
C'est signes qu'envis puet venir
A bon chief de s'enfermeté.
Li malade sont li tempté,
Qui à male temptacion
Sont cheoit en corrupcion
De pechié, mes desesperance
Est mors, qui l'ame desavance,
Quant homs a le cuer entechié
De l'enfermeté de pechié.
S'il est fors et perseverans
En bien fais, c'est signes patans
Et prouvé qu'il n'en morra point,
Mes s'il est en si feble point
Qu'il ne puisse son cuer atraire
A nul bien comencier ne faire,
C'est signes de desesperance,
Qui à la mort d'enfer l'avance
Et maine pour sa febleté.

5246. Les *Psaumes* de David, XI, 7. — *egalté* = „équité". — C Des visages vint.
5260. Voir la note au vers 5118.
5273, 74. „Desespérance" représente „mort".

Li secons est isneleté
De l'enfert qui legierement
Se muet. C'est signes droitement
Qu'il porra guerison avoir,
Mes s'il est lens à soi mouvoir,
C'est signes qu'envis puet guerir
Et qu'il est en point de morir.
Quant homs est en pechié cheüz,
S'il est isnaus et tost meüz
A soi ressordre et confesser,
Cilz maulz ne le puet oppresser,
Mes s'il a le cuer lache et lent,
Si qu'il n'ait desir ne talent
De soi ressordre et repentir,
C'est mauvès signes, sans mentir.
Li tiers signes, se bien m'en membre,
Si est quant la face et li membre
Sont tel et de tele coulour
Com s'il n'eüst mal ne dolour:
C'est signes qu'il respassera,
Et li opposites sera
Quant il est d'autre contenance,
D'autre coulor, d'autre samblance
Des membres qu'il n'ot ains esté,
Quant il estoit en sa santé.
La contenance et la color
D'ame qui n'a mal ne dolor
Est honestez de bone vie,
Et quant li pecherres s'avie
A soi mener honestement
Et à vivre atempreement,
Com s'il fust en estat de grace,
Et se garde qu'il ne mesface
Riens plus que s'il n'eüst pechié,
C'est bon signes d'ome entechié
De pecherresse maladie,
Mes se li pechierres varie
Sa vie et son contenement,
Et vit plus deshonestement
Qu'il n'avoit fet ou temps de grace,
C'est signes que la mort le chace.
Li quars signes est droitement

5286. Voir le note au vers 5128.
5301. Voir la note au vers 5135.
5326. *A* se chace.

Quant il a bon apensement
Et bon apetit de mengier:
C'est signes qu'il puet alegier.
Li quars signes a l'opposite
Quant il a trouble l'esperite
Et perdu son apensement
Et son apetit ensement.
Cil a bon sens et bon memoire
Qui conseil veult oïr et croire,
Quant il est bons et profitables
Et droituriers et saluables.
Bon apetit a, ce m'est vis,
Qui volentiers met son avis
A oïr la bone doctrine
De saluable discipline,
Qui est spirituel pasture,
Qui l'ame tient en norreture,
Mes cil a trouble le memoire
Qui bon conseil ne deigne croire,
Si a son apetit perdu.
Qui tant a le cuer esperdu
Que la vie, qui l'ame paist,
Le grieve et anuie et desplaist,
C'est apers signes, sans doutance,
De mort et de desesperance.
Li quins signes, si com j'entens,
Quant bien, en convenable temps,
Dort li malades et repose,
Et bien li fait: c'est bone chose;
Li quins signes est au contraire
Quant en temps qu'il ne le doit faire
Soumeille, et ce li grieve et nuit:
C'est de jor et non pas de nuit.
Bon repos prent et saluable
Cil qui dort en temps convenable,
De nuis, c'est en adversité,
Quar cil qui a tranquilité
De cuer en tribulacion,
Et par grief persecucion
Ne par anui qu'il ait eü
N'a le cuer triste n'esmeü,
En Dieu dort ses cuers et repose,

5327. Voir la note au vers 5145.
5330. *A* pot.
5353. Voir la note au vers 5153.

Et c'est signes de bone chose,
Quar cil reposers li profite,
Mes cil qui s'endort et delite
En temps qui n'est pas convenables,
Cilz dormirs n'est pas saluables,
Ains est signes de dampnement.
Cil dort desconvenablement
Qui se delite aus vanitez
Des mondaines prosperitez.
Cilz dormiers n'est pas convenables,
Ains est perilleus et dampnables.
Qui plus s'i endort et delite,
Plus li nuit et mains li profite.
Li sisiemes est quant l'alaine
Dou malade est souef et saine;
Li contraires quant el li mue,
Qui l'a mauvese et corrompue.
Douce alaine a qui doucement
Et par doulz amonestement
Conforte et corrige et reprent
Son prochain qui peche et mesprent,
Mes qui l'a trop aspre et trop fort,
C'est grans signes de desconfort.
Aspre l'a qui trop asprement
Corrige et punist cruelment,
Sans pitié, sans amour divine,
Ceulz qui sont en sa discipline.
Li septiesmes quant egualment
Li muet li pouz et soefment,
Come il doit naturelment faire;
Li septiesmes est au contraire
Quant li pouz se diversefie
Et desegalment se varie
Grans et petis, faibles et fort:
C'est uns signes de desconfort.
L'egalté dou pouz signifie,
Ce me samble, egalté de vie,
Qui dou cuer doit nestre et mouvoir.
Li bons cuers doit l'ame esmouvoir
A bien vivre atrempeement,
Mes quant li cuers diversement
Desatrempe l'ame et la vie

5383. Voir la note au vers 5161.
5397. Voir la note au vers 5165.

Et l'esmuet à fere folie
Qui soit desordenee et vilz,
C'est mauvès signes, ce m'est vis.
L'uitiesme est, à m'entencion,
Quant il a fort decoction
Et bien confit ce qu'il menjuë,
Li contraires quant toute crue
Rent la viande sans decuire:
Ce li puet damagier et nuire.
Trois decoctions sont, ce cuit,
Où la viande ou cors se cuit:
Ou stomac en est la premiere,
L'autre ou foie, et la desreniere
Gist en divers membres dou cors.
Aillors l'ai dit, bien m'en recors.
Quant la viande qui paist l'ame
Se cuit bien en home et en fame
Ou stomac de remembrement
Primes, et puis secondement
Ou foie de dilection,
Et par bone operacion
Tierce fois en metant à oeuvre,
Je di que bien et forment oeuvre
La vertus de decoction,
Et c'est signe et opinion
Que li pechans garisse et vive,
Mes s'il a foible digestive
Et si foible decoction
Que nulle predicacion
Ne l'esmueve à bone oeuvre faire,
C'est signes de mortel contraire.
Li nueviesmes est voirement
Quant li malades droitement
Et bien se purge par orine
Et par suor comune et fine:
C'est signes que c'est bone espurge;
Mes quant li malades s'espurge
Vilainement, contre nature,
Ou s'il sue par aventure
Parmi la teste solement,
Non pas partout comunement,
Ce n'est pas signes de guerir

5415. Voir la note au vers 5173.
5436—40. manquent dans C.
5443. Voir la note au vers 5179.

Ains est en doute de morir.
Bien se purge et loablement
Qui bien et convenablement
Se confesse, et de tous pechiez
Dont il set qu'il est entechiez
Soit sa confessions entiere,
Quar par suor particuliere
Ne puet li malades venir
A guerison. Qui retenir
Et celer veult une partie
De ses pechiez, je ne croi mie
Que tel confession li vaille,
Se la suour ne vient, sans faille,
Comunement de tout le cors.
Li malades n'est mie encors
En point qui, en soi confessant,
Dit l'un, et autre vet lessant,
Sien essient et s'il l'en membre.
Ce n'est pas bon. De chascun membre
Doit la confession mouvoir.
Confesser doit par estouvoir,
S'il veult estre fors de doutence,
Tout pechié, toute circonstance,
Pour traire son malage à chief;
Quant la suour vient seul dou chief,
Ce vient de foiblesce dou cors,
Ne par ceste suour encors
Ne puet il guerison atendre.
Par le malage puis entendre
Le pecheour qui se confesse,
Qui tout ne dist ne tout ne lesse.
Li chiez note l'entencion.
Quant il en sa confession
Retient ce dont il li souvient,
Qui fait à dire et qu'il convient
Confesser, je di qu'il s'amuse.
Ou, s'il en confessant escuse
S'entencion en palliant
Son vice ou, à son essiant,
Taise le mal et le bien die,
Je croi que de tel maladie
Ne puet par tel suor guerir,
Ains est em peril de morir.

5470. *A* Dit un et autre; *C* celant.

Ce n'est pas convenable espurge:
Par tout sut et de tout s'espurge
Par confesse, se guerir veult.
Aucun sont cui la teste delt,
Si vient en teste la dolor
Ou d'enfleüre ou de chalor.
Le chief, c'est li pensers de l'ame;
La dolor vient quant home ou fame
Ardamment desirre à avoir
Mondaine honor, mondaine avoir.
Dolor l'apel je voirement,
Quar l'en a premierement
A l'aquerre paine et traveil;
Emprès a l'en cure et esveil,
Soussi grant et paour ensamble
En garder le, si com moi samble;
Emprès a l'en tristesce et plor:
S'on les pert en est ce dolor.
Dolour est ce grant à devise.
De la chalour de convoitise
Vient dont que la teste se deult,
Et qui de ceste dolor veult
Respasser, oste la matire
Et la cause qui si l'atire,
S'ira la dolors alegant.
Doigne et departe à povre gant,
Por Dieu, la temporel richesce
Dont li soussis le grieve et blesce.
Qui veult alegier la dolour
Qui ou chief vient par la chalor,
Reë ançois la cheveleüre,
Puis oingne son chief d'une ointure
Que l'en apele „oile rose",
Tant que tout l'en art et arrose.
Ses chevolz ret qui de son cuer
Cope et rooigne et giete fuer
Toute grief superfluïté,
Tout apetit de vanité.
Bien oint son chief, c'est son penser,
D'oile rosat, qui set penser

5498. *sut*, du verbe „suer".
5507—14. manquent dans C.
5529. Au vers 5558 se trouve l'expression: „oile violat"; cf. aussi 5536.
5531. C rest.
5536. C oile rose.

Les paines et les passions
Et les griez persecucions
Que li martir por Dieu souffrirent,
Qui les biens dou monde despirent
Et tout mistrent à non chaloir.
Molt puet tele ointure valoir
A refroidir cele chalour
Qui fait nestre ou chief la dolour,
C'est la chalour de convoitise,
Qui le cuer embrase et atise.
Cil qui sent ou chief la dolour,
C'est ou cuer, de ceste chalour,
Oindre le doit de ceste ointure.
L'autre dolor vient d'enfleüre,
Quant li chiez enfle à l'ome et deult,
C'est à dire quant il se seult
De ses biens fais outrecuidier.
Malades est, au mien cuidier,
Cil qui por ses bien fais s'orgueille.
S'il est nulz qui ensi se dueille
Et qui ait tel dolour en teste,
D'oile violat, sans arreste,
Oingne son chief pour alegier.
Ceste oile puet assouagier
Toute dolour qui d'enfleüre
Vient ou chief. Ci a bone ointure:
Ceste ointure est, par verité,
L'oile de voire humilité,
Qui tout orgeil fors clost et chace
De cuer où il est, sans fallace.
Ja, ce cuit, ne s'orgueilliroit
Qui bien en son cuer penseroit
Com li filz Dieu s'umilia,
Mes une fausse ointure y a,
Qui n'assouage pas le chief,
Ains met l'ame à plus grant meschief.
Qui desirre ceste onction,
C'est l'uile d'adulacion,
L'uile des faulz losengeors,
Qui losengent les pecheors
Et les loënt de quanqu'il font.
Cest ocist et dampne et confont
L'ame qui aime tele ointure.

5558. *C* D'oile vyole.
5567—84. manquent dans C.

De ceste n'avoit David cure,
Mes de l'uile d'umilité
Et de parfaite charité
S'oingne qui guerir veult, sans faille,
Et gart que ceste ne li faille!
D'autre sont qui mal ont ou chief
Autre, qui trop met à meschief
Celui qui tel dolor endure.
Trop est aspre et greveuse et dure
Ceste maladie à cors d'ome.
C'est uns maulz, ce cuit, que l'en nome
„Vertin", por ce, se devient,
Que tel dolour descent et vient
Parmi la vertis de la teste,
C'est ou somet, et tel moleste
Fait au souffrant qu'il li est vis
Que li chiez est en deus devis
Et partis. Por tel maladie
Convient que l'en estraigne et lie
Le chief malade estroitement
D'une bende. Assouagement
Fet à tel dolor tel loiüre.
Par le chief, selonc l'escripture,
Puis noter le penser de l'ame.
Par la vertis d'ome et de fame
Puet l'en entendre droitement
Raison, qui convenablement
Gouverne l'ame et la pensee.
Quant l'ame est sage et apensee
A vivre raisonablement
Et à sivre l'ordenement
De raison, qui devise et part
Le bien dou mal et les depart,
Et met le mal à non chaloir,
Et le bien prent, qui puet valoir,
Et les bones affections
Depart des cogitacions

5585, suiv.: „D'autres ont une autre maladie de tête", que le copiste de *A* appelle: „asvertin", celui de *C*: „vertin" (vers 5591). Godefroy traduit „vertin" par: „vertige". (VIII, p. 209), en citant plusieurs passages où l'on parle de cette „douleur de la teste" C'est plutôt la „migraine"!

5591. se *devient* = „peut-être".

5595. *A* en souffrant.

5600. *C* D'un bendel.

5601. *A* loiure; *C* liure.

Qui pueent torner à contraire,
Ausi com la vertis seult faire,
Qui les chevolz devise et part
A destre et à senestre part,
Ne sent mie ceste dolour,
Mes l'ame qui par sa folour,
Par son outrage et par son vice
Et par sa dampnable malice
Destraint la raison et devise
En estas de diverse guise,
Tant qu'ele est double et derrompue,
Ce samble, a la vertis fendue.
Qui guerir veult de tel dolour,
C'est de si dampnable folour,
Estroitement se lit et bende
D'un linge drap ou d'une bende,
C'est de saluable doctrine,
Qui l'ame ençaint et endoctrine
A raisonable entendement
Tenir bien enterinement.
Aucun sont qui sont blanc chenu;
Aucun qui tuit sont chauve et nu
Et tout ont sans cheveleüre
Le front nu. Ceste chauveüre,
Ce dist l'en, o la chanuesce,
Vient de froidure et de foiblesce
Phisique, et cil qui la maintienent
Afferment que li chevol vienent
Dou gros fum, qui est moiste et chault,
Qui dou cors monte ou chief en hault,
Et tant com cil funs monte et dure
Vient et croist la cheveleüre;
Tantost come il fault, de tous poins
Li chevol, qui ou chief sont poins,
Convient faillir et decheoir,
Tout ausi com l'en puet veoir
Des plantes que feuillir convient
Quant la lor seve monte et vient,
Et quant lor seve cesse et fine,
La feuille lor chiet et decline,
Mes puis c'oms a la teste nue

5634, suiv.: „La saluable doctrine ençaint et endoctrine l'âme à tenir bien enterinement à raisonnable entendement".

5636. Ce vers se trouve dans *C* à côté du vers 5635.

5645. *fum* = „vapeur". *A* écrit toujours: *fun*.

De la crine qu'il a perdue,
Ja puis par chose qui aviegne
Ne fera que li crins li viegne,
Mes se cilz funs nest tous rompus
Et qu'il soit tains ou corrompus
D'aucun accident qui li vient,
Le cuir taindre et muer convient
Selonc ce que li funs se mue,
Si a l'on la teste chanue,
Ou d'autre color, se devient,
Selonc ce que li funs devient,
Mes si puet l'on trouver sans faille
Aucun remede qui li vaille
A ces chevolz tenir en point
Qu'il ne diversefient point
Ou au mains qu'il ne li meschiee,
Tant que li crins dou tout li chiee.
Si com j'ai dit autre feïe,
Li chiez de l'ame signifie
La pensee d'ome ou de fame.
Noter puis par les crins de l'ame
Les discretes affections,
Les sages cogitacions
Qui le penser tienent couvert,
Que l'en ne voie à descouvert
Ce que li cuers pense et propose.
C'est trop desconvenable chose
D'ame qui folement descouvre
Tout son penser et toute s'ouvre.
Ces discretes affections,
Ces sages cogitacions
Dou fum de porvoiance vienent,
Si se nourrissent et soustienent
De porvoiance voirement,
Quar homs qui porvoiablement
Pense et propose qu'il doit faire,
Cele et couvre si son affaire
Qu'il ne puet estre aperceüz
Par si qu'il en soit deceüz,
Mes homs cui porvoiance fault
Ne puet restorer le default
Des sages cogitacions.
Quelz conseulz, quelz protections

5695, 96. manquent dans C. — *Par si que* = „de sorte que".

Puet secorre ne faire aidance
A fol home sans porvoiance?
Qui porvoiance n'a, sans faille,
Par estouvoir convient qu'il faille
Aus sages cogitacions,
Si descouvre ses actions
Et les propos de son corage
Tant qu'il y a honte et damage,
Mes s'aucuns n'a dou tout perdue
Porvoiance, fors qu'el li mue
Par aucunes mauveses mours,
Si com par accident d'umours,
Le gros fum dont li chevol vienent
Por qu'il croissent, por qu'il se tienent,
Li cors d'ome se change et mue,
Por qu'il a la teste chanue
Ou tainte en aucune autre guise,
Selonc que li funs se desguise.
Par la colour dou cuir, sans doute,
Puet l'en savoir la cause toute
Dont cele enfermetez li vient.
S'il est chaulz et ses, il convient
Que de cole rouge li viegne
La cause qui le chief li tiegne,
Si li puet l'en par medecine
Secorre et garantir sa crine
Qu'el ne taigne et qu'el ne corrompe
Ou, seviaus, que dou chief ne rompe:
Par citerne mirobaloine,
Par violete et par aloine
Puet l'en ses chevolz retenir,
Qui ne veult chauves devenir.
Ces trois choses et lor samblables
Sont à tel medicine aidables,
Quar, si com phisique recite,
Citrins mirobalans profite
Por faire esclarcir la veüe;
Violete est humble et menue,
Et aloigne est amere et fort.
Grant avantage et grant confort

5705. *A* A sages.
5718. *C* le devise.
5729. Le même remède est mentionné, sous une forme un peu différente, au vers 5736.
5732. *Mss.* S'il.
5736. Le même mot au vers 5729.

Font ces trois choses, sans doutance,
A retenir la porvoiance,
Por sauver les affections
Les sages cogitacions,
Que l'ame ne soit chauve et nue.
Diligemment, o la veüe
Dou cuer, doit cerchier le pechié
Dont li penser sont entechié,
Si les rejoïsse humblement
Et s'en repente amerement,
Et ces trois choses le garront
Que li chevol ne li charront.
Li chevol chieent voirement,
Quant homs met son entendement,
Sa pensee et son desirrer
Aus terriens biens desirrer,
Mes bien a sa cheveleüre
Enracinee à sa droiture
Cuers qui s'aferme et s'enracine
A penser à l'amour divine
Et aus souverains biens aquerre,
Non pas aus vains delis de terre.
Jamais vielle ne devendroit
L'ame qui si se contendroit.
Ne seroit foible ne enferme,
Mes joenne et saine et fort et ferme,
Parfaite en toutes bones mours.
— Or vous ai dit des quatre humours
Et de l'ame la medecine;
Temps est que je me rachemine
A l'exposicion dou conte,
Si com Pitagoras le conte,
Qui dist que tout se vait changent
L'estat et l'estre de la gent
Et dou siecle meïsmement.
Li siecles fu premierement
D'or, puis d'argent et puis d'arain
Et puis de fer. Le premerain
Furent li saint martir, ce cuit,
Qui comme or fin furent, et cuit
Ou feu de tribulacion.
Rouge furent par passion
Et par charité pure et fine,

5749. *rejoïsse* = *regehisse* (leçon de *C*).
5767—5844. manquent dans C.

Et sonans par bone doctrine,
Dont tout le pueple endoctrinerent
Et sainte Yglise enluminerent.
Emprès vindrent une autre gent,
Qui resamblerent blanc argent:
Li saint confessor qui puis vindrent,
Qui honestement se contindrent
Et biaux, en pure neteé
Et en blanchour de chasteé,
Si resonerent par douctrine
De saluable discipline.
Emprès vindrent li soneor
Et li mestre buisineor,
Qui furent samblable à arain,
Mains vaillant que li premerain,
Gens sans valour et sans raison,
Qui n'ont sans plus que le reson
De doctrine, et par aparance
Furent de bele contenance,
Plus en apert qu'en recelee.
Or est la chose tant alee
Que chascuns a le cuer ferré,
Dur et rebelle et si serré
Que riens ne les puet amolir.
Li uns veult à l'autre tolir,
Et li plus fort, soit tort ou droit,
Ont la seignorie orendroit;
Et tel qui orent ains esté
Fort et ferme en estableté
De creance et de voire foi,
Sont orendroit plain de bouffoi,
Plain d'orgueil et plain de malice,
Plungiez en parfondor de vice;
Et tel furent plain de pechié
Qui tuit sont are et ensechié
Par confesse et par repentance,
Et l'autre de ferme esperance
Remest au mont contemplatis;
Et tel furent superlatis
Par honeste vie et sans vice,
Qui or sorondent en malice;
Et tel furent plain de gaité,
De droiture et de loiauté,
Qui sont abessiez et demis
Es vaulz à ordure à devis;

Et teulz fu jadis plains d'umors,
Plains de grace et de bones mours,
Qui or a le cuer ensechié;
Et teulz fu jadis en pechié,
Qui plains est de grace et d'umour,
Habondans en divine amour.
Tel chose iert jadis bien à faire,
Qui seroit dampnable et contraire
A ceulz qui faire la vodroient,
Et qui au faire pecheroient.
Tel furent ancienement
Humble et devot, qui hautement
Sont ore eslevé par bobance,
Par orgueil et par sorcuidance,
Qui si lor sont ou cuer bouté
Qu'il n'en porroient estre osté.
En terre a diverses rivieres
Et fluns de diverses manieres.
La fontaine au vrai Sauveor,
Au douz, al humble Rembeor,
Qui por son pueple delivrer
Se vault en crois à mort livrer,
C'est charitez parfaite et pure
Et de merveilleuse nature,
Qu'ou midi de prosperité
Est de si grande frigité
Que riens ne la puet entiedir,
Ne nulz ne la puet refroidir
En la nuit de temptacion,
Ou temps de tribulacion.
Autres flueves à grant habonde
Court il assez par mi le monde
D'autre nature et d'autre guise:
Li fluns d'avere convoitise,
Cil d'envie et d'ipocrisie,
De luxure et de lecherie,
De glotonie et de perece,
D'ire et d'angoisseuse tristesce,
Qui par lor mal atouchement
Muent les cuers diversement,
Quar li uns les embrase et cuit
Et li autres, si com je cuit,

5832. Il faut peut-être lire: „en sechié".

5852. *A* Est.

Les rent plains de maleürté,
De partinace et de durté;
Li autres les dore defors,
Quel qu'il soient dedens le cors;
Li autres les soulle et honist;
Li autres les enfelonist
Et met en rancuneuse rage;
Li autre enyvrent le corage
Si qu'il n'i a sens ne mesure;
Li autre font que l'en n'ait cure
De leësce ne de confort.
Aucun sont ore ferme et fort,
Qui jadis soloient floter
Aus flos d'ignorence et douter
De la foi, qui fermement croient
Et pour riens ce ne mescreroient
Où lors fois se vait aherdant.
Ethna, cele montaigne ardant,
N'ardra pas pardurablement.
Aucun croient certainement
Que sous la montaigne d'Ethna
Siet enfers, por cui „Gehenna"
A nom cele ardant cheminee
Dont sault la flame et la fumee
Qui là pert assiduelment.
Emprès le jor dou Jugement,
Quant li siecles sera jugiez
Et tous les felons trebuschiez,
Ame et cors, en l'infernal flame,
La montaigne qui fume et flame
Porra lors cesser, se devient,
Par li cros dont la flame vient;
Ou, pour moustrer apertement
Qu'encor n'est pas outreement
L'infernal paine enterinee,
Si bee, espoir, la cheminee
Pour recevoir ceulz qui vendront;
Ou, pour ce qu'aucun i prendront
Signe et example à eulz retraire

5872. *partinace*, ou: *pertinace* (*C*), est ici un substantif, au sens de „pertinacité" = „obstination". Le même mot au vers 6293.

5892 *A* Gehentna; C Jehenna.

5902. *Mss.* Quar; C li cuers.

5908. C Et.

De felonie et de mal faire,
Que là ne soient herbergié
Où li felon sont enfergié
A paine et à male aventure,
Sera lors clos par aventure,
Si qu'oultre ne porra saillir
La flame et l'estouvra faillir.
— Je ne quier metre alegorie
En ce que l'auctors ne croit mie
Qui puisse estre à voir amené:
Des homes qui sont empené
Et de plume ont le cors velu
Por eulz plungier en la palu,
Ne des sorcieres ensement
Qui volent par enchantement.
— Des entrailles d'un mort toriau,
Ce sevent aucun pastoriau,
Nessent les cortoises mouchetes,
Les ez, qui succent les floretes
Por traire ent le miel et la cire.
Sor la mort et sor le martire
Dou tor qui por nostre malice
Fu mis à mortel sacrefice,
C'est li filz Dieu, qui por les siens
Mori, se fonda li essiens
Des apostres, des prescheours
Et des mestres enseigneours,
Qui succent la Sainte Escripture
Et les flours de la letreüre,
Por traire ent miel et cire ensamble,
C'est à dire, si com moi samble,
Le sens de la sainte doctrine
Qui l'ame paist et enlumine.
Li escharbos naist de l'entraille
Des chevaulz morans em bataille.
Cheval sont, selonc l'escripture,
Gens sans raison et sans mesure,
Sans sens et sans entendement,
Qui porrissent come jument

5910. *C* traire.
5915. *A* Si contre.
5917, suiv.: allusion aux vers 951, suiv.
5924. *A* vuelent; *C* vueillent.
5934. *Essiens* veut dire, sans doute: „essaim".
5938. *C* lecture.

Aus ordures et aus viltez,
Aus vaines superfluïtez
Des mondains biens dont il engressent.
Li escharbot des chevaus nessent,
Quar, sans doute, il ne souffist mie
Aus gloutons de la glotonie
Qu'il font par eulz, mes plus mesprenent,
Quar·il enseignent et aprenent
A lor petis escharbotiaus,
A lor filz, à lor crapotiaus,
A sivre lor mauvese vie,
Lor ordure et lor gloutonie
Et lor despite contenance,
Et cil qui dès lor tendre enfance
Se prenent à vivre ordement,
Vivent plus dissoluement
Que li plus ainsné, ce m'est vis,
Et plus est lor vie orde et vis,
Corrompue et plaine d'ordure
Et de pullente porreture.
Noter puis par l'escreveïce
Les desloiaus, plains de malice,
Qui ne cessent de reculer,
Quar quant plus devroient aler
A la mere de sauvement,
Plus s'en esloignent folement.
Qui à ces pecheors felons,
Qui toujours vont à reculons,
Soustreront les piez, c'est à dire
La force et le pooir d'afflire
Et de faire à autrui damage,
Ja ne perdroient le corage
Ne le mal penser qu'il avroient,
Mes par blandices decevroient
Par devant, come escorpion,
O langue d'adulation,
En chuant et en losengant,
Et derriers poindroient la gant,
En procurant lor mesestance
O l'aguillon de decevance
Et de fausse detraction.
Tel gent samblent escorpion,
Qui devant par losenges oignent
Et derrier par traïson poignent.
Li papeillon ort et fieuz

Notent les vilz luxurieuz,
Qui des gloutes chenilles issent,
Quar cil qui soëfment norrissent
Lor charoigne vilz et honie
Et entendent à glotonie,
Quant plus ont gras le ventre et plain,
Plus tost abandonent de plain
Lor grasse charoigne à l'ordure
De puterie et de luxure.
De la bourbe nessent les raines,
C'est les langues vis et vilaines
Des mençongiers, des menteors
Et des mesdisans detreors,
Qui ne cessent de ramposner,
De detraire et de jargoner,
De dire despit et laidure.
Teulz gens se norrent en l'ordure
D'envie et d'aïneus pechié,
Dont il ont le cuer entechié,
Qui les fait jengler et debatre.
L'ourse, qui engraisse par batre,
Signifie les sains disciples,
Qui lor cors mistrent à dissiples
Por la douçour de paradis,
Et quant plus estoient jadis
Por Dieu tourmentez et laidis
Li saint ou de fais ou de dis,
Tant estoit plus ferme et plus fine
Lor pensee en l'amor divine.
Li oiselet et li faon,
Qui ne sambloient c'un braon
De char rude quant il nessoient,
Sont cil qui se convertissoient
Par lor bon amonestement,
Qui estoient premierement
En la foi rude et non parfait,
Mes si com l'ours forme et parfait
Ses faons par son lechement,
Ausi par le precheëment
Des sains, qui les endoctrinoient,
Forme et perfection prenoient,
Tant qu'il estoient bien formé

6009, 10. *C* Tel gent se nourist en l'ordure, De gloutonie et de luxure. Pour la forme *norrent*, cf. Meyer-Lübke, *Gr. d. L. R.*, II, § 201.

En la creance et conformé.
Les ez sont li contemplatif,
Li parfait, li superlatif,
Qui toute ont lor entencion,
Lor cuer et lor affection
En la douçour, en la dilice
De l'amour Dieu, qui toute espice
Sormonte et toute soauftume,
Qui tout enlumine et alume
Et tout paist cuer qui s'i delite,
Mes gent si fine et si eslite
Ne puet estre au commencement
Qu'il pas aient premierement
Si haute contemplacion
Ne si devote affection,
Quant il sont de nouviau formé
Et en la foi Dieu conformé,
Mes par demore, au chief dou temps,
Lor puet venir, si com j'entens,
Eles de contemplacion
Et piés de fine affection,
Et tant se parfont et profitent
Que tuit se pessent et delitent
En la douceur et ou penser
Des devins secrez recenser,
Et les flours de toute escripture
Convertissent à la culture,
A la loënge et à l'onor
De Jhesucrist, nostre Seignor.
Par les oisiaux, qui hautement
Volent, puis noter droitement
Toutes les gens de haut estage
Qui tant ont eslevé corage
Qu'il sormontent le monde et folent
Et sus en l'air montent et volent
Par haute contemplation,
Si ont lor conversacion
Aus cieulz, où lor cuer se delitent,
Qu'aillors ne mainent ne n'abitent.
Aigle de haut entendement,
Paön de biau contenement,
Colon de simple humilité

6045. C Et plaist au cuer.
6048. C Que pas. — „pas" serait de trop dans une construction moderne.
6076. C viel.

Et de douce benignité,
Sans fiel de rancune et d'envie:
Gent de tel estre et de tel vie
Vient de cuer enterin et ferme,
Qui se cove et eschaufe et germe
En charité parfaite et fine,
Et tant pense à l'amour divine
Et aus celestiaus delis
Qu'es cieulz est ses nis et ses lis.
Tel gent puet hautement voler
Et le mont sousmetre et foler.
Gent qui le cuer ont espendu
En divers leus et souspendu
Aus seculieres vanitez,
Plaines de curiositez,
Ne pueent pas ensi voler,
Ains les sieult sousmetre et foler
Li mondes, qui tant les aterre
Que tous lors cuers est mis en terre.
De l'eschine de l'ome mort
Et mis en terre emprès la mort
Puet li serpens resourdre et nestre.
Puis que li filz au roi celestre, ·
Vrais Diex et vrais homs, Jhesucris,
Fu, si com diënt les escris,
Selonc la char mors et demis
De crois et en sepulcre mis,
Li sages serpens sans malice,
Qui mist jus sa mortel pelice
Sous l'angoisseuz destroit de mort,
De l'eschine de l'ome mort
Fu formez merveilleusement
Et ressours glorieusement,
Quar la char morte et enterree
Et sous deus pierres enserree
Ressourt plus pure et plus vivable,
Plus clere et plus escalorjable
Qu'el n'ot esté premierement.
Celui fil Dieu meïsmement,
Qui se lessa crucefier,

6081. C Vienent de cuer et bon et ferme.
6087. C pueent.
6096. C Ont mis.
6105. Le serpent représente ici le Christ.

Puet li phenix signifier.
Quant cinq siecles furent passez
Puis que li mons fu compassez,
Jhesus, vrais phenis sans pareil,
Fist son ni et son apareil
Sor le hault palme de droiture,
C'est en la Vierge nete et pure,
Qui de toutes vertus fu plaine,
Où la deïté souveraine
Volt descendre et soi aombrer
Pour nous reembre et descombrer.
Ce fu li douz nis plains d'espices,
Plains de douceur, plains de delices,
D'encens, de mirre et d'aroment,
De caise et d'autre odorement,
Où li vrais Phenix se coucha,
Et quant li termes aprocha
Qu'il por nostre redemcion
Volt souffrir mort et passion,
En l'arbre de la crois mori,
Mes onc la mort ne seignori
Sus lui, quar il resuscita
Et l'umain lignage acquita
Dou viel mors de l'amere pome
Qui mist à mort le premier home
Et le siecle à perdicion,
Et quant sa resurrection
Fu manifestee et seüe
Et la veritez fu creüe
De ceuz qui en doute en estoient,
C'est des apostres qui doutoient
Par mescreance et par foiblesce,
Que veüe orent la destresce
De la mort qu'il avoit soufferte,
Il s'en monta, c'est chose aperte,
Aus cieulz, en gloire pardurable,
O Dieu, le Pere esperitable,
Où il regne en eternité,
Et là porta l'umanité
Qu'il traist dou ventre de sa mere,
Et là mist il le premier pere,
Adam, dont il prist char humaine.

6119. Le copiste de *A* a écrit lui-même à côté de ce vers: „id est sinq cent ans". Le ms. *C* écrit: „Quant ou siecle furent passés", ce qui n'a aucun sens.

6132. *caise* = κασία, une espèce de cannelle.

En cele cité souveraine
Refu sa Vierge mere assise
Lez lui, vrai soleil de justise.
Hyena, qui diversefie
Son estat, note et signifie
Une gent qui contre nature
Se desguise ou fet de luxure,
En fesant dou malle femele
Ou de la feme malle, et cele
Ou cil qui ce font, ce m'est vis,
Sont trop abhominable et vis,
Et Diex het tel commixtion.
Li ploviers, c'est gamaleon,
Qui de vent et d'air se pasture
Et vit, sans nulle autre pasture,
Et quanqu'il atouche il se taint
Et colore en samblable taint
Que la chose à quoi vait touchant,
Signifie une fole gant,
Qui se vait pessant de frivoles,
De vanitez et de ventvoles,
Qui losenges vont controuvant
Si ne font que pestre le vant,
C'est les vaines losengeries
Et les venteuses jengleries
Que li losengier lor aportent,
Où il s'amusent et deportent,
Et par chascune jenglerie
Qu'en lor dit lor cuers se varie
Et se conferme en consentant
A la losenge dou mentant.
Li lins note les porvoians,
Les sages et les clers voians,
Qui tant ont cler entendement
Et tant voient parfondement
Que nulz ne les puet decevoir
Qu'il nel puissent apercevoir.

6166. *Ou fet de* = *en fait de* = „pour ce qui regarde; par rapport à".
6180. *ventvole*, ou: *venvole* = „chose futile".
6182. *C* Qui.
6183. *C* Sont.
6184. *C* malvaises.
6188. *Mss.* dist.
6190. *C* loenge.
6192. *C* cler veans.
6196. *C* Car ne les pueent.

Gent si sage et si porvoiable
Ont si le cuer ferme et estable
Qu'il ne font riens qui preu ne tiegne,
Quelconque apetit qu'il lor viegne.
Par le coral puet l'en entendre,
Qui sous yaue est vergete tendre
Et en l'air, fors de la marine,
Est pierre fort et dure et fine,
Que cil ou cele qui affonde
Son cuer aus amers flos dou monde
Est si foibles et si muables,
Si moulz, si vains, si flechissables
Qu'il se flechit muablement
Selonc les divers mouvement
De fortune propre ou contraire,
Mes cil qui set son cuer forstraire
Des vaines fluctuations
Des mondaines temptacions
Et hautement en Dieu s'afferme,
A cuer si estable et si ferme
Que riens ne le puet esmolir
Ne son ferme propos tolir.
— Trop y avroit longue escripture,
Se tous les secrez de nature
Voloie mot à mot espondre
Où sens que l'en i puet espondre,
Por moustrer causes raisonables
Que tous li siecles soit muables,
Ne je ne sui pas si discrez
Que tous les natureux secrez
Puisse atraire à moralité.
Porquant il a poi recité,
Ce m'est vis, en toute la fable
Que je n'aie en aucun samblable
Exposé convenablement
En divers leus diversement,
Si m'en vueil or atant tenir.
Por plus tost mon conte fenir
M'en vueil outre passer briement.
Tout trespasse finablement
Fors bienfais, mes qui bien fera
Finablement le trouvera,
Et qui fera mal ensement

6202. C soubz aage.
6208. C Si mas.

Saulte en avra finablement,
Dont doit chascuns son cuer atraire
Au mal lessier et au bien faire
Et à amer fraternité.
Ainge l'un l'autre en charité.
Ne doit li uns l'autre mengier
Ne destruire ne damagier,
Quar nous somes tuit en Dieu frere,
Qui tuit somes crié d'un Pere.
— Par Numa pueent estre pris
Li saint prodome de haut pris
Qui furent ancienement:
Saint Anestaise et saint Climent,
Saint Silvestre et saint Boniface
Et les autres sains plains de grace
De Dieu, qui bien et sagement
Maintindrent le gouvernement
De l'Iglise de Rome et furent
Si saint, si sage come il durent
A tel gouvernement avoir.
Em pais tindrent, par lor savoir,
L'estat de sainte Yglise, et firent
Les drois et les canons escrire,
Dont la fois fu puis maintenue.
Moult fu sainte Yglise esperdue,
Quant elle ot teulz espous perduz.
Moult fu li pueples esperduz
Qui perdi teulz gouverneors,
Et par les faulz empereors,
Qui la laie poissance avoient
Et les ydoles cultivoient,
Souffri mainte angoisse et mainte ire
Sainte Yglise, et par grief martire
Furent maint des sers Dieu malmis
Par les mains de lor anemis,
Dont li un furent detrenchié,
Li autre tuit vif escorchié,
Li un par terres et par vaulz

6244. *C* Aime.

Apès le vers 6248, le copiste du ms. *A* insère le vers 1229, par lequel commence le récit de la mort de Numa.

6262. *C* escripre. Serait-ce la bonne leçon? *A* donne *ecrirent*, ce qui est plus correct comme rime, mais certainement moins satisfaisant au point de vue du sens. J'ai préféré la leçon de *C*.

Detrais et derons à chevaulz,
Si com sains Ypolites fu,
Pour ce qu'il mistrent en refu
La mescreance et le desloi
De la fausse paiene loy,
Dont li pluisor orent esté
En fausse mescreableté.
Sor la mer de dampnacion
Est li chiez de perdicion,
Li felons moustres merveilleus,
Li tors orribles, orgueilleus,
Li bues marins, li vilz dyables.
Par leus divers et desvoiables,
Par mons d'orgueil et d'arrogance
Et par roiches de mescreance,
De partinace et de durté
Et par trous de maleürté
Faisoit par ses amusemens,
C'est par ses faulz enticemens,
Lor charneulz chevalz embrever,
Por les ames perdre et grever,
Tant que par devin jugement
Furent mort spirituelment,
Et paine infernal encorroient,
Tel com li felon qui moroient
En lor fausse incredulité,
Mes la piteuse deïté
Lor fist remede et medecine,
Et li Mires de franche orine,
Li filz Dieu, qui à home mort
Puet doner remede de mort,
Qui por les mors vivifier
Lessa sa char crucifier,
Les recuscita par sa grace,
Malgré la fraude et la fallace
Dou Sathan, qui pris les tenoit,
Tant que de Dieu lor souvenoit,
Si recognurent l'ignorance,
L'errour et la fole creance
Où dyables les tenoit pris,
Et ce qu'il avoient mespris
Amenderent par repentance,

6280. *A* qu'il mistrent; *C* que il mist. Comment choisir entre ces deux leçons?
6287. Allusion au monstre marin qui causa la mort d'Hippolyte.
6293. Pour le mot „pertinace", cf. le vers 5872, note.

Venans à la recognoissance
De Dieu, qui de morteulz perilz
Les ot delivrez et gueris,
Si fu lor conversacion
Par la regeneracion
Dou baptoisme renouvelee
Et lor vielle vie celee
Au Sathan, qui par tel muance
Ot d'eulz perdu la cognoissance
Et lor viez noms, qui iere escris
En son registre, en ses escris,
Lor fu deposez et demis,
Et pour ce que li enemis
Ne les peüst achoisoner,
Diex lor volst nouviaus nons doner,
Qu'il escrist ou livre de vie,
Ja soit ce que, je n'en dout mie,
Qu'aucun outreement morirent
Qui de cors et d'ame encorirent
Mortel sentence et descendirent
Ou tenebreus enfer, si virent
La paine que les attendist,
Se Diex ne les en deffendist,
Qui de mort les resuscita
Et de tenebres les gita,
Si les remist en vie arriere,
Por la grace et por la priere
D'aucuns sains, qui ce li requistrent,
Et des lors en avant se mistrent
A Dieu servir outreement,
Bien et bel et devotement,
De cuer humble et devot et fin,
Perseverans jusqu à la fin,
Si que Diex lor guerredona
Lor bienfais et si lor dona
Honor divine et pardurable
Aus cieulz, en gloire esperitable,
En guerredon de lor servise.
Or retrait l'on en sainte Yglise
Lor bienfais, et come il vesquirent

6328. C Ot perdue.
6329. C qu'il ot escrips.
6330. manque dans C.
6332. Après ce vers, C ajoute: „Qui a mal faire est ententiz".
6333. *A* le peust; C leur peust.

Ains et puis qu'il se convertirent,
Et come il por lor sainte vie
Ont gloire et honor desservie,
Por l'autre pueple endoctriner
Come il doit vivre et soi mener
En ce sec val plain de misiere,
Et sainte Yglise fu riviere
Et fontaine d'ablucion,
Quar par la predicacion
Des sains prestres, des sains rectors,
Des sains peres et des doctors,
Qui jusqu'à mort la deffendirent,
Par tout le monde s'espandirent
Li ruissiaus de ses sacremens
Et de ses endoctrinemens,
Dont l'en use comunement,
Qui durront pardurablement.
— Par Ypolite ou par Virbie,
Si com dist l'autre alegorie,
Puet l'en les convertis entendre,
Qui por sainte Yglise deffendre
Souffrirent mort et passion,
Et par la predicacion
De sainte Yglise s'esbahirent
Tant qu'à la foi se convertirent.
Il s'esbahirent voirement,
Ausi come ancienement
Fist li Tirrenians agrestes,
Quant vit en terre entre les glestes
Une gleste par soi mouvoir
Sans mouveor et forme avoir
D'ome vif, et Tages ot nom,
Sage devin de grant renom.
Li agrestes Tirrenians
Note les pastours ancians,
Cui Diex fist revelacion
De sa sainte incarnacion,
Quant il deigna naistre de cele
Qui fu Vierge mere et pucele.
C'est la vert gleste voirement,
Qui par charnel atouchement
Ne fu meüe n'atouchie.

6369. *A* paistres.
6370. *A* des sains rectors.
6376. Après ce vers, *A* répète les vers 1453, 54.

C'est la beneoite acouchie,
Qui en ses vierges flans porta
Le devin qui nous aporta
Pais et joie et redempcion,
C'est Dieu, qui sans corrupcion
Et sans charnel atouchement
Vault prendre en terre nessement,
C'est de la terriene cele
Dou ventre à la Vierge pucele.
Ce fu la gleste verdoiable,
Ce fu la hanste florissable
En cui Diex se volt aombrer
Por tout le siecle descombrer,
Dont joie est en terre venue.
—Cippus, qui la teste ot cornue,
Puet le fil Dieu signifier,
Qui se lessa crucifier
Pour tout le monde garantir.
C'est cil qui où chief volt sentir
Les cors de la crois, et les poins
O les pieds ot perciez et poins
En crois por tout l'umain lignage,
Si volt seulz son cors metre en gage
Por tous les autres aquiter,
Et mal souffrir pour profiter
Au monde, et la maleïçon
Prist sor soi por beneïçon
Rendre à ceulz qui perdu l'avoient,
Les cui cornes signifioient
Grant mistere et grant seignorage
Qu'il avoit sor humain lignage.
C'est cil qui de soi proprement
Fist sacrefice et sacrement
En muant le pain et le vin
En char divine, en sanc devin.
Ce fu cil qui se volt offrir
Come humble oëille à mort soffrir
Por toute gent vivifier,
Si se lessa prendre et lier
A l'estache et batre asprement.

6411. *A* ydorable.
6421. C Le corps. — *Les cors* = „les cornes", puisqu'il s'agit de Cipus.
6422. *A* O les ot; *C* Ou les pieds ot.
6423. *C* por tant.
6431. *A* mixtere.

C'est cil qui glorieusement
Vainqui son felon adversaire.
C'est cil que li pueples dut faire
Roi terrien, mes il ne volt,
Quar mielz voloit, o cuer devot,
Servir au monde et asservir
Son cors que faire soi servir.
C'est cil que li Juïf queroient
Por metre à mort, mes ne pooient
Contre son voloir aprochier
Ne cognoistre ne atouchier
Qui de gré se volt reveler
Vers eulz, si dist, sans riens celer,
Que c'estoit cil qu'il demandoient.
C'est cil entour cui murmuroient
Li Juïf plain d'iniquité.
C'est cil qui fors de la cité
Fu menez por paine et mort traire
En la crois, ou Mont de Calvaire.
Cornus fu, c'est: crucifiez,
Si fu ses cors glorifiez,
Et ses cornes, come à seignor,
Furent en souveraine honor.
C'est cil qui de terre a conquise
Tant com li chars de sainte Yglise,
Li buef et li laboreour,
C'est à dire li prescheour,
Porront tant com cis siecles dure
Atraire à la cultiveüre
De Jhesucrist et de son nom.
Li faulz Juïf, vueillent ou non,
Virent ses cornes honorees,
Qui or sont paintes et dorees
Aus yglises communement,
En signe et en remembrement
De la crois où cil deigna pendre
Qui por tout volt son sanc espendre,
Por doner lor vie et repos.
Or venons à nostre propos.
Cil qui jadis se convertirent
A la vraie foi s'esbahirent
Ausi com les pastours à qui
Diex, qui de la Vierge nasqui,
Revela son saint nessement,

6455. *A* cil qui demandoient.

Quar li pastour joieusement
Son saint nessement anoncierent,
Et li saint convers preëchierent
Que Diex iere en terre venus
Et pour son pueple homs devenus,
Si s'esbahirent ensement
Com cil qui vit nouvelement
Sa seche lance verdoier
Et florir et fructifier,
Quar eulz, qui ains furent sechié
Par secheresce de pechié,
Verdirent par grace et florirent,
Et fruit de bones oeuvres firent,
Et maint par lor bon examplaire
Se convertirent à bien faire,
Si s'esbahirent tierce fois,
Com cil qui fu pendus en crois
Por tous reëmbre ses amis,
Et cil s'i furent à mort mis,
Et pour sainte Yglise deffendre
Lessierent lor saint sanc espendre.
— Jadis en la cité de Rome
Furent dui prince, vaillant home,
Qui molt chierement s'entreamoient,
Com cil qui molt s'apartenoient.
Poissant furent et renomez.
L'uns des deus fu Titus nomez,
Et l'autre ot nom Vespasciens,
Si com je l'ai des anciens
Oï raconter et retraire.
Li uns d'eulz ot un grief contraire,
C'est une male maladie,
Qu'en dist „liepre" ou „mesclerie",
Dont tous iert atains et porpris
Et tout en ot le cors souspris,
Dont il estoit moult afolez
Et tous li pueples adolez.
Chiez ce prince ot une pucele,
Cortoise et sage damoisele,
Qui venue ert de Galilee.

6503. *C* Pour racheter les siens amis.
6506. Après ce vers, le copiste de *A* répète les vers 1613—15.
6513. *A* Vapasciens; *C* Vaspasiens.
6519. *A* entains.
6521. *A* Dont moult en estoit.

Cele ot oï la renomee
Des miracles que fais avoit
Li bons Mires qui tout savoit
Garir de toute maladie,
Li filz à la Vierge Marie,
Si dist: qui trouver le porroit,
Certainement il secorroit
Le prince enferm de son malage.
Tantost furent quis li message
Qui en Jherusalem iroient
Et de ce saint mire enquerroient
Nouveles tant qu'il le trouvaissent
Et à Rome o eulz l'amenaissent,
Por saner le prince et guerir,
Mes ja l'avoient fet morir
Li fel Juïf, qui pendu l'orent.
Li mes vindrent al ains qu'il porent
En Jherusalem la cité,
Pour enquerre la verité,
Se le saint mire trouveroient,
Que pour lor prince requeroient,
Et puis que nouvele en enquistrent,
Assez trouverent qui lor distrent
De sa vie et de son affaire
Et des miracles qu'il seult faire,
Qu'o sa parole solement
Garissoit tout comunement
De quelque engrote qu'il eüssent,
S'avugle ou sourt ou liepreus fussent.
Les mors meïsmes à delivre
Faisoit il resordre et revivre,
Mes par envie et par desloi
L'ont cil de la juïve loy
Mis en crois à mortel torment.
Molt s'en adolerent forment
Li message et si enqueroient
Diligamment s'il trouveroient
Ne de ses draps ne de son cors
Qui fust remes en terre encors.
Tant s'en enquirent et roverent
Qu'une vielle fame trouverent,
Qui ot un voil où emprainte iert

6553. C malage.
6554. *A* S' *manque*.
6567. C voile.

Sa figure dès lors qu'il tiert
Son visage plain de suor,
Lorsque li chien plain de puor,
Li fel Juïf porter le firent
Cele crois où il le pendirent.
Onc puis ne fu qu'il n'i parust.
Par celui pensent que garust
Lor enfers prince, s'il l'avoit,
Mes cele feme qui l'avoit
Ne volt sans soi le voil baillier:
Mielz s'aime à Rome traveillier
Que perdre la forme et la chiere
De Jhesucrist, qu'ele ot tant chiere.
A Rome est o le voil venue,
Et quant li princes ot veüe
La forme emprainte ou couvrechief,
Tous fu sanez dou grief meschief
De la liepre qu'il ot eüe,
Et sa char saine devenue,
Si loa Dieu de la merveille,
Et tous li pueples s'en merveille
Et joie orent communement
Li dui prince. Ententivement
Enquistrent qu'estoit devenus
Cilz dont tels signes est venus
Qui puet guerir de tel malage.
La prodefame et li message
Lor distrent et firent savoir
Tous les procès et tout le voir
Com li Juïf pendu l'avoient,
Et li dui prince arriere envoient
Por tous destruire et metre à mort
Ceulz qui pendu l'orent et mort.
Ensi fu Rome confortee
Par la „veronique" aportee,
Qui lors vint de Jherusalem
En Rome, ce tesmoigne l'en,
Si tient l'en cele veronique
Por saintuaire et por relique.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable à voir,
Quar puis ce terme que je di

6575. *enfers* = *enferms* = „malade".
6592. *A* tant signes; *C* cil signes.

Furent Romain si enfredi
En la foi et en la creance,
Que tuit mistrent en oubliance
Sainte Yglise communement,
Ne nulz n'osoit apertement
Recognoistre por les paiens
Ne dire qu'il fust crestiens,
Quar li faulz juge destruisoient
Tous ceulz qui cele foi tenoient,
Non pas à Rome solement,
Mes par tous leus communement,
Et tuit estoient, sans doutance,
En la languor de mescreance,
Qui metoit à dampnacion
Toute gent, toute nacion,
Tant que Diex les volt visiter
Et fors de cele errour giter
Et doner lor recognoissance
De s'amour et de sa creance.
Il ot un vaillant prince à Rome,
Que l'escripture apele et nome
Constentin, humble et sans bouffoi,
Mes de la crestiene foi
Ne savoit riens, quar paiens iere,
Tant que Diex li dona lumiere
De sa creance et de sa loi,
Quar barbarin plain de desloi
Vindrent son regne guerroier,
Qui tout cuidierent foudroier
Et giter à perdicion
Ou metre en lor subjection.
Quant li frans rois la chose oï,
Moult douta, moult s'essabaï,
Si fu pensis et ot paor
Qu'il l'en avenist le pior.
Une nuit qu'en tel doute estoit
Vit que devant lui s'arrestoit
Uns homs de moult bele samblance,
Qui li dist: „Rois, n'aies doutance.
Garde aus cieulz, si t'i aparra
Une enseigne qui te garra".
Li rois dresce au ciel sa veüe,
S'a une resplendor veüe
En forme de crois droitement,

Et lettres d'or apertement,
Qui li fesoient à savoir
Que par ce signe doit avoir
Victoire de ses anemis.
Le signe a en memoire mis,
Et l'endemain un en fist faire
D'autel forme et d'autel affaire
Come il avoit au ciel veü.
En ce signe sont esmeü
Li Romain por ceulz assaillir
Qui les cuidoient mal baillir,
Si vainquirent outreement.
Lors vit li rois apertement
Que la crois avoit grant mistere,
Mes ne savoit pas quelz il iere,
Si le voult savoir. Sans deloi
Manda ses prestres de la loi,
Si lor demande à tous ensamble
Qu'il entendent et qu'il lor samble
Que cil signes signifiot.
Aucun par aventure y ot
Qui dist: „C'est signe au Dieu celestre,
Mes ne savons quelz il puet estre".
Lors vint un poi de crestiens,
Qui pour la doute des paiens
Estoient repost et celé,
Si ont au roi tout revelé:
Coment Diex, por son pueple aquerre,
Fist son chier fil venir en terre
Et char humaine et mortel prendre,
Si se lessa lever et pendre
En crois et souffrir passoin
Et mort pour la redempcion
De son pueple, qu'il aquita,
Et au tiers jor resuscita,
Puis monta aus cieulz à la destre
Dieu le Pere, en gloire celestre.
Cil qui ce croient seront saul!
Par lor los et par lor consaul
Fu rois Constentins baptoiez,
Puis a ses homes envoiez,
Ovuec sa sainte mere Helaine,

6662. *A* O ce signe.
6677. *A* Lors vindrent poi.

Por metre diligence et paine
Coment cele crois fut trouvee,
Par cui la vie iert recouvree.
Tant ont cil lor chemin tenu
Qu'en Jherusalem sont venu.
La dame devant soi manda
Tous les Juïs, si demanda
La crois où Jhesucrist pendi.
Un en y ot qui deffendi
Qu'ele ne li fust enseignie,
Mes la sage bien enseignie
Tant les tint cours, tant les chaça,
Tant les destrainst et maneça,
Que cil qui deffendu l'avoit
L'amena là où il savoit
Que la crois estoit repondue,
Et tant quistrent sans atendue
Que la sainte crois fu trouvee
Et par miracles esprouvee
D'un mort qu'ele vivifia.
La roïne en deus la sia,
Si en lessa une partie
Et est o l'autre revertie
A son fil, qui moult l'onora,
Et tous li pueples l'aora,
Qui grant joie ot de sa venue,
Si fu a grant honor tenue
La crois par toute sainte Yglise,
Si com l'istoire le devise.
— Encors puis espondre autrement
Ceste fable. Ancienement
Furent tuit au monde entechié
De l'enfermeté de pechié,
Qui metoit à perdicion
Toute la generacion
Qui descendoit dou premier home,
Qui menga la dampnable pome,
Por cui, sans remede et sans mire,
Furent mis à mortel martire
Bon et mauvès communement
En enfer, où finablement
Descendoient et foible et fort,
Si requeroient le confort
Et l'aïde au souverain Mire,

6716. *Sia* = „scia".

Qui lor aidast dou grief martire
Qui tout le siecle confondoit,
Mes Diex li peres respondoit
Par les profetes, qui avoient
Son saint esperit et savoient
Coment Diex en ordeneroit,
Que son chier Filz les aideroit,
Qui plus près iert qu'il n'esperoient,
Et bien près d'eulz le trouveroient,
Quar dou ciel et terre vendroit
En propre persone, et rendroit
Li Mires où tous biens habonde
Joie et salut par tout le monde,
Si lor dist quant il le verroient,
Par quelz signes il le creroient
Et savroient que ce fust cil
Qui le monde trairoit d'exil.
Tant requistrent li ancian
L'aïde au vrai physician,
Tant gemirent et tant plorerent
Et tant humblement l'apelerent,
Qu'il les oï piteusement,
Si lor aparut proprement
Ou ventre à la Vierge pucele,
Qui fu temple et divine cele
Où li Sauverres s'aombra,
Qui tout le siecle descombra
Dou mors à la dampnable pome,
Qui mist à mort le premier home
Et toute sa succession.
Là prist il incarnacion
Qui pour tous volt des cieus venir
En terre et vrais homs devenir,
Si fist sa venue assavoir
Li vrais Mires, plains de savoir,
A ceulz qui de cuer le queroient
Et par sa venue esperoient
Recouvrer joie et sauvement:
Aus pastoriaus premierement,
La nuit qu'il fu en terre nez,
Et aus rois d'estranges regnez
Le jor de l'aparicion,
Aus trois qui par devocion
Trois divers dons li presenterent,

6782. C Aux rois.

Et puis ou temple, où le porterent
Si parent, qui à Dieu l'offrirent.
Pluiseurs y ot qui joie en firent,
Et li prestres meïsmement,
Symeon, qui devotement
Le reçut et dist: „Par ta grace,
Sire Diex, or voi face à face
Ton saluaire et ton enjoint.
S'il te plaist, or est terme et point
Que de cest siecle em pais m'en aille.
Tu m'avoies promis, sans faille,
Que dou siecle ne partiroie,
Por ce que tant le desirroie,
Tant que ne l'eüsse veü.
Biaux Sire Diex, or t'a pleü
Reveler à moi, ton sergant,
La lumiere de toute gant,
Qui joie aporte et gloire au monde
A ceulz qui o cuer pur et monde
Recevront son advenement."
Li Baptistres samblablement
Le cognut quant le voit venant
Au baptoisme, et dist maintenant:
„Vesci l'aigniau Dieu pur et monde.
Qui vient pour espurgier le monde
Et pour tous metre à sauvement."
Si desciple ensegablement
Le cognurent et le sivirent,
Lessant le monde quant il virent
Ses miracles apertement.
A ceulz dist il certainement
Que ses simulacres leroit,
C'est à dire qu'il li pleroit
Lessier le cors qu'il avoit pris
En la Pucele de hault pris
Pour couvrir l'essance divine,
Si prendroit forme serpentine
Tel come à vrai Dieu convendroit,
C'est à dire qu'il penderoit
En crois, non por sa mesprison,

6791. *C* sauveor.
6795. *C* me partiroie.
6797. *C* Si t'aroie de pres veu; *A* Tant que je l'eusse veu.
6815, suiv.: allusion directe à l'histoire d'Aesculapius.
6822. Leçon de C. — *A* donne: „quar il pendroit".

Mes por tous metre à guerison.
Li sien disciple, qui l'ooient
Qu'il les leroit, le deslooient,
Quar griez lor est la departie,
Si disoient de lor partie
Qu'il ne se lessast si pener
Ne si vilainement mener
A honteuse mort et à vilz.
Autres y ot, ce m'est à vis,
Qui tesmoignoient que bien fust
Qu'il fust mors et pendus en fust,
Que li siecles ne perisist,
Mes por riens que nulz en disist
Ne pot la chose estre menee
Autrement qu'il l'ot ordenee,
Ne cil qui sa mort deslooient
Por riens esloignier ne pooient
L'ore et le point qu'il volt offrir
Son cors à paine et mort souffrir,
Ne cil qui avoient desir
De sa mort outre son plesir
Ne le porent à mort mener,
Tant se seüssent demener:
Tout fu en son ordenement
Et en son gré quant et coment
Il morroit por l'umain lignage
Garir et traire dou malage
De pechié, qui tous oppressa,
Et quant li termes apressa,
En Jherusalem vint ou temple,
Ou la turbe estoit grant et ample
De prestans et de changeors,
De vendans et d'achateors,
Si les reprist et maneça
Et fors dou temple les chaça,
Versans lor estaus et lor tables,
Quar ses voulz iert tant redoutables
Que nulz n'i osoit arrester
Sor son vé ne lui contrester.
Li saint enfant bien le cognurent,
Qui o grant joie le reçurent.
A feste et à sollempnité
Entrent en la sainte cité,
Si chantoient en sa venue

6831—46. manquent dans *C*.

Li simple enfant, la gent menue:
„Beneois soit nostre sauverres,
Nostre rois, nostre delivrerres,
Diex, fils de David voirement,
Qui por le comun sauvement
Vient en nom de nostre Seignor."
A grant joie et à grant honor
Le sivoient par la cité,
Et toute iert par sollemnité
La voie et li chemin couvers
De flors, de robe et de rains vers.
Li vrais Sauverres sans malice
Recevoit en gré cest office,
Et la feste que li fesoit
Li menus pueples li plesoit,
Mes li felon Juïf desvoient
De l'envie qu'il en avoient
Et pensoient que il peüssent,
Si que les torbes nel seüssent,
Par traïson et par envie,
Metre à mort le Seignor de vie,
Et tant firent li traïtour
Qu'il le tindrent au chief dou tour,
Et menerent estroit et court,
Selonc le regart de lor court,
Mes si com par devocion,
Par amour, par affection
L'orent devotement mené
Li enfentet preu et sené,
Por honor et joieusement,
L'en menoient honteusement
Li prince en lui deshonorant.
Fames qui aloient plorant
Emprès lui por soë amistié
Resgarda, si l'en prist pitié
Et dist: „Femes, ne plorez mie
Por moi, mes por vostre mesnie,
Por vos filz et por vos maris
Devez avoir les cuers marris,
Qui se perdent par lor outrage
Et par l'orgueil de lor corage

6892. *regart* = „jugement, décision".
6891, 92. manquent dans *C*.
6895. *A* honestement.
6901. *C* Apres lui.

Et par lor desloial envie."
Quant fu venus au port de vie,
C'est à dire au Mont de Calvaire,
Où por le monde à salut traire
Dut recevoir mort et martire,
En la nef monta, c'est à dire
En crois, c'est la droite navie
Par cui li siecles vint à vie.
Là fu li buès sacrifiez:
C'est il, qui fu crucifiez
Sor la crois. Quant il i fu mis,
Cognut li filz Dieu ses amis,
Puis flota tant cele navie,
Qui porta le Seignor de vie,
Et tant ala par mer nagent,
Tant fu noncie à toute gent
La vertus de sa passion,
Que par la predicacion
Des disciples, qui preechierent
Au monde et la crois anoncierent,
Fu li misteres publiez,
Et tant fu li Crucifiez,
Par cui vie et salus habonde,
Nonciez par divers leus dou monde,
Que li pluiseur se convertirent
A voire creance et guerpirent
Lor errour et lor ignorance,
Et tant ala ceste creance
Qu'il vint en Rome la cité,
Si fu en grant auctorité
La foi dou Crucifis tenue.
Or est la chose à ce venue
Que li Crucefis, sans doutance,
Est en Rome en grant reverance,
Et la gent romaine l'onore
Et por Dieu le sert et aore,
Et bien i doit estre honorez,
Por Dieu servis et aorez,
Quar c'est li Sauverres dou monde,
Par qui vie et salus habonde
A ceulz qui le servent et aiment
Et qui de vrai cuer le reclaiment.
Par celui vint à sauvement

6919, 20. manquent dans *C*.

Rome, qui ancienement
Fu enferme, et li entechié
De l'enfermeté de pechié
Recouvrerent vie et santé,
Si fu Rome fors d'orfanté.
— Or vous dirai selonc l'estoire
Coment la fable fait à croire.
Emprez Romulus ot à Rome
Sis rois, que l'escripture nome.
Li premiers fu Numa Pompiles,
Et li secons Tulles Hostiles,
Li tiers ot nom Ancus Marcus,
Li quars Tarquinius Priscus,
Li quins Servius Tullius,
Li sextes fu Tarquinius,
Qui „Orgueilleus" fu sornomez.
Ces sis rois, que j'ai sus nomez,
Orent de Rome la mestrie
Puis qu'el fu fondee et bastie,
Si regnerent sor les Romains,
Que li uns plus que l'autre mains,
Deus cents et soisante sept ans,
Sie furent preuz et conquestans,
Et moult acrurent lor regné.
Un fil ot fol et desfrené
Li „Orgueilleus", et plains de rage,
Qui une prodefame et sage,
Lucrece, fame Collatin,
Poissant home ou regne latin,
Corrompi par force et cognut,
Dont la dame tel duel en eut
Qu'ele s'en ocist d'une espee,
Mes la chose ot ains revelee
A son pere et à son mari.
Par fouïr s'ont de mort gueri
Li rois et ses filz, qui mort fussent,
Se li Romains pris les eüssent.
Pour cest tort et pour cest desroi

6956. Après ce vers, le ms. *A* répète les vers 1899—1901, en changeant ainsi ce dernier vers: „Dou fil Coronis la meschine".

6969. *A* mestrise.

6979. *C* Lucresse.

6982. *A* en ut; *C* eüt.

6986. *s'ont*, ou: *sont*?

Ne deignerent puis avoir roi
Li Romain, mes communement
Establirent que franchement
Sans prince et sans seignor seroient,
Et chascun an consle esliroient,
Qui lor drois lor pourchaceroit
Et la terre gouverneroit.
Au chief de l'an le changeroient
Et nouviau consle esliroient.
Sept cens et quatre ans et non mains
Furent sans prince les Romains,
Si fu par consle governee
La terre et toute la contree,
Et tant furent de fier corage
Les Romains et plains de barnage,
Qu'en loingtains regnes envioient
Lor olz et par force voloient
Sousmetre à lor subjection
Toutes gens, toute nacion
Et de tous avoirs le treüz,
Et tant fu lor regnes creüz,
C'uns seuls homs ne poïst souffire
A governer si grant empire,
Tant fust sages ne porveüz,
Si furent trois consle esleüz,
Qui le regne gouverneroient:
Li dui fors dou païs iroient
Sor les estranges nacions,
Pour conquerre les regions,
Et li tiers ou leu remaindroit,
Qui les Romains em pais tendroit.
L'un des trois ot nom Marque Antoine,
Qui por son sens et par sa poine
Sousmist ceulz d'Orient à lui.
Li secons, si com je le lui,
Fu Julius Cesar, sans faille,
Qui par armes et par bataille
Ala conquerre en Occident.
Cil avoit maint bon accident,
Qu'il iert bons clers et bons terriers.

6994. *C* an il esliroient; *A* conse.
6998. *C* conseil; *A* conse.
7001. *A C* consel.
7014. *C* consuls.
7029. *terrier* = „seigneur terrien". — *C* terrien.

Larges donneres, bons guerriers
Fu et preus et chevalereus,
Sages et si bateillereus
Que riens ne duroit vers s'espee.
Li tiers consles ot non Pompee,
Qui fu remez en Romenie,
Por governer la baronie.
Cesar en Occident ala,
Qui par dis ans demora là,
Et dès la fin de Romenie
Conquist il et sa baronie
Toutes gens, toutes nacions,
Illes, regnes et regions
Et de ça mer et de là mer.
Ne fist pas Cesar à blasmer,
S'en dis ans pot tel conquest faire!
Quant tuit furent si tributaire,
Et par tout ot ses gardes mises
Pour les drois et pour les joustises
Des Romains garder et tenir,
Si volt en Rome revenir,
Mes Pompees li contresta,
Qui aus Romains amonesta
Qu'il ne fust receüz à Rome,
Quar il doutoit qu'il et si home
Vausissent avoir la mestrie,
La joustise et la seignorie
Qu'il avoit longuement tenue,
Si fu dolens de sa venue
Et li manda qu'il se tenist,
Que ja en Rome ne venist,
Quar ja n'i enterroit, sans faille,
Se n'iert par force de bataille.
Quant Cesar voit qu'il li contreste,
Tout son pooir mande et s'apreste
D'assaillir Rome et de combatre.
Ains fera tout fondre et abatre
Qu'il ne la preigne! Or i parra
Coment Pompee la garra,
Quar puis qu'en li refuse entree,

7030. *C* guerrians.
7031, 32. manquent dans *C*.
7034. *A* conses.
7039. *C* De la fin.
7069. *C* que li fu refusee.

Rome et le regne et la contree
Et tout le monde veult conquerre
Par force d'armes et de guerre.
Et puis que compains n'en puet estre,
Seignor s'en vaudra fere et mestre
Sor tous au trenchant de l'espee,
Si prist Rome et chaça Pompee
Tant qu'il l'ocist à la parfin.
Quant la guerre fu traite à fin,
Si fu sires et rois de Rome,
Et li Romain furent si home,
Qui sans seignor orent esté
Lonc temps, si ot la poësté
Près de tout le monde en sa main,
Mes moult haïrent li Romain
Sa seignorie et son dangier,
Et quant il s'en porent vengier,
Moult crueuse vengance en pristrent,
Quant ou Capitoile l'ocistrent,
Si cuidierent franc remanoir,
Mes Cesar avoit un sien hoir,
Augustus, preus et viguereus,
Bon clerc et bien chevalereus,
Qui tint emprès Cesar l'empire,
Si fist les occieurs ocirre
Et le fil Pompee ensement
Et Antoine, qui folement,
Par le los et par la priere
Cleopatra, qui d'Egypte iere,
Cuida le regne des Romains
Et tout le mont metre en ses mains
Et, si com l'istoire recite,
Translater de Rome en Egypte
La seignorie et le demaine.
Ensi pensoit la fame Antoine,
Mes Cesar les desavança,
Qui les ocist. Dès lors en ça
Fu tous li mondes en sa main,
Et li estrange et li Romain,
Si seignorist par toutes terres.
En son temps nasqui li sauverres
Et li sires de tout le monde,
Jhesus, en cui tous biens habonde,
Li filz à la Vierge Marie,

7105. „Cesar" est ici Auguste.

Cele en cui sole se marie
Plenteïve virginitez
Et vierge plenteïvetez.
Par les baillis de son empire
Fist cil tout le monde descrire,
Si com sains Lucas le raconte,
Por savoir la some et le conte
De ceulz qui mesnage tenoient
Et sous son empire manoient
Et le nombre de ses treüz.
Lors fu en orient veüz
Li signes et la resplendour
D'une estoile de tel grandour
Que toute autre avoit sormontee,
Mes n'estoit pas ou ciel plantee,
Ains coroit par l'air bassement:
Ce fu l'estoile droitement
Qui les rois de Tarse assena
Et em Bethleem les mena,
Où le roi des rois i trouverent,
Le fil Dieu, cui il presenterent
Or et encens et mirre ensamble,
En signe de ce, ce me samble,
Qu'il estoit rois et diex et hom.
Mainte gent, mainte nacion
Ont parole et fable tenue
De l'estoile qui fu veüe.
Pluiseur, qui parler en oïrent
Ou par aventure la virent,
S'en esbahirent, si cuidoient,
Quar li poëte le faignoient,
Que Cesar fu deïfiez
Et qu'ensi fu stellifiez,
Et Ovides meïsmement,
Qui voloit prouver faintement,
Par fables et par fictions,
De diverses mutacions,
Qui sont touchies en cest livre,
Quar par ce cuidoit à delivre
La grace d'Augustus aquerre,
Qui bani l'avoit de sa terre
Por „l'Art d'Amour", qu'il ot escripte.
Autre cause y ot plus despite
Et qui plus li avoit neü,

Quar il ot Augustus veü
En point vilz et desconvenable.
Tierce cause y ot plus grevable,
Quar Augustus l'avoit trouvé
Sor Corine et dou fet prouvé.
Por ces trois causes, sans doutance,
Ot Ovides la malveuillance
Du prince, et par son livre escrire
Cuida la malveuillance et l'ire
Cesar Augustus apaier,
Mes onc faindre ne fabloier
Ne porrent racorder Ovide.
Cesar soz une piramide,
Qui vint piez avoit de hautesce,
Fu enterrez par grant noblesce,
Si fu puis en Rome aorez,
Por Dieu servis et honorez,
Et faisoit la gent fole et nice
En son non feste et sacrefice.
— Allegorie y puet avoir
Qui bien est acordable à voir.
Par Cesar puis noter, sans faille,
Le Dieu des olz et de bataille,
Celui qui seignorist et regne
Sor toute terre et sor tout regne,
Qui sor touz puet aidier et nuire,
Celui qui puet perdre et destruire
Ceulz d'Egypte en la Rouge Mer,
Celui dont nulz ne puet esmer
La seignorie et la puissance,
Et ja soit ce que sa substance,
Ses los, sa gloire et ses honors
Ne puissent estre en soi menors
Ne greignours, quar il est sans some
Quant à la cognoissance d'ome,
Fu plus exauciez et creüz,
Plus prisiez et mielz cogneüz
Par son Fil, où tous biens habonde,
Le Sauveor de tout le monde.
Par lui fu Dieus glorifiez

7168. *A* fraindre.
7170. *A* sor; C sus.
7184. *A* qui por perdre.
7185, 86. manquent dans C.
7188. *A* poissance.

Et ses sains noms clarifiez
Aus gens qui ne le cognoissoient,
Et ja soit ce que tous temps soient
Ses oeuvres grans et vertueuses
Et loables et merveilleuses,
Si com li Psamistes recorde,
Non pourquant sa misericorde
Passe tout, et plus, c'est la voire,
Aquist Dieus d'onor et de gloire
Par son Fil, qu'il tramist en terre,
Por le monde sauver et querre,
Que par oeuvres ne par bienfais
Qui Diex eüst onc avant fais.
Moult nous fist Diex large bonté,
Quant par sa sainte volenté
Nous tramist tel seignor au monde,
Par cui pais et droiture habonde
Et par cui Rome et sainte Yglise
Ont la poissance et la joustise
De tout le monde mestroier,
Vers qui nus ne puet forçoier,
Quar c'est li graindres des greignors,
Rois des rois, sires des seignors,
Et cil qui par son vasselage
Traist et rescoust l'umain lignage
De la servitute au deable,
Le traïtour, le decevable,
Qui tout cuidoit à lui sousmetre,
Mes bien le sot vaintre et demetre
Li filz Dieu, s'achena la guerre
Et aquist pais et joie en terre,
Si donna la forme de vivre
Et l'example à qui velt ensivre
Ses fais et ses enseignemens.
Sa vie et ses contenemens,
Ses paroles et sa doctrine,
Sa saluable discipline
Furent droit example de vivre.
Ensorquetout il fist escrivre
Le Viel et le Nuef Testament,
Où sont tuit li enseigement
Coment l'en se doit contenir
Qui veult à voire pais venir.
Ne pot estre aus cieulz eslevee

La char Diex ne glorifiee
Se par mort non, quar morteulz ere
Naturelment de par sa mere,
Et quant li temps vint qu'il devoit,
Si com Diex ordené l'avoit,
Partir de ceste mortel vie,
A mort le mistrent par envie
Li faus Juïf plain de fallace,
Vain et vuit de bien et de grace,
Qui mesure avoient perdue
Et raison plus que beste mue,
Qui sa mort orent porparlee.
Moult en fu triste et adolee
Venus, c'est la noble amoreuse,
La Vierge, mere glorieuse,
Qui tous amans passa d'amer,
Cele qui estoile est de mer,
Estoile esclarissante et fine,
Qui toutes autres enlumine
Et toutes sormonte en clarté.
Moult ot le cuer plain d'amerté,
Plain d'angoisse et plain de dolor,
Si pali sa fresche coulor,
Quant el vit son chier fil pendu.
— Ou par Venus sont entendu
Li prophete plain de bonté,
Qui de fait et de volenté
Cler et resplendissable estoient,
Et lor grant resplendor gitoient
Entre la tenebreuse loi
Dou faulz pueple plain de desloi.
A ceulz fu moustree et noncie,
Par l'esperis de prophecie,
La paine que cil soustendroit
Qui pour son pueple en crois pendoit
Grant piece ains qu'il fust avenu,
Si ne porent estre tenu
De dire ce qu'il en savoient,
Et la pité qu'il en avoient
Manifesterent plainement,
S'en parlerent diversement,
Quar li un distrent, sans doutance,
Qu'il estoit du fer de la lance

7262. *A* amarté.

Par le costé perciez et poins;
L'autre si dist que piez et poins
Ot perciez et qu'en grans perilz
De mer fu à bien près perilz
Et qu'il ot enfer visité;
Li autres dist que la cité,
Qui jadis fu riche et pleniere,
Iert gaste et tornee à misiere,
C'est Juda, dont li rois celestres
Soloit estre sires et mestres:
Or est par sa corruption
Tornee à desolacion.
Bien anoncierent par couvant
Li prophete grant piece avant
Que la chose fust avenue,
Le grief et la desconvenue
Que li enemi Dieu feroient,
Qui par envie à mort metroient
Jhesu, le pardurable prestre,
Quant li temps vint que ce dut estre
Par fine force à chief mené,
Si com Diex l'avoit ordené,
Le cui dit, la cui ordenance
Nulz ne puet passer, sans doutance,
Ne rapeler ne contredire.
Li filz Dieu fu mis à martire
Et pendus en crois hautement:
Lors moustrerent li element
Signe d'angoisse et de dolour.
Li solaus perdi sa coulour,
Et du ciel chut pluie sanglente,
C'est à dire, que je ne mente,
Li precieus sans qui goutoit
Du saint cors qui plaiez estoit,
Qui corut à grant habondance.
Plaine d'angoisse et de pesance
Fu lors sa beneoite mere,
Qui de resplendor fine et clere
Samble l'estoile dou matin.
Li faulz Juïf, li chien mastin,
Plain de rage et d'iniquité,
Abaioient par la cité
Par abais de detractions,
D'affis et de derisions
Que contre le fil Dieu gitoient,

De cui mort il s'esjoïssoient.
Les insensibles creatures
N'estoient pas vers lui si dures,
Ains en moustroient, sans doutance,
Signe d'angoisse et de pesance:
Les dures pieres en fendirent
Et li monument en ouvrirent
Et pluisor mort resusciterent,
Qui à mains se manifesterent.
Sainte Yglise chancela toute,
Qui fu triste et plaine de doute
Por la mort de son chier seignor.
Teulz signe et maint autre greignor
Furent apertement veü,
Par qu'il pot estre assez seü
Que cil est filz Dieu voirement,
Qui jugiez iert à dampnement
De mort, si le convint morir,
Mes ne pot sor lui seignorir
La mort, qui par lui fu matee
Et vaincue et desbaretee.
Par mort et par enfer passa,
Mes il ressorst et trespassa,
Si fu ses cors vivifiez
Et ressors et glorefiez
Aus cieulz, où il regne à la destre
Dieu le pere, en gloire celestre.
Or ont si fil et si neveu
La cure et la garde et l'aveu
Et la spirituel justise
De tout le monde, et sainte Yglise
Est toute en lor governement.
Sains Peres, et cil ensement
Qui puis li vindrent et vendront,
Tienent et tindrent et tendront
Sainte Yglise, et Diex, par sa grace,
Si sains et si parfais les face
Qu'il la puissent em pais tenir,
Et ore et au temps à venir,
A l'onor Dieu premierement,

7335—38. manquent dans C.
7336. *A* monuement.
7362. Saint Peres = „Saint Pierre".
7368. manque dans C. — *A* Et ore est au temps a venir.

Et puis au preu communement
D'eus et de toute sainte Yglise,
Qui lor est baillie et commise,
Et que par lor sainte doctrine
La gent juïve et sarrasine,
Et touz ceuz qui par ignorance
Sont en l'error de mescreance,
Puissent atraire et esmouvoir
A la connoissance de voir
Et à la crestienne foi,
Si qu'il guerpissent lor bouffoi,
La mescreance et la durté
Où lor fol cuer sont ahurté,
Et Dieus, par sa misericorde,
Voire pais et voire concorde
Doint à tous, si que sainte Yglise
Puisse faire em pais son servise,
Et le pape paisiblement
Puisse avoir le governement
De tous, et que tel garde en face
Que l'amour en puisse et la grace
Du roi celestial aquerre.
Cis est nostres peres en terre,
Si puet lier et deslier,
Absodre et escomenier,
Et Dieu l'en doint si bien ouvrer,
Que par ce puisse recouvrer
Emprez la vie transitoire
Honor et pardurable gloire.
Ensi l'otroit li poissans Sires
Qui seignorist sor tous empires,
Rois poissans et Diex pardurables,
Diex, li Peres esperitables,
Li Filz et li Sains Esperites,
Por l'amour et por les merites
De la glorieuse Pucele,
Qui est temple et divine cele,
Sainte nonain religieuse,
Sainte prestresse gracieuse,
Et qui regne en eternité
O la parfaite Trinité,
Et por la merite ensement
Des sains, qui charitablement
En ce present monde ensivirent

7392. *Cis* = le pape.

Jhesucrist et pour lui souffrirent
Paines et persecucions,
Et par les tribulacions
De fer et de feu s'en passerent,
Et por sainte Yglise penerent
Tant qu'il y laisserent la pel.
Emprez j'en reclaim et apel
Pous ceuz qui en l'aveu nasquirent
De sainte Yglise, et si vesquirent
Au monde bien et saintement,
Qu'il ont desservi dignement
Que l'on face feste et servise
En l'onor d'elz, par sainte Yglise,
Qu'il en prient le roi celestre,
S'il lor plaist, qu'ensi puisse il estre.
— A toi, parfaite Trinité,
Diex regnans en single unité,
Soit gloire et pardurable honors,
Qui moi, le maindre des menors,
Enfant non sachant et novice,
Vrais Diex debonaire et propice,
Deignas conduire et assener
A si grant oeuvre à fin mener,
Sans prendre garde as griez pechiez
Des quels je sui moult entechiez.
Ce n'est mie por ma merite
Que Tu de ton saint esperite
As en moi la grace espandue,
Tant que j'ai par longue entendue
Acomplie ceste oeuvre ci,
Mes par ta piteuse merci,
Qui ta grace espans, quant tu vielz,
Ausi as joennes come as vielz,
Ausi as povres come as riches,
Com cis qui n'ez avers ne chiches
De ta sainte science espandre
A ceuz qui y daignent entandre,
Et par la bouche as non sachans
Reprens les vices des sachans.
A toi, glorieuse Pucele,
Qui du fil Dieu fus chambre et cele,
Et qui sole fus vierge mere,

7429. *A* samble; *C* sengle.
7432. Sur cette expression, cf. l'*Introduction* au premier volume de cette édition, p. 9.

Et qui sole enfantas ton pere,
A toi soit loënge et honor
Sor tous emprès nostre Seignor,
Et à tous sains comunement
Rens je graces devotement,
Les cui proëces m'ont aidié
A faire cest present ditié,
Et je pri que Diex, par sa grace,
Doint à ce dit tel efficace
Que cil y puissent profiter
Qui l'orront dire et reciter,
Et la paine que j'i ai mise
Soit devant Dieu contee et prise
En penitance des mesfais
Et des outrages que j'ai fais,
Si que Diex en soit apaiez.
N'en quier estre autrement paiez.
Emprez je pri tous les lectors,
Tous les maistres, tous les rectors
Qui orront et liront ce dit
Que, s'il y a vice ou mesdit
Qui n'i doie estre, ou s'il y fault,
Par oubliance ou par default,
Chose que g'i doie avoir mis,
Come seignors et come amis
Qu'il sousportent la non sachance,
La faute et la non souffisance
De mon engin, quar je n'ai mie
Tel sens ne tel philosophie
Qu'il n'i puisse avoir à redire
Et c'uns autres n'en peüst dire
Miex assez, s'il l'eüst empris.
Et s'il est que j'aie mespris,
Dont Diex me gart par son plaisir,
Quar je n'en ai fain ne desir
De dire riens contre la foi,
J'en vueil sans fraude et sans boffoi
Amender quanque j'i savrai,
Et croire bon conseil et vrai,
Puis pri que nulz ne me despit
Et qu'il n'ait desdaing ne despit
Dont j'osai tel besoingne emprendre,

7472. Ce vers a été ajouté en marge dans *A*.

7490. C'est par ce vers que *C* termine le poème.

7495. *A* Plus pri je que nulz ne m'espit.

Et s'il oit nul vice reprendre
Dont conscience le reprengne,
Je pri qu'en despit ne le prengne,
Quar ce n'est pas m'entencion
De faire reprehension
Contre nulle sengle persone,
Mes, si com la sentence done
De l'auctor, au plus loiaument
Que je puis, ai generaument
Les vices blasmez et repris,
Sans entente d'avoir mespris
Vers nul home qui soit en vie,
Quar par amours ne par envie
N'en ai nul loé ne blasmé.
Nulz ne s'en tiegne à diffamé
Pour nulle reprehension,
Quar n'ai eüe entencion
De reprouver ne de remordre
Nulle dignité ne nul ordre
Fors sans plus l'estat de pechié,
Et se nulz s'en sent entechié,
Ament soi, si fera que sage,
Sans haïr m'ent en son corage,
Et s'il est qui pour ce me heë,
Diex soit juges de la pensee,
Quar qui par tout velt dire voir
Ne puet de tous la grace avoir.
Diex meïsmes en fu haïs
Des faux envieus maleïs
Qui repris estre ne voloient
Et por voir oïr se doloient.
Et Dieus, par sa sainte merci,
Doint tel grace à cest livre ci
Que n'i ait riens qui li desplace
Ne par droit à reprendre face,
Et qu'il ne puisse estre effaciez,
Ars ne perdus ne depeciez
Par envie ou par enemis,
Ne par viellesce en oubli mis,
Ains soit publiez et leüz,
Par tout le monde amenteüz,
Tant com cis siecles durera,

7498. Turbé lit: „oït". On pourrait lire aussi: „ot".

Et quant mes cors s'aquitera
Vers la mort, qui son treüage
Prent sor tous, sans faire avantage
Et sans nul home deporter,
Diex en face m'ame porter
As sains cieulz en son compaignie,
Por vivre en pardurable vie,
Et mes noms soit escrips ou Livre
Où Diex fait ses amis escrivre.

7548. *A* termine sa copie par les mots: „Explicit. Ci finent les fables d'Ovide le grant".

APPENDICE I

APPENDICE I

Les vers 3691—3878 du livre XIV, tels que les donne le manuscrit B:

Venulus un chevalier sage
Porta de Turnus le message
Quant ot esté par mainte terre
Pour aïde et secours requerre
Vers Diomedes s'en retourna
Qui dedens sa cité sejourna
De par Turnus li quiert aye
Mais cil ne li accorde mie
Ains s'excuse et dit que sans faille
Alers ne puet en la bataille
Car son pueple nel vourroit
Et d'autre part il ne pourroit
D'armes recouvrer pour sa gent
Si ne li est ne bel ne gent
Qu'a Turnus ne puet secours faire
Lors la grant perte li desclaire
Qu'il avoit faicte au temps passez
Et les mauls dont il ot assez
Venulus entendez biau sire
J'ai assez duel courrous et ire
Quant du temps passé me souvient
Mon plour renouveler convient
Souffrir le m'estuet toutevoie
Puisque la haulte tour de Troie
Ylion fu ars et brulee

Les perils de Capharey
Et le comble de Danay
Afin que dire ne demeure
Par ordre nos mauls en poy d'eure
Nous grieus plorast ce m'est avis
Le roy priant s'encor fust vis
S'il nous veïst par aventure
Mais Minerve me prist en cure
Qui m'ousta des flos et me mist
Es champs de Grece et la me prist
Et bouta hors Venus la gaie
Membrant de l'ancienne plaie
Que je li fis s'en quiert la peine
De soy vengier forment se peine
Tant de travauls oy puis par mer
Et par terre ou m'estuet armer
Que bieneures appelloie
Mes compaignons que mors savoie
Et de Capharei la mer
Et avec euls me souhaidoie
Car les autres qu'encor avoie
Tant mal avoient ja souffert
En bataille en mer en desert
Que cuer et force leur failloient
Et la fin de l'erreur prioient
L'un d'euls c'est Agmon plus s'efforce
Chaut enging ot et assez force
Aspre yert contre la pestilence
Devant tous dist en audience
Seigneurs pis ne povons avoir
Face la pute son vouloir
Venus qui nous grieve et menace
Je n'ay doubte que pis nous face
Qu'elle ne nous pourroit pis faire
Souffrons s'elle nous fait contraire
Car nous sommes de grant puissance
Oye s'el veult ceste grevance
Nous fait car tous pour nostre sire
Nous het et nous veult monstrer s'ire
Quant plus l'avrons en grant despit
Tant plus avrons de mort respit
Qui seurs est toute aventure
Puet attendre soit male ou dure
De tels paroles aguillonne
Agmon Venus et la ramponne

Qui par avant iert courouciee
Mais cil li a s'ire doublee
Aucuns furent a qui plaisoient
Les dis d'Agmon mais poy estoient
Nous ses amis plus estions
Qui de ce le reprenions
Cil de respondre s'aprestoit
Mais gorge et vois li descroissoit
Ses cheveux plumes devenoient
Et de plumes tous se couvroient
Son col et son dos et son(s) pis
Plus grans pennes ont les bras pris
Ses coutes se tournent en elles
Legieres mouvans et isneles.
Entre les dois des piés se tiennent
Charneuses peauls qui les detiennent
La bouche en dur cor s'enroidist
Dont le bout s'accue et durcist
Clicius qui voit la merveille
De la muance se merveille
Victeus Retenor Lidas
S'en merveillent si fist Abas
Tandis com cil se merveilloient
Toute autel forme recevoient
Et le plus de la compaignie
Qui lors yert en celle partie
S'envole haut et en volant
Vont de leurs eles son faisant
Se tu veuls la forme savoir
Des oyseauls doubteurs et le voir
Il n'ont pas la forme de cignes
Proprement mais il ont mais signes
Qui sont a blans cignes semblans
Et come blans cignes sont blans
A peines de la m'eschapay
L'une partie ramenay
De mes gens mais c'estoit la mendre
De Deunus à qui je sui gendre
Les champs tieng et ceste cité
A peines n'ay plus d'erité. [1]

[1] Ce morceau n'a certainement pas été écrit par l'auteur de l'*Ovide Moralisé*.

APPENDICE II

APPENDICE II

Texte du Commentaire de Copenhague [1].

Cy commence le livre de Ovide, Intitulé „metamorphose", contenant XV livres particuliers pour l'entendement duquel précèdent ycy plusieurs dieux et deeses tant par figures comme par escriptures y adjoustez par le commentateur Du texte. Et premiers le prologue.

— *Veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertent* [2]. —

„Les hommes aucunes foiz torneront leur oije de verité et se convertiront aus fables". Ces parolles escript monseigneur saint pol, prescheur et docteur de la vraye foy catholicque, a son disciple tymothée, ou quart chappittre de son epistre [3]. Laquelle parolle Je puis induire et amener a ce propos, c'est assavoir que de pluisieurs fables, figures, poetries et parabolles est aucunes foiz a user, affin que d'icelles aucun sens moral puisse extraire. Et affin aussi que fausseté soit corrigié par verité.

Et ainsi est la sainte escripture veüe et congneüe avoir usé en pluisieurs pas et divers lieux. Si comme il appert ou livre des roys [4]) de la fable des arbres, qui vouldrent eslire et avoir roy par dessus eulx, qui n'est pas sans grant mistere. En Ezechiel [5]) de la fable de l'aigle, qui faintement transporte la moelle de cedre.

La saincte escripture doncques est acoustumée de user de telles et semblables fables, affin que d'icelles elle puisse extraire et conclure aucune verité.

Semblablement ont fait et usé les poetes, qui au commencement faingnirent les fables. Car par ces fainctes ils vouldrent tousjours entendre aucune verité. Il appert doncques que, discourant et lisant les livres des poetes, que a pou ou jamais ne mettent aucune fable qu'elle ne contiengne aucune naturelle, historiale ou morale verité. A ce propos dist Rabanus [6]) en son XVIe livre de la nature des choses ou premier chappittre, que

especes par oblicques et destournées figuracions par aucun beau et aourné langaige. Pour ceste raison, en ce mesme lieu dessus allegié, est dit que Lucan ne fut point poete, pour ce qu'il est cogneü avoir mis par escript ses euvres plus par maniere d'ystoires que poetiquement. La verité naturelle se muchie souvent soubs les fables, comme il appert de vulcan, qui est dit estre engendré de Juno et qu'il fut getté et tresbuchié de paradis en terre. Et pour ce qu'il cheüt de si hault, Les poetes faingnent qu'il fut boitteus toute sa vie. Et que aucunes foiz verité historiale soit couverte dessoubs fables, il appert en la fable de perseus et d'athlas. On dist en icelle que perseus occist gorgone et lui trencha la teste, avec laquelle il convertit le tres grant et le tres puissant gayant athlas en une tres grande montagne, nommée de son nom Athlante. Dont la verité est telle que perseus, qui fut moult preux et vaillant chevalier, occist gorgone, la fille de phorcus, qui estoit roy des isles meridionales qui sont appellées gorgoniques et d'elle prist la teste. C'est a dire son royaume, ses richesses et toutes ses substances, qui a merveilles estoient grandes et les emporta; par laquelle proye Il assembla ung grant ost, qui mena contre Athlas. qui pour lors estoit roy d'auffricque, lequel il surmonta et le vaincquit tellement, qu'il le contraingny fouyr et soy mucier en une montaigne, et ainsi la eloquence poetique le faint estre mué en icelle montaigne.

Et mesmes notre benoist sauveur et redempteur Jhesus voulut user de parabolles et de similitudes en ses predicacions et euvangiles en plusieurs et divers lieux.

Et pour ce doncques que je voy que l'escripture saintte use de fables et de parabolles a l'ostencion et demonstrance d'aucune verité ou passée ou presente, et que aussi les poetes faindirent icelles a la designacion et signifiance d'avoir la verité des choses tant naturelles comme historiennes, il me semble chose bonne et honneste d'escripre sur chacune fable de ce grant volume aucunes moralisations là ou elles serviront et seront necessaires, et non pas a toutes. Car telles en y a et plusieurs, qui ni en [1]) ont aucune indigence, affin que apres icelles fictions les hommes se puissent conformer et convertir aux misteres de bonnes meurs et de vraye foy. Chose licite et tres vertueuse est a l'omme de cueillir, s'il puet, des espines grappes de doulz roisins [2]) et qu'il suchie miel de la bise et seche pierre [3]) et que, s'il puet, il tire oile de la tres dure roche [3]). Et aussi que des tresors des egypciens il ediffie et compose le tabernacle du viel testament. C'est a entendre que l'omme doit de toutes choses tyrer sapience et mettre a prouffit pour lui et pour autres, en incitant a bonnes meurs et fuyans vices. Et a ce propos dist ovide, notre autteur: „*Fas est ab hoste doceri*". „Il est, dist-il, chose bonne et licite d'apprendre de son ennemy". Il est verité que plusieurs par cy devant ont traittié de l'entendement de ces fables au

---

[1]) Le manuscrit donne ni^cen.

[2]) Saint Matthieu, VII, v. 16.

[3]) Le Deutéronome, XXXII, v. 13 et Psaume LXXX, v. 17.

sens litteral, comme Fulgence [1]), Alexandre [2]), Servius [3]) et pluiseurs autres. Mais mon propos est de narrer et racompter les fables au long en ensuivant ovide, mon auteur. Et sur chacune voire de celles qui en ont indigence, y determiner selon mon petit entendement le sens moral et allegorique en vers rimés, en ensuivant le texte que ovide fist en mettres. Mais avant que Je descende a escripre ou a exposer cest livre en françoys, Je vueil premierement par ordre distinguer et descripre la forme et figure de ceulx et celles que les anciens par leurs simplesses cuiderent et avec ce creürent estre dieux et deeses, qui est chose tres necessaire a bien entendre cest euvre. Combien que par cy devant n'en aye veü aucun atteur ne livre autentique qui m'en ait dit ne enseigné aucune chose, fors que Je me suys trais a pluisieurs livres et volumes, qui particullierement, chacun a son entendement, en ont escript, comme fulgence, de rabanus, d'alexandre et de pluiseurs autres. Car les anciens creürent estre pleusieurs dieux et deeses servans et estendans leurs vertuz a plusieurs et diverses choses.

Comme par saturne ilz entendirent le temps, par Jupiter le firmament, par Juno l'air, par thétis l'eaue, par neptune la mer, par cybelles la terre, par phebus le solleil, par dyane la lune, et ainsi de plusieurs autres, qui cuiderent avoir leurs influences et vertuz par dessus diverses choses, tant ou ciel comme en la terre, si comme ou proces de cestui volume sera a plain declairé, dieu m'en ayde.

La figure de saturne.

Saturne, selon l'oppinion des anciens, doit estre paint selon la figure cy devant isculptée, homme viel, courbe, triste; en l'une de ses mains doit tenir une faulx et ung serpent, qui de ses dens tient et mort sa queue. En son autre main doit avoir ung petit enffant tout nud, qu'il met en sa bouche pour le strangler. Sa teste doit estre couverte et lyée d'un drap a maniere d'une salade. De coste luy em bas doivent estre Jupiter, Juno, neptune et pluto, tous ses enffans, desquelz Jupiter luy doit coupper les genitoires et les doit getter en la mer, qui est devant luy; desquelles genitoires il sourt et s'engendre une jeune fille, nommée venus. De l'autre costé saturne est et doit estre Ops sa femme, vestue a maniere d'une ancienne matrosne, qui donne du pain a pluisieurs pouvres personnes, estans de costé elle.

S'ensieut la litterale exposicion a la figure de saturne.

Ces choses se puent exposer par quatre manieres; c'est assavoir: litteralement, naturellement, historialement et moralement. Et premierement a la lettre se puet dire que, comme saturne est la premiere des planettes, ainsi est il le premier nommé entre les dieux. Et pour ce est il dit viel

---

1) *Fulgence*, théologien (± 468—533).

2) *Alexandre*: probablement l'auteur anglais *Albricus*, qui est peut-être le même que: *Alexander Neckham* (mort en 1107); c'est lui qui a écrit le: *Libellus de imaginibus deorum.*

3) *Servius*, grammairien latin du 4e siècle.

que entre toutes Icelles planettes c'est celle qui plus tart et plus longuement se meut et fait son cours le plus tardif. Il est figuré, pourtant en sa main une faulx, pour ce que de sa nature elle est planette retrograde. Il devore ces [1]) enffans, pour ce que communeement ceulx qui en sa constellacion sont nex vivent pou ou gaires de temps.

On le paint que Jupiter le chastre et lui oste ses genitoires. C'est a entendre que Jupiter, qui est planette doulce et de nature attrempée, le sieut de si prez, qu'elle lui oste et attrempe sa vertu et son malice et bien souvent le deboute de son cercle et signe par son exaltacion.

On lui met ops sa femme delez lui, qui signifie la influence de la terre et la multiplicacion et generacion des biens terrestres en habondance, car la terre est la mere de tous hommes et de tous biens.

Selon la naturelle exposition Saturne signifie le temps contenant les quatre elemens. Par Jupiter est entendu le feu, Par Juno l'air, par neptune l'eaue et par pluto la terre. Cestui Jupiter doncquez, c'est a dire le feu, est dit chastrer et coupper les genitoires de son pere, pour ce que toutes les forces des temps, c'est entendre tous les fruiz de la terre, que le temps produist, sont consumez par la chaleur du feu. Et ainsi saturne, c'est a entendre le temps, mengeüe ses filz en tant que toute chose née en temps par aucune duration se consume et aneantist. Ou en tant que les fruiz et semences retournent au lieu dont ils sont venus et yssus: c'est a la terre. Il porte en sa main une faulx, pour ce que par la reduction du temps il se retourne en soy mesmes en mettant toutes choses a neant. Le dragon qu'il porte en sa main rond signifie l'en entier; comme le dragon de ces [2]) dens mort et tient sa queue, Ainsi l'an viel reprent le nouvel et rentre en soy mesmes a la maniere du dragon.

Ses genitoires sont dictes estre ruées en la mer par Jupiter. C'est a entendre en tant que la vertu generative, qui ou temps est reservée [3]) en l'eaue, c'est a dire es humeurs de la terre. Et adonc d'icelles naist et est engendrée venus, en tant que des humeurs des choses naturelles vient la volupté et complacence de la generation. On dist que ce saturne eut en pere ung nommé celion, c'est a dire le ciel, qui est dit d'essaillir de ses vertuz, pour ce que la vertu generative ne demoura point ou ciel ne es corps celestes. Historialement se puet ceste fable entendre en ceste maniere. Saturne fut le premier roy de crette, auquel son frere, nommé titan dist, que de lui naistroit ung filz, qui le getteroit et dechasseroit hors de son royaume, pour quoy il luy conseillea qu'il devorast ses enffans, c'est a entendre qu'il les occist, affin qu'il echevast la malice de ses filz. Saturne pour ceste cause devora neptune et pluto.

Mais finablement il pensa en soy mesmes qu'il auroit compaignie a autre qu'a sa premiere femme ops, pensant que, s'il engendroit d'elle ung filz, qu'il ne lui nuyroit pas et que sa destinée ne seroit pas en luy comme

---

1) „ces"; faute pour „ses".

2) ces = ses.

3) Une partie de la phrase manque.

es autres. Laquelle chose il fist et espousa cybelles, de laquelle il engendra jupiter, lequel par après le dechassa de son regne. Et ainsi saturne exillié arriva en ytalie, ou il fut par le roy Janus receü moult honnourablement.

Saturne doncques ainsi arrivé en ythalie mist toute son exercité en agriculture, c'est a dire en labourer les champs, porquoy on lui ottroya une partie de l'empire, ou il fut des habitans nommé pere et patrice [1]) d'icelle region. Car il leur enseignea la maniere de semer et labourer la terre. Les poetes le descripvent estre triste, tant pour ce qu'il fut vaincu en bataille, comme pour ce qu'il fut exillié et debouté de son royaume. Ou, selon les astrologiens, il est dit triste, car l'estoille deputée et nommée du nom de saturne est ditte estre tousjours triste en sa naissance et denoncer tristesse. Car elle estant ou signe de capricorne, elle engendre et cause pluves tres griefves et principalement en ytalie. Et elle estant ou signe de l'escorpion ou aucuns autres signes elle engendre esclistres, tonnoirres, fouldres et autres choses nuisables aux creatures de la terre. Et mesmes aceulx qui sont nez soubz ceste planete sont voulentiers tristes. Les poetes aussi l'appellent viel, car si comme les anciens destituez de la challeur de Jonesse labeurent en froidure pour ce que en eulx le sang est refroidie et diminué et dont ilz tremblent, Semblablement ceste estoille saturne est tres froide. Et ce n'est pas de merveille, veü qu'elle est tres loing du solleil, duquel toute chaleur procède et si est tres prouchaine et voisine des eaues celestes, voire es signes tres loingtaines. En laquelle de l'effect de son temps elle est jugie tres froide, quant elle est es domicilles et maisons des signes d'acquaire et de capricorne, esquelz aussi s'elle est mise ou regart du solleil, si nous causera elle tres grieves froidures. Il a le chief couvert si comme le viel, en nous admonestant que ainsi le devons faire contre le froit qu'il nous envoie.

L'exposition et le sens allegorique.

Disons que saturne puet signifier aucun viel mauvaiz prelat, c'est a dire, envielly en mauvaises meurs, courbé de la voulente droitturiere, encliné vers terre par avarice, tenant en sa main une faulx, c'est a dire, Infecté de fausseté et de malice pour fauchier et destruire ses subgez.

Ces prelatz tyrans tiennent le dragon en leur main. Car pour certain, ils ont avec eulz familliers et officiaux draconicques et plains de venin, par lesquelz et par leurs moiens ilz oppriment, desrobent leurs povres innocens subgez, si comme dist le psalmiste [2]): *Super aspidem et basilicon ambulabis, etc.* C'est a dire: „Sire, en ce monde tu deambuleras sur l'aspis et sur [le] basilique et si constraindras le lyon et le dragon". Car pour certain les prelatz de auJourduy ont leurs maisons tant plaines de telz aspis, de basiliques, de lyons et de dragons pour leur ministres et officiaux, que a pou puent les bons subgez aucunement aller ne déambuler entre eulx qu'ilz ne soient Infecz de leur venin.

---

[1]) Dignitaire de l'empire romain; titre de dignité chez les rois bourguignons et francs.

[2]) Psaume 91, v. 13.

Car si comme l'aspis fait dormir les gens par son blandissement et par son beau semblant, et le basilique quelque chose vive qu'il voie, il l'occist par son regart, et le dragon par son malice reduist et ramaine sa queue a sa bouche, qui signifie qui veullent tout embrachier et engloutir, comme dit le psalmiste: *Draco iste quem formasti ad illudendum ei, etc.* [1]. „Le dragon, que tu formas, fut pour le decevoir et moquier de lui et pour embrachier et prandre les substances et chevances de leurs propres subgez". Toutesfoiz il advient aucunesfoiz que Jupiter, c'est a dire ung des subgez de ceulx le plus saige et le plus hardy, se lieve contre cestui mauvaiz et l'attrait devant le souvrain juge, c'est le pape, l'empereur ou le roy, ou il le chastre de sa propre vertu et si longuement le combat par une [2] raison qu'il le deboute et oste de son regne, c'est de sa prelature et dignité, en disant les mesmes parolles que dist ysaie en son XIXe chappittre [3]: „*Quomodo cecidisti, lucifer, qui mane oriebaris, etc.*" „Hee", disoit ysaie par admiration, „comment es-tu ainsi cheü, lucifer, toy, qui du matin soulloies luer si cler et si reluisant?" Certes; il est chose juste que celuy qui Injustement opprime et desrobe ses filz espirituelz et subgez, qu'il soit de l'un d'iceulx finablement abaissié et chastré, C'est a entendre osté de son regne et gouvernement; tellement que ses genitoires, c'est a dire ces [4] voluptez et delices, soient gettées ou parfont de la mer en penitance et amertume de ses pechiez et qu'il en toute povreté et tribulation use le demourant de sa mechante vie vagabonde et estrangier, comme fist saturne.

Sens moral. — Autre moralité se puet Icy assigner selon hystorialle lettre. C'est que saturne, qui fut le premier qui enseignea aux ytaliens semer les bleds et autres semences et qui enseigna a reveler le peuple de faim, qui par avant vivoit de glandes, de racines, de fruitz et d'autres choses, puet signifier aucun bon et Juste prelat, occupé en bonnes contemplatives euvres, qui ose devorer ses subges, c'est a dire ses mauvaiz enffans espirituelz, par correction et vraye predication. Lequel a pour sa femme ops, c'est a dire, pitié et compassion en lui, dont il nourrist les pouvres par leur donner aumosnes. Et qui tient en sa main une faulx, c'est sa croche, qui est entendue Justice, dont il coppe et retrenche tout vice. Et si est viel et meurs par discrettion. Certez telz bons prelatz seullent estre chastrés par Jupiter, leur filz, c'est a dire de leurs ambicieux subgez. Ilz seullent estre Infestéz et triboulèz, si comme il est escript, que molt de tribulacions sont appareilliés aux Justes. Et pour ce que les bons prelatz chastoient leurs subgez, Ilz sont des mauvaiz haïz et opprobriez, pour ce qu'ilz craingnent estre de lui corrigiez et Reprins. Et ainsi s'efforcent de bouter et de chasser leur pere, affin que ou lieu d'icelluy Ilz puissent regner et dominer, comme fist Baasa [5], qui occist

[1] Psaume 103, v. 26?

[2] Mansion donne: „par vive raison", ce qui semble plus compréhensible.

[3] La Sainte Bible selon la Vulgate donne ce texte au XIVe chapitre, v. 12.

[4] ces = ses.

[5] Baasa, roi d'Israël, usurpa la couronne après avoir tué Nabad, fils de Jéroboam.

le roy d'israël et regna pour lui. Ceste maniere de faire est auJourdhuy fort entre les haulx princes et aussi entre les officiers, tant des princes comme des bonnes villes. Car chacun tend a avoir domination, franchise et seignourie les ungs sur les autres. Et mesmes, en ensuivant ceste ystoire, les filz par dessus leurs peres, les disciples par dessus leurs maistres et le populaire et subget par dessus son seigneur, par quoy Il semble que le temps de saturne et de Jupiter soit a present retournez. Mais Je croy que c'est pour ce que l'estoille ditte saturne regne et fait son cours retrograde de present, et ainsi par son Influence elle donne ce que de sa nature elle puet dessus les créatures de la terre.

Sens moral. — Autre moralisation de sens hystorial puet encores estre Induit a ceste fable. C'est assavoir que saturne puet signifier aucuns tyrans, et mesmement ceulx qui tyrannisent et dominent par rapines, larrecins et violences. Ceulx sont certains que de leur filz, c'est a dire de aucun de leurs subgez, sont ou temps futur atstré [1], deboutez et destituez de leurs tyrannicques seignouries. Et pour ce par le conseil de leur frere citan [2], c'est a dire de leurs complices, Ilz devorent leur filz, c'est qu'ilz tyrannisent et de fait bennissent, occient et exillent leurs subgez, lesquelz Ilz doubtent estre en temps advenir leurs contraires et adversaires. Et toutesfoiz ceste chose leur prouffite ou pou ou gaires. Car cestui subget, duquel moins se doubtent et ouquel dieu envoie ung bon esperit, le deboute, dechace et oste de son regne et mauvaiz gouvernement et souvent regne pour luy et en son lieu. Comme il advint Jadis en ytalie en la cité de lande, que ung monnier occist un cappitaine, qui tyrannisoit les cytoiens et la cité et depuis en Icelle regna et gouverna le peuple en tres bonne police.

A ceste chose s'accorde Job [3] en disant que dieu permet la perdition de plusieurs et Innumerables tyrans et fait regnier autres pour eulx. ou disons que saturne, qui est dit se saouler, signifie l'assavourement de la gueule, qui par ce engendre venus, c'est la delectacion de la chair. Comme dist monseigneur saint Jherome: „venter mero estuans spumat facille in libidinem". „Le ventre," dist il, „saoulé et remplij de bon vin, de ligier se esmeut a la libidinosité charnelle." Ou mettons ceste hystoire en exemple que Impossible est aux hommes de fouyr ou eschever la destinée et ordonnance du conseil divin, car par mesmes voie que nous la cuiderons eschapper, par Icelle mesmes y encherrons. Si comme fist saturne, lequel affin qu'il ne fust dechacié de son royaume par ses enffans, cuida par la mort d'iceulx eviter cestui dangier, par l'accointance d'une estrange femme. Et toutesfoiz Jupiter par la divine ordonnance mist la chose a effect, comme plus a plain sera ou texte de ce present volume declairé.

---

1) atstré = castré?

2) „citan" est probablement „Titan".

3) Job, XXXIV, v. 24.

De Jupiter et de sa figure.

Jupiter, filz de saturne, auquel le ciel et le regiment d'icelluy fut par sort assigné, doit estre paint assis en ung trone d'yvoire en grande maiesté, tenant en sa main dextre le ceptre royal et en sa senestre fouldre, qui Jettoit en bas dessus aucuns gayans, qu'il tenoit abbatus et prosternez dessoubz ses piez. De costé lui estoit ung aigle, les eles estendues, qui d'entre ses piez ravissoit ung Jeune filz, nommé ganimedes.

Sens moral a la precedente fable.

Pour le sens moral de ceste fable et hystoire, nous pouons prendre Jupiter, comme aydant a son pere. Par Jupiter entendent les poethes le feuz et la challeur. Et nulle chose n'est en ce monde plus aydable a viellesse que chaleur. Il est paint comme roy seant en throne. Les philosophes dient et entendent Jupiter estre cellui qui tient la principauté des elemens. Et selon les methaphisicques c'est une estoile par la Irradiacion de laquelle elle distribue et baille aux homes honneurs et seignouries, et pour ce la paint on le ceptre en la main. Et qu'elle envoie les fouldres en bas, signifie la chaleur du feu d'en hault descendant par l'air en bas, qui est froit, dont se causent telles foudres. Et qu'il a de costé lui ung aigle, La fable racompte que, quant Jupiter se combatit une foiz contre les gayans Tytannois, ung aigle le vint couvrir de ses elles pour la grande chaleur et pour les fouldres qui descendoient du ciel sur luy.

Les philosophes y assignent une autre raison et dient que l'aigle entre tous les oyseaux est de tres grande challeur et tellement, qu'elle puet cuire ses oefs surs lesquelz elle siet, se n'est qu'elle les touche d'une pierre precieuse nommée Achates.

L'aigle aussi voit aguëment et si asprement qu'elle voit le solleil et son cercle et ou plus chault du Jour bien longuement, sans en oster sa veüe. Et ainsi doncques par raison est cest oysel consacré a cestui element tres hault, c'est l'air pris Icy pour Jupiter. Aucuns y assignent autre raison et dient que Jupiter, apres ce qu'il eut saturne debouté et enchassié de crette et qu'il en fut mesmes roy, bataille s'esmeut entre luy et les cytannois [1]), pour quoy Il fist sacrifice au ciel, pour obtenir la victoire de ses ennemis, d'un aigle, comme du plus haultain oysel de l'air. Et tandis qu'il se combattoit, y vint ung aigle, les eles estendues par dessus luy, qui lui ostoit la chaleur du solleil en lui donnant ayde et secours en tant come en luy en estoit, et tellement qu'il obtint la victoire; pour quoy et en signe de cestui augure et pour ceste victoire Jupiter fist faire ung aigle d'or, qu'il portoit tousjors depuis en ses batailles. Dont est sour se [2]) une commune parolle, que l'en dist que les aigles suivent voulentiers les osts des gens d'armes et des batailles. Pour ceste cause portent encores les rommains en leurs signes et banieres l'aigle, pour ce que, comme cestui oysel est roy des oijseaux, pareillement Ilz se dient empereurs et chiefz

---

1) „Cytannois" est probablement = „tytannois".

2) se = ce.

du monde. Ganimedes fut filz du roy de troyes, moult beau Jouvencel, que Jupiter ravist, affin qu'il de lui feist sa voulenté. Et dist la fable que, pour ce faire, Il se transmua en aigle. Et depuis le translata ou ciel et le constitua bouteillier des dieux. Ganimedes est le signe que nous appellons aquaire, qui tousjours est pluveux, et pour ce l'appelle on boutillier du ciel.

Sens allegorique.

Mais toutes ces choses delaissées, venons au sens allegorique. Et disons que Jupiter puet signifier le dieu du ciel, prince et maistre par dessus toute chose créé; cellui, qui ou throne de la souveraine maiesté siet, qui tient en sa main la verge de Justice et d'équité, de laquelle Il regist et gouverne toute chose, qui envoie les fouldres de rigueur et de pugnition contre les mauvaiz gayans; c'est a dire qu'il confond et abaisse les orgueilleux de ce monde. A lui assistent les angeles, qui ravissent les enffans, c'est a dire les ames des purs et Innocens homes, et en la mort les eslievent es cieulx. Ou les aigles sont les saints prescheurs qui les enffans, c'est a dire les pecheurs, eslieuvent par leur saincte vie et bonne predicacion a Dieu es cieulz. Comme dist monseigneur saint mathieu [1]: laissiez les enffans venir a moy". Ou disons que Jupiter est le bon prelat assis ou trone de sa maiesté, qui doit tenir en sa main la verge de Justice et doit envoier les fouldres d'aspre correction contre les gayans, c'est a dire, contre les orgueilleux tyrans de ce monde, affin que contre le ciel, c'est a dire contre l'esglise de Dieu, Ilz ne presument eulx eslever et que aux autres ne puissent nuire. Comme dist Job [2]: „Toy, prelat, dois en ta fureur c'est a dire, par ton autorité reprimer et corrigier les orgueilleux et tous arrogans humilier" [2]. Les aigles, qui cler voient, c'est assavoir les prudens, discrez et hardiz hommes, doivent assister a telz prelats. Et par leur science et doctrine doivent les enffans — ce sont les simples et Innocens crestiens — eslever amont en la comtemplacion et amours des choses celestes. Comme dist Job [3] en son tiers chappittre comme par admiration: *„Nunquid ad preceptum tuum elevabit aquila?"*. „Et comment, dist Job, ne s'eslevera pas l'aigle a ton commandement?".

Autre moralité pouons assigner a ceste fable et pouons prendre Jupiter pour ung prince tyrant et mauvais, qui a en sa main la verge de la temporalité, Juridition et siet ou throne tyrannique, pourtant les fouldres de cruaulté en ses mains et les envoie contre les gayans, c'est contre les grans clercs et sains preudehommes, en les vilipendant et ostant leurs substances et souvent leurs vies, et si ont les aigles delez eulx et sont pervers et mauldítz familliers et satellitez, qui ravissent les enffans, c'est a dire ostent et tollent les biens des povres Innocens, leurs subgez, en les grevant et exactionnant leurs substances. L'aigle doncques est faintte de estre l'escuier, portant les armes de Jupiter. Car luy bataillant contre

[1] Saint Matthieu, XIX, v. 14.
[2] Job, XL, v. 6—7.
[3] La Vulgate donne: Job, XXXIX, v. 27; cf. 39, 30.

les gayans cytannois [1]), il luy administra les fouldres, comme dit est. Et pour ce en quelconque lieu que on empaint Jupiter, on fait tousjours delez lui une aigle, qui est a entendre que Jamais le tyrant prince n'est que tousjours ne le suivent et compaignent les aigles, c'est a dire faulx et Inhumains serviteurs, qui, a la maniere de l'aigle, voient aguëment et asprement par leur malice, vollent hault par leur orgueil et ravissent les biens d'autrui par leur cruaulté; telz serviteurs administrent les fouldres au dieu Jupiter, c'est aux princes ou prelas, en leur donnant mauvaiz consaulx et les Induisant a rapine. Pou sont auJourdhuy de princes mondains ne de prelas d'esglise qui ne soient assistez et serviz de telz aigles ravissans et vivans de proye. Pareillement, selon les fables, volcan, qui estoit lait et boisteux, et les ciclopiennes, qui n'avoient que ung seul œil, sont dis estre les forgeurs des fouldres de Jupiter. Et pour leur difformité ilz sont degettéz et expulsiéz du ciel. Ainsi les bailliz, prevostz, officiaulx, sergens et autres Inferiores et villes personnes, qui par leurs faussetez et traysons clochent comme regnars affaitiéz, et par leur ignorance n'ont que ung œil, car pour leur obstinée pertinacité et perverse mauvaistié acoustumée Ilz ne puent veoir la gloire ne concevoir les retribucions de la vie pardurable pour la temporelle et transitoire, et sont ceulz qui forgent les fouldres de Jupiter, pleins de cruauté, de Inhumanité et de rapines, et ceulx sont degettés et expulséz du ciel et envoyez en pardurables paines d'enfer.

Sens hystorial a la fable.

L'exposition hystorialle de ceste fable si est que Jupiter est l'air souvrain, qui est dit seoir en throne hault et tient en sa main une verge, pour ce que aux choses basses et Inferiores Il seignourist. Il envoie les fouldres en terre, Car Ilz se causent et congerient en l'air, ains qu'ilz descendent en bas par froideur et challeur. L'aigle n'a point de compaignon ou pareil qui l'excède en son vol par sa haultesse, et pour ce est cest oysel dit escuier de Jupiter, pour ce que nul autre ne puet aller en l'air si hault comme Il fait. Et mesmes est de si hault vol qu'il monte Jusques a la partie de l'air ou Iceulx fouldres se causent.

De mars et de sa figure.

Mars est paint en tiers en l'ordre des dieux, pour ce que l'estoille ainsi nommée est tierce en son degré. Il doit estre paint en figure d'omme furieux et en chiere hardie, seant en ung chariot, ayant salade en teste et ung fleau en sa main destre. Et devant luy doit estre paint ung loup. Car les anciens lui sacriffoient especialment ceste beste. Cestui mars estoit des hommes dit devorant et destruisant les mascles et dieu des batailles. Et selon ce que solin [2]) raconte, les anciens lui sacriffoient des espéez pour les enffans qui estoient encores ou ventre de leurs meres.

---

[1]) Cytannois = titannois.

[2]) *Solinus*, géographe du troisième siècle.

Toutes ces choses vouldrent faindre les poethes a demonstrer la nature d'icelle estoille appellée mars, qui est chaude et seche, et pour ce dit on qu'elle domine sur la collerique complexion. Et pour ce le paint on comme homme furieux, et sa face terrible a regarder, comme homme appettans sedicions et batailles, seant en ung chariot armé et prest a combattre.

Sens moral a la precedente fable.

Je dy doncques, a parler moralement, que par celui dieu mars et par son ymaige puent estre entenduz les princes mondains regnans auJourdhui, qui sont plains de batailles et de tyrannies. Ilz sont assis en chariot, car en cellui estat Ilz resplendissent et convertissent leurs affeccions, leurs estaz et leurs cogitacions a la semblance d'un chariot, si comme Il est escript ou XVIe chappittre du livre des roys [1], qui dist que les mauvaiz princes tournoieront en ce monde comme les roes d'un chariot. Et en l'ecclesiastique est escript que les voulentez et pensees des mauvaiz princes sont tournoyans en leurs courages comme les roes d'un chariot. La face de mars estoit terrible a regarder dessoubz sa salade, qui est a entendre que telz mauvaiz tyrans s'efforcent d'estre semblables en regart et maintien, affin qu'il apperent aux hommes terribles, et se delittent en armes estranges et exquises oultre et par dessus la coustume de leurs predecesseurs preudhommes. L'omme inique est mauvaiz et terrible en sa cité et entre ses cytoiens, et pour ce est il dit estre armé et tenir en sa main ung flayau, pour ce qu'il luy semble estre ordonné par son droit a flageller et tyranniser les hommes. On paint ung loup devant eulx, qui signifie leur rapacité et leur lupine et Insaciable famine. Car telz tyrans ont tousjours avec eulx des loups, c'est a dire des cruelz familliers, qui sachent blechier et devorer les brebiz; ce sont les simples subgès de la substance, desquelz Ilz puissent continuer et maintenir leurs guerres et beubans mondains. Les loups sont ditz estre consacréz au dieu mars, Car en telz pervers et tyrans seigneurs les lupins et tres mauvaiz seneschaulx sont bien venuz et moult honourez. Comme il est escript ou XXVIIe chappittre des proverbes [2]: „Le prince qui voulentiers oit les parolles menteurs aura tousjours serviteurs et ministres mauvaiz et pervers". Ceulx doncques sont appellez dieux des batailles. Car Ilz ne leur chault d'esmouvoir riotes et debats. Ilz sont ditz devorer les mascles, c'est a dire qui despoillent et occient les bons et vertueux hommes. Car pour certain Ilz destruisent plus tost les bons et honnestes hommes que les pervers et mauvaiz, et pour leurs mauvaiz serviteurs Ilz offrent au dieu mars, affin de lui mieux complaire, espees, guysarmes, halbardes et autres armurcs exquises et hors usaige en la terreur des regardans, esquelz les princes se delittent de veoir grande compaignie de telz saquemans delez eulx armez et prestz a tous maulx perpetrer.

---

1) Ce texte ne se trouve pas à cet endroit dans la Vulgate.

2) La Vulgate donne: Proverbes, XXIX, v. 12.

Ou disons que le chariot auquel se siet le dieu mars, signifie le tumulte et connussement [1]) des mauvais hommes, lesquelz par les quatre roes du chariot, c'est a dire par les quatre mauvaises affeccions, ou par les quatre especes d'orgueil sont entendues, qui sont de volenté, d'auttorité, de force et d'amples richesses, pompes et cantances. Comme dist le psalmiste [2]) des mauvais et pervers hommes: „les ungs sont en chariots et les autres sur chevaulx". Autrement pouons prendre ceste fable, c'est que mars signifie le pechié de discorde, laquelle siet ou chariot de l'ame de l'omme mauvais, que font tourner quatre roes, c'est a dire quatre vices espirituelz, assavoir: avarice, orgueil, detraction et Injure. Ces quatre roes sont celles qui portent le dieu mars, c'est a dire discorde, et qui le soustiennent. Ceste discorde est ditte porter le flayau, car par son moien toutes choses sont acraventéez et abattues, et les mascles, c'est a dire les hommes, sont occis es batailles et devorez par tricheries et tenchons, toutes descendans de discorde.

D'apollo et de sa figure.

Apollo est mis en l'ordre quatriesme des dieux. Et la raison pourquoy Je le met en cestui ordre quatriesme, si est, pour ce que le solleil, qui est dit appollo entre les planettes, tient le quart lieu ou ciel. Cestui Appollo paindirent les anciens en forme d'une Jouvencel, puis en forme d'un enffant et tantost aprez en forme d'un vielart, et depuis en diverses manieres, qu'il portoit sur sa teste ung chappeau a III pointes comme une couronne d'or. En l'une de ses mains portoit saiettes et arc et en l'autre main il tenoit une harpe. Soubz ses piez estoit paint ung monstre terrible, duquel le corps estoit serpentin, et si avoit troys testes, l'une a maniere d'un chien, La seconde a maniere d'un loup, Et la tierce a maniere d'un lyon; lesquelles et combien qu'elles fussent divisées et separées l'une des autres, toutesfoiz si convenoient elles toutes en ung corps, lequel n'avoit qu'une seulle queue serpentine. De costé appollo estoit paint ung vert lorier, par dessus lequel volettoit ung noir corbeau, pour ce que cest oysel luy estoit par les anciens especialement consacré. Dessoubz ce laurier dansoient les neuf muses, qui chantoient et donnoient son melodieux a appollo; ung pou loing de lui estoit phiton le grant serpent, en l'estomac duquel estoit fichié une fleche tout oultre, que appollo Jadis lui avoit traitte.

A parler litteralement appollo est le soleil, qui communeement se paint jone, pour ce que journellement Il naist a notre regart. Toutesfoiz Il se diversifie en plusieurs aages, pour ce que, selon les heures du Jour, continuellement se mue et diversifie. Comme au matin Il est dit enffant, car il se rougist, et ou midi Il est dit homme, pour ce qu'il brusle et est

---

[1]) Ce mot ne se trouve pas dans le dictionnaire de Godefroy; il y a bien: tombissement = bruit, retentissement.

[2]) Psaume XIX, v. 8.

en sa force, et ou vespre Il est dit viel, car il devient pale et se va couchier, comme pour mourir. Il tient ung arc et tyre une fleche, car le soleil cause l'arc ou ciel et nous envoie ça Jus ses rays poingnans comme saiettes. Il porte une harpe, pour ce qu'il modiffie et attrempe tous les sens de la celestienne melodie. Il porte sur son chief couronne a troys pointes, pour troys benefices qu'en lui sont; c'est assavoir: splendeur, challeur et vigueur, qu'il euvre en toutes choses vivantes et croissantes. Qu'il a soubz ses piez ung grant serpent a troys testes, est a entendre que par lui est divisié le temps en troys mesures. Car par la teste du chien, qui blandist, est entendu le temps futur, qui blandist l'omme en esperance du temps a venir.

Par la teste du loup est entendu le temps passé, lequel nous est osté et ravy a la maniere d'un loup, qui tantost se fuyt et se pert comme l'ombre. Et par la teste du lyon nous est donné a entendre le temps present, qui a maniere d'un lyon ne daigne fouyr. Ains va pas apres autre, successivement. Au solleil est approprié le laurier, le corbeau et les muses, en tant que le corbeau en esté fait son nid ou milieu des plus ardantes chaleurs qui puet trouver, et la verdeur du lorier dure tousjours en hiver et aussi en esté, quelque chaleur qu'il face.

Et les muses, c'est a entendre les subtilles personnes, dependent de lui et de lui prendent la subtillité de leur engin et pour ce lui en doivent la recevence, pourquoy doncques a bon droit cestui appollo est Icy pris pour dieu, pour ce qu'il manifeste par sa lumiere toute signification occulte.

Par cestui appollo Je puis entendre ung chacun homme Juste et mesmement ung bon prelat. Car certes a bon droit Il est du lignage du soleil, en tant que de toutes ses forces Il ensuyt l'ymaige du soleil de Justice. Cestuy prelat se doit apparoir Jone, hylaire et Joyeux, en temps aucunesfoiz viel, c'est a dire grave et meür. Aucunesfoiz calve, c'est a dire prudent et plain de sens. Aucunesfoiz sans barbe, c'est a dire sans mondaine sapience. Car la sapience de ce monde est prise pour follie envers Dieu. Et aucunesfoiz doit le bon prelat apparoir innocent et sans science. Car certes toutes ces choses appartiennent a ung chascun bon prelat. C'est assavoir qu'il se saiche muer diversement selon les lieux, les temps, les personnes et les conditions des subgès. Et doit diversement charier a l'exemple de l'apostre, qui disoit ou IXe chappittre de son epistre aux corinthiens [1]: „Je suis", disoit il, „fait semblable a tous, affin que Je face gaigner a tous toutes choses". Le prelat doncques se doit simuler estre Jone avec les Jones, triste avec les dolans, et viel avec les anciens. Il doit aussi estre aourné d'une couronne d'or a troys pointes, c'est a dire qu'il doit estre Imbeü de la saintte trinité. Il doit aussi avoir la harpe, pour loer notre seigneur des louenges diurnelles. Aussi doit il estre aorné de l'arc de la pharetée et des saijettes de droit-

[1]) I Cor. IX, v. 19.

turiere Justice, pour traire, berser et corriger phiton le serpent. C'est a dire que le bon prelat ou curé doit estre prest et appareillié continuellement a corriger les pecheurs serpentins. Et emprez lui doivent estre les mauvaiz serpens, C'est a dire les endurciz et obstinez pecheurs navrez, gesir a terre comme corrigiez par penitance. Car Il est escript que les sayettes des puissans doivent estre aguës avec les chabous [1]) des desolateurs.

Semblablement le bon prelat doit abaissier et mettre soubz ses piez le monstre terrible, c'est a dire qu'il doit corriger a la rigueur les conspirateurs et perturbeurs des esglises et des suspos d'icelles, que, combien Ilz soient entre eulx contraires et divers a conspirer, toutesfoiz Ilz sont entre les autres conjoints ensemble. Lesquelz, combien qu'ilz soient chiens blandissans, lyons ravissans et loups fuyans, si n'ont ilz toutesfoiz que une queue serpentine, c'est a dire qu'ilz conviennent tous en une malice. Diversement machinans figurés par les renars de sanson [2]), desquelz la face estoit diverse, mais toutesfoiz les queues estoient ensemble coupplées. Car combien que les cueurs des mauvais et pervers hommes et aussi les faces de leurs pensees Jamaiz ne se ressemblent, toutesfoiz Il advient souvent que en leurs queues par falaces et malices Ilz se conjoingnent ensemble affaire Innumerables maulx; telz monstres doncques, c'est a dire telz hommes confederez et assemblez ensemble en tous maulx, doit le bon prelat tenir soubz ses piez et les desjoindre d'ensemble, affin que a lui ne aux autres Ilz ne nuisent.

Comme dit le psalmiste [3]): „tu ambuleras et passeras par dessus l'aspis et le basilique", qui sont deux tres venimeux serpens.

Item le prelat doit avoir environ soy troys choses, c'est assavoir le laurier, le corbeau et les muses. Le laurier, qui tousjours verdoie, signifie les hommes saiges et prudens. Le corbeau, qui par sa noireté signifie les povres et mendians. Et les muses, qui sont dittes de musique, signifient les clercs et religieux hommes, dedyéz et Instituéz aux louenges et Jubilations divines. Toutes ces choses doivent estre compaignes et voisines a Appolo, c'est a dire au bon prelat et a lui especialement dedyez. Il doit avoir aussi hommes prudens et sages conseillers. Il doit nourrir et garder les povres et Indigens pour l'amour de notre seigneur. Et si doit tenir et avoir bons et honnestes compaignons, clercs et chantres, pour le service divin celebrer et augmenter les loenges de Dieu. A l'exemple de david, qui atout sa harpe chantoit et saultoit avec les chantres devant l'arche de notre seigneur.

Sens moral a la fable.

Ou disons une autre exposition morale, au contraire, que apollo estoit une ydolle de la gent paienne, constituée en delphos en la montagne pegasus, droit au milieu du monde, selon l'oppinion de notre auteur ovide.

---

[1]) Le sens de „chabous" n'est pas clair.

[2]) Juges, XV, v. 4.

[3]) Psaume XC, v. 13.

en laquelle ydole le dyable donnoit respons a tous, puet signifier le mauvaiz prince ou prelat, qui est l'ymaige du dyable et ydole par Imitacion et forme des vices, comme dit saint Jehan [1]) en son VIIIe chappitre: „vous, mauvaiz prelaz, estes de par votre pere le dyable". Ceulz portent sur leurs testes la couronne a troys pointes, c'est a dire de trible concupiscence. Ilz ont premierement la harpe de la mondaine leesse; Ilz ont l'ar [2]) de cruauté et de Inhumanité, dont Ilz bersent et trayent phiton, c'est le povre homme, par exaccions et subtilz malices, Comme Il est escript ou Ve chap. d'ysaije [3]): „Le prince ou prelat cruel prandra l'arc et la sayette et si n'aura pitié ni mercy d'aucun". Ilz ont aussi ung monstre molt terrible, c'est a dire une monstreuse et serpentine malice, laquelle a troys testes, voire en tant, qui seullent varier triplement leur teste de mauvaise Intencion. Car en leur couraige et pensee, Ilz ont la teste d'un chien en tant qu'ilz deçoivent en blandissant; Ilz ont la teste du loup en tant qu'ilz font ocultement leurs agaiz et traïsons. Et si ont la teste d'un lyon en tant que manifestement Ilz Injurent et devorent les simples et Innocens. Et ainsi doncques le chien blandist trayteusement, Le loup donne agais couvertement et le lyon Injurie manifestement. Ces troys choses conviennent en une queue serpentine, c'est en une mauvaise fin, en tant qu'ilz devorent les Innocens et preudhommes en les despoillant de leurs substances. Mais Ilz veullent avoir entour et environ eulx troys manieres de parsonnaiges, lesquelz sont entenduz par le corbeau, par le laurier et par les muses. Le corbeau qui, selon les augures, est dit porteur de mauvaises nouvelles signifie les detratteurs et les rapporteurs de mauvaises parolles. Le laurier, qui tousjours est vert et Jamais de sa verdeur ne se despouille, signifie les Jeunes hommes et femmes vivans luxurieusement. Et les muses, qui tousjours chantent, signifient les flatteurs et adulateurs. Et certainement tousjours environ et entour les mauvaiz princes et prelas vous verres grant multitude de corbeaux, qui leur rapportent pluisieurs mauvaises nouvelles en blasmant et vituperant les autres meilleurs d'eulx, dont souvent en avient grans dommaiges et dangiers a leurs seigneurs et maistres. Vous y verrez aussi grande multitude de femmes lubricques et de Jones hommes esvergondés et Inhonnestes, nourrissans leurs cheveulx comme putains, traynnans leurs robes a maniere d'hommes effeminez parmy les rues, dont Ilz convient qu'ilz lievent leurs queues si hault, qu'on leur voie le derriere tout apertement, qui est chose desnaturelle et contre son ordonnance. Car a toute beste elle a prouveü queue pour le couvrir, fors au singe, que les hommes ressemblent auJourdhui. A la court des seigneurs aussi habondent pluiseurs muses, c'est a dire gengleurs, bourdeurs, tabourins, messagiers d'amours foles et flatteurs chantans melodieuses fables et parolles plaisantes a leurs

[1]) Saint Jean, VIII, v. 44.

[2]) l'ar = arc.

[3]) La Vulgate donne: Ysaie, XIII, v. 18.

seigneurs, et semble que telz princes dient, ce que dit ysaie [1]) en son XXVIe chappittre: „Vous qui notre grace voulez avoir et notre amour, parlez a nous parolles plaisantes."

Apollo aussi puet estre entendu pour le solleil de Justice, notre benoist sauveur et redempteur Jhesus, qui tousjours fut Jone par povreté et qui eut triple couronne d'or, c'est a dire triple verité de nature, a savoir: ame, corps et divinité. Il eut la harpe de laquelle Il consola les autres [2]); Il eut l'arc et les sayettes pour berser et corriger les autres et si abbati phiton le serpent, c'est a dire lucifer, de la sayette de la vraye croix. Il surmonta [3]) les convoitteux et les mauvais princes du monde. Les corbeaux, c'est a dire les povres et religieux, ama. Le laurier, c'est l'arbre de la vraye croix, consacra et si esleüt les hommes saiges, especialement loans dieu par decantacions divines comme muses, et lui assister. Ou les IX muses, c'est a dire les IX ordres des sains angeles dedya soubz le laurier, c'est a dire desoubz la verdeur de l'eternelle gloire. Cestui Jheusus est dit dieu de divinacion en tant que par son Influence les hommes sont Informez a Jugier des secrez de Dieu et des choses qui appartiennent au salut de l'ame.

La figure de venus et comment elle doit estre painte.

Venus tient le Ve lieu entre les planettes, pourquoy Je vueil descripre en ce quint lieu sa figure. Venus doit estre painte en la forme d'une tres belle pucelle nue nagans dessus la mer, tenant en sa main une lamine d'ardoise aournée et environnée de roses et de fleurs, et par dessus des coulons voletans environ elle, et si estoit assignée en mariaige a vulcan, le dieu du feu, tres lait et tres difforme. Devant elle estoient troys Jones filles nues, qui s'appelloient troys graces, desquel les [4]) faces des deux estaient tournées vers elle et la tierce lui tournoit le dos. Auprez de venus estoit son filz cupido, empenné de pennes, mais il estoit aveugle et d'un arc qu'il tenoit tyroit a appollo une fleche, pour quoy les dieux furent troublez et l'enfant moult paoureux s'enfuyoit muchier de costé sa mere. S'ensieut l'exposition a la lettre.

L'exposition litterale a ceste fable est que toutes ces choses dessus dittes puient estre actribuez a la planete qui est ditte venus, car elle est de femenine complexion. Et si est painte en l'espece d'une pucelle nue. Elle est chaude et humide et si est ditte estre mariée a vulcan, qui est le feu. Elle est constituée sur mer, affin qu'elle soit cogneüe estre conjointte a chaleur et moitteur. Et pour ce dist on qu'elle conceüt cupido, le dieu d'amours, c'est a dire la concupiscence de la char, pour cause que

---

1) La Vulgate donne seulement: „Dites-nous des choses qui nous plaisent".

2) Le commentaire de Mansion donne: „Il consola les desconfortez"; ce qui paraît plus logique.

3) Le texte donne: „surmomonta".

4) *Mansion* donne: „desqueles les faces".

pour sa chaleur et moitteur on dist ceste estoille esmouvoir la concupiscence de la char. Sens moral a la precedente fable.

Delaissie doncques ceste litterale exposition, pouons moralement entendre par ceste deesse, selon fulgence, la vie voluptueuse, ou une chascune personne voluptueuse et luxurieuse qui est ditte femme pour son Inconstance Incuitable. On la paint nagant en mer pour ce qu'elle veult toujours estre en delices, tenant en sa main une ardoyse marine de laquelle on danse ou chante, car tousjours elle veult estre en leesses.

Pour neant n'est volupté luxurieuse figurée en forme feminine, car elle ne dure neant ou pou. Elle est nue, Car l'omme a paine la puet Il celer et ne puet qu'elle n'appere et si veult tousjours nagier en la mer, c'est a dire en opulence et habondance de delices et s'esjoyr en vaines leesses. Venus est fainte estre engendrée en mer pour ce que luxure est engendrée et causée d'opulentes richesses et delices. A ce propos semble la sainte escripture parler au XIIIe chappittre d'ysaie [1], disant: „passe ta terre comme ung fleuve de mer et puis ensieut prens ta harpe etc.", ceste volupté nourrist les coulons, c'est a dire les luxurieux; elle aime les roses; ce sont les curiositez de ce monde. Elle produist son filz cupido, c'est la concupiscence de la char, qui appollo, c'est a dire les hommes Justes, navre et tresperce par la sayette de ses temptacions. Venus a avec elle pucelles nues, c'est a dire troys manifestes coulpes qui l'ensieuvent. La premiere est avarice, par laquelle elle ravist notre fragilité et de laquelle elle nous alleche et Il appert assez, car notre charnalité luxurieuse nous aime par la raison de sa volupté. La seconde est concupiscence par la raison de sa capacité [2]. Et ces deux sont qui tournent la face vers nous, Et la tierce si est Infidelité, qui nous destourne sa face pour cause de notre nudité et povreté ou pour la dileccion d'autruy beauté. Car Il est propre chose et de nature aux femmes luxurieuses, qui aussi longuement qu'elles treuvent en l'omme delettacion et gaing, elles lui monstrent beau semblant. Autrement, s'il est povre ou qu'il deviengne Impotent, elles lui tournent la face et de lui n'ont plus cure, et tellement que l'omme ainsi moqué puet dire comme fait le prophete Jheremie [3] en son second chappittre: „Ilz me tournent le dos et non la face, laquelle de droit m'est deüe".

Une autre moralle exposition se puet sur ceste fable dire. Ces troys damoyselles qui tiengnent compaignie a venus sont troys pechez, qui frequentent la prosperité et volupté des choses. C'est assavoir: luxure, orgueil et avarice. Desquelles troys [4], c'est assavoir luxure et avarice, se tournent vers nous. Luxure affin de nous allechier et delitter et avarice affin de nous enrichir. Et orgueil destourne sa face de nous et aussi de

---

1) La Vulgate donne: Ysaie XXIII, v. 10 et v. 16. Le texte latin de *Berçuire* donne aussi: chap. XXIII.

2) „capacité" probablement pour „rapacité".

3) Jhérémie II, v. 27.

4) *Mansion* donne: „deux", ce qui est plus compréhensible.

tous, affin et en tant qu'elle despite et contempne tous et ne les daigne regarder.

Autre moralité se puet icy assigner. Ces troys pucelles sont troys vertuz theologales. C'est assavoir: foy et esperance et charité. Car communement par foy nous creons et par esperance nous esperons la vie eternelle, qui nous est promise en acomplissant les euvres de misericorde et les commandemens de Dieu. Ces deux vertuz nous monstrent la face, mais charité nous destourne la sienne en tant que par charité nous n'aimons notre benoist createur oultre et par dessus toutes choses et notre proeme comme nous mesmes, comme tenuz y sommes.

Ou disons, selon l'oppinion de fulgence, que ces troys pucelles sont entendues grace, benefice et gloire, desquelles l'une destourne sa face de nous, mais les autres deux convertissent leurs faces devers nous, a denotter que benefice et grace, qui simplement nous sont donnees, se doivent restituer pour noz merites. Disons aussi que cupido, le filz de venus, est amour charnelle, filz de volupté, qui est empenné a denoter que amour est subite et voluntaire, hastive et tost vollant. Car Il avient souvent que ung homme subitement et sans aucune deliberation est enflammé de l'amour d'aucune, et pour ce dist on que amour est vollage et empennée. Cestui dieu est paint aveugle, car ou Il s'atache Jamais ou pou souvent Il ne se destourne, Car aussi bien s'adhert elle en ung povre homme qu'elle fait en ung riche, en ung lait qu'en ung bel, en un religieux qu'en un lay. Il est aussi autrement dit aveugle, car tous les hommes qui a folle amour s'adherdent sont dis aveugles, ne nulle chose est plus aveugle de l'omme enflammé de l'amour d'aucune femne. A ce propos dist senecque: „*Amor Judicium nescit*". „Amour ne scet donner vray Jugement". Et brief pour ce vouldrent les poetes anciens Iceulx dieux estre paints aveugles, c'est assavoir: cupido et fortune. Car cupido, qui est amour, comme dit est, est si tres aveugle qu'aucunesfoiz elle s'efforce de se desfaire, mais tant plus s'en cuide desfaire et tant plus s'i boute et enlache. Comme Il apparut en narcisus, lequel ama son propre ombre Jusques a la mort. Ainsi que cothidiennement nous voyons que une tres vile personne aymera et aura mise son amour en une haulte noble dame ou damoiselle, ou que le contraire se fera, dont et l'un et l'autre en vivront a deshonneur et en honte Jusques a la mort. Fortune ainsi, comme s'elle fust aveugle, aucunes foiz et subitement eslieve et promeut les Indignes a haultes et nobles dignitez et les dignes et vertueux hommes rue et precipite Jusques en fange et souvent les fait mendier en povreté et deshonneur.

De mercure et de sa figure.

Pour ce que les anciens payens creurent mercure estre dieu, pour ce le mirent et nombrerent entre et ou nombre des dieux et le paindirent en ceste maniere. Sa figure, selon ce que racontent fugence et rabanus en leurs livres qu'ilz firent des natures des choses, estoit un homme qui

en sa teste et en ses talons avoit plumes a voler. En sa main portoit une verge, qui avoit vertu de faire songer. Laquelle estoit toute enveloppée de serpens et si avoit ung glaive courbe a maniere d'une harpe. Il avoit aussi une fleute de boys de sirie, qu'il mettoit a sa bouche. Il portoit ung chapeau dessus sa teste et devant lui estoit un coq consacré tres especialement a lui. Et de l'autre costé estoit argus, c'estoit ung homme duquel la teste estoit toute plaine de yeulx, lequel gisoit mort devant ses piez. Cestui mercure estoit dit le dieu des marchans et des larrons. Et quant Il vouloit, Il se muoit d'homme en femme et par le contraire de femme en homme, de blanc en noir, de noir en blanc. Aucuns aussi, comme dit rabanus, le paindent a teste de chien. Et mesmes notre auteur Ovide l'appelle abayeux, comme s'il fust de ceste oppinion. Sens hystorial a la precedente fable. La raison litterale appert, car mercure est dit empenné, pour ce que l'estoille ainsi nommée fait son cours tres legier, et pour ce aussi qu'elle a Influence sur eloquence, sur marchandise, sur advocacie et aussi sur larrecin, et pour ce est elle fainte avoir vertu de faire songier. Car par la douceur de eloquence les hommes sont tellement ravis, qu'il semble aucunesfoiz qu'ilz songent, et souvent en sont deceuz.

Il avoit le chief canin, pour ce que par son abbay, c'est a dire par son eloquence, Il decevoit et embloit le sens de ceulx qui apres luy escoutoient. Il avoit aussi ung chappeau en sa teste, comme les marchans, et devant lui avoit ung coq pour esveiller les marchans, mais Il souffist quant au sens litteral. Disons donc mistiquement que mercure puet signifier ung chascun bon prelat, lequel tout premierement doit avoir teste de chien, en tant qu'il doit estre garde et deffendeur de ses subges, et par son fort et roide abay Il doit enchasser et debouter les loups, c'est a dire les dyables et les tyrans, et les doit espoanter et redarguer par sa sainte dottrine et vraie predication, et comme loyal a son seigneur et hardy les doit mordre des dens de pugnition et de correttion. Comme dit saint pol [1]) en sa premiere epistre aux corinthiens par admiration: „Qui est celui, qui entre les dispensateurs sera trouvé loyal?". Comme s'il voulsist dire qu'ilz sont auJourdhui fors a trouver. Cestui prelat doit estre empenné en sa teste et en ses talons, en tant que en son commencement et en sa fin Il doit tousjours eslever en hault son cuer en contemplacions divines, et si se doit pener d'eslever ceulx qu'il scet estre adonnez au vol de contemplation et non pas seullement en sa teste, c'est a dire en sa Jonesse, mais aussi en ses talons, qui est a entendre en sa vielesse. Ou par le chief est entendue l'intencion et par les piez l'affection. Car le chief doit avoir elles d'Innocence et l'affection doit avoir eles d'attrempance, comme dit ysaie [2]) en son VIe chappittre: „Ilz couverront leurs faces de deux eles". Cestui prelat doit avoir en

---

1) I Corinthiens, IV, v. 2.

2) Ysaie, VI, v. 2.

sa main une verge, ung glaive et devant lui ung coq. Car pour certain Il assiert bien a ung souverain seigneur ou prelat qu'il ait la verge de prudence a gouverner les autres, ung glaive de severité et de Justice pour contraindre et corriger les rebelles, la fleütte d'eloquence espirituelle pour Dieu loer et exaulcer sa vraye foy par saintte predication, Et le coq de vigilante diligence pour toutes choses preveoir et annuncer et pour de toutes choses nuysibles se garder.

Toutes lesquelles choses Il semble que l'appostre les specifie ou IIIIe chappittre de son epistre, qu'il escript a thymotée [1] son disciple, ou Il dit: „ainsi presche la parolle selon l'opportunité de l'importunité, et ce quant a la fleüte d'eloquence, argue, prie et reprens roidement; et ce quant au coq de vigilante diligence, emply et accomply ton mistere; et ce quant a la verge de la pastorale eminence [2], et ainsi cestui prelat, en ce faisant, est le dieu des marchans et des marchandises espiritueles, en tant qu'il change les choses temporelles pour les eternelles, et si est le dieu des larrons en tant qu'il desrobe au dyable et ramaine les pecheurs a la foy catholicque et les convertist a Justice, Et si fait des noirs blancs et clers, en faisant des mauvaiz Justes, et si transmuera de homme en femme et par contraire de femme en homme. Car Il se variera diversement selon les lieux, les temps et les personnes, car aucunesfoiz Il se monstrera homme fort constant, vigoreux et vertueux, Et aucunesfoiz a maniere de femme sera mol, bening et compatient, disant avec l'appostre en son IXe chappittre de son epistre aux corinthiens [3]: „Je suis faiz semblable a tous pour toutes choses", et ainsi Il porra vaincre cestui argus, c'est a dire le dyable plain d'yeulx, et devant ses piez le pourra prosterner et abattre, mais que sa verge soit environnée de serpens, c'est a dire de prudens et saiges hommes et aussi que sa Juridition soit dreciée et administrée par prudence serpentine, c'est de prud'hommes. Car pour neant Jamais le prelat ne use de la verge de sa Juridition, Ne Jamais par lui argus, c'est le dyable, ne sera vaincu, se la tourbe des serpens, c'est des preudhommes, ne l'acompaigne et qui ne soient amys a ses consaulx. Si comme dist saint mathieu [4] ou Xe chappitre de son euvangille: „Vous prelas et semblablement tous princes, soyez prudens comme serpens et simples comme coulons". Et ailleurs comme ou premier chappittre de l'ecclesiastique [5] est escript: „Toy prelat ou seigneur, soient a tables assis hommes saiges et prudens". *Addition du translateur.*

Certes, auJourdhuy ceste auttorité est de petit ou nul effect entre les seigneurs et prelas. Car pour eulx compaignier a leur table Ilz font cerchier et Inviter baveurs, flatteurs, menteurs, gengleurs et courtiers de luxure, ausquelz Ilz s'acompaignent et devisent privéement pour

---

1) II Timothée, IV, v. 2.
2) Une partie de la phrase manque ici.
3) I Corinthiens, IX, v. 19.
4) Saint Matthieu, X, v. 16.
5) Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué.

parvenir a leurs voluptez et delices, ou Ilz se plongent si parfont que mesmes Ilz se laissent abattre d'argus et endormir des serpens, qui en la fin l'entoxiquent et enveniment tellement, qu'ilz ne se scevent resourdre. Et les subges a eulx connus sont vagabondes, puis cy, puis la, en ensuyvant leur pasteur ou seigneur, et par ainsi tout va a perdition, sans rigle et sans Justice, dont Il se puet dire, ce qui est escript touchant la passion de notre sauveur Jhesu christ, qu'„*a planta pedis usquez ad verticem capitis non est Inventa sanitas*", C'est a dire, que de la plante du pié, qui est a entendre des subges au sommet du chief, qui est a entendre des souverains seigneurs et prelas, aucune santé n'est trouvée. Pourquoy le bon Dieu, plain de Justice, permet auJourdhui les guerres et discencions entre les princes et chiefz de ce monde pour la pugnition et correttion de tant grans et enormez pechiez qui ainsi se font. Autre moralité puet estre assignée a ceste fable. Car par mercure puet estre entendu ung chacun bon subget et serviteur, lequel doit avoir le cuer et la teste d'un chien par fidelité. Il doit avoir elles de contemplacion en sa teste et en son cuer par voulenté eslevée a Dieu, comme dit le psalmiste [1]: „Sire, ta verge et ton baston me sont en consolation".

Item Il doit avoir le glaive de divine amour, la fleüte de divine loenge et oroison, le coq de vigillante et vertueuse labeur. Et si doit estre maintenant homme et maintenant femme par la conformité de son amour cordiale. Il doit aussi porter le chappeau de humilité, duquel il doit couvrir et muchier ses cheveulx, Ce sont ses vertuz, Sicomme dist senecque: „Soies celeur de tes vertus, ainsi comme sont les autres de leurs vices".

Ceste auttorité de seneque n'a auJourdhuy point de lieu. Car le temps est a ce venu que les vices ont si grant vigueur, que ung chascun vicieux est tres bien content que tous voient et congnoissent leur deshonneur, et encores s'efforcent et veulent bien qu'on saiche qu'ilz sont les uns orguilleux par monstrer leurs pompes et haultes manieres, qu'ilz tiennent publicquement.

Les autres monstrent evidamment leurs rapines et larrecins, par ce qu'ilz sont congneüz estre venus de bas estat, de nulle marchandise ou d'aucune noblesse ou office, ou toutes foiz Ilz portent estat de chevaliers et de nobles hommes, portans pourpoins de voulours, de brocquart, d'or, et robbes traynans sur la terre, chayennes d'or par pluisieurs doubles entour le col, et si les a l'en veüz puis pou de temps en ça les ung mener et suyvir la cherue, les autres ouvrer devant autruy pour vil et petit pris. Et quant sur ce sont articulez et Interrogiez par aucuns meilleurs d'eulx, Ilz alleguent pour toutes choses la guerre, disants qu'ilz l'ont conquesté vaillanment sur leurs ennemis, C'est assavoir sur les bons preudhommes laboureurs et non pas sur ceulx qui traynent et maynnent la guerre. Aucuns auJourdhuij sont assez contents que l'en

---

[1] Psaume XXII, v. 4.

voie et congnoisse leurs fornications, leurs adulteres et leurs autres vices touchans luxure, comme d'efforcier pucelles ou religieuses, Indifferanment et sans discrettion, et veullent et aussi publient leurs mesmes hontes par les marchiez et carreffours, disans et eulz vantans qu'ilz ont a leur volonté telles et telles damoiselles, desquelles par aventure Ilz n'en ont oncques eu l'effett, qui encores est le pire pechié de tous les autres. Car Ilz ostent aux preude femmes ce que a Jamais ne leur pourront rendre ne n'est a recouvrer, car trop pire est cop de langue que cop de lance. Entre [1]) pluiseurs hommes sentent auJourdhuy bien honnourez et auttorisiez, quant on les nomme fins hommes, qui vault autant a dire comme homme malicieux et plain de vices et de toutes Iniquitez, et en ce se delittent et monstrent leurs faces desvergondeez en leur opprobre et vitupère, se bien l'entendoient. Et encores, qui est chose plus desvergondée et plus deshonneste, Ilz lievent et troussent leurs robes par devant entre leurs bras par telle maniere et si hault qu'on leur voit leur derriere tout descouvert, qui est chose contraire a toute beste naturelle. Car nature leur a prouveü de queue ou de poil pour couvrir ce que auJourdhuy les hommes raisonnables, ou du moins qui estre le deveroient, monstrent et desceuvrent en leur grant deshonneur et opprobre. Excepté toutesvoies au singe, qui est beste dont toute creature pour ceste cause se mocque. Et a la chievre, car combien qu'elle ait queue, si n'en ceuvre elle pas son derriere, ains le lieve amont et a ceste beste espoir prendent auJourdhuy noz mignons exemple. Je pourroie dire de leurs aournemens de teste, comme de bonnez coppez et puis ressartis de chayennetes d'or ou de soye, de chappeaulx dechicquetez et decoppez comme au mieulx buvant et de plumes les unes droittes, les autres pendans sur l'oreille ou sur l'espaule. Je ne m'en puis oster qu'il ne me conviengne encores parler de leurs cheveulx blondiz en lessive longs, pendans a maniere de femmes, vendans leur corps a detail. Je me contenteroie encores aucunement des Jones qui ainsi sont, mais de ceulx qui desja sont venus en eage, tel que nature leur a donné gris cheveulx en signe que desormais Ilz deüssent recongnoistre la terre qui est grise pour leur mere, qui les attent a bras ouvers pour de brief les recevoir comme leur ostelliere derreniere, ne me scay assez esbayr.

Autre moralité pouons encores amener a ceste fable et dire que mercure signifie les advocas de ce monde, qui se dient sages, voire de la sagesse mondainne, qui est ditte folie envers notre seigneur. Lesquelz advocas ont le chief canin, c'est a dire Insaciable d'avarice, chappeau sur leur teste, qui est la couverture de toute malice et de leur mauvaise Intencion. Ilz ont leurs testes et leurs piez empennés par orgueil et presumpcion. Ilz portent une verge faisans les Innocens songier par l'enveloppement de leur malice. Ilz ont la fleüte en leur bouche, c'est

---

[1]) *Mansion* donne: „En oultre pluisieurs hommes se sentent", dont le sens est plus clair que celui de notre texte.

a dire qu'ilz ont en leur bouche fausse éloquence plaine de blandissemens et aournée de bourdes. Ilz ont aussi le glaive de cruauté et de convoitise. Ilz ont empres eulz le coq plain de hardiesse et d'astuce diligence. Et si sont maintenant homme et tantost femme par la mutacion de leurs frauduleuses meurs, Donnant a entendre a une partie et puis a l'autre qu'ilz ont bon droit, affin de les mener en totale povreté et desertion, et ainsi sont Ilz dieux des larrons, en tant qu'ilz reçoivent dons des ambedeux parties. Et si sont aussi dieux des marchans par mauvais gaing. Et a brief dire: quiconques est touchié de leurs parolles, il est endormys, et ainsi deçoivent argus et le precipitent en bas; c'est a dire qu'ilz amainent par leurs cautelles et deceptions, aournées de rethoricque, les princes et prelas tellement, qu'ilz les subjuguent et enveloppent comme vaincuz et abbatuz. Combien qu'ilz ayent pluiseurs yeulx en la teste, comme avoit argus. C'est a dire combien qu'ilz soient acompaignéz et conseilliéz de bons et honnestes preudhommes. Ce sont ceulx desquelz parle osée [1]), le prophette, en son VIIe chappittre: „Ilz ont, dist il, esleëssié le roy en leur malice et les princes en leurs mandemans".

De dyane et de sa figure.

Dyane, qui est a entendre la lune, et aussi est elle nommee proserpine et ethecée [2]), c'est l'une des sept planettes erratiques, pour quoy je la mes ou nombre d'icelles ou VIIe lieu. Elle est painte en l'espece et figure d'une dame tenant en sa main ung arc et ung saiette, suyvans les cerfs et les bestes sauvaiges a la chasse, environ lesquelles dames [3]) sont les nymphes, nommées chornidiades [4]), oyades [5]), nayades et nereydes. C'est a dire: toute la compaignie des nymphes, tant des boys, des montaignes, des forests, des mers comme des fontaines, ensemble Les compaignies des satires, qui de ce temps s'appelloient tous dieux et deesses des mers et des champs. Pour laquelle chose les poetes vouldrent faindre que la lune, qui est la mere des humieurs et des choses humides, a le regart sur les forests, sur les montaignes, sur les mers et sur les fontaines, et si multiplie et procrée les herbes en champs, et si enlumine de nuyt les veneurs, pour quoy des veneurs payens elle est ditte déesse des forests, des montaignes, des mers et des fontaines. Sens moral a la fable.

A moralement entendre: par ceste deesse nous pouons prandre la vierge, glorieuse dame et royne du ciel, laquelle pour certain est armée de l'arc flexible de misericorde et de la saiette d'oroison, par le moien desquelz arc et fleche le cerf cornu, c'est le dyable, plain d'orgueil, est

---

1) Osée, VII, v. 3.

2) „*Ethécée*" est peut-être une déformation de „*Hécate*".

3) Ce pluriel a été causé probablement par le voisinage du mot suivant „nymphes". „Lesquelles dames" doit se rapporter à „Dyane".

4) Le „*Libellus de imaginibus deorum*" donne: „erant chori Dryadum, Hamadryadum, Naiadum et Nereidum".

5) oyades = oréades = nymphes des montagnes.

surmonté, et pour ce sans aucune doubte [1] [doivent] toutes les nymphes et satires, c'est a dire toutes les compaignies des saintes vierges religieuses et autres pucelles devant elle dancer par devotion: les nymphes oriades des montaignes, c'est a dire, les personnes speculatives, Les nymphes coridiades et les nymphes des forests, ce sont les personnes laborieuses et actives, Les nymphes nayades des fleuves et des fontaines, Ce sont les saiges et religieux hommes, qui continuelement labeurent en escriptures et demeurent en devotion, Les nymphes nereydes [2] des mers, ce sont les personnes qui en religion et contrittion demeurent et conversent, et tellement doivent danser et Jubiler qu'il se puist dire ce qui est escript au VIIe chappittre des cantiques [2]: „Quelle chose veras tu en la sommité du ciel fors le chor des aveugles et les chasteaux des eslues, etc." Et le psalmiste [3] dist: „Au roy seront vierges amenées et apres elles leurs prochaines". Les chors des satires, c'est a dire des pechiez et ceulx qui par pechiez sont cornuz, doivent devant elle danser et courir a elle, luy demandant pardon et ayde contre les dyables et les vices, qui Journellement les assaillent et Impugnent. Ou exposons ceste fable par une autre moralité, c'est que les satires des champs sont les prelas et mesmement les evesques cornuz, lesquelz doivent courir environ ceste dyane, c'est la benoite vierge marie, en elle depriant et requerant par grande devotion et affection de couraige ce qui est escript ou premier des cantiques [4]: „O, toy, glorieuse et sainte vierge, Je te prie, tyre moy apres toy et Je courray en l'odeur de tes sains unguemens". Autre moralité pouons amener a ceste fable et dire que dyane est une femme perverse et mauvaise ayant arc et saiettes pour tempter et poindre par libidinosité les Jones et Innocens hommes. Celle femme, devenue ancienne, attrait a elle les cohortes des nymphes, c'est a dire Jovencelles legieres, Lesquelles elle deçoit et Induit a l'exemple d'elle pour decevoir les satires, ce sont les hommes luxurieux, cornus et eslevéz des dignitéz de ce monde, si comme les abbéz, evesquez et autres prelas, leurs semblablès, pourquoy et a Icelle luxure se puet dire ce qui est escript es cantiques [5]: „Ton nom est Infus d'oile et pour ce te ont amée les Jouvenceaulx". Et ces troys Jouvencelles qui servent dyane, déesse de luxure, sont connues nymphes des montaignes, en tant qu'elles sont de hault gendre, elles sont nymphes des forests, en tant qu'elles sont de petit peuple. Aucunesfoiz elles sont nymphes des fleuves, en tant qu'elles sont riches et vivent delicieusement, Et aucunesfoiz elles sont nymphes des mers, en tant qu'elles sont repentans et vivent en religion. Car a briefment conclure, Il n'est

---

1) *Mansion* ajoute après „doubte" le mot „doivent", que notre commentateur a oublié.

2) Nous avons trouvé dans le 7e chapitre du Cantique des Cantiques: „Que verrez vous dans la Sulamite fors des chœurs de musique dans un camp d'armée".

3) Texte introuvable.

4) Cantique des Cantiques, I, v. 3.

5) Cantique des Cantiques, I, v. 2.

auJourdhuy aucun estat, soit bas, soit hault, soit ecclesiastique ou mondain, ou Il n'y ait des nymphes servans et obeissans a dyane, dame de luxure. A ce propos dist le psalmiste [1]): „Il n'est aucun auJourdhuy qui se sache mucier ne respondre de sa chaleur".

Ou disons que dyane est rapine ou avarice, laquelle ne cesse de traire les serfs, c'est a dire les povres paoureux, et pour ce devant les cornus, c'est a dire devant les souvrains, seullent danser les nymphes des montaignes, des forests et des mers. C'est a dire, tout gendre de personnes, tant religieux comme seculiers, seulent a eulx obeir. A ce propos dist saint Jheromie [2]): „Tous hommes de plus hault estat Jusques au moindre et plus petit, estudient a avarice".

De minerve et de sa figure.

Minerve, déesse de sapience, qui fut née du cervel de Jupiter, doit estre figurée a la semblance d'une dame armée, le chief de laquelle doit estre environné d'une verge, et son heaume cresté le couvroit par dessus. Elle tient en sa destre une lance et en sa senestre ung escu cristalin, ouquel est paint le chief de gorgone moult orrible environné de troys serpens. Elle a ses yeulx resplendissans et ses vestemens sont distinguiez de trible couleur. De costé elle doit estre un olivier vert, en la sommité duquel doit estre ung oysel, qu'on appele hucquett ou chouette, qui volette les elles estendues, ainsi comme dit fulgence en son livre des mithologies [3]). Les anciens mirent en ce monde troys vies: La contemplative, l'active et la voluptueuse. La premiere assignoient aux sages, La seconde aux riches et la tierce aux voluptueux et charnelz vivans selon la char. Et une chacune appellerent deesse, et a chacune paindirent son ymage tellement, que minerve fut la premiere, Juno la seconde, dont sera tantost parlé, et la tierce fut venus, dont a esté parlé cy devant. Sens moral a la fable precedente.

Je dy doncques, a moralement parler, que minerve signifie sapience, ayant la vie d'un saige, laquelle naist de la vie Jupiter, c'est a dire d'icelle mesme sapience qui est envoyée cy bas en terre du pere de lumiere. Comme Il est escript ou premier chappittre de l'ecclesiastique [4]): *„Omnis sapiencia a domino deo est"*. Toute sapience est, vient et descend de notre seigneur. Ceste sapience est ditte armée, car sapience, ou l'omme saige, doit avoir armure de diverses vertus. Il doit avoir l'escu de force et de pacience, le heaume de sobriété et d'attrampance, La lance de clarté, de proudence et de misericorde et le hucquet d'humilité et d'occultation. Il doit avoir aussi triple vestement, c'est a dire troys vertus theologales, ou la foy de la saintte trinité ou la magnificence divine se repose. Je dy doncques

1) Texte introuvable.
2) Jérémie, VI, v. 13.
3) En marge se trouve la correction: mythologies; le texte donne: mychologies
4) Ecclesiastique, I, v. 1.

que le prince ou prelat doit avoir sa lance droitte et le fer agu, signifiant Justice, qui est aguë en tant qu'elle chastoie les mauvais. Et si est droitte en tant qu'elle es Indeclinable envers aucune des parties, ains les Juge Justement.

Item Il doit avoir l'escu de pacience et de force. Car sapience et force sont les deux choses qui deffendent l'escu de lesion, de temptacion et de tribulacion, et si resiste aux dars durs des temptacions de ce monde, laquelle chose appartient souvrainement a homme sage. Car selon senecque: „*Omnis doloris remedium est patientia*". „Le souvrain remedde contre toute douleur et adversité est pacience", mais toutesfoiz cestui escu de pacience doit avoir troys proprietez: premierement Il doit estre cristalin par resplendissant Justice; Secondement Il doit estre triangulaire, en tant qu'il soustient triple adversité, C'est assavoir en personne, en fame et en substance. Il doit aussi avoir ymagination terrible, c'est qu'il doit avoir crainte de la severité de la Justice divine. Le sage doit aussi avoir la crainte de Dieu avec l'ymaige de gorgone, c'est a dire crainte de la mort et du dyable, laquelle Il doit avoir painte en son cuer, affin qu'il puisse par Icelles craintes decliner des vices. Car comme Ill est escript ou XVe chappittre de l'ecclesiastique [1]: „le saige craint en toutes choses". Pacience est ditte triple quant a troys choses elle doit estre clere, c'est a dire vraie et non fainte. Elle doit estre humble, reverente et craintive, et ainsi sera l'escu Palas [2], c'est a dire la pacience de l'omme saige. Comme Il est escript ou livre des roys [3]: „Le roy salomon fist faire IIIc escus de pur or". L'or pur et fin est de telle nature que, quant Il est batu, Il ne donne aucun son, et en ce est signiffiée pacience. Et toutesfoiz l'escu de nostre pacience n'est pas veü maintenant estre par notre fragilité pacience doree, ne de fin or. Mais par notre Impacience elle est sonnant et souvent redarguant et murmurant, comme cuivre.

A ce propos est escript ou mesme livre des Roys [4] que le roy d'egipte rompit les IIIc [5] escus d'or que salomon avoit fais en Jherusalem, comme dit est. Et ou lieu d'iceulx le roy d'egipte [6] aucun temps apres en fist faire d'autres de cuivre, a denotter et en signifiance que les escus d'or de la pacience de l'esglise de Jherusalem furent cassez par le roy d'egipte, qui est a entendre le dyable, ou lieu desquelz sont auJourdhuy mis les escus de cuivre, c'est a dire de clameur, de riotes, de guerres, de discencions et de debas, qui depuis et Jusques a present ont esté et sont entre les princes tant espirituelz comme temporelz.

Item ceste palas est dicte avoir en sa teste ung heaume, par lequel est entendu la vertu d'attrempance, laquelle constraint les sens de l'omme

---

1) Ecclesiastique, XV, v. 1.
2) *Ms.*: pale.
3) III Rois, X, v. 16 et 17.
4) III Rois, XIV, v. 26.
5) IIIc = 300.
6) *Mansion* donne: le roy d'Israël.

a les dressier en bonnes euvres, Le chappeau de prudence, qui environ l'omme saige resplendist en signe de confederation et d'amistié, et sur son heaume doit avoir la creste d'eminence, d'honneur, laquelle par dessus tous appert. Il doit avoir par dessus tout ung hucquet, qui est ung oysel qui de Jour se muche. C'est a entendre que l'omme saige et prudent doit fouyr la multitude des hommes de ce monde, et si doit muchier ses bonnes vertuz. Il doit aussi avoir en sa main ung raim d'olive, en signe de pais, laquelle donne oile de concorde et de dileccion entre les hommes de bonne volenté. Ou disons toutes ces choses estre en la sapience Increée du filz de Dieu omnipotent, le vestement duquel, c'est humilité, estoit de III couleurs, en tant qu'il eut III natures; C'est assavoir: l'ame, la char et le sang, qui a l'escu de équité, La lance de sévérité, le heaume Impenetrable de chasteté, la creste de perpetuelle dignité et ung chappeau de toute perfeccion et de honnesteté. Il a environ soy des hucques et des olives, c'est a dire personnes humbles, pacientes et devotes, perseverans en bonnes et vertueuses euvres. Ou disons que ceste déesse minerve signifie orgueil, née de la cervelle de Jupiter, c'est du cuer du dyable, qui est armé contre les humbles, et si est par sa presumpcion cresté du chief gorgonique, c'est de terrible ambicion environ les Innocens, qu'ilz de paour ne se scevent ou muchier.

De Juno et de sa figure.

Juno est painte en semblance de l'air selon l'oppinion de fulgence. Mais les anciens disdrent Icelle seur et femme de Jupiter, femme pour ce que dessoulz elle est veüe recevoir la chaleur par laquelle elle nourrist toutes les choses de ça bas, Comme la femme reçoit la semence de l'omme en sa matrice, et sereur, pour ce qu'elle est constituée prez de lui. On la doit paindre en maniere de vierge, car elle est en l'air et si ne prent autre chose si non qu'elle engendre l'arc ou ciel. Et si luy attribue l'en les nymphes. Car l'arc s'engendre en l'air et les nymphes, c'est a dire les nuées s'engendrent aussi en l'air. Et pour ce neptunus, c'est a dire le dieu de mer, est dit nourrisseur de Juno, pour ce que tantost les vapeurs de la mer, montans amont, se meslent en l'air, dont Il est a ceste cause dit lui administrer aucun nourrissement. Mais de ces choses ne parlons plus a present. Ains disons que les anciens disdrent Juno estre deesse des royames et richesses universeles, femme de Jupiter et sa sereur. Mais toutesfoiz ilz la disaient estre vierge et nourrice de neptune, ymaige de laquelle estoit feminine, tenant en sa dextre ung ceptre, et sa teste estoit enveloppée en l'air et sa robbe estoit de diverse couleurs; l'arc du ciel lui estoit consacré et dedié, Car Il environnoit tout entour de son corps. Devant elle estoient paons, qu'il lui licheoient les piez, car ce sont oyseaulx a elle consacréz, et a destre et a senestre d'elle seoient plusieurs dames. Sens historial a la fable.

Celle dame ainsi decorée est partout evidemment veüe estre la benoitte vierge Marie, laquelle est déesse, dame et maistresse du regne et des

richesses de paradis, femme et seur de Jupiter, C'est a dire de Jhesu crist, par vraye charité, tousjours parmanente; vierge, par entiere purité, norrie par neptune, dieu de la mer, c'est a dire par l'amaritude de tribulacion et de contrittion et par l'acerbité de ses douleurs et considerations. Ceste est couverte de la nuée de tres pure chasteté et si est vestue de robbe de moult de coulours, c'est a dire d'honnestetez et de plusieurs vertuz, environnée de l'arc ou ciel, qui est cause et enseigne la pluie, C'est a dire plaine de la rousee de tres doulce pitié envers les vrays et catholiques chretiens. Elle tient en sa dextre le ceptre de l'eternelle maiesté. Les paons, c'est a dire les sains et devotz hommes, lui leichent les piez par Intime et cordiale devotion et par humilité le deprient et aourent. Si comme dist monseigneur saint mathieu [1]) en son XXVIIIe chappittre: „accesserunt et tenuerunt pedes ejus". Les hommes religieux et devoz vinsdrent devers elle et lui tindrent les piez, qu'ilz aourerent. Disons que cestui yris est le precheur ou le prelat, qui a maniere d'un arc par Justice est entendu et toutesfoiz par clemence. Il est plain d'humeur et lequel prelat se doit dire messaige de Juno, c'est de la benoite vierge Marie. Car elle doit especialement estre dediez les paons; ce sont ceulx qui de plumes d'honnesteté et de paisible conversacion sont pains et aornez, lesquelz sont a ceste deesse especialement consacrez. Comme Il est escript ou IIIIe chappittre de l'apocalipse [2]): „Environ et dessoubz lui estoit son siege de l'arc ou ciel". Ou disons moralement que Juno est l'esglise, laquelle est la femme de Jhesucrist, qui est a la lettre dame des regions catholiques, vestue de moult de couleurs, c'est a dire acompaignie de pluisieurs preudhommes plains de contemplations. Fulgence expose ceste fable autrement et dit que par Juno sont entendues richesses ou gloires temporelles, qui sont dames des royames, deputée atout le ceptre en la main pour ce que par les richesses on parvient aux regnez et royaumes et aux principautez de ce monde; toutesfoiz est elle painte la teste enveloppée, pour ce que richesses veulent estre absconses et muchiéz occultement.

Neptunus, le dieu de la mer, est dit estre le nuttriteur et gouverneur d'elle pour ce que par la mer on acquiert les grandes richesses, par lesquelles elle est ditte estre vestue de pluisieurs et diverses couleurs, pour ce que les riches ont a coustume estre vestus de pluisieurs riches et divers aournemens. Les piez de telz riches sont dis estre lechiez par les paons, pour ce que Iceulx oyseaulx du ciel, c'est a dire les nobles de ce monde, sont environnez de petiz, qui les blandissent et donnent honneurs mondaines pour l'affection qu'ilz ont d'avoir de leurs richesses ou le plus souvent y deffaillent. L'arc du ciel est dit estre leur messagier pour ce que environ les riches sont pluiseurs flatteurs et messaigiers d'amours, qui les avironnent et envelopent de parolles esquelles Ilz scevent qu'ilz

---

1) Saint Matthieu, XXVIII, v. 9.

2) Apocalypse IV, v. 3.

se delictent, et souvent y demeurent Jusques a la mort; toutesfoiz Icele Juno, c'est a dire l'abondance des choses delittables, est ditte vierge, pour ce qu'elle est trouvée sterile et brehaigne de toutes vertus et que nulz fruis ne sont engendrés des richesses repostes, fors vices, pechiez et voluptéz. Comme dit l'ecclesiastique [1]) en son Ve chappittre: „Il ne reçoit d'elle nulz fruis".

De Cybeles et de sa figure.

Cybeles, ditte et nommée la mere des dieux, fut la terre. Car elle engendra les dieux. Laquelle par avant estoit appelée Besinthia [2]), d'aucuns pessimita et des autres ops, qui fut femme de saturne, si comme Il a esté dit au commencement de ce livre. Les anciens paindirent l'ymaige de celle deesse moult merveilleusement, selon ce que dient rabanus, fulgence et ysodore.

C'estoit une virge moult tres belle, seant en ung chariot moult legier, vestue de divers meteaulx et de pierres precieuses, portant couronne sur sa teste, faitte de tours et de forteresses; pluisieurs coqs la suyvoient et lyons privéz et domestiques tyroient son chariot; elle portoit en sa main une clef. Sens hystorial a la fable.

Ceste fable se expose litteralement en ceste maniere. La terre se paindoit comme une femme, car les poetes appelloient femmes et la terre et la mer, pour ce qu'elles gisent, receuvent et seuffrent les Influences et du feu et de l'air. Elle est portée en ung chariot, car la terre pend, c'est a dire qu'elle est soustenue, car le monde tourne et est volible et mobile; elle est eslevée par lyons, affin qu'elle soit demonstrée la maternelle pitié toutes choses surmonter. Toute ferocité et crudelité est subjette a la maternelle substance. Les coqs la suyvent en tant que les prestres, qui par continence et chasteté sont chastréz, la honnourent et reverent. Elle estoit couronnée de tours en signifiant que ou monde sont plusieurs citéz, tours et chasteaulx a la terre subjettes. Elle avoit en sa main une clef, car ou printemps elle euvre la terre et en yver elle la clot. En oultre ceste cybelles — c'est la terre yrée contre les dieux — est fainte avoir produit les tyrans, pour Impugner et guerroier contre Jupiter et le ciel. Iceulx tyrans estoient gayans ayans piez serpentins, desquelz l'un fut qui hebergea le soleil, comme Il est dit dessus ou chappittre de Jupiter. Sens moral a la fable.

Autre morale exposition a ceste fable. Par la terre puet estre entendue toute religion ou l'esglise, laquelle ne produist pas seullement dieux, c'est a dire les hommes Justes, desquelz on dist (ego dixi dii estis) [3]): „J'ay dit, dist il, que vous estes dieux et tous filz du tres hault et du tres puissant". Mais elle aucunnesfoiz aussi produist gayans, C'est a dire

---

[1]) Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué.

[2]) En marge se trouve: „Beresynthia mater".

[3]) Saint Jean, X, v. 34.

hommes mauvaiz et pervers, qui ne cessent de batailler et Infester les hommes Justes. Nostre mere cybelles, c'est notre religion, Ou notre mere saintte esglise ne se doit trop glorifier ne exaulcier, si elle a produit des dieux, c'este a dire pluisieurs sains hommes, qui maintenant seignourissent es cieulz, Car sans nulle faulte elle a aussi produit pluisieurs gayans et mauvaiz hommes, qui maintenant gisent prosternés et abbatuz, lyéz et dechayennéz ou parfont d'enfer[1]) et a Jamaiz y gerront, comme dit Job[2]): „Et comment, dist Il, n'i gisent Ilz pas?" Les gayans, ce sont les mauvaiz hommes plourans et gemissans soubz les eaues.

Ou disons, pour une autre exposition, que les dieux sont les mauvaiz et tyrans prelas, ayans piez serpentins et si ont subges et familiers de mesmes, plains de malice, lesquelz aucunesfoiz s'eslievent contre eulx mesmes. Pourquoy Il advient souvent qu'ilz les deboutent et ostent de leurs honneurs et dignitéz. Et si advient aucunesfoiz que Illec est le soleil, c'est a dire aucun sage et discret homme, qui aux conspirateurs des autres ne se veult consentir, mais demourans en ses termes vertueux envayst les malfaiteurs, les corrige et subjugue a son prelat ou a son seigneur, pour quoy Il seult demourer en sa maiesté et en son estat, les mauvaiz cheüz et abatus dessoubz ses piez. Certes, Je tiens celui ou ceulx pour folz qui contre leurs prelas ou souverains se rebellent et s'eslievent. Car par coustume Ilz en demeurent en la fin prosternez et abatus par divers tourmens. Et combien que par une espace de temps Ilz obtiennent, toutesfoiz enfin leur prelat ou seigneur, par la vertu d'aucun son leal subget ou subges, se relieve et les malfaitteurs et rebelles prosterne et cravente et eux, leurs femmes et leurs enffans ensemble leurs citéz et habitacions.

De neptune et de sa figure.

Neptune, le dieu des eaues, est paint, selon fulgence, en semblance de mer ou au moins en maniere d'homme gouvernant la mer. Son ymaige doncques est ung homme nagant en la mer, lequel frappoit par triple sexe Icelle. Et d'ille sourdoit ung cheval merveilleux, grande compaignie de tritons le environnaient et l'appelloient roy des eaues. Tritons sont poissons portans en leurs bouches trompes desquelles Ilz tubicinent et sonnent. Les anciens les nommoient divins.

Neptunus est dit comme tonnant en nues, pour ce que des vapeurs montans de la terre en hault sont causés et engendréz tonnoirres.

Sens litteral a la fable.

Or disons litteralement que neptunus, qui est dit de nager, est paint avec triple sexe, pour la triple proprieté de l'eaue, qui est natable, fluxible et potable. On paint emprez lui ung cheval, a denoter son Isnel cours. On le paint environné de tritons pour signifier sa sonorité en

1) Proverbes, IX, v. 18.

2) La Vulgate ne donne pas ces paroles dans le livre de Job.

maniere de trompe. L'eaue a triple nature, car elle est en terre, en l'air et ou feu. Par cestui neptune J'entends le dyable, lequel pour certain est dit dieu de la mer, c'est a dire qu'il seignourist et domine en ce monde, si comme dist monseigneur saint paol [1]) aux corinthiens, ou IIIIe chappittre: „Le Dieu de ce siecle a aveuglé les pensées des Infideles". Cestui va par les eaues de voluptueuse vie en ce siecle, portant avec lui triple concupiscence, avec lequel Il frappe les pierres, c'est a dire les hommes fors et durs et les convertist en chevaulx, c'est a dire en une luxurieuse vie, orde et voluptueuse en orgueil et pareillement en tous autres vices. Car pluisieurs ont esté par cy devant en l'esglise et ou monde pierres vives, c'est a dire sains preudhommes, de bonne et perseverante vie, qui maintenant son [2]) faiz chevaulx, c'est a dire desriglez de toute vie vertueuse. Et ceulx qui demeurent saint et vertueux sont convertiz mauvaiz et pervers et hors de toute rigle de vertu. Les tritons sont les gengleurs de ce monde, les avant parliers et les adulateurs et flatteurs. Ceulx servent au dieu de mer, c'est a dire au dyable, et environ lui deambulent et cheminent par les vices.

Ou disons que neptune signiffie les princes et tyrans, qui sont les dieux de ce monde, lesquelz nagent es eaues de delices de ce siècle, portant le ceptre a troys pointes, c'est a dire de triple Juridition, faisant de droit tort et de toutes choses a leurs voulentéz. Car Ilz font des pierres, c'est a dire de leurs subges povres et mendians, par leur rapacité et Inhumains larrecins, et tellement, qu'ilz font d'eulx chevaulx et autres bestes, en tant que de leurs biens et substances Ilz les despoillent et de leurs substances en soustiennent flatteurs, tabourins, menestrelz et macquereaulz, qui ne cessent par leurs geules et aournéz langaiges recommander et loer leur seigneur en sa presence, a maniere d'une busine, en espouantant leurs povres et ignocens subges, laquelle chose fut bien figurée ou tiers chappittre de daniel [3]), ou Il est escript que environ la statue d'or du roy nabugodonosor estoient oyz son de tubes, de harpes et de symphonies, en signifiant que Iceulx tyrans, qui sont a maniere de statues doréez, veulent tousjours avoir environ eulx tabourins, macquereaux et flatteurs, qui loent leurs faiz et exaulcent leurs mauvaises œuvres, desquelz Il est escript ou VIIe chappittre de l'appocalipse [4]): „Ceulx qui avoient des buisines s'appareillerent affin que la grande trompe sonnast". Ceulx doncques sont dis neptunes, comme tonnans en nuées, c'est a dire exauçant leurs voix en hault par flatteries et loenges vaines, ayans en leur main le ceptre a troys dens, c'est a dire qu'ilz blecent leurs subges par troys manieres de tyrannises en leur ostant leurs vies, leurs substances et leurs bonnes fames et renomméez.

---

1) II Corinthiens, IV, v. 4.
2) son = sont.
3) Daniel, III, v. 3—7.
4) La Vulgate donne: chap. VIII, v. 6.

De pan et de sa figure.

Pan fut dit des anciens estre dieu de nature et fut paint en figure d'un homme cornu ayant la face rouge, en la poittrine duquel estoient pluisieurs estoilles paintes. Ses cuisses estoient toutes environnées de ramseaux d'arbres et d'herbes. Il avoit a sa bouche une fleüte a sept trouz, ses piez estoient de chievre. Ilz faignoient qu'il luyttoit a amour, mais d'elle venoit la vertu. Ceste figure, selon raban et fulgence, fut vierge de nature, la face de la quelle estoit rouge avec cornes en sa teste, qui representoit la souveraine partie du monde; c'est assavoir le feu et l'air avec leurs rays. La poitrine avoit plaine d'estoilles, signifiant le firmament aorné d'estoilles; par la fleüte a sept trouz est entendu les sept planettes erratiques. Par les cuisses plaines de ramseaux et environnées d'herbes signiffie la terre produisant fruis, fleurs et tout gendre propre au nourrissement universel. Et par les piez de chievre signifie tout genre de bestes et de Jumeus a la soustentaçon de l'omme et de toutes creatures. Cestui pan surmonte amour, car a la lettre Il aprivoise et surmonte amour. Sens allegorique a la precedente fable. Or exposons doncques allegoriquement ceste fable et disons que cestui pan, dieu de nature, puet signifier la parolle de notre seigneur Jhesucrist, qui eut de sa pure volenté la face de son cuer rouge par enflammée charité. Le chief eut cornu par Invincible puissance. Il eut la poitrine plaine d'estoilles par la multiplicité de sa clarté. Il eut la fleüte a sept trouz par la suavité des sept dons du saint esperit. Il eut les cuisses et Jambes plaines de verdeures par l'onnesteté de doulceur privée. Il eut les piez de chievre, quant a l'affection d'humilité et en tant qu'il prist en ses piez humanité charnele.

Ou disons a la lettre que tel ymaige doit avoir le bon prelat, et proprement de sa nature est dit dieu, en tant qu'il resfrene et dompte son appettit. Et souvrainement ceste chose appertient a ung chascun bon evesque, car Il doit avoir la face de son cuer enflammée de vraie charité. Sa peau doit estre aournée d'estoilles, c'est a dire de vertus. Il doit avoir cornes dessus sa teste, qui est a entendre qu'il doit estre plain de sainte Justice, armé de force. Et si doit avoir la fleüte de divine loenge en sa bouche aornée de sept dons du benoist saint esperit; arbres et herbes plaines de honneste verdeür et de pure chasteté doit avoir environ ses cuisses. Et si doit avoir piez de chievre, qui est a entendre que le prelat doit perseverer Jusques en fin en bonnes euvres, visiter et corrigier les delinquans et confermer ses bons et Justes subges. Ceste hystoire est figurée ou premier chappittre de l'apocalipse [1]), ou Il est escript du filz de l'omme, qui avoit la face comme le soleil, les yeulx comme lampes ardans, les cheveulx blancs comme nesge. Et si avoit en la bouche ung glaive moult agu et en sa dextre tenoit sept estoilles et ses piez estoient semblables a escume d'or. Lesquelles choses sont a entendre en ceste

[1]) Apocalypse I, v. 13—17.

maniere: Par la resplandissant face est entendue charité, par les ardans yeulx, verité, par les resplendissans cheveux, chasteté; par le glaive agu, severité de Justice, et par les estoilles, multiplicité de vertus. Ou moralisons ceste hystoire en mauvaiz sens et disons que par telz dieux sont entendus les cruelz et mauvaiz prelas et tyrans, lesquelz par leur orgueil sont corrompuz et par leurs cruaultez sont ensanglentez et enflammez et par leurs curieux aornemens sont reluisans a maniere d'estoiles, et par desordonnée léesse de fleütes et de tabourins sont consolez ensemble, par herbes odoriferez s'eslievent en delittacions luxurieuses, et enfin terminent leurs Jours en leurs voluptez charneles, a maniere de chievres puans, desquelz Il est escript .... [1]) ou tiers chappittre: „Leurs ordures et feteurs estoient en leurs piez, dont Ilz ne se pouoient retourner Jusques en fin".

De bacchus et de sa figure.

Selon ce que escripvent Rabanus et fulgence en leurs livres des natures des choses, Les anciens, sentans et eschauffans par la proprieté et vertu du vin, creürent Iceluy estre dieu en nature, lequel ilz appellerent bacchus et lui aproprierent une certaine ymaige, si comme dist plato en son livre Intitulé: „de thymeo"; la netteté donnée par la divine grace a la veüe des hommes, estoit cause ou gendre humain, qui adoroit pour dieux ceulx qui excedoient en Icelles graces comme en cultivement de terres, en plantement et vendanges de vignes et du vin et de telz semblables. Et apres, les poetes, pour cause de gaing ou pour saveur, enseignerent Icelles sciences et leur donnerent propres et singuliers noms, comme la science de arer et cultiver la terre, vendanger les vignes, qu'ilz nommerent Bachus, qui donna Influences aux hommes de faire et perpetrer laides et deshonnetes œuvres, si comme d'yvresse, de luxure et telz semblables vices. Et a ce assignerent dieux et deesses et en firent religions, qui depuis furent moult supersticieuses.

L'ymage de bachus doncques estoit en semblance d'un Jone enffant afface de femme, ayant la poitrine nue et la teste cornue. Il chevaucheoit sur ung tigre, qui est beste moult felonneuse. Et selon fulgence Il estoit appellé dyonisius a cause d'une montaigne, qui estoit en ynde, ou Il fut nourry. Ces choses se puent applicquer contre le vice d'ivresse et contre l'omme plain de vin, qui est dit estre tel. Il est dit enfant pour son ignorance et son povre sens, lesquelles conditions sont dittes estre en homme yvre. Comme dist le psalmiste [2]): *„Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius et omnis sapientia eorum devorata est"*. „Ilz sont troublez et esmeüz comme gens yvres et toute leur sapience est devorée et degastée".

Il a la face feminine en tant que l'ardeur de concupiscence des femmes et yvroingnes est engendrée par vin, Ou pour ce que les couraiges des hommes yvres sont faiz et muéz en couraiges de femmes. Cestui dieu

[1]) Le texte est illisible à cet endroit.

[2]) Psaume CVI, v. 27.

est dit cornu, pour ce que le vin engendre les cornes d'orgueil. Et pour ce que tout homme yvre de legier est eslevé en orgueil, est Il dit chevauchier ung tigre, qui entre toutes bestes est ditte la plus furibonde et plus tost courroucable, et le vin Induit l'omme a fureur et a Ire plus facilement que chose du monde. Si comme Il est escript ou XXe chappittre des proverbes [1]: *„Luxuriosa res est vinum et tumultuosa ebrietas"*. „Estre chargié de vin est chose luxurieuse et yvresse est tumultueuse". Cestui bachus est dit nud ou pis, c'est en la poitrine, pour ce et en signifiance que les yvroingnes seulent de legier reveler leurs secrez, comme Il est escript ou XXXIe chappittre des proverbes [2]: *„Nullum secretum ubi regnat ebrietas"*. „Nul secret n'est tenu ou yvresse regne". Ou aultrement pour ce qu'elle seult les hommes apovrir et de leurs richesses desnuer. Car l'omme mechaingne de legier yvre Jamais n'enrichira. Ou disons en bonne exposition que le vin est la grace de Dieu ou la ferveur de l'esperit, qui est dit enfant pour sa purité feminin ou pour sa pitié, nud pour sa verité, cornu pour son auttorité, chevauchant sur un tigre pour ce qu'il dompte les tyrans et les dyables enchasse. Il est couronné de vit, c'est a dire, signé de la croix de notre seigneur Jhesucrist en meditant a sa passion. Il est dit dyonisius comme tout divin ou vehementement fuyant le monde, en soubz marchant les vices et autres faulx Jugemens.

De pluto et de sa figure.

Pluto est dit des anciens estre filz de saturne, dieu des Infernales et tenebreuses regions et des ames yssans des corps qui Illec descendoient. Les anciens creoient fermement que toutes les ames de tous les corps humains descendoient apres ceste mortelle en enfer et Illec demouroient avec pluto en chaleurs perpetuelles, pourquoy Iceulx anciens a cestui pluto, qu'il appelloient dieu des enfers, luy paingnoient une telle ymaige: Ilz assirent ung homme en ung hault siege sulphurin, tenant en sa main un ceptre royal; dessoubz ses piez estoit ung chien a troys testes, nommé cerberus et de costé lui estoient troys déesses de furie, troys parces et troys harpies. De cestui son trosne sulphurin sourdoient quatre grans fleuves, c'est assavoir: „Jether [3]), cochitus, flegeton et acheron". De costé Iceulx fleuves estoit le palu, nommé stix. De costé pluto estoit assise proserpine, la royne d'enfer, ayant une terrible face au regart des assistans. Ces troys furies estoient III horribles vielles ayans ceins de serpens, lesquelles faisoient les hommes furieux et enraigiez et les convertissoient en furie. Elles estoient nommées par antifrasin parces, pour ce que a nullui n'espargnoient. Ces troys damoiselles estoient seurs, filles de megera, desquelles l'une tenoit une queloingne et filloit, l'autre tournoit le fuiseau et la tierce rompoit le fille. L'une avoit nom Cloto, l'autre lathesis et [la tierce]

---

1) Proverbes, XX, v. 1.
2) Proverbes, XXXI, v. 4.
3) Dans le *„Libellus de imaginibus deorum"* nous trouvons: Lethen, au lieu de: Jether.

Atropos. Harpies estoient moult rapaces et aigres, qui avoient faces de vierges. Elles estoient nommées: Aello, eucupité et celence [1]. Fulgence l'expose autrement et faint que arpies estoient les chiens de Jupiter. Elles sont dittes deesses de furie, pour ce qu'elles ravissoient les viandes, C'est a dire les cuers des personnes qui s'esmeuvent a furie.

Varro faint Icelles harpies souffrir rage et dit que aello est Interpretée convoitant l'autruy, Eucupité la chose convoittie prandre et detenir, Et celene est celle, qui coille la chose ravie et ostée. La premiere doncques est en excercant rapines et l'autrui convoitter, la seconde est envahir et prandre les choses convoities et la tierce est de celler les choses ainsi prises et detenues, et pour ce sont elles paintes en visaiges feminines. Car toute rapine et toute convoitise est sterile et seche, et aussi sont elles environnées plaines de plumes comme oyseaulx, car la condition de tous larrons et ravisseurs des biens d'autrui choilent voulentiers quelconque chose qu'ilz ayent pris d'autrui. Et elles sont volans en l'air comme oyseaux, pareillement tous ravisseurs, apres leur larrecin, sont prestes et legiers a la fuyte. Et brief par ses [2] harpies sont entendus tous avaricieux, larrons et detenteurs des biens et substances d'autrui. Le premier fleuve d'enfer, nommé Jether, est Interpreté oblivion. Le second, nommé conchitus, est Interpreté pleur et doleur. Le tiers, nommé flegeton est ardant et tout bruslant. Et le quart, nommé acheron, est Interpreté sans Joye et sans salut. Le palus stix est Interpreté tristesse et pour ce est Il prouchain du fleuve acheron. Car qui default de Joye et de salut, Il chiet legierement en tristesse, car tristesse est voisine a pleur et nul ne ignore qu'elle ne soit cause de la conturbation des couraiges des humains.

Acheron selon aucuns est un leu en ythalie, loing de pays habité ne hanté, environné de si haultes montaignes que Jamais le soleil n'y luist si non a heure de nonne. Illec environ sont sourses d'eaues chaudes, sulphurines, et est cestui lieu dit sans Joye pour ce que les anciens souloient Illec excercer les ars de nygromancie, de pyromancie et autres, lesquelz ars ne se faisoient pas sans occisions d'hommes, car eneas, apres ce qu'il eut occis (   ) [3] acomplist Illec ses sacrifices. Cochitus est ung lieu prochain d'acheron, qui pour ceste cause est dit boeux. De stix traitte senecque en un de ses volumes, Intitulé: „des sacres des egiptiens", et dit que en la fin d'egipte est ung palus lymeux et boeux et moult difficile a ceulx qui passent environ, pourquoy Il leur engendre tristesse, et de ce est Il dit triste. Toutesfoiz d'aucuns est il dit hostelier et nourrisseur des dieux, pour ce que Illec s'assembloient. Flegeton est dit de souffler, car Il est enflambé et rouge tout de feu ardant, de ardeur d'avarice et de convoitise Infernale, duquel les ames des humains sont enflammez.

---

[1] Nous ne changerons pas ces noms ici.

[2] ses == ces.

[3] Laissé en blanc.

Aucuns autres dient ces choses signifier la laide nature de ceste Inferiore et corpulente amour, laquelle est desja esprise du feu trait d'en hault et de l'eaue traitté et espuisié d'embas, desquelles choses elle est abbaissié et engroissié et en laquelle aucuns cuident les ames pecheresses estre purgiés. Sens allegorique a la fable precedente.

Toutes ces choses delaissiéz, venons a parler allegoricquement. Par pluto est entendu le dyable, roy des enfers et aussi du monde, qui est roy d'enfer esperituel. Cestui dyable avec proserpine, sa femme et royne, c'est a dire avec son Iniquité, siet en son siege sulphurin, c'est a dire ou cuer du pecheur obstiné, ouquel atout son ceptre Il use de sa seignourie et Juridition, en tant qu'il est obéy en ses mauvaises subgestions. Se doncques Il advient que ceste ymaige de dyable soit en l'ame du pecheur assise, Il est necessité que Illec moult d'autres ymaiges, c'est a dire moult de vices, y soient adjoints. Illec est avarice, qui est entendue par le cervel [1], concupiscence par les furies, crudelité, qui est entendue par les parces, rapine, qui est entendue par les harpies. L'avaricieulx doncques est entendu par le cervel [1] de Insaciableté, qui a troys testes, en tant que avarice s'estend a troys choses, c'est assavoir aux richesses, aux sciences et a renommée. Ou elle a troys testes canines, c'est a dire de condition de chien, en tant que l'avaricieux ardamment ecquiert les choses et tenamment les garde et a grande doleur les pert. Par les furies semblablement entendons troys choses, pour ce que des hommes sont troys choses principalement convoitiés, C'est assavoir: richesses, par la convoitise desquelles les avaricieux entrent en furie, Et delices, par la concupiscence desqueles les luxurieux fuyent et aucunesfoiz entrent en furie, Et pour apparoir entre les hommes, par la concupiscence de laquelle elle fait furieux les ambicieux, et ceulx sont dis difformes et leurs cheveulx de serpens, pour ce que ces concupiscences sont toutes raemplies de malices et si sont promptes et appareilliez toudis a penser et a traitter choses laides et difformes, sicomme Il appert. Car la convoitise de richesses pense usures et rapines, larrecins, baras et tromperies Indifferamment et sans vergongne. Concupiscence des delettacions pense adulteries, fornications et voluptez semblables, tendans a luxure, Indifferamment sans avoir regart a aucun estat ou dignité. Et convoitise d'apparoir meillour des autres ne pense que symonies, conspirations, desprisemens d'autrui, traïsons, detraccions, ambicions et semblables. De ce dit l'ecclesiastique [2]) en son second chappittre: „*A tribus timui cor meum*". „J'ay, dist il, craint mon cuer estre attaint de troys choses". Crudelité, ou la condicion des hommes cruelz, est entendue par les troys parces, pour ce que les hommes cruelz n'espargnent a nulluy. Ou elles sont dictes troys pour ce que par troys manieres elles nuisent aux hommes, c'est assavoir: par detraccion, qui nuist a la fame et renommée de l'omme, par Injure, qui nuist a la personne,

[1]) Est-ce que le commentateur ne veut pas parler ici de Cerberus? Ce serait en rapport avec ce qui précède et avec ce qui suit.

[2]) Dans la Vulgate ce texte se trouve: Ecclesiastique, XXVI, v. 5.

et par larrecin, qui nuist a la substance de l'omme. Tout bon et Juste crestien doit doncques hayr et fouyr ces troys choses, comme dist l'ecclesiastique [1]) en son XXVIe chappittre: *„Tres species odivit anima mea"*. „Troys especes et racines de vices a mon ame haij". Rapine est signifié par les harpies, qui sont dictes progenies, sicomme dessus a esté dit. Car apres rapine suivent sterilité et provreté, car communeement ceulx qui ravissent l'autrui sont faiz en semblance de verges et de povres personnes, comme Il est escript ou quart chappittre de l'ecclesiastique [2]): *„Alii rapiunt non sua et semper In egestate sunt"*. „Les autres ravissent non pas leurs propres choses et toutesfoiz tousjours vivent en povreté". Ilz sont dittes troys especes de rapines, car elle se fait par troys manieres. La premiere se fait publicquement par les tyrans, La seconde se fait occultement par les larrons et usuriers. Et la tierce se fait frauduleusement par les baillis, receveurs, exaccionneurs et tel maniere d'officiers, doncques ceste rapine est celle beste semblable a ung ours, de laquelle est escript ou VIIe chappittre de daniel [3]), laquelle avoit troys ordres de dens en sa bouche. Mais quoy, de cestui dyabolicque cuer humain, subjugué au dyable et dont Il fait son throne, sourdent cinq fleurs [4]), c'est a dire cinq pechiez genereaulx, c'est assavoir elethicus, qui est Interpreté oblivion, qui est oblivion de Dieu et de toutes choses qui appartiennent a salut, comme dist Jheremie [5]) en son second chappittre, parlant a la personne de Dieu: „Helas, mon peuple m'a mis en oubly par ses Innumerables et griefs pechiez". Cochitus, qui est Interpreté pleur et doleur, car illec est douleur des biens d'autruy et simulation d'envie. A ce propos dist Job [6]) en son XXe chappittre du pecheur désesperé: „Il veillera Incessanment devant le sepulcre des mors et es glaces de cochitus".

Flegeton, qui est Interpreté ardant, car Illec est ardant des courages, c'est a dire, ambition, comme dit saint Jehan [7]) en son XIIIIe chappittre: *„In igne mittetur et ardet"*. „Il sera mis ou feu ouquel Incessamment Il ardra". Acheron, qui est Interpreté sans salut, car Illec n'est salut ne esperance de future salutation, comme dit le psalmiste [8]): „Es filz des hommes dampnez, esquelz n'est aucun salut". Ainsi doncques cestui dyable pluto, regnant ou cuer humain par la multitude des vices, se gouverne et maintient avec miserable famille.

Sens moral a la fable.

Autre exposition morale, et disons que pluto est ung mauvaiz et austere

---

1) Ecclesiastique, XXVI, v. 5.

2) Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué.

3) Daniel, VII, v. 5.

4) fleurs = faute pour: fleuves.

5) Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué, mais dans Psaume XXX, v. 13.

6) La Vulgate donne: Job XXI, v. 32.

7) Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué. Dans l'Apocalypse XIV, v. 10, nous lisons: „Il sera tourmenté dans le feu".

8) Ce texte est introuvable.

prince ou prelat avec sa femme terrible, C'est assavoir avarice ou rapine, desquelz le siege est plain de sulphre puant en tant que sa Juridiction et seignourie est vituperable et Infame, et d'empres lui sont moult de manieres de gens malins et vicieux. Et premier est Illec cerberus avec ses troys testes canines, qui signifie les mauvaiz et Insaciables conseilliers, qui ont troys testes, c'est a dire triple Intencion mauvaise: L'une a grever les subges, L'autre a maintenir en amour ses propres seigneurs par flateries et adulations, Et la tierce a leur propre gaing et a eulx faire riches, desquelz ysaie [1]) en son XXVIe chappittre dit: „Les chiens tres abhominables et ors ne sceurent leur sacieté". Item Illec sont III furies atout leurs cheveulx serpentins, c'est a dire troys manieres de gens Iracondieux, serpentins et malicieux. Les aucuns forsennent en cuer sicomme les ypocrites, Les aucuns en paroles sicomme les detratteurs et murmureurs, et les aucuns en euvres sicomme les batailleurs et rioteux; desquelz est escript ou XXXI chappittre de deutronomium [2]) et le psalmiste: „La glaive gastera par dehors et la paour par dedans avec la fureur des detratteurs". Item environ eulx sont les parces, c'est a dire troys destineez ou troys gendres de cruelz bailliz, qui a nullui n'espargnent. Ilz sont diz destineez, car quelconque chose qu'ilz ordonnent Ilz le font tenir comme s'il fust ordonné de Dieu, voire a la rigueur et par tourmens et exaccions des substances des subges, sicomme nous veons soudainement entre les tyrans, qu'il y a aucuns qui leur revelent et les esmeuvent contre leurs subges, aucuns explorateurs, aucuns executeurs, comme s'il vouloit dire que les plus grans et les plus petiz estudient tous a rapines et exactions par dessus les povres subges et mesmes Jusquez en la presence des princes et seigneurs. Item illec sont troys harpies, ayans les faces feminines et les griffes agues, c'est a dire que environ telz princes tyrans sont troys manieres de flatteurs, qui en la presence de leur seigneur flattent et complaisent et en leur absence ravissent et querent leur propre gaing comme oyseaulx de proie, comme sont gengleurs, tabourins, bourdeurs, rapporteurs de nouveles, folz, contrefaiz, comme auJourdhuy on ne voit autre semence en la court des princes, et messagiers d'amours, qui plus tost ont la robe de leur seigneur que n'auroit le chappellain, qui met son ame a l'aventure pour sauver celle de son maistre. Telz le reprendent pas ne arguent de ses vices, Mais le prisent et exaulcent en leurs mauvaistiez. Ceulx sont ditz feminins comme vierges, non pas sages, dont par [3]) l'euvangille, mais les foles. Car Ilz deffaillent de resplendeur de Justice et de la lumiere de bonne conscience. A ce propos dit monseigneur saint gregoire: „Tous sont dis vierges par le saint baptesme, Mais tous ne seront pas receüz dedans les portes de beatitude". Et en oultre du trosne d'iceulx et de leur court procedent quatre mauvaiz fleuves avec un terrible son. Le premier est nommé lethicus, c'est a dire oblivion, Car Ilz sont tant vicieux et tant Infectz de Ingra-

[1]) La Vulgate donne Ysaie, LVI, v. 11.

[2]) Ce texte ne se trouve pas dans la Vulgate à l'endroit indiqué par le commentateur.

[3]) par = parle.

titude, qu'ilz mettent en oubly tous les biensfaiz que Dieu et les hommes leur ont faiz. Le second est nommé flegeton, c'est a dire ardant, car tous courtisans sont si plains de l'ardeur d'avarice, qu'il bruslent par leurs rapines telement les povres subges de leurs seigneurs, qu'ilz ne scevent de quoy vivre. Le tiers fleuve est acheron, c'est a dire sans salut, car communement en la court des princes Il n'y a aucun salut et a paine se puet donner aucun office qu'il ne face commettre plusieurs maulx, et ainsi on pert le salut qu'on y deveroit acquerre. Et encores si on l'obtient c'est par ambicion, par prieres et par dons. Le quart fleuve est nommé cochitus, c'est a dire pleur et gemissement, voire de la part des subges oppressez et desrobez. Et puis y a encores le lac nommé stix, qui est a dire tristesse de la part de tous Iceulx et finablement des dampnez, et telz puet dire en lamentant et plourant avec le psalmiste [1]: „Je suis mis en oubly comme celui qui est mort du cuer et si suis fait comme le vaisseau perdu".

Ou disons et exposons que en enffer, ou pluto, c'est lucifer, seignourist, Il a pour le servir le chien Insaciable de mordre les ames, Les furies, c'est a dire la cruaulté des seigneurs, les destineez de la divine et Invincible sentence, Les harpies, c'est a dire la rapacité des serviteurs et ministres, qui ont avec eulx le fleuve d'oblivion, en tant que la memoire des dampnez est mise en oubly, car le feu qui les brusle ne sera Jamais estaint. Ilz ont le fleuve de pleurs et desolation, comme Ilz est escript ou XVIIIe chappittre de l'apocalipse [2]: „en tant qu'il s'a gloriffiet et qu'il a esté en ses delices donnez lui autant de pleur et de tourment". Item Ilz ont le fleuve sans salut, car en enfer n'a aucune redempcion. Item ilz ont le fleuve de tristesse, comme dit saint mathieu [3]: „illec sera pleur et strideur de dens". Et a ce propos dit ysaie [4] en son XXXIIIe chappittre de ceulz qui sont en enfer: „Les bourreaux [5] se convertiront envers eulx en poix ardant, duquel la fumee montera Jusques au sommet de leur teste". Ou disons que ces troys parces ou destineez signifient troys vices, c'est assavoir: pensée, qui souvent deffault en ce qu'elle pense, delectacion, qui est ditte tissir ou tistre, et consentement, qui est ditte de terminer la chose et la rompre.

Ou disons que ces troys parces sont troys parties de la condition humaine, dont par la premiere, qui tient la quenoille, est a entendre la nativité ou naissance de toute humaine creature. La seconde, qui ourdist et tist, est a entendre le cours de ceste vie humaine. Et la tierce, qui corrumpt et termine toute chose, est la mort, laquelle a de sa propre nature corrumpre et destruire toute chose universelle, Indifferanment que fortune ou la vie humaine a peut ou sceust tistre en ce monde mortel,

---

1) Psaume XXX, v. 13.

2) Apocalypse, XVIII, v. 7.

3) Saint Matthieu, VIII, v. 12.

4) La Vulgate donne: Ysaie, XXXIV, v. 9—10.

5) Le sens du mot „bourreaux" n'est pas clair. Dans la Vulgate on trouve: „torrents"

sicomme dist Job [1]: „Icelles dames sont dittes a la verité parces ou destineez". Car quelconque est ordonnée de Dieu touchant la nativité, la vie ou la mort est Immobilement par elles observée a la rigueur et sans faintise autant au roy que au moindre des mortelz, sicomme dit ysaie [2] en son VIIIe chappittre, parlant a la personne de notre seigneur: „Tout mon conseil sera estable sans muer et toute ma volenté sera faitte". Stix est dit le palu d'enfer par l'eaue duquel les dieux avoient a coustume de Jurer et faire leurs sermens, lequel Jurement Ilz ne devoient nullement enfraindre ni violer. Les poetes supposoient que cestui stix eut une fille, nommée victoire, laquelle pour ce qu'elle fut favorable aux dieux en la bataille contre les gayans et fist tant qu'ilz furent vaincuz, pour ce vouldrent Iceulx dieux, en la renumeration de tant grant beneffice que celle victoire leur avoit fait, que Jamais ne la parjuraissent ne fausassent le serement que par elle auroient fait ne Juré, autrement, se Ilz enfraindoient, Ilz estoient privez et se abstenoient de boire du pigment [3] ou claré de certain temps de paradis. Les dieux de mort et d'enfer sont tousjours Immortelz. Et pour ce doncques, selon ce que dist fulgence, ceulx qui sentent le moindre poine Jurent pour la rigle contraire de leur nature, et pour ce Ilz ne font leur Jurement par execration exquisite. Autrement l'expose alexandre et dit que stix est Interpreté tristesse, et pourtant Il dist que stix, le palus d'enfer, eut une fille nommée victoire, car en toute bataille tant espirituelle que temporelle ou corporelle, victoire appareille a l'omme et lui met ou devant tristesse, sollicitude, crainte, paour et diligence pour parvenir au triumphe de victoire, Sicomme Il est escript, ecc." [4], primo: „La crainte de Dieu efface et deboute tout pechié". Et pour ce les dieux et sains hommes donnans ceste mere a victoire, c'est assavoir: crainte et tristesse espirituelle, qui naissent de la consideration des tourmens d'enfer, n'eurent pas mauvaiz entendement. Car de souvent recoler et penser a Icelle tristesse des pechiéz passez crainte des tourmens advenir fait, ce que monseigneur saint Jehan [5] dist en son VIe chappittre: „Soyez tristes et troubles, mais vostre tristesse se convertira en Joye".

Les poetes et docteurs mettent plusieurs paines estre aux dampnez en enfer, desquelles l'une est telle que ceulx qui y sont ont tantost et fain et soif et toutesfoiz Ilz sont en l'eau Jusques au menton et si leur pend une pomme Jusques au nez par dessus eulx, Mais Ilz ont les colz si roiddes qu'ilz ne les puent drecier pour mengier, ne eulx abbaissier pour boire. Et ainsi Ilz leur est de necessité qu'ilz soustiennent perpetuellement et tourment de fain et de soif. Et en celle paine est mis tantalus pour ses pechiéz.

[1] Ce texte est introuvable dans la Vulgate.

[2] La Vulgate donne ce texte: Ysaie, XIV, v. 24.

[3] Godefroy donne l'explication suivante; pigment = boisson composée de miel et d'épices.
claré = vin de liqueur, composé de vin d'Espagne, de miel et d'épices.

[4] Ecclesiastique I, v. 27.

[5] La Vulgate donne ce texte au XVIe chapitre, v. 20.

La seconde paine est attribuée a Ixion, qui continuelement sieut une roe tournant et fuyant devant lui, et Jamais ne la puet rataindre, et ainsi Jamais n'a repos. La tierce paine est celle de baxilphe [1], qui porte continuellement une ronde pierre dessus une montagne, et puis de la sommité d'icelle la laisse cheoir en bas, puis court apres et a grande paine la raporte amont, et puis de rechief la rejecte en bas, et ainsi sans cesser est continuelment en ceste besongne empeschié. La quarte paine est que aucuns, qui sont delez ung estanc, Incessanment espuissent l'eaue d'icellui, qu'ilz gettent dedans ung tonne sans fons, cuidans Icellui espuiser et ne puent. Et la quint paine est de ceulx qui arrachent de leur poittrine leur jugier et le donnent aux voultours a devorer, puis rivient et leur croist de richief le jugier, lequel depuis Ilz arrachent et redonnent aux voultours sans avoir aucun repoz. Par ces cinq paines peuent estre entenduz cinq vices, qui en l'enfer de cestui monde donnent a leurs possesseurs moult de maulx. Le premier doncques est le vice d'escharseté et d'avarice, qui est attribué a la paine de tantalus, car pour certain auJourdhuy sont moult de hommes si eschars que, Ja soit ce qu'ilz ayent des biens de ce monde Jusques a la bouche, comme bleds, vins, or, argent et autres choses commestibles ou pluisieurs richesses temporelles, si n'en osent Ilz toutesfoiz mengier ne boire ne en eulx aisier, ains semble tousjours qu'ilz meurent de faim, de soif et de mesaises par leur escharseté. De ceulx dist l'ecclesiastique [2]: „Celui a qui notre seigneur Dieu a donné richesses, substances et honneurs tellement que a son ame ne deffault aucune chose qu'il sache considerer ne penser, et il ne lui donne puissance qu'il mengue ou use d'iceulx, l'omme estrange vendra, qui les devorera".

De celui vous pronunce et dis que mieulx lui voulsistre [3] avorté et non avoir esté. La seconde paine signiffie le vice d'ambicion. Car les ambicieulx ne cessent de tourner de beneffice en beneffice, d'office en office et de monter de degré en degré, pour apparoir ou monde. Entre et par dessus les hommes, le plus hault connu, sont aussi aucuns marchans, qui courent de marchié en autre pour acroirre et multiplier leur avoir de plus en plus. La tierce paine signifie le vice d'Inquiete et non reposée affeccion, qui est a entendre par biziphus [4], qui perpetuelement porte la pierre dessus la montaigne et puis la Jette en bas. Aucuns sont auJourdhui qui a tres grant labeur portent leurs affeccions en acquerant grandes richesses et possessions excessives. Mais apres ce qu'ilz les ont ameneéz a tres grant peine Jusques a leur perfeccion ou assez prez, Ilz les destruisent et subidtissent [5] Jusques en bas et par aucun petit accident survenant

---

[1] Défiguration du nom de „Sisyphe".

[2] Texte introuvable.

[3] lui vaulsist estre avorté.

[4] Sisyphus.

[5] Ce mot est incompréhensible; probablement le commentateur a mal copié le mot; il y avait peut-être „subvertissent"?

les rameinent a neant. Laquelle chose se puet aussi dire d'aucuns qui auJourdhuy vivent en communauté, qui se faignent labourer aucuns biens en Dieu et semblent porter les fais de discipline et d'humilité Jusques a la montaigne de vraye perfection, lesquelz toutesfoiz, combien qu'ilz ayent a ce labouré et fait et employé leur temps, subitement par Impacience Ilz destruisent et confondent tout. Et tout ce qu'ilz avoient par le Joug d'humble discipline porté amont, Ilz par Impacience la regettent en bas, et ainsi recommancent et reprendent leur labeur comme par avant. La quarte peine signiffie le vice de convoitise et d'avarice. Les convoitteux sont semblables a ces belues et monstres qui pensent et s'efforcent de toute leur affection et par grande diligence emplir le tanneau de leurs coffres ou corps et appetis des eaues de delices. Mais pour ce que Iceulx tonneaulx n'ont point de fons, c'est a dire qu'ilz n'ont point de suffisance, pour ce ne font Ilz riens, ains treuvent Icellui tousjours vuit et Insaciable. De tel homme semble que Aggeus [1]) le prophete ait parlé en son XVe chappittre: „Il a assemblé, dist [2]), pluiseurs merceries et les a mises en ung sac sans fons". La quinte et derreine paine est et signiffie l'infeccion de charnelle luxure. Car le luxurieux donne aux voultoirs, c'est a dire a ses charnelz desirs, son Jugier, ce sont ses affections et ses appetis, qui le consument et devorent et lui ostent la vie, la fame et la substance. Et toutesfoiz cestui luxurieux ainsi devoré est dit reintegré par ses mauvaises affections et parolles excusatives, et ainsi de rechief se renouvelle l'aguillon de la char, Ja soit ce que par une espace il se passe, Toutesfoiz se reintegre et rengendre de rechief par doulces viandes.

Ou disons que par les voultours sont entendus les deables, la mort et les tourmens, qui devorent et consument les dampnez. Toutesfoiz les destinées, c'est a dire la prudence et Justice divine, les garde immortelz, afin que plus ne soient tourmentez et par finable resurrection les raporte et restaure, comme dist le psalmiste [3]): „Il labourera eternelement et si vincra encoires Jusques en fin".

Vulcan est dit le dieu du feu et fevre moult lait et difforme, tenant en ses mains en l'une une machue et en l'autre un martel. Lequel quant il vey le ignominieux pechié de mars et de venus, qui estoient couchiez ensemble, Il se disposa a s'enfouir, mais il ne pouoit, car il estoit boiteux. De costé lui sont les dieux painz, qui de lui se rient et moquent et faignent le bouter hors de paradis pour sa grande difformité, comme il apparra cy aprez en son lieu.

Hercules, le tres fort, est paint en forme d'un grant gayant vestu de une peau de lyon, moult forte et moult dure. Il doit tenir en l'une de ses mains une horrible et grande machue et en l'autre un fort et gros

---

[1]) La Vulgate donne: Aggée I, v. 6.

[2]) dist il.

[3]) Texte introuvable.

arc avec aulcunes saiettes ferrées et empennées, et ce portoit il pour toutes armes. De lui et de ses fais sera cy aprez en ce volume traité historialement et moralement, ou il cherra a point.

Asculapius [1]), le dieu de medecine, doit estre figuré et paint en guise d'un homme ayant longue barbe, laquelle il atouchoit de sa dextre main. Et en sa senestre tenoit un baston, entour duquel estoit entoreillié un serpent, si comme il sera cy aprez declairié ou il cherra a point. Ces choses ainsi premises, il est temps de commencier ou premier livre de nostre auteur ovide.

---

[1]) Le ms. donne: Osculapius.